ETUDES

SUR

L'HEXAMÉRON DE JACQUES D'EDESSE

NOTAMMENT

SUR SES NOTIONS GÉOGRAPHIQUES CONTENUES
DANS LE 3ième TRAITÉ.

TEXTE SYRIAQUE PUBLIÉ ET TRADUIT

PAR

ARTHUR HJELT.

HELSINGFORS 1892.

ETUDES

SUR

L'HEXAMÉRON DE JACQUES D'EDESSE

NOTAMMENT

SUR SES NOTIONS GÉOGRAPHIQUES CONTENUES

DANS LE 3IÈME TRAITÉ.

TEXTE SYRIAQUE PUBLIÉ ET TRADUIT

PAR

ARTHUR HJELT.

MAG. PHIL.

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE HELSINGFORS
ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT
DANS L'AUDITOIRE D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE
LE 24 MAI 1892 10 HEURES DU MATIN
POUR LE GRADE DE LICENCIÉ ÈS LETTRES.



HELSINGFORS,
IMPRIMERIE J. C. FRENCKELL ET FILS, 1892.

Avant-propos.

Dans l'année 1888 M. l'abbé J. P. Martin, syriologue français d'un grand renom, fit paraître dans le Journal Asiatique (VIII Série, Tome 11) un article sur l'Hexaméron de Jacques d'Edesse, dont il avait par un heureux hasard découvert un manuscrit précieux dans la Bibliothèque publique de Lyon. C'était la première fois que ledit ouvrage venait à la connaissance du public savant, bien que l'existence d'un écrit de ce genre, ayant l'évêque syrien pour auteur, eût été déjà signalée par M. Land dans ses Anecdota syriaca I et par le catalogue des manuscrits syriaques de la Bibliothèque Nationale à Paris, rédigé par M. Zotenberg. Depuis l'article en question, écrit dans des termes pleins d'enthousiasme et entremêlé de spécimens fort intéressants, il n'a rien été publié sur le même sujet jusqu'à ce jour. M. l'abbé Martin paraît bien avoir eu l'intention de donner une édition complète de l'ouvrage, d'après le manuscrit découvert par lui; pourtant il ne lui fut pas accordé de réaliser ce projet. Il y a deux ans à peine que sa mort vint mettre un terme à l'infatigable activité, qu'il consacrait à l'étude de la langue syriaque.

Pendant que je me livrais à Paris à des études analogues, j'eus envie de prendre connaissance d'un manuscrit si hautement vanté par M. l'abbé Martin. Grâce à l'obligeante entremise de M. Zotenberg, mon désir put être satisfait et le manuscrit fut envoyé de Lyon à la Bibliothèque Nationale pour être mis à ma disposition. Captivé par la beauté, la netteté et la correction du texte, je me mis aussitôt en devoir de le transcrire. Je fus occupé trois mois à ce travail, et durant cet espace de temps je parvins à copier la moitié environ du manuscrit, en le collationnant avec un autre manuscrit qui se trouve à la Bibliothèque Nationale. Ne pouvant prolonger davantage mon séjour à Paris j'avais déjà renoncé à tout espoir de posséder l'ouvrage en entier, lorsque les choses prirent tout-à-coup pour moi une tournure aussi favorable qu'inattendue, voici comment.

Peu de temps avant mon départ, M. l'abbé R. Graffin, dont j'avais eu l'avantage de suivre les cours de langue syriaque à l'Institut Catholique, et qui m'avait souvent dans mes études aidé de ses conseils, offrit de me laisser disposer d'une copie qu'il avait prise lui-même sur le manuscrit de Lyon; il y mettait seulement la condition que je me chargerais du soin de le faire publier dans la grande collection intitulée Patrologia Syriaca, qui se préparait sous sa direction. Il va sans dire que j'acceptai cette proposition avec reconnaissance.

Quant au sujet à traiter dans la thèse que je voulais présenter, je me suis décidé à le choisir parmi les matériaux qui s'offrent en abondance dans l'Hexaméron, et c'est la partie du 3e mimrâ se rapportant à la Genèse chap. I, 9—10 qui m'a paru le mieux appropriée au but que je me suis proposé.

Le texte que je publie et que j'ai dû faire reproduire autographiquement, est conforme à celui du manuscrit de Lyon; les variantes mises en notes sont tirées d'un manuscrit appartenant à la Bibliothèque de Leyde, lequel m'a été obligeamment envoyé ici, avec permission d'en faire usage pour mon travail.

La traduction du texte a été faite en latin, attendu qu'elle doit faire partie de la Patrologia Syriaca ci-dessus mentionnée.

Je profite de cette occasion pour exprimer ma vive gratitude à toutes les personnes qui m'ont aidé avec tant de bienveillance dans mes études, et parmi lesquelles je nommerai spécialement MM. l'abbé R. Graffin et le Dr Zotenberg à Paris, M. de Goëje à Leyde, ainsi que mes très-honorés maîtres, MM. les professeurs Noeldeke, Euting et Jensen à Strasbourg.

Helsingfors le 12 Mai 1892.

Table des Matières.

Chapitre I.

Jacques d'Edesse, sa vie et ses écrits.

Dans l'histoire de la littérature syriaque Jacques d'Edesse occupe une place éminente, comme étant l'un des derniers écrivains qui ont illustré l'ère florissante de cette littérature. Sa vie et ses travaux appartiennent à l'époque immédiatement postérieure à l'invasion des Arabes (environ 640), alors que la langue arabe commençait déjà fortement à pénétrer dans le pays subjugué.[1] C'est en lui que la langue, la littérature et la science syriaques, sérieusement menacées, trouvèrent un dernier et ferme soutien. Les services qu'il a rendus à cet idiôme en l'épurant et en fixant ses règles grammaticales sont généralement reconnus;[2] c'est à lui que revient encore l'honneur d'avoir composé la première grammaire syriaque du dialecte occidental.[3] Mais son érudition philologique a été consacrée principalement à la théologie. Ainsi il a rédigé une nouvelle *version de l'Ancien Testament* ou plus exactement une *révision* (ܬܘܪܳܨܐ) de la P'šiṭtâ opérée à l'aide de la version grecque des Septante; mais nous ne possédons plus que certaines parties de ce travail.[4] Dans l'éxegèse, Jacques d'Edesse parait avoir été singulièrement productif; on lui doit une grande quantité *de scolies* et de

---

[1]) Voir J. F. Assemani Bibliotheca Orientalis I, p. 475; A. Theoph. Hoffmann, Grammaticae syriacae libri III. Halae 1827, p. 28; R. Duval, Traité de Grammaire Syriaque. Paris 1881. p. VIII o. IX. etc.

[2]) Voyez par exemple Assemani B. O. I, p. 475, 476; II, 307, 308; l'abbé J. P. Martin, Tradition Karkaphienne, Journal Asiatique VI Sér. Tom. XIV (1869), p. 253, 307 et suiv.; Duval, l. c. p. 141.

[3]) Fragments of ܬܘܪܳܨ ܡܡܠܠܐ ܢܗܪܝܐ or syriac grammar of Jacob of Edessa, edited by W. Wright. London, 1871.

[4]) Le Pentateuque, les deux livres de Samuel, une partie du premier des Rois (I—II,11), des fragments d'Isaïe et Daniel.

commentaires sur certains passages et termes bibliques[1]) ce qui justifie pleinement le surnom honorifique »d'interprète des Ecritures«, (ܡܦܫܩܢܐ ܕܟܬܒܐ), que ses compatriotes lui ont décerné.[2])

Outre ses ouvrages purement exégétiques nous possédons encore de lui plusieurs traités théologiques, dont quelques-uns ont rapport à la *liturgie*, et un recueil de *canons.*[3]) Les nombreuses *lettres* qu'il nous a laissées, ne traitent pas seulement des questions de théologie, mais aussi des sujets de philologie, d'histoire et de littérature.[4])

Parmi ses oeuvres philosophiques, l'une intitulée »*Enchiridion*« traite de certains termes philosophiques, l'autre est un *Commentaire* relatif à l'Isagogie de *Porphyre.*[5]) Il a, de plus, traduit en syriaque les *Catégories* et les *Analytiques d'Aristote.*[6]) A ce propos, nous mentionnerons encore parmi ses autres traductions celle des λόγοι ἐπιθρόνιοι du patriarche d'Antioche, Sévère († 543), comme étant d'une grande valeur.[7])

La fécondité de sa plume s'est manifestée également dans le domaine de l'histoire, bien qu'on n'en puisse malheureusement plus découvrir que de

[1]) Scholia on passages of the old testament by mar Jacob, edited in the original syriac, with an english translation and notes by George Phillips. London 1864; Jakob von Edessa über den schem hammephorasch und andere gottesnamen, von E. Nestle dans: Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft. XXXII (1878), p. 465 et suiv. Plusieurs scolies de Jacques d'E. sont insérées dans: Ephraemi Syri opera omnia edid. Assemani. Tomi VI. Romae 1737—1740. — Voir Assemani B. O. I, p. 489—493.

[2]) Voir Assemani B. O. I, p. 475.

[3]) de Lagarde, Reliqviae juris ecclesiastici antiqvissimae syr. Leipzig 1856, p. 117—134; Th. J. Lamy, Dissertatio de Syrorum fide et disciplina in re eucharistica. Lovanii 1859, p. 98—171; C. Kayser, Die Canones Jacob's von Edessa übersetzt u erläutert. Leipzig 1886.

[4]) Voir Assemani B. O. I, p. 477—487. Une lettre à Georges de Saroug sur l'orthographe syriaque est publiée par G. Phillips (A lettre by Mar Jacob of Edessa on Syriac Orthography. London 1869) et par l'abbé Martin (Jacobi episcopi Edesseni epistola ad Georgium. Paris 1869). Des dix-sept lettres, adressées à Jean Stylites, W. Wright a publié deux dans: Journal of sacred literature. New series, vol. 10, p. 430 et suiv. et R. Schröder une dans: Zeitschr. d. deutsch. morg. Ges. XXIV, p. 261 et suiv.

[5]) Voir Assemani B. O. I, p. 493.

[6]) „ „ „ „ „ „ ; G. E. Hoffmann, De Hermeneuticis apud Syros Aristoteleis. Leipzig 1873, p. 17.

[7]) Voir Assemani B. O. I, p. 494; Nestle, Zeitschr. d. deutsch. morg. Ges. XXXII (1878), p. 473, 474.

faibles traces; car tout ce qui de la *Chronique* citée par Elias de Nisibes († 1046) a échappé à la destruction, se réduit à quelques fragments de peu d'étendue. [1])

Il nous reste maintenant à parler du grand ouvrage de Jacques d'Edesse qui a pour titre *l'Hexaméron,* dans lequel l'auteur a déposé les trésors d'un savoir prodigieux, ce qui prouve qu'il était profondément versé dans toute la science de cette époque en physique, en géographie, en astronomie et histoire naturelle. De tout ce que nous venons de dire, il ressort que l'activité littéraire de Jacques d'Edesse s'étendait à toutes les branches des connaissances humaines. Jusqu'à nos jours il n'a été publié qu'une minime partie de ses écrits; mais quand les manuscrits que possèdent les bibliothèques de Londres, de Rome et de Paris auront été publiés et soumis à l'étude, alors la figure de ce savant écrivain, de ce compilateur laborieux, auquel la littérature et la science des Grecs étaient familières, sera mise en pleine lumière. On reconnaîtra que Jacques d'Edesse a été, sans contredit, le plus savant homme de son temps et qu'il mérite d'être placé sur le même rang que son illustre compatriote, le grand esprit encyclopédique Grégoire Barhebraeus venu 600 ans après lui († 1286). [2])

Parmi ses compatriotes Jacques d'Edesse a joui d'une grande autorité et sa mémoire a été respectée et honorée dans les diverses communautés chrétiennes de l'orient, tant parmi les Nestoriens et les Melchites, que chez ses corréligionnaires les Jacobites et les Maronites, qui l'ont élevé au rang de leurs saints. Cela étant, il y a lieu de s'étonner que la postérité ait été si imparfaitement renseignée sur les circonstances de sa vie. L'unique et bien maigre biographie que nous possédons — si toutefois de courtes notices mé-

---

[1]) Voir J. P. N. Land, Anecdota Syriaca. I. Lugd. Bat. 1862. p. 18; Fragmente syrischer und arabischer Historiker, herausg. und übersetzt von Fr. Baethgen. Leipzig 1884; Assemani B. O. I, p. 476; Kayser, l. c. p. 72, 73.

[2]) Pour la caractéristique de Jacques d'E., voyez entre autres, W. Wright Catal. of the Syriac. manuscr. in the Brit. Mus. London 1870—72 vol. III, p. XXII; ce même auteur dans Encyclopædia Britannica (Syriac literature p. 824—855); Th. Nöldeke, Zeitschr. d. deutsch. morg. Ges. XXXII (1878), p. 473, la note; E. Nestle, Herzogs Real Encykl. 2 Aufl. Bd. VI, p. 446; l'abbé Martin, Journal Asiat. VIII Sér. Tom. II (1888), p. 155 et suiv. — Une biographie, plus detaillée n'a été faite que par Kayser dans »Die Canones Jacob's von Edessa«, p. 48 et suiv., où il nous donne aussi la liste de ses écrits ainsi que des manuscrits conservés, p. 64 et suiv.

ritent ce nom — nous est fournie par **Barhebraeus** dans sa chronique ecclésiastique. [1]) C'est en nous aidant de ces matériaux que nous allons tracer un tableau des vicissitudes de sa vie, autant qu'il est possible de la connaitre.

Jacques d'Edesse naquit vers l'an 633 [2]) à **Indaba** [3]) (ܥܝܢܕܒܐ ܩܪܝܬܐ), petite ville fortifiée, située sur une montagne aux environs de **Goumeh** (ܓܘܡܝܗ) entre les villes d'Antioche et d'Alep. On ignore quels étaient ses parents. Jeune encore il renonça à la richesse et aux honneurs de ce monde pour se consacrer à la vie monastique [4]) et c'est dans le monastère de Qenneŝrin qu'il reçut sa première instruction. Fondé par **Jean bar Aphthounâyâ** († 538) ce monastère était une des principales écoles savantes des Jacobites et un centre d'études pour la philosophie péripatéticienne. [5]) Il comptait parmi ses abbés plusieurs hommes d'un mérite supérieur. Vers le milieu du

---

[1]) **Gregorii Barhebraei** Chronicon Ecclesiasticum ediderunt **Joh. B. Abeloos** et **Joseph Lamy**, Lovanii 1872—77, vol. I, p. 289; **Assemani** B. O. II, p. 335 et suiv. Nous trouvons de plus quelques petites notices dans la chronique du patriarche **Denys de Telmaḥar** (voir **Assemani** B. O. I, 426, 468; II, 104 et 105) et dans celles d'**Elie de Nisibes** (voir ci-dessus) et de **Michel Syrien**, patriarche d'Antioche († 1199); voir **Kayser** l. c. p. 50 et suiv.

[2]) La date de sa naissance que **Barhebraeus** n'indique pas, peut être fixée au moyen d'un passage de l'Hexaméron, que l'abbé **Martin** a signalé, et dans lequel l'auteur dit être âgé de 75 ans (Manuscrit de Lyon, fol. 63 b. 1). Or comme nous savons que la mort l'a surpris tandis qu'il était en train de terminer le dit ouvrage, nous pouvons en conclure qu'il a écrit le renseignement ci-dessus dans l'année 708, laquelle suivant **Barhebraeus** est celle de sa mort; si nous retranchons 75 de ce chiffre, il reste 633; voir Journal Asiat. l. c. p. 464.

[3]) Chez **Aboulféda** cette ville s'appelle الراوندان; il dit (Edition de **Reinaud**. Paris 1840, p. ٢٦٧):

والراوندان قلعة حصينة عالية على جبل مرتفع ابيض ولها اعين وبساتين
وفواكه ووادٍ حسن ويمرّ تحتها نهر عفرين — — — — — — — — — — — — —
وهى كورة من بلاد حلب وتسمّى الجومة — — —

c. à. d. Râwandân est une forte citadelle qui s'éléve sur une haute montagne blanche. Elle a des sources, des vergers, des fruits et une belle vallée. A son pied coule une rivière, l'Ifrin. — — — — — — — — — Cette vallée, qui s'appelle Djoûmah, forme un canton d'Alep. (Suivant la traduction de **St. Guyard**. II. Paris, 1883. p. 43).

[4]) Voir **Assemani** B. O. I, p. 468.

[5]) **Ueberweg**, Geschichte der Philosophie. 6 Aufl. Bd. II. Berlin 1880. p. 178.

7:ème siècle le siège épiscopal de Qennešrin était occupé par Severus Saboht, renommé pour l'étendue de son savoir, et qui se fit remarquer par des travaux relatifs non seulement à la théologie, mais aussi à la philosophie et aux mathématiques.[1]) Il est donc possible que Jacques, pendant son séjour au dit collège, ait profité des leçons de cet homme distingué.[2]) Ce fut lui peut-être qui le premier intéressa Jacques à la littérature grecque et lui inspira du goût pour les études scientifiques. Quoiqu'il en soit, il est probable qu' alors déjà il apprit à connaître et à aimer Aristote. Barhebraeus nous informe seulement que Jacques »apprit à fond la langue grecque et la lecture de l'Ecriture Sainte«.

Afin d'achever ses études, Jacques d'E. se rendit à Alexandrie, foyer principal de la culture hellénique. C'est là que, au commencement du siècle précédent, avait vécu et enseigné Jean Philoponos, connu par ses ouvrages de philosophie et de grammaire. Disciple zêlé de l'école péripatéticienne et s'efforçant d'en appliquer les principes philosophiques aux doctrines de la théologie chrétienne, il s'était posé en théologien conciliateur dans le sens propre du mot.[3]) Cette attitude se montre clairement dans son ouvrage cosmogonique intitulé περὶ κοςμόποιίας[4]) dans lequel il s'évertue, avec une sagacité remarquable et un grand talent dialectique, à faire accorder le récit mosaïque de la création dans tous ses détails avec les résultats des sciences naturelles chez les Grecs. Lors même que ses opinions dogmatiques n'ont pas toutes été adoptées, — à telles enseignes que Photius a pu le qualifier par dérision de Ματαιόπονος (c. à. d. travailleur stérile au lieu de Φιλόπονος c. à. d. ami du travail)[5]) — il n'en est pas moins avéré, qu'il a exercé une influence notable sur l'activité scientifique de son entourage le

---

[1]) Assemani B. O. II, p. 335.

[2]) Voir Kayser l. c. p. 55 avec la note.

[3]) Voir Herzogs Real-Encyclopedie. Band VIII, p. 58; Griechische Literaturgeschichte von Wilh. Christ. Nördl. 1889, p. 374, 616, 652; Geschichte der Byzantinischen Literatur von K. Krumbacher, München 1891, p. 277.

[4]) Commentariorum in Mosaicam mundi creationem libri septem (περὶ κοσμοποιίας) ed. Corderius. Wien 1630. Malheureusement nous n'avons pas été à même de voir cette édition, la seule qui en existe. Notre connaissance du dit ouvrage se réduit ainsi à ce dont font mention les ouvrages que voici: Geschichte der Beziehungen zwischen Theologie und Naturwissenschaft von O. Zöckler. I. II. Gütersloh 1877—79; Die physische Erdkunde im Christlichen Mittelalter von Konrad Kretschmer. Wien 1889.

[5]) Zöckler, l. c. I, p. 211.

plus proche, et il est certain que ces mêmes tendances prédominaient à Alexandrie soit dans la philosophie, soit dans la théologie à l'époque où Jacques y étudiait et qu'elles trouvaient en lui un partisan dévoué. On dirait que notre jeune Syrien avait pris Jean Philoponos pour maître et pour modèle, et il paraît qu'il lui est demeuré fidèle durant toute sa vie. Chez l'un et chez l'autre on remarque le même enthousiasme pour la philosophie d'Aristote, le même esprit de conciliation en théologie, une égale variété de connaissances et la même prédilection pour la littérature grecque.

Après avoir »amassé des trésors de science«, selon l'expression employée par Barhebraeus, Jacques quitta Alexandrie pour retourner dans son pays natal et alla s'établir dans la ville d'Edesse, où, grâce à la protection du patriarche Athanase II, il fut appelé à prendre possession du siège épiscopal. Quelle fut la durée de son séjour en Egypte, et quel fut l'intervalle écoulé entre son retour dans sa patrie et son élévation à l'épiscopat, voilà ce que Barhebraeus nous laisse ignorer. Quant à l'année même de sa nomination, elle n'est pas expressément indiquée; mais à en juger par d'autres renseignements contenus dans son récit, elle paraît avoir eu lieu au plus tôt vers le commencement de l'année 995, ère des Seleucides, soit l'an 684 après J. Chr.[1]) S'il faut en croire Barhebraeus, Jacques ne conserva pas longtemps son poste à la tête de l'église d'Edesse. Son ami et protecteur Athanase II étant mort en 998 (677) Jacques ne paraît pas avoir trouvé dans son successeur Mar Julianos un supérieur à son gré. Il s'éleva entre eux une mésintelligence qui aboutit à l'abdication de Jacques. Voici comment Barhebraeus raconte à peu près ces faits:

»Il (Jacques d'E.) occupait depuis 4 ans le siège épiscopal, lorsque, tourmenté par l'insubordination de quelques membres de son clergé, qui refusaient de se soumettre aux observances de l'église, et ne pouvant tolérer

[1]) Cette date ne s'accorde pas avec les indications fournies par la Chronique de Denys, dont un passage indique l'année 988 de l'ère des Séleucides, soit l'année 677 après J. Chr. comme étant celle où Jacques succéda à Cyriacus dans l'épiscopat d'Edesse (Assemani B. O. I, p. 426; II, p. 104). De même, Denys n'est pas d'accord avec Barhebraeus quant à l'époque du patriarcat d'Athanase II, pendant lequel Jacques est censé avoir été investi de sa dignité. Au dire du premier, il tombait entre les années 999 et 1015 (Assemani B. O. I, p. 423; II, p. 104), tandis que le second le place entre les années 995 et 998 (Assemani B. O. II, p. 335). Voir pour de plus amples détails l'ouvrage de Kayser, p. 50, 51, 58, 59.

une semblable conduite il renonça à l'épiscopat. Ce fut en vain qu'il lutta contre Mar Julianos et les autres évêques pour faire respecter les canons ecclésiastiques; personne ne l'écoutait et tous lui conseillaient de s'accommoder à l'esprit du temps. Il emporta alors le recueil des saints canons devant la porte du monastère où résidait le patriarche, et les fit brûler en criant à haute voix: »Ces canons que vous foulez aux pieds, je les livre au feu comme étant superflus et inutiles«. Cela fait, il se rendit aussitôt au monastère de Mar Jacob à Kisuma et s'y enferma. A Edesse on élut alors pour évêque Habib, homme déjà avancé en âge et d'un naturel plus indulgent et plus agréable«. Cet épisode si vivement raconté nous offre un tableau affligeant de la situation de l'église d'Orient au 7:ème siècle. C'est un fait connu que, dans ces temps agités, où la Syrie était le théatre d'hostilités perpétuelles entre les troupes byzantines et les hordes arabes, tout était tombé en décadence et dans la barbarie; la discipline ecclésiastique laissait ainsi naturellement beaucoup à désirer. Il se peut donc fort bien, que ce déplorable état des choses, auquel notre évêque se sentait impuissant à remédier, fut la raison qui le décida à se retirer de la vie publique;[1]) mais, d'un autre côté, son attachement aux travaux scientifiques contribua pour une large part à lui faire préférer la tranquillité du cloître.

Dans celui qui porte son nom, à Kisûma, il paraît avoir séjourné un court espace de temps. Les religieux du monastére d'Eusebona l'appelèrent et il vécut auprès d'eux pendant onze années, qu'il employa à les instruire dans les Saintes Ecritures en grec, rétablissant ainsi l'usage de cette langue tombée en désuétude ou peu s'en faut. Mais il fit alors l'expérience que ses confrères ne partageaient point tous ensemble ses intérêts scientifiques et ses sentiments élevés. »Quelques-uns des frères — dit Bar-

[1]) L'histoire de l'abdication de Jacques paraît n'avoir pas été connue de Denys de Telmahar; sa chronique du moins n'en fait aucune mention. Selon lui, au contraire, Habib ne monta sur le siège épiscopal qu'après la mort de Jacques (Assemani B. O. I, p. 426). C'est principalement pour cette raison que Kayser ne voit dans le récit de Barhebraeus qu'une légende inventée dans le but de rehausser la gloire d'un évêque adoré. (Voir p. 53, 60 et suivantes, où l'auteur motive tout au long son opinion). — L'impression ressentie à cet égard par le savant syriologue est aussi la nôtre, et nous pensons que Barhebraeus a voulu embellir son récit; mais nous ne saurions admettre, qu'il soit dénué de tout fondement historique; et cela d'autant moins que les canons de Jacques nous font voir en lui un gardien sévère de l'ordre et de la discipline ecclésiastique.

hebraeus — ourdirent, par haine des Grecs, contre lui une cabale, qui eut pour suite de lui faire quitter le couvent pour se transporter dans le grand monastère de Tellᶜada, où il passa 9 années«. Sur ces entrefaites Habib mourut. Les habitants d'Edesse s'adressèrent au patriarche, en le priant de décider Jacques à rentrer dans leur communauté. Celui-ci répondit à leur appel; mais ils n'eurent pas longtemps le bonheur de le conserver: quatre mois après qu'il eut repris ses fonctions la mort le leur enleva. On raconte, qu'ayant entrepris un voyage pour aller prendre sa bibliothèque et emmener du couvent quelques-uns de ses disciples — apparemment de Tellᶜada, où il avait séjourné en dernier lieu, — il avait déjà rassemblé et fait partir avant lui ses livres, lorsqu'il mourut subitement, ce qui arriva suivant Barhebraeus le 5 juin 1019 (708 après J. Chr.)[1] Ainsi que nous le voyons par le motif de ce voyage, qui fut le dernier, Jacques avait conservé jusqu'à la fin de sa vie le même goût pour les occupations littéraires. Nous savons que le dernier ouvrage auquel il travaillait dans ses vieux jours, est son Hexaméron, et peut-être avait-il justement besoin de ses livres de Tellᶜada pour le terminer. On lit en effet dans les deux manuscrits que nous possédons du susdit ouvrage, au milieu du texte sur l'une des feuilles du dernier chapitre, une note ainsi conçue:

»Quand l'auteur, le savant maître, fut arrivé à ce point de son »discours, il termina sa vie et mit ainsi fin à son écrit; les pages qui sui»vent ont été remplies par son contemporain le religieux Georges, évêque »des nations arabes, ṭouᶜéennes, ᶜaqouléennes«.[2]

Cette petite notice a de l'importance, vu que nous apprenons par là comment Jacques fut arraché par la mort à son infatigable activité.

Dans les pages qui vont suivre nous nous proposons d'examiner de plus près ce dernier produit de sa plume, qui ne se reposait jamais, — ce produit auquel un ami fidèle a mis la dernière main.

---

[1]) Denys indique l'année 1021 (710 après J. Chr.) comme celle de sa mort, voir Assemani B. O. I, p. 426.

[2]) ܟܕ ܡܛܐ ܠܗܪܟܐ ܡܒܝܢܐ ܡܠܠܐ ܕܦܝܠܘܠܘܓܘܬܐ ܐܘܟܝܠ ܡܠܦܢܐ ܡܬܩܢܐ
ܫܠܡ ܚܝܘܗܝ ܘܦܣܩ ܗܘܐ ܡܟܬܒܢܘܬܗ : ܦܢܩܝܬܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܒܬܪܗ : ܡܠܝܐ
ܠܒܪ ܙܒܢܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܥܡܡܐ ܛܝܝܐ ܘܛܘܥܝܐ ܘܥܩܘܠܝܐ ܗܘ ܕܓܝܘܪܓܝܣ .
Manuscrit de Lyon, fol. 6, a, 1. — Quant à cet évêque et à ses titres, voir G. E. Hoffmann, l. c. p. 148 et suiv.

Chapitre II.

L'Hexaméron de Jacques d'Edesse. — Caractère et contenu de l'ouvrage.

Le titre complet de l'Hexaméron [1]) est ainsi conçu: »*Un volume* [2]) *d'homélies* [3]) *sur la Création* [4]) *ou l'origine des choses crées, écrites par le laborieux* [5]) *évêque d'Edesse, S:t Jacques*«; l'ouvrage est toutefois désigné tout simplement sous le titre de: *Homélies de Jacques sur les six jours de la Création,* ou encore plus brièvement: *Les six jours de Jacques.* [6]) Nous avons donc ici une de ces interprétations des six jours de la Création (Gen. I) qui étaient l'un des sujets favoris de l'exégèse au moyen âge.

La littérature hexaméronienne abondante a jusqu'ici fort peu attiré l'attention des savants, et pourtant elle la mériterait bien, vu qu'elle offre un grand intérêt pour l'histoire de la civilisation. Le travail scientifique dans les différentes périodes du moyen âge se reflète avec fidélité dans ce genre de littérature, qui nous initie aux diverses tendances concernant

---

[1]) Voir le titre en syriaque ci-dessous.

[2]) ܦܢܩܝܬܐ = πίναξ, πινακίς, πινακίδιον, v. R. Payene-Smith, Thesaurus Syriacus, p. 3180, Land, Anecdota Syriaca I, p. 76, 84; on l'écrit aussi ܦܢܩܝܕܐ, v. Land l. c. p. 65, 69.

[3]) ܡܐܡܖ̈ܐ, »homélies, sermons, traités«, v. Payene-Smith l. c. p. 246.

[4]) ܗܘܝܐ, γένεσις, v. Hoffmann, De Hermeneuticis apud Syros Aristoteleis, p. 168; Payene-Smith l. c. p. 987. Dans le manuscrit de Leyde (cod. Leidensis) le mot est mis au pluriel ܗ̈ܘܝܐ, οὐσίαι, res creatae.

[5]) ܒܪܚܡܬ ܥܡܠܐ, διὰ τὴν φιλοπονίαν.

[6]) Ainsi, à plusieurs reprises, dans le manuscrit de Lyon (cod. Lugdunensis), voir plus bas.

les rapports entre la théologie et les sciences naturelles. La Bible et l'antiquité classique, tels sont les deux principaux facteurs qui ont exercé une influence absolue sur la science de cette époque, dont les deux éléments fondamentaux sont la théologie chrétienne et la philosophie classique. Il est donc naturel que ces deux éléments apparaissent clairement dans l'exégèse des hexamérons, qui fournit aux théologiens du moyen âge l'occasion de développer leurs vues sur l'origine de toutes choses. — Le point de vue auquel les auteurs se placent en face de la science hellénique est le critérium le plus important pour apprécier le caractère de leurs oeuvres.

Parmi les auteurs qui ont écrit sur ces matières dans les premiers temps du moyen âge, nous nommerons S:t Ambroise (340—397), S:t Jean Chrysostome (347—407), Sévérien de Gabala (mort 407), S:t Grégoire de Naziance (330—390), S:t Basile le Grand (330—379), S:t Grégoire de Nysse (mort environ 395), Procope de Gaza (environ 520) et Jean Philoponos; parmi les autres Pères de l'église, Origène (186—254), S:t Augustin (353—430), S:t Lactance (mort 330) S:t Jérome (331—420) et S:t Ephrem le Syrien (mort environ 379) ont traité longuement de la Genèse dans leurs commentaires. Le même sujet a été traité sous une forme poétique par Georges Pisidès (environ 630).

Comme l'exposé de l'exégèse cosmogonique de ces écrivains nous entraînerait trop loin, nous nous bornons à renvoyer le lecteur aux savantes recherches de Zöckler et de Kretschmer,[1] qui ont envisagé les ouvrages dont il s'agit à des points de vue essentiellement différents, celui-là en sa qualité de théologien, celui-ci en savant naturaliste.

Dans la catégorie des auteurs d'Hexamérons Jacques d'Edesse doit être placé immédiatement après Jean Philoponos. Car ainsi que nous l'avons dit plus haut, il existe entre ce savant d'Alexandrie et notre évêque Syrien une affinité, qui frappe surtout dans leurs Hexamérons. Nous sommes portés à croire que le célèbre ouvrage περὶ κοσμοποιίας, dont nous avons fait mention plus haut,[2] a servi directement de modèle à Jacques d'Edesse. — Dans la méthode exégètique il se rattache, cela va sans dire, à l'école d'Antioche. Les paroles de l'Ecriture sonts prises dans leur sens littéral, toute allégorie en est exclue; toutefois il paraît supposer, que les termes

[1]) Pour les titres de leurs ouvrages, voir plus haut.

[2]) Voyez pag. 5.

courts et concis (ܡ̈ܠܐ ܐܟܘܪ̈ܝܬܐ ܘܡܦܣ̈ܩܬܐ) du récit de la Genèse renferment une foule de réalités, quoiqu'elles ne soient pas directement exprimées, et il veut établir leur identité avec les résultats des sciences physiques, en exposant ces derniers tout au long et avec une grande exactitude. C'est pourquoi l'on peut dire que son Hexaméron, par son appareil scientifique, surpasse même l'ouvrage précédemment cité de Philoponos; car il a voulu en l'écrivant donner à ses compatriotes non seulement une cosmogonie basée sur la Genèse mosaïque et développée à l'aide de la théorie d'Aristote sur les éléments, mais encore en même temps une cosmographie aussi complète que possible, qui les initiât aux mystères de la création vue à la lumière de la science des Grecs. »C'est moins une oeuvre de théologie qu'une oeuvre de science — dit l'abbé Martin. Il y a sans doute de la théologie, comme dans les oeuvres des Pères grecs ou latins qui portent le même nom, comme dans l'Hexaméron de saint Basile ou dans l'Hexaméron de saint Ambroise; mais il y a, en plus, une revue générale et assez complète des sciences physiques ou naturelles«.[1]) Chaque méditation que l'auteur y fait sur l'oeuvre de la Création, aboutit à une louange qui en célèbre la perfection et la sagesse infinie. »Rien d'incomplet, de défectueux ni d'inutile n'est sorti de la main du Créateur: tout dans l'empire de la nature est admirable, utile et convenable au genre humain«, telle est la pensée qui se présente constamment à son esprit.

L'expression de ses idées est diffuse et prolixe; les répétitions et les variations de la même pensée reviennent assez souvent. Il dispose d'une ample provision de synonymes pour la même idée et il ne la ménage pas. Si nous ajoutons qu'il a une prédilection marquée pour les longues périodes, où la logique n'est pas toujours respectée, on conçoit que le style doit nous paraître lourd et embrouillé, — défauts qui s'expliquent en partie du moins par le fait, que l'auteur n'a pas pu mettre la dernière main à son oeuvre.

En tout cas, celle-ci mérite une place marquante dans la littérature syriaque, comme étant une production d'une haute valeur: »car elle complète les notions que nous avons sur la littérature de la Syrie chrétienne, en comblant une de ses lacunes« (l'abbé Martin)[2]). Cette manière de voir paraît avoir été partagée par les propres compatriotes de Jacques, ainsi qu'en témoigne

[1]) l'Hexaméron de Jacques d'Edesse, Journal Asiatique, VIII Série. Tome II, p. 165.

[2]) l'Hexaméron de Jacques d'E. l. c. p. 165.

un passage dans ܟܬܒܐ ܕܗܘܕܝܐ de Barhebraeus où sont énumérés les livres qui sont étudiés dans la sainte église, c'est-à-dire dans les écoles jacobites, et au nombre desquels se trouve aussi l'Hexaméron de Jacques mentionné à côté de celui de S:t Basile: ܘܥܠ ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܒܣܝܠܝܘܣ ܬܫܥܐ ܡܐܡܪ̈ܐ ܘܕܝܥܩܘܒ ܐܘܪܗܝܐ ܫܒܥܐ c. à. d. les 9 homélies de S:t Basile sur les six jours et sept homélies de Jacques d'Edesse.[1]) Ce qui témoigne encore de l'autorité dont il jouissait, c'est que son ouvrage a servi de base à plusieurs essais postérieurs du même genre. Nous avons été à même de constater ce fait particulièrement à l'égard de l'Hexaméron de Moïse bar Kepha († 903), dont il se trouve un manuscrit à la Bibliothèque nationale de Paris, lequel renferme un grand nombre de passages extraits de notre Hexaméron, précédés le plus souvent de ces mots ܝܥܩܘܒ ܕܝܢ ܐܘܪܗܝܐ ܐܡܪ c. à. d.: »Jacques d'Edesse a dit«. On pourrait encore signaler de nombreux points de rapport avec l'ouvrage publié par Kayser ܟܬܒܐ ܕܝܕܥܬܐ ܕܫܪܪܐ ܐܘ ܕܥܠܬܐ ܕܟܠ ܥ̈ܠܠܢ[2]). — Nous allons maintenant indiquer le contenu de l'ouvrage qui nous occupe.

Il se compose de 7 »mimrê« et débute par un dialogue entre l'auteur et l'un de ses disciples, nommé Constantin. Ce dernier prie son maître de lui donner un exposé systématique de la création, telle qu'elle a été accomplie par l'Esprit (ܪܘܚܐ) qui est »le principe créateur, éternel et tout-puissant« (ܥܠܬܐ ܡܥܒܕܢܝܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܘܡܫܟܚܬ ܟܠ). Cette question, que suscitent de nombreux passages de l'Ecriture, occupait fortement ses pensées et formait l'objet constant de ses méditations. En la traitant Jacques ferait chose utile à lui, Constantin, mais aussi à beaucoup d'autres sceptiques dont les doutes seraient ainsi dissipés. Le maître déclare acquiescer volontiers à la demande de son disciple, étant assuré que, semblable à un fils dévoué, il recevra avec gratitude, comme un modique héritage, les enseignements qui sont le fruit de ses laborieuses recherches. C'est ainsi que, par amour de leurs enfants, les pères travaillent et amassent de tout leur pouvoir, afin de leur laisser quelque bien en mourant; un fils, digne de ce nom, attachera toujours

---

[1]) Voir Assemani B. O. II, p. 302.

[2]) Das Buch von der Erkenntniss der Wahrheit oder der Ursache aller Ursachen. Herausgegeben von C. Kayser. Leipzig 1889.

un grand prix à tout ce qui lui vient de son père, quelque modeste que soit l'heritage. (Fol. 178 b--177 a.)[1])

La première question que lui adresse Constantin a trait à la création spirituelle, immatérielle; c'est là ce qui fait le sujet du 1er chapitre, qui a pour titre:

ܡܐܡܪܐ ܩܕܡܝܐ ܡܛܠ ܩܕܡܝܬܐ ܒܪܝܬܐ ܡܣܬܟܠܢܝܬܐ ܘܕܠܐ ܓܘܫܡ
ܘܕܚܝ̈ܠܘܬܐ ܫܡܝܢܝܐ ܘܡܠܐܟ̈ܝܐ ܀

c. à. d. *traité premier: de la première création intellectuelle et incorporelle; des puissances célestes et angéliques.*

D'abord vient une homélie sur »le grand, l'éternel, le tout-puissant Esprit primordial, la cause incréée et créatrice universelle qui est appelée Dieu«. (Fol. 177 b—176 a.)

Tous les actes de la création sont une manifestation de sa souveraine volonté: »Lorsque, dans sa bonté, Dieu a daigné fonder une création, ce fut par un effet de sa volonté que soudainement toutes choses prirent naissance, au moment même qu'il le voulut«. C'est également ainsi que tout à coup, par un acte de volonté du grand et éternel Esprit, furent créés les autres esprits. Un mouvement se fit dans l'infinie lumière primitive — que l'homme ne peut contempler — et dans ses rayons apparurent les autres êtres spirituels, tout d'abord le Verbe, fils de l'Esprit créateur, ensuite, sans interruption et successivement, les légions des anges, les images de la majesté divine. (Fol. 176 a—175 a.)

Après cela l'auteur décrit minutieusement la nature des anges, leurs qualités, les neuf catégories d'anges, les noms, le nombre et les fonctions de chacune d'elles etc. (Fol. 175 b—170 a.)

Tout cela est démontré et mis en évidence par quelques passages bibliques tirés soit de l'Ancien soit du Nouveau Testament. (Fol. 170 b—158 a.)

Cette création surnaturelle et spirituelle est caractérisée comme étant »simple, subtile, facile, semblable au créateur, rapprochée de lui et pour ainsi dire domestique«. Quand elle fut accomplie, il plut à Dieu de produire une autre création plus distincte et plus éloignée de lui, — c'était le monde visible, corporel, matériel avec ses phénomènes divers. De la première de ces deux créations Moïse ne dit pas un mot »ni grand ni petit«,

---

[1]) Les passages de l'Hexaméron que nous allons citer sont tous reproduits d'après le manuscrit de Lyon, auquel aussi se rapportent les pages indiquées.



lui qui pourtant avait pénétré profondément dans les mystères du Créateur, mais il commence son récit par la création du monde visible.

La partie qui suit traite des deux premiers jours de la Création (Gen. I, 1—8):

ܡܐܡܪܐ ܕܬܪܝܢ ܕܥܠ ܗܘܝܐ ܕܫܡܝܐ ܘܕܐܪܥܐ ܘܕܟܠܗܝܢ ܕܒܗܘܢ ܐܘ ܒܓܘܗܘܢ.
ܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܪܝܬܐ ܕܬܪܬܝܢ ܓܘܫܡܢܝܬܐ ܗܢܘ ܘܗܝܘܠܢܝܬܐ. ܐܪܒܥܐ ܐܣܛܘܟܣܐ
ܡܫܚܠܦܐ: ܥܦܪܐ ܘܡܝܐ ܘܐܐܪ ܘܢܘܪܐ ܀

c. à. d. *deuxième traité: De la création du ciel et de la terre, et tout ce qu'ils renferment, c'est-à-dire de la seconde création, corporelle et matérielle, des quatre divers éléments: de la terre, de l'eau, de l'air et du feu.* (Fol. 158 b—133 b.)

La création du ciel et de la terre (Gen. I, 1) implique celle des quatre éléments: la terre, l'eau, l'air et le feu, dont sont composés tous les objets du monde sensible.

Au moyen de quatre expériences physiques l'auteur explique le principe du mouvement, qui dans les éléments se manifeste selon leurs propriétés naturelles. Ils se meuvent les uns dans les autres, chacun vers l'espace qui leur a été assigné par le Créateur. »La terre se meut dans l'eau en bas et en dedans; l'eau dans la terre se meut en haut et en dehors, l'air dans l'eau se meut en haut et en dehors, l'eau dans l'air se meut en bas et en dedans, le feu dans l'air se meut en haut et en dehors, et l'air dans le feu se meut en bas et en dedans«. Ainsi la terre, étant le plus pesant des quatre éléments, occupe la place la plus basse, et le feu la plus haute. (Fol. 158 b—154 b.)

Là-dessus il est traité des différentes propriétés des éléments, pour chacun d'eux à part.

Le premier élément est *la terre* (ܐܪܥܐ ܐܡܗ ܕܟܒܝܪܐ ܐܘ ܡܟܪܐ) qui est désignée comme »la mère de toute pesanteur et du froid désastreux, ainsi que des ténèbres noires et horribles«. L'élément terrestre, ses propriétés, ses formes variées, ses produits, ses couleurs et ses pores sont l'objet d'une longue description, entremêlée d'une foule de notices empruntées aux sciences physiques. (Fol. 153 a—147 a.)

De là l'auteur passe à l'article de *l'eau,* le deuxième élément (ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܡܝܐ) »qui est plus lâche, plus délié, plus léger et plus mou que l'élément terrestre, mais plus épais, plus dur, plus lourd et plus compact que l'air«. Dès l'origine, la terre en était enveloppée entièrement de toutes parts. (Fol. 147 a—147 b.)

L'eau était à son tour enveloppée par *l'air* (ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܐܐܪ), le troisième élément, »lequel est transparent, subtil et délié«. Par dessus cette zône aérienne s'étend une couche *d'éther,* formée d'un mélange d'air et de feu. L'éther (ܐܬܪ) que l'auteur appelle »de l'air enflammé« est dépeint comme une substance ardente, flamboyante, sèche et légère. (Fol. 147 b—146 a.)

Le quatrième élément est *le feu* (ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܢܘܪܐ), corps serré, chaud, chaleureux, léger, subtil et lumineux. Enveloppant les trois autres éléments il les comprime pour en former une sphère ronde, de sorte qu'ils ne peuvent se rompre en morceaux et se disjoindre.

Dans les premiers temps de la création, l'Univers avait donc la forme d'une sphère composée des quatre éléments qui s'enveloppaient étroitement les uns les autres. Dans l'intérieur — au centre de l'Univers — la terre reposait invisible (ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ) et sans forme (ܠܐ ܡܬܩܢܝܬܐ) [1]) cachée qu'elle était dans la profondeur des eaux.

Au-dessus planait l'esprit créateur et vivifiant de Dieu, fécondant et les eaux et la terre cachée dans leur sein (Gen. I, 2). Le tout était plongé dans les ténèbres.

»L'air n'était pas encore assez translucide, pour qu'un rayon de lumière pût percer à travers; il n'y avait pas non plus encore assez de chaleur pour dissiper les vapeurs, parce que l'élément igné n'était pas encore purifié entièrement et dégagé de l'eau et de l'air qui était au-dessous«. (Fol. 146 b.)

C'est alors que le commandement du Créateur: que la lumière soit! se fit entendre. Et aussitôt les deux élements, l'air et le feu se purifièrent et la lumière renfermée à l'état latent dans le feu dès l'origine, commença de briller et de lancer à travers l'atmosphère clarifiée ses rayons, qui pénétrèrent jusqu'au fond des eaux, répandant la clarté partout, sur les airs, les eaux et la terre. Il s'établit ainsi un contraste entre la lumière et les ténèbres, entre le jour et la nuit (Gen. I, 3—5). (Fol. 145 a—143 a.) [2])

Au deuxième jour de la Création furent réglés les rapports entre l'eau et l'air. Dieu créa un firmament, consistant en un air condensé, subtil et pur, qui se répandit entre la couche d'eau, dont le globe était couvert, et

[1]) C'est ainsi que Jacques interprète les mots ܬܘܗ ܘܒܘܗ = תֹהוּ וָבֹהוּ (Gen. I, 2).

[2]) Dans le code de Leyde on trouve à la fin du deuxième traité une figure composée de 4 cercles concentriques, laquelle doit aider à expliquer les idées de Jacques sur les rapports des éléments dans l'univers au premier jour de la Création.

l'eau mêlée à l'atmosphère. Au-dessus du firmament il se forma une couche d'air mélangée d'eau, qui offrait la protection nécessaire contre l'ardente chaleur de l'éther (Gen. I, 6—8).

Puis vient une description détaillée de tous les phénomènes de nature diverse, qui se produisent dans les régions aériennes, tels que les vents, les cyclones, la foudre, le tonnerre, les comètes, la pluie, la neige, la grêle etc. C'est comme, l'on voit, une météorologie complète que l'auteur a enchâssée dans son livre. — Il termine ce chapitre en citant quelques passages de la Bible qui attestent que le monde est l'oeuvre de Dieu, et qu'il l'a créé à sa gloire et à son honneur. (Fol. 143 b—133 b.)

Au troisième jour de la Création ce fut la terre cachée au fond des eaux qui devint l'objet d'un nouvel acte créateur (Gen. I, 9—10). Sur l'ordre de Dieu elle fut délivrée de son enveloppe liquide et après avoir quitté sa forme unie, elle apparut dans son nouvel état, avec ses mers, ses lacs, ses rivières, ses montagnes, ses vallées, ses plaines etc., toute préparée pour servir d'habitation aux hommes et aux animaux.

La partie du *troisième* »mimrâ«, qui traite ce sujet, a été publiée et traduite plus bas. (Fol. 133 b—119 b.) Ce qui en reste, contient un exposé des divers phénomènes du règne végétal, et se rattache à Gen. I, 11—13. (Fol. 119 b—109 a.)

Pour les autres parties de l'Hexaméron nous devons nous borner à en indiquer les titres: Celui-ci *du quatrième* »mimrâ« est ainsi conçu:

ܡܐܡܪܐ ܕܐܪܒܥܐ : ܡܛܠ ܢܗܝܪ̈ܐ ܗܠܝܢ ܕܒܪܐ ܐܠܗܐ ܒܐܪܩܝܥܐ ܕܫܡܝܐ ܀

c. à. d. »*Des astres que Dieu créa dans le firmament du ciel*«. C'est un traité d'astronomie se rapportant au quatrième jour de la Création, Gen. I, 14—19. (Fol. 109 b—87 b.)

ܡܐܡܪܐ ܕܚܡܫܐ ܡܛܠ ܚܝ̈ܘܬܐ ܘܪ̈ܚܫܐ ܗܠܝܢ ܕܦܩܕ ܐܠܗܐ ܕܢܪ̈ܚܫܘܢ ܡ̈ܝܐ . ܘܡܛܠ
ܦܪ̈ܚܬܐ ܗܠܝܢ ܕܦܩܕ ܗܘܘ ܐܦ ܗ̈ܢܝܢ ܡܢ ܡܝܐ ܕܗܟܢܐ ܀

c. à. d. »*Des animaux et des reptiles que Dieu fit naître dans les eaux et des oiseaux qu'il fit également sortir des eaux*«.

Tel est le titre du *cinquième* »mimrâ«, où l'auteur donne un traité d'histoire naturelle, en parlant des poissons, des reptiles et des oiseaux selon Gen. I, 20—23. (Fol. 87 b - 61 a.) Les autres animaux de la terre forment l'objet du »mimrâ« suivant (Gen. I, 24—25) qui est intitulé:

ܡܐܡܪܐ ܕܫܬܐ . ܡܛܠ ܒܥܝܪܐ ܘܚܝܘܬ ܒܪܐ ܘܟܠ ܪܚܫܐ ܕܐܪܥܐ ܀

c. à. d. »*Du bétail et des bêtes sauvages et de tous les reptiles qui rampent sur la terre*«. (Fol. 61 b—41 b.)

Enfin, le dernier chapitre qui surpasse tous les précédents en étendue, est consacré à l'homme, le couronnement de la Création (Gen. I, 26—28). En voici le titre:

ܡܐܡܪܐ ܫܒܝܥܝܐ . ܡܛܠ ܒܪܢܫܐ ܗܘ ܕܒܪܝ ܐܠܗܐ ܒܨܠܡܗ : ܘܐܩܝܡ ܗܦܟܗ
ܐܝܟ ܥܠܡܐ ܪܒܐ ܘܬܡܝܗܐ : ܒܓܘܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܙܥܘܪܐ ܀

c. à. d. »*Septième traité: de l'homme que Dieu créa à son image, et qu'il constitua comme un (autre) monde, grand et merveilleux, dans ce petit monde*«. (Fol. 41 b—1.)

Ce qui précède suffit amplement à prouver, que l'Hexaméron de Jacques d'E. contient une cosmographie complète, qui touche à toutes les sciences et renferme un savoir extraordinaire.

Dans les divers traités de l'Hexaméron nous rencontrons une quantité de citations de la Bible, parce que l'auteur ne manque jamais de renvoyer le lecteur à cette dernière, quand l'occasion s'en présente. Au point de vue de la critique du texte, l'abbé Martin a fait un examen très détaillé de ces citations, dont voici les résultats: les citations de l'Ancien Testament appartiennent à la révision de la P'šiṭṭâ que Jacques a élaborée à l'aide de la version des Septante et dont nous possédons encore des fragments; les citations du Nouveau Testament proviennent également d'une révision de la P'šiṭṭâ, qui se rapprochait de la version Philoxénienne. [1]) Ici nous ne voulons pas entrer dans les détails de ces questions, qu'il faudrait traiter conjointement avec les susdits fragments, qui ne sont pas encore publiés. Ainsi nous nous bornerons à signaler que les citations de l'Ancien Testament contenues dans l'Hexaméron se rapprochent davantage de la version des Septante que de la P'šiṭṭâ et du texte hébreu. Pour donner un exemple nous allons comparer les versions dont il s'agit, par rapport à Gen. I, 9—10, versets que Jacques interprète dans la partie du troisième traité que nous reproduisons plus bas.

---

[1]) Voir l'Hexaméron de Jacques d'E. Journ. Asiat. l. c. p. 166 et suiv.

D'après le texte hébreu:

ויאמר אלהים יקוו המים מתחת השמים אל־מקום אחד ותראה היבשה
ויהי־כן : ויקרא אלהים ליבשה ארץ ולמקוה המים קרא ימים וירא אלהים
כי־טוב :

D'après la P'šiṭtâ:

ܘܐܡܪ ܐܠܗܐ . ܢܬܟܢܫܘܢ ܡܝܐ ܕܠܬܚܬ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܐܬܪܐ ܚܕ ܘܬܬܚܙܐ ܝܒܝܫܬܐ .
ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ . ܘܩܪܐ ܐܠܗܐ ܠܝܒܝܫܬܐ ܐܪܥܐ . ܘܠܟܢܫܐ ܕܡܝܐ ܩܪܐ ܝܡܡܐ . ܘܚܙܐ
ܐܠܗܐ ܕܫܦܝܪ . [1])

D'après les Septante:

καὶ εἶπεν ὁ θεός Συναχθήτω τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς συναγωγὴν μίαν, καὶ ὀφθήτω ἡ ξηρά. καὶ ἐγένετο οὕτως· [καὶ συνήχθη τὸ ὕδωρ τὸ ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν, καὶ ὤφθη ἡ ξηρά]. καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὴν ξηρὰν γῆν καὶ τὰ συστήματα τῶν ὑδάτων ἐκάλεσε θαλάσσας. [2])

D'après Jacques d'Edesse:

ܘܐܡܪ ܐܠܗܐ ܢܬܟܢܫܘܢ ܡܝܐ ܗܢܘܢ ܕܠܬܚܬ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܟܢܘܫܬܐ ܚܕ . . ܘܬܬܚܙܐ
ܝܒܝܫܬܐ . ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ [ܘܐܬܟܢܫܘ ܡܝܐ ܗܢܘܢ ܕܠܬܚܬ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܟܢܘܫܬܐ
ܕܝܠܗܘܢ . ܘܐܬܚܙܝܬ ܝܒܝܫܬܐ] ܘܩܪܐ ܐܠܗܐ ܠܝܒܝܫܬܐ ܐܪܥܐ . ܘܠܟܘܢܫܐ ܕܡܝܐ
ܩܪܐ ܝܡܡܐ ܘܚܙܐ ܐܠܗܐ ܕܫܦܝܪ . .

---

[1]) Edition publiée à Londres, 1823—26.

[2]) Edition de C. Tischendorf. Leipzig 1869.

Chapitre III.

Connaissances géographiques de Jacques d'Edesse.

Dans le cours de ses nombreuses excursions dans le domaine des sciences naturelles que Jacques entreprend, lorsqu'il interprète avec tant de prolixité l'oeuvre de la Création, il ne manque jamais de prévenir le lecteur qu'il a puisé ses renseignements dans les ouvrages spéciaux des auteurs plus anciens. C'est particulièrement le cas, quand en racontant la troisième journée de la Création il nous dépeint l'aspect du globe terrestre.[1] Là il donne ordinairement aux auteurs sur lesquels il s'appuie, l'attribut de »les anciens« (ܩܕܡܝܐ) et il leur accorde une confiance absolue comme étant pour lui des autorités scientifiques; il a un souverain respect pour leurs recherches et les résultats qu'ils en ont transmis dans leurs écrits, sont à ses yeux au-dessus de toute critique.[2] Par ce terme »les anciens« Jacques entend naturellement les grands savants de l'antiquité, et il est évident que dans sa cosmographie il a surtout puisé aux sources de la science *grecque*. Dans les pages qui vont suivre nous tâcherons de présenter un exposé de ses connaissances géographiques, telles qu'on les trouve dans le texte que nous publions ci-après.

La terre (ܐܪܥܐ) — la masse de l'élément le plus pesant du centre de l'univers — est arrondie (ܟܪܝܟܬܐ) et de forme sphérique (ܐܣܦܝܪܝܬܐ). Le globe terrestre (ܐܣܦܝܪܐ ܕܐܪܥܐ) se divise géométriquement, à l'instar de la

[1]) Voir p. XXVI, 17; XXIX, 8; XXXIII, 9; XXXIX, 18.

[2]) Il dit entre autres à la page XXIX: »Voilà ce que nous avons appris des anciens, qui ont mesuré et décrit la terre à l'aide de méthodes »scientifiques dictées par une *raison semblable à Dieu*«. Cela veut dire beaucoup dans la bouche d'un évêque syrien.



voûte céleste, en 360 degrés (ܡܢܘ̈ܬܐ) dont chacun comprend 90 milliaires (ܡܝ̈ܠܐ), le milliaire équivalent à 7 1/2 stades (ܐܣܛ̈ܕܝܐ) et le stade à 400 aunes (ܐܡ̈ܝܢ); la circonférence (ܚܘܕܪܐ) du globe est ainsi évaluée à 32,400 milliaires, et son diamètre (ܚܘܛܐ ܒܡܫܘܚܬܗ) étant égal au tiers de la circonférence a par conséquent 10,800 milliaires de longueur. D'autres savants, ajoute-t-il, ont évalué le degré à 75 milliaires seulement, et ne donnent ainsi à la circonférence que 27,000 milliaires et 9000 au diamètre.[1]

Le globe n'est pas dans sa totalité propre à servir de demeure aux hommes; une partie seulement est habitée et habitable. Cette dernière partie (ܐܪܥܐ ܡܬܝܫܒܢܝܬܐ) a la forme d'un segment, dont la longueur est le triple de sa largeur. Sa longueur — de l'Ouest à l'Est — égale la moitié de la circonférence totale du globe, c. à. d. de 180 degrés; sa largeur — du Sud au Nord — est égale à un sixième soit 60 degrés. Evaluée en milliaires, la longueur est d'environ 13,500 mill., la largeur de 4,500 mill. Le point de départ est, pour le calcul de la longitude, la mer navigable en face de l'île de *Gadira* qui

[1]) Ces données intéressantes sont rapportées par l'auteur dans le 2e traité (fol. 148 b, 1), lorsqu'il parle du premier élément; nous reproduisons ici le passage tout entier:
ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܝܘܢܝ ܡܫܘܚܝܢ ܕܝܢ ܦܠܣܘܦܘ ܠܟܠܗ ܚܘܕܪܗ ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܐܪܥܐ
ܓܐܘܡܛܪ̈ܐ ܐܝܬ ܠܬܠܬܡܐܐ ܘܫܬܝܢ ܡܢܘܬܐ ܦܣܝܩܬܐ ܒܡܫܘܚܬܐ ܟܠܗ ܕܐܣܛܪܘܢܘܡܘܣ ܗܢܘܢ
ܕܦܠܓܘ ܠܐܣܦܝܪܐ ܕܫܡܝܐ ܗܘ ܗܟܘܬ ܠܬܠܬܡܐܐ ܘܫܬܝܢ ܡܢܘܬܐ : ܕܝ ܠܟܠܚܕܐ
ܡܢܘܬܐ ܒܫܘܡ ܘܐܡܪܘ. ܕܒܪܐ ܬܫܥܝܢ ܡܝ̈ܠܐ : ܘܟܠܚܕ ܡܝܠܐ ܫܒܥܐ ܐܣܛ̈ܕܝܐ
ܘܦܠܓܗ : ܘܟܠ ܐܣܛܕܝܘܢ ܐܪܒܥܡܐܐ ܐܡ̈ܝܢ . ܐܡܪܘ ܕܗܘܐ ܟܠܗ ܚܘܕܪܗ ܕܐܪܥܐ ܕܝ
ܡܠܟܝܢ ܠܗ ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܘܡܢ ܡܕܢܚܐ : ܘܡܢ ܠܓܪܒܝܐ ܘܡܢ ܠܬܝܡܢܐ ܚܘܕܪܗ ܕܐܪܥܐ
ܬܠܬܝܢ ܘܬܪܝܢ ܐܠܦܝܢ ܡܝ̈ܠܐ ܘܐܪܒܥܡܐܐ ܡܝ̈ܠܐ . ܘܡܢ ܝܕܥܝܢ ܠܦܘܬܗ ܟܠܗ : ܕܝ
ܟܕ ܚܘܛܐ ܒܡܫܘܚܬܗ : ܐܘ ܕܡܢ ܡܕܒܪܐ ܠܡܕܢܚܐ : ܐܘ ܡܢ ܬܝܡܢܐ ܠܓܪܒܝܐ :
ܚܕܐ ܡܢ ܬܠܬ ܕܟܠܗܘܢ ܡܝ̈ܠܐ ܗܠܝܢ ܕܚܘܕܪܗ : ܒܥܣܪܐ ܐܠܦܝܢ ܘܬܡܢܡܐܐ
ܡܝ̈ܠܐ ܀ ܐܢܫܝܢ ܕܝܢ ܬܘܒ ܐܚܪ̈ܢܐ ܡܫܘܚܝܢ : ܕܝ ܡܢܘ̈ܬܐ ܘܡܫܘܚܬܐ ܒܟܠܗ ܕܡܝ̈ܠܐ
ܫܒܥܝܢ ܘܚܡܫܐ ܒܟܠܚܕ ܡܢܘܬܐ : ܐܡܪܘ ܕܗܘܐ ܟܠܗ ܚܘܕܪܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܕܐܪܥܐ ܒܥܣܪܝܢ
ܘܫܒܥܐ ܐܠܦܝܢ ܡܝ̈ܠܐ ܐܡܪܘ ܕܡܫܘܚܬ ܚܘܛܐ ܗܘ ܕܦܣܩ ܠܗ ܒܦܠܓܗ ܡܢ
ܦܠܓܗ ܠܦܠܓܗ ܕܬܫܥܐ ܐܠܦܝܢ ܡܝ̈ܠܐ . .

se trouve sous le 5e degré de longitude, près de l'Espagne et des colonnes d'Hercule, et elle se prolonge jusqu'au pays des *Sines* (Chinois), situé à l'Est de *l'Inde* et à l'extrémité de la terre, là où commence une région inconnue et inhabitée. La mensuration de la latitude part de l'équateur, c. à. d. »de l'endroit où la sphère céleste se trouve dans une position droite, sans inclination vers le Sud ni vers le Nord, en sorte que les jours et les nuits sont d'égale longueur durant toute l'année«, et elle se termine à l'île de *Thoulé* au Nord, située dans l'Océan boréal, sous le 30 ° de longitude et le 63 ° de latitude. Cette surface, qui se divise en trois parties: *l'Europe, la Libye* et *l'Asie*, est bornée à l'occident par l'immense océan désert. Au Nord ses limites sont en partie l'océan, en partie une région inhabitée, qui s'étend au nord de l'Asie entière; l'intensité du froid et l'âpreté de l'air qui y règnent, la rendent inaccessible et inhabitable. A l'Est et au Sud la terre habitée confine également à des contrées inconnues et désertes. La partie qui touche à l'Asie est inaccessible à cause des crevasses, des cavernes et des gouffres profonds dont elle est remplie. Quand aux pays de la limite méridionale, qui s'étendent au Sud de la mer Erythrée (Rouge) et de la Libye, les chaleurs dévorantes et les bêtes féroces en rendent l'accès redoutable aux habitants de la terre. Au delà de ces terres inconnues, où aucun être humain n'a jamais mis et ne pourra jamais mettre le pied, il y a l'Océan sans borne, qui couvre la plus grande partie du globe. — Ainsi que nous l'avons déjà dit, ce n'est qu'à l'Occident et au Septentrion que l'Océan touche à la terre habitée. Dans ces parages on trouve quelques îles: dans l'Océan boréal, outre l'île de *Thoulé* (c. à. d. l'une des îles Shetland) mentionnée plus haut, les îles Britanniques *Hibernia* et *Albion*, la grande île *Scandia* ainsi que la *presqu'île Cimbrique* (le Jutland); dans l'Océan occidental il n'y pas moins de dix îles qui sont énumérées, dont six font partie du groupe des îles *Fortunées.*[1]) Non loin de l'île de *Gadira*, près de la côte d'Espagne, l'océan pénètre au milieu des terres et forme la vaste mer de *l'Adriatique*, qui de l'Ouest à l'Est mesure environ 5,000 milliaires en longueur, sur 400 mill. de largeur. Celle-ci comprend différentes mers et golfes (ܟܘܠܦܐ) qui sont: la mer *Tyrrhénienne, Sicilienne, Atlantique*, la mer *de Crète*, d'*Egypte*, de *Cilicie*, la mer *Jonienne* et la mer *Egée*, l'*Hellespont*, enfin la grande

[1]) Voir Geographie der Griechen und Römer von Konrad Mannert. X Theil. 2. Abth. Leipzig 1825. p. 614 et suiv.

et le petite *Syrie*. Elles renferment 5 grandes îles: la *Sardaigne,* la *Corse,* la *Sicile*, l'île de *Crète* et l'île de *Chypre*. Parmi les îles de moindre grandeur figurent l'île de *Rhodes,* de *Cos,* de *Chios,* de *Samos,* d'*Eubée* et d'*Ithaque;* en fait de presqu'îles nous trouvons le *Péloponèse,* la *Chersonèse* et autres. La mer Adriatique communique par l'*Hellespont* avec le *Pont Euxin,* qui est la seconde mer du globe. Elle s'étend de l'Ouest à l'Est, depuis la Mysie, en Thrace, jusqu'à la Colchide au pied du Caucase; elle a environ 1,300 milliaires de longueur, et sa plus grande largeur est d'à peu près 300 milliaires. Tout auprès, vers le Nord, on distingue le *Palus-Méotide,* qui reçoit une masse d'eau considérable par les grands cours d'eau de la Sarmatie et des régions septentrionales du pays des Alains et des Huns. De là ces eaux se déversent dans le Pont Euxin d'où elles passent dans la mer Adriatique. Le courant continu de ces eaux fait que le Pont-Euxin n'a pas de grande île; on n'y trouve que des îlots et de nombreux récifs, qui entravent fortement la navigation.

En troisième ligne vient la mer d'*Hyrcanie* ou *Caspienne,* qui s'étend pareillement en longueur de l'Ouest à l'Est, à partir des confins de l'Arménie et de l'Albanie jusqu'à la limite occidentale du territoire des Sogdiens, et dont la superficie couvre un espace de 1,800 milliaires environ en longueur et jusqu'à 600 mill. en largeur. Là s'embouchent les grands fleuves de l'*Oxus* et de l'*Jaxarte,* grossis de tous les cours d'eau venant des montagnes de la Sogdiane et de la Sérique, de même que tous ceux qui arrosent les territoires des Scythes, des Turcs et des Sarmates. De plus les nombreuses rivières de toutes les autres contrées humides du Nord, que le puissant fleuve, appelé *Rha,* emporte avec lui dans la partie septentrionale de cette mer. Les masses d'eau qui s'y déversent sans interruption, empêchent qu'il s'y forme des îles. On n'y découvre que deux on trois îlots insignifiants.

La quatrième mer est la grande et vaste mer *Erythrée* ou mer *Rouge,* qui couvre à peu près la moitié de la terre habitable. Elle s'étend de l'Ethiopie à l'occident jusqu'au pays des Sines à l'extrême Orient et occupe un espace de 102 degrés de longitude sur les 180 que mesure la terre. Sa longueur est évaluée à 8,000 milliaires, et sa largeur atteint dans certains endroits environ 2,700 mill., dont un tiers dépasse l'Equateur, qui traverse cette mer dans toute sa longueur; elle est bornée au Sud par une terre inconnue et inhabitée.

Parmi les nombreux golfes formés par la mer Rouge l'auteur nomme

et décrit spécialement les golfes *Arabique* et *Elamitique.* Le premier s'avance dans la partie occidentale de cette mer, se rétrécit vers les côtes de l'Ethiopie en un détroit de peu de largeur, et se prolonge vers le Nord jusqu'au désert de Pharan, où les enfants d'Israël le passèrent à leur sortie d'Egypte. Il a environ 1,400 milliaires de longueur, et sa largeur est de 400 mill. à peu près vers son extrémité sud, tandis que vers le Nord elle n'est plus que de 200 mill. ou même moins. — Le golfe Elamitique ou Persique s'avance dans le Nord de cette mer et s'étend à l'Ouest jusqu'aux rivages de la Babylonie. Son étendue est de 1,400 milliaires à peu près en longueur et en largeur d'environ 700 mill. du Sud au Nord.

Dans la mer Rouge les îles sont en quantité innombrable. En face de l'Inde se trouve la grande île de *Taprobané* (Ceylon) qui a 4,000 milliaires de circuit. Elle est environnée de groupes d'îles composés de 1378 îles de moindre étendue, dont il nomme les plus grandes, au nombre de 19.[1]) Le pays des Sines confine à une péninsule désignée sous le nom de *Chersonèse d'or.*[2]) Toute la portion du globe comprise entre la mer Adriatique et l'Océan boréal est appelée *l'Europe* et embrasse les pays ou provinces (ܐܦܪ̈ܟܝܣ, ἐπαρχίαι) suivantes:

Les îles *Britanniques* déjà mentionnées et portant les noms de *Hibernie* et d'*Albion.* L'Espagne avec ses trois provinces: la *Bétique,* la *Lusitanie* et la *Tarraconaise.* La *Gaule,* qui est divisée en quatre provinces, savoir l'*Aquitaine,* la *Lyonnaise,* la *Belgique* et la *Narbonaise.* La *Germanie,* la *Rhétie* et la *Vindélicie,* la *Norique,* la *Pannonie* supérieure et inférieure, l'*Illyrie* avec la *Dalmatie.* L'*Italie* avec les îles de *Corse,* de *Sardaigne* et de *Sicile,* la *Sarmatie,* la *Chersonèse taurique,* le pays des *Jazyges Métanastes,* la *Dacie,* la *Mysie* supérieure et inférieure, la *Thrace,* la *Chersonèse,* la *Macédoine,* l'*Epire,* l'*Achaïe,* le *Péloponèse* et l'île de *Crète.*

L'auteur donne les noms de 8 grandes chaînes de montagnes en Europe; ce sont les *Pyrénées,* sur la limite de l'Espagne à l'Est, les *Alpes,* les *Sudètes* et les monts d'*Abnoba,* puis *Mélibocon* et *Asciburgion* — tous situés en Germanie; les monts *Sarmates* et les *Riphéens* dans la Sarmatie.[3])

Dans les Alpes se trouvent les sources du grand fleuve l'*Ister.*

---

[1]) Voir Mannert, l. c. V, 1. p. 204 et suiv.

[2]) Voir Mannert, l. c. V, 1. p. 176 et suiv.

[3]) Voir Mannert, l. c. IV, p. 261.

La partie de la terre qui s'étend de la mer Adriatique vers le Midi jusqu'à la zône torride et à la terre inconnue et inhabitée, située au sud de celle-ci, est nommée *Libye,* dont les provinces sont la *Mauritanie* ou *Tingitane,* la *Césaréenne,* l'*Afrique,* la *Cyrénaïque,* l'*Egypte,* la *Libye* (proprement dite), l'*Ethiopie,* au-dessous de l'*Egypte,* l'*Ethiopie* extérieure, autrement dite *Agisymba.* Dans les diverses provinces l'auteur énumère une foule de montagnes; dans la Tingitane, le grand et le petit *Atlas* et le *Mont du Soleil,* qui sont situés sur les côtes de l'Océan occidental, *Diur* et *Phocra;*[1]) dans la Césaréenne, *Dourdos, Garafa, Cinnaba, Madethoubalon, Garas, Phroureson, Bouzara*[2]) etc.; dans l'Afrique, les monts *Audos, Thammes, Vasalgos,* le *mont de Zeus*[3]) et autres; dans la Cyrénaïque, les monts *Velpa, Theênê, Baecolicon.*[4]) Dans la région de la Libye qui s'étend à l'ouest de l'Ethiopie jusqu'à l'océan Occidental, Jacques ne nomme pas moins de onze montagnes, entre autres celle qui s'appelle »le *char* (ou monture) *des dieux« (Theon Ochema)* ainsi que celles de *Sagapola, Mandron, Caphas, Rysadion, Girgiris* etc.[5]) Dans l'Ethiopie — au dessous de l'Egypte — il y a des montagnes qui s'étendent à travers le pays en se dirigeant du Nord au Sud et passent au delà des grands lacs d'où sort le Nil. Elles portent le nom de Monts *Couchites,*[6]) et ont une longueur de près de 2,300 milliaires. A l'orient de cette chaîne de montagnes on trouve les monts dits *Garbaos* et *Elephas,* situés au Nord de l'équateur; il y a de plus les monts *Pyléens,* juste sous l'équateur, tout près des lacs, et 5 degrés plus bas de l'équateur, le mont *Masté.*[7]) Dans l'Ethiopie extérieure, nommée Agisymba, on connaît six grandes montagnes, parmi lesquelles le *Thauchisos,* qui se trouve juste sous la ligne de l'équateur, et celle qui est appelée la *montagne de la Lune.*[8]) Ici, aux limites de la terre inconnue et inhabitable, demeurent des peuplades *Hespériennes,* qu'on nomme les *Ellodas,* les *Nyctadas* etc.

---

[1]) Voir Mannert, l. c. X, 2. p. 407.
[2]) Voir Mannert, l. c. X, 2. p. 397, 398.
[3]) Voir Mannert, l. c. X, 2. p. 378, 379, 380.
[4]) Voir Mannert, l. c. X, 2. p. 57.
[5]) Voir Mannert, l. c. X, 2. p. 551, 552, 590.
[6]) Voir Mannert, l. c. X, 2. p. 584.
[7]) Voir Mannert, l. c. X, 1. p. 69, 158.
[8]) Voir Mannert, l. c. X, 1. p. 175; X, 2. p. 612.

En Libye Jacques ne mentionne d'autres fleuves que *le Nil,* qu'il identifie avec *le Gihon* de la Bible. Comme nous l'avons dit plus haut, il sort des deux lacs situés aux environs de l'équateur, et reçoit bientôt après un affluent, nommé *Astapos,* qui vient du lac *Qoloë.*[1]) En parcourant le pays d'Egypte dont les campagnes sont fertilisées par les inondations du fleuve, il forme plusieurs lacs, notamment celui de *Mareoti* non loin d'Alexandrie.

La grande *Asie,* troisième partie du monde, qui comprend la moitié orientale de la terre habitée, est composée des pays suivants: La *Bithynie,* l'*Asie* (proprement dite), la *Lycie,* la *Galatie,* la *Pamphylie,* la *Cappadoce,* la *petite Arménie,* la *Cilicie,* la *Sarmatie,* la *Colchide,* l'*Ibérie,* l'*Albanie,* la *grande Arménie,* l'île de *Chypre,* la *Syrie,* la *Judée* ou *Palestine,* l'*Arabie Pétrée,* la *Mésopotamie,* l'*Arabie Déserte,* la *Babylonie,* l'*Assyrie* ou *Assur,* la *Médie,* la *Susiane,* la *Perse,* la *Parthie,* la *Carmanie Déserte,* l'*Arabie Heureuse,* l'*Hyrcanie,* la *Margiane,* la *Bactriane,* la *Sogdiane,* (le pays) des *Sacéens,* la *Scythie* en deçà de l'*Imaos,* la *Sérique* ou pays des *Sères,* l'*Arie,* la *Paropamisie,* la *Drangiane,* l'*Arachosie,* la *Gédrosie,* l'*Inde en deçà du Gange* et l'*Inde au delà du Gange,* le pays des *Sines* et l'île de *Taprobane.*

Dans la Bithynie Jacques n'a trouvé aucune montagne digne d'être mentionnée, tandis qu'il en nomme onze dans l'Asie proprement dite, telles que l'*Ida,* le *Dindymos,* le *Mycale,* le *Cadmos,* le *Thmolos.*[2]) En Galatie on trouve le mont *Oligas*, et celui qui est appelé les »*Nuages* (?) *de Célènes*»,[3]) en Cappadoce les grandes montagnes de l'*Argaeon,* l'*Antitaurus,* le *Zeugos* et le *Scordiscos.*[4]) Entre la Cilicie et la Cappodoce s'étend la grande chaîne du *Taurus,* entre la Cilicie et la Syrie, le mont *Amanus.*[5]) En Syrie on trouve encore les monts suivants: le *Pieria,* le *Casius,* le *Liban,* le *Sanir,* l'*Hermon,* l'*Hippos* et l'*Alsadmos.*[6]) Le principal fleuve de cette région est l'*Orontes,* qui forme dans son cours quelques lacs et sur les bords duquel s'élève la grande ville *d'Antioche.* Voilà tout ce

[1]) Voir **Mannert**, l. c. X, 1. p. 175, 177.
[2]) Voir **Mannert**, l. c. VI, 3. p. 63, 148, 291, 362, 460.
[3]) Voir **Mannert**, l. c. VI, 3. p. 30, 119.
[4]) Voir **Mannert**, l. c. VI, 2. p. 224, 255.
[5]) Voir **Mannert**. l. c. VI, 1. p. 379.
[6]) Voir **Mannert**, l. c. VI. 1. p. 160, 251, 268, 349, 375,

que Jacques nous apprend de son pays natal. Pour la Palestine il mentionne seulement *le lac* d'*Asphalte* (mer Morte) et le lac poissonneux de *Kennereth,* que forme le *Jourdain.* Les notions sur la Mésopotamie ne sont guère plus étendues. Là s'élèvent la montagne *Masius* appelée aussi *Ašouma* et le mont *Šingar*[1]); ce pays est traversé par *l'Euphrate* et le *Dheqlath* (= Tigre), grands fleuves qui arrosent les pays des *Assyriens,* des *Chaldéens* et des *Elamites.* Dans ses débordements le Tigre donne naîssance à des lacs, qu'on appelle *Šoustar* et *Šoušan.*

Dans la grande Arménie, il y a le lac *Aristia,* qui abonde en poissons.[2])

Entre la Syrie et la Mésopotamie, l'Assyrie, la Cappadoce et l'Arménie jusque dans le pays des Mèdes, s'étend, de l'Ouest à l'Est, la grande chaîne du *Taurus* qui relie tous ces pays l'un à l'autre. En Médie sont encore nommés les grands montagnes de *Zagros, Jasonion, Orontes* et *Coronos.*[3]) Dans l'Arabie Heureuse on trouve, sur le bord de la mer, *l'Hippos,* le *Cabubatha,* le *Prionothon,* le *Syagros,* la *montagne Noire,* les monts *Didyma,* et les montagnes noires qu'on appelle *Ašabon;* au centre du pays il y en a encore plusieurs, à savoir: le *Zamès,* le *Maritha,* le *Climax* ou *Echelle,* et un grand nombre d'autres qui n'ont pas de nom.[4]) En Carmanie on remarque une montagne de forme arrondie qui s'appelle *Šemiram,* et d'autres qui ne sont pas nommées.[5]) Dans la Sarmatie asiatique il y a quatre grandes montagnes fameuses, les *Hippiques,* les monts *Cérauniens, Caucasiens* et le mont appelé *Corax,*[6]) qui s'étendent jusque dans la Scythie, où l'on trouve encore les monts *Alanéens, Aspasiens, Svebéens* et plusieurs autres.[7]) Entre la Scythie intérieure et l'extérieure s'étend en longueur jusqu'à la terre inconnue la chaîne imposante de l'*Imaos.* Dans la Scythie extérieure il y a les montagnes *Auxaciennes, Casiennes* et *Emodéennes,*[8]) qui se prolongent dans le pays des Sères, où elles rejoignent les monts

---

[1]) Voir Mannert, l. c. V, 2. p. 137, 196.
[2]) Voir Mannert, l. c. V, 2. p. 154.
[3]) Voir Mannert, l. c. V, 2. p. 84, 85, 86.
[4]) Voir Mannert, l. c. VI, 1. p. 37, 55, 95, 100, 108 etc.
[5]) Voir Mannert, l. c. V, 2. p. 37.
[6]) Voir Mannert, l. c. IV, p. 356, 366 et suiv.
[7]) Voir Mannert, l. c. IV, p. 480 et suiv.
[8]) Voir Mannert, l. c. IV, p. 490 et suiv.

Anniba, Ethagouron, Ottorocorras, et *Ašmira.* [1]) Dans l'Arie on remarque le mont *Bagoon.* [2]) A travers la Gédrosie s'étendent les monts *Bartéens* (= Arbitéens?). [3]) Dans l'Inde en deçà du Gange sont les célèbres montagnes *Apocopa* et *Sardonyx,* d'où l'on extrait la pierre précieuse qui porte le même nom, puis les monts *Adisathron, Bettigo, Vindion, Ouxention* et *Oroua* (= les monts Oroudiens). [4]) Dans l'Inde au delà du Gange on distingue les monts *Bepyron, Maiandron* et *Dabassa.* [5]) C'est là que commence aussi la haute chaîne du *Simathinon* qui s'étend à travers le pays des Sines. — Outre le Gange, Jacques d'E. mentionne encore *l'Indus,* comme étant le second grand fleuve de l'Inde, qu'il identifie avec le *Pišon* de la Bible.

Cette longue liste que Jacques nous donne des plus fameuses montagnes de la terre, se termine par celles de l'île de Taprobane, qui s'appellent *Galiba* et *Malaia,* d'où sortent les trois fleuves de l'île: le *Sonas,* l'*Azanos* et le *Beraces.* [6])

Tel est dans son ensemble ce que nous obtenons en réunissant les notices géographiques contenues dans la partie de l'Hexaméron de Jacques que nous publions plus loin. Quiconque est tant soit peu versé dans la géographie ancienne, y aura reconnu les traits de l'οἰκουμένη des Grecs, telle que Ptolémée[7]) l'a décrite dans son célèbre ouvrage, la Γεωγραφική ὑφήγησις. [8]) Nous nous bornerons à signaler quelques points où le rapport étroit qui existe entre l'ouvrage en question et les notices géographiques de Jacques, se fait remarquer. — Les deux opinions divergentes à l'égard de la longueur du degré (n. b. sous l'équateur), mentionnées par Jacques, se rapportent

[1]) Voir Mannert, l. c. IV, p. 494 et suiv.

[2]) Voir Mannert, l. c. V, 2. p. 64.

[3]) Voir Mannert, l. c. V, 2. p. 34.

[4]) Voir Mannert, l. c. V, 1. p. 98 et suiv.

[5]) Voir Mannert, l. c. V, 1. p. 194.

[6]) Voir Mannert, l. c. V, 1. p. 204 et suiv.

[7]) Ce fait a été constaté aussi par M. Noeldeke dans sa courte recension de l'article cité ci-dessus de l'abbé Martin; voir Literarisches Centralblatt für Deutschland. Jahrg. 1888 p. 1743.

[8]) Edition complète, publiée par C. F. A. Nobbe. Leipzig 1881—88. Edition de Wilberg-Grashof. Essen 1838—45 (I—VI), inachevée; de l'édition de C. Müller il n'a été publié jusqu'ici que la 1ère partie. (Paris, Didot. 1883.) — C'est toujours à la première que nous renvoyons le lecteur dans nos citations, si l'édition n'est pas spécialement indiquée.

évidemment à Eratosthène et à Posidonius, qui dans leur mensuration des degrés sont arrivés à des résultats différents; le premier évalue, comme on sait, la longueur du degré sous l'équateur à 700 stades environ et la circonférence du globe à 252,000, le second par contre donne pour l'un 500 stades et pour l'autre 180,000 [1]); en adoptant la réduction de 7 ½ indiquée par Jacques, 700 stades équivaudraient à 93 ⅓ milliaires et 500 stades à 66 ⅔ mill. [2]) Dans sa détermination de la longueur du degré calculée en milliaires, Jacques paraît donc n'avoir employé que des nombres ronds, comme c'est le cas généralement dans toutes ses indications numériques. [3]) Laquelle de ces deux manières de calculer — celle d'Eratosthène et celle de Posidonius — est préférable, c'est ce qu'il ne nous dit pas; mais son évaluation [4]) de l'étendue de la terre habitable, pour laquelle il donne au degré une valeur de 75 milliaires, nous fait voir qu'il a adopté les calculs du second (de Posidonius), à l'opinion duquel aussi Ptolémée s'est rangé. De même il s'accorde avec lui Ptolémée en ce qu'il détermine la longueur de la partie habitée de la terre comme étant égale à la moitié environ de la circonférence du globe, et s'étendant de Gadira jusqu'au pays des Sines. [5])

L'idée d'une terre inconnue (Γῆ ἄγνωστος) confinant à la terre habitée vers le Nord, l'Est et le Sud, et faisant ainsi de la mer Erythrée la plus vaste méditerranée du monde, caractérise tout particulièrement Ptolémée, [6]) comme il est aussi le premier qui eut une idée juste de la mer Caspienne.

---

[1]) Conf. Strabon, édition de Müller. Paris. Didot 1853. Livre II, Chap. V. §§ 7 et 34, Chap. II, § 2. — Pour plus de développements consulter Mannert, Einleitung in die Geographie der Alten. Leipzig 1829, page 86 et suivantes.

[2]) Sur le rapport du milliaire au stade, voir Mannert l. c. p. 207 et suivantes.

[3]) On ne peut néamoins s'expliquer pourquoi J. compte 75 mill. pour un degré, et non pas 70, ce qui aurait considérablement rapproché ses calculs de ceux de Posidonius.

[4]) Ce qui paraît singulier, c'est qu'il n'ait pas tenu compte de la différence de longueur qu'il y a entre un degré sous l'équateur et un degré sur la ligne de Gadira au pays des Sines située sous le parallèle de l'île de Rhodos. Car tout en déclarant que la longueur de la terre habitable est mesurée sur le parallèle indiqué, il la fait pourtant égale à la moitié de 27,000 m. c'est-à-dire de la circonférence du globe calculée sur l'équateur.

[5]) Voir Livre I, chap. 11 et 12, § 12.

[6]) Voir Livre VII, chap. 5, § 2; V, 9 § 1, 12, 16; VI, 14 § 1, 9; 15 § 1; 16 § 1 etc. — Conf. aussi Mannert, Einleitung p. 148 et suiv.

Il la représente comme une mer intérieure, tandis que les géographes avant lui — à l'exception cependant d'Hérodote — la considéraient, ainsi qu'ils le faisaient de la mer Erythrée, comme un golfe de l'Océan. [1])

En outre, ce que Jacques nous apprend sur Albion et la Scandie, sur la Chersonèse cimbrique dans l'Océan boréal et sur la Chersonèse d'or dans la mer Erythrée fait supposer qu'il connaissait la géographie ptoléméenne. [2])

Les renseignements relatifs aux îles qui entourent la Taprobane et dont 19 sont nommées, tirent également leur origine de Ptolémée; non seulement leur nombre — qui est de 1378 — mais encore les noms de ces 19 îles et l'ordre dans lequel celles-ci sont énumérées, sont les mêmes chez tous les deux. [3]) — La même observation s'applique aux îles nommées dans l'Océan occidental. [4])

La situation des îles de Gadira sous le 5e degré de longitude, et de Thoulé sous le 30e long. et 63e lat., ainsi que des monts Pylae en Libye sous l'équateur et de Masté sous le 5e degré de latitude sud, et d'autres encore, est indiquée selon les déterminations de Ptolémée. [5])

Les dénominations des nombreuses montagnes énumérées par Jacques se retrouvent toutes dans Ptolémée; [6]) il en est de même des diverses contrées. [7])

Ces noms tirés de Ptolémée sont le plus souvent transcrits avec la plus grande exactitude possible, ce dont nous parlerons plus loin; nous nous contentons pour le moment à montrer par un exemple, combien Jacques a servilement suivi l'original grec, à tel point que dans ses emprunts il a conservé la forme grecque, et cela même pour les noms de localités qu'il désigne partout ailleurs par leur forme sémitique, p. ex. ܐܓܘܦܛܘܣ au lieu de ܡܨܪܝܢ, ܡܐܣܘܦܘܛܡܝܐ au lieu de ܒܝܬ ܢܗܪܝܢ, ܐܬܝܘܦܝܐ au lieu de ܐܪܥܐ ܕܟܘܫܝܐ.

[1]) Voir Livre VII, chap. 5 § 4; Strabon, Livre II, chap. 5 § 18 (édition de Müller p. 100). — Conf. Mannert, Geographie IV, p. 152 et suiv.

[2]) Voir Livre II, chap. 3 § 1; chap. 11, §§ 2, 35; VII. chap. 2 § 5. — Conf. Mannert, Einleitung. p. 157 et suiv.

[3]) Voir Livre VII, chap. 4, §§ 11, 12, 13.

[4]) Voir Livre IV, chap. 6, §§ 33, 34; chap. 1, § 16.

[5]) Voir Livre II, chap. 4, § 16; chap. 3, § 32; IV, chap. 7, § 26.

[6]) Voir Livre II, chap. 11, § 7; Livre IV, chap. 1, § 12; chap. 2, §§ 14, 15, 16; chap. 3, § 16; chap. 4, § 8; chap. 6, §§ 8, 9, 10, 11 etc. etc.

[7]) Voir Livres II—VII.

Tout ce que nous venons d'énoncer suffira amplement à prouver la justesse de notre assertion concernant le rapport qui existe entre Jacques et Ptolémée. N'est-il pas vrai d'ailleurs, qu'il devait se rattacher au plus grand géographe de l'antiquité dont les résultats n'ont pu être surpassés durant tout le moyen âge? Cela ne veut pas dire, bien entendu, que la géographie de Ptolémée ait été la seule et unique source de Jacques, qui était si profondément versé dans la littérature grecque; lui-même se sert toujours du pluriel quand il cite ses autorités, et plusieurs notices qu'il rapporte, si courtes qu'elles soient, nous portent à croire qu'il a mis à profit encore d'autres travaux géographiques. Il a déjà été dit plus haut que Jacques avait connaissance de la mesure de la terre telle qu'elle se trouve indiquée dans Strabon. En fait d'autres notices semblables nous pouvons citer la description de la nature dans la »terre inconnue«, la pêche des perles sur les côtes de l'Inde (Page XLVI), l'absence d'îles dans le Pont-Euxin et la mer Caspienne, la cause qui produit la salure de l'eau de mer etc. — Nous partageons l'avis de l'abbé Martin quand il dit que »Jacques avait une bibliothèque aussi riche que variée«, [1]) et peut-être aussi — »des cartes, des planisphères et des globes terrestres«. [2]) Par contre nous ne saurions admettre les conjectures de cet estimable savant, qui suppose que Jacques aura agrandi le cercle de ses connaissances par de lointains voyages, comme il l'énonce dans les lignes suivantes: »On a remarqué, en effet, que Jacques d'Edesse nomme des fleuves, des lacs et des montagnes en assez grand nombre au centre de l'Afrique. Je soupçonne que dans sa jeunesse il visita l'Ethiopie; en tout cas, il en entendit souvent parler durant son séjour en Egypte et il s'en souvint dans ses vieux jours«. [3])

Comme toutes les notions que nous fournit Jacques en ce qui concerne »les fleuves, les lacs et les montagnes au centre de Afrique« se retrouvent textuellement dans Ptolémée, nous ne sommes point fondés à émettre de pareilles conjectures; nous n'avons de même aucune raison de supposer qu'il a visité l'Ethiopie dans sa jeunesse, pas plus que nous ne croyons à des voyages qu'il aurait entrepris pour explorer les îles de Thoulé, de Gadira ou de Taprobane. [4])

---

[1]) Voir Journ. Asiat. l. c. p. 424.

[2]) Voir Journ. Asiat. l. c. p. 454.

[3]) Voir Journ. Asiat. l. c. p. 454.

[4]) De même M. Noeldeke dit: »Und Jacob, obwohl, wie seine Canones zeigen, sehr weltklug, war doch in der Wissenschaft ein Stubengelehrter, kein weitgereister Beobachter, wie Martin meint.;« voir Literarisches Centralblatt l. c.

L'abbé Martin énonce encore une autre opinion dans laquelle nous ne pouvons voir qu'une illusion insoutenable. Il s'imagine trouver dans Jacques une preuve qu'il a soupçonné l'existence d'un vaste continent situé entre l'Espagne et la Chine, qui dirait *l'Amérique,* lequel serait ainsi identique avec la terre inconnue à l'Est de l'Asie; cette idée lui paraît clairement exprimée dans le passage, où Jacques parle de la longueur de la terre habitée (Page XXX, 7—14), et qu'il reproduit dans les termes suivants: »On détermine la longueur en partant de l'Océan occidental, du golfe situé en dehors de Gadira, île placée dans le 5e degré de longitude, à l'extrémité occidentale de la terre habitée. *On dit qu'en face de l'Espagne et des colonnes d'Hercule jusqu'au pays des Chinois, lequel est à l'orient de l'Inde, il y a une terre inconnue et inhabitée*«.[1])

Cette version n'est pas tout-à-fait exacte; la préposition (ܠܘܬ) ne peut se traduire par »en face de« (= ܠܘܩܒܠ), mais elle signifie ici, comme partout ailleurs, »auprès de« — il s'agit donc du pays situé »auprès de l'Espagne jusqu'en Chine«, mais on ne saurait guère admettre que Jacques se soit exprimé de cette manière. Il est hors de doute que les mots ܟܪܝܐ ܐܪܥܐ ܕܝܕܝܥܐ correspondent à ܡܢ ܥܡܪܐ et parconséquent c'est la *terre habitée* qui est dite s'étendre depuis la mer devant Gadira jusqu'au pays des Chinois; pareillement Jacques détermine dans ce qui suit la largeur depuis l'équateur jusqu'à l'île de Thoulé. La connexité de la phrase est embarrassée par les mots ܗܘ ܕܠܘܬܗ ܡܬܒܬܠܐ ܕܐܘܬܝܢܗ ܐܪܟܐ intercalés mal à propos, tandis que leur vraie place serait après le mot ܗܡܪܘܢܐ; il y a évidemment une erreur dans le manuscrit. Cette phrase se retrouve dans son intégrité dans le cod. Leidensis, dont nous avons suivi la leçon pour notre traduction latine.

Nous voyons que dans ce passage aussi »la terre inconnue« dont parle Jacques, est identique à la Γὴ ἄγνωστος des Grecs, c. à. d. l'extrémité orientale de l'Asie. Rien ne prouve que les anciens géographes grecs aient eu connaissance du continent américain[2]); et chez Jacques non plus on ne découvre aucun vestige d'une notion pareille, et c'est en vain que l'on chercherait dans sa description de quoi enrichir l'histoire de la science géographique.

[1]) Voir Journ. Asiat. l. c. p. 456.

[2]) Conf. Mannert, Einleitung p. 221 et suiv.

Chapitre IV.

La transcription des mots grecs dans l'Hexaméron de Jacques d'Edesse.

Dans le chapitre qui précède nous nous sommes attachés à démontrer que Jacques d'E. avait puisé ses connaissances géographiques aux sources grecques, et nous donnions à entendre que dans les noms géographiques si nombreux empruntés de Ptolémée, il avait fidèlement reproduit la forme grecque. Nous allons maintenant examiner de plus près les noms grecs transcrits par lui et rechercher les principes qui l'ont dirigé dans ses transcriptions. Cette étude, pour laquelle la partie de l'Hexaméron que nous publions nous fournit des matériaux en abondance, ne saurait être dépourvue d'intérêt, vu que notre auteur a puissamment contribué à régler l'orthographe du dialecte occidental; cette question acquiert d'ailleurs une importance majeure lorsqu'il s'agit d'apprécier les différentes leçons des manuscrits.

Dans sa lettre demeurée célèbre sur l'orthographe syriaque qu'il adresse à l'évêque de Saroug, Georges, et dans laquelle il donne un foule de conseils et d'instructions aux copistes, il les avertit »de ne rien retrancher ni ajouter aux lettres qui sont écrites dans les noms soit grecs soit hébreux« et en cite là-dessus comme exemple quelques-uns qui nous montrent sur quel principe fondamental son mode de transcription est basé. [1]) Il s'applique

---

[1]) Edition de l'abbé Martin p. ܕ:

ܠܐ ܢܒܨܪܘܢ ܡܢ ܐܬܘ̈ܬܐ ܗܠܝܢ ܕܟܬܝ̈ܒܢ ܒܫܡܗ̈ܐ ܗܠܝܢ ܝܘܢܝ̈ܐ ܘܥܒܪ̈ܝܐ: ܘܠܐ ܢܘܣܦܘܢ
ܠܗܠܝܢ ܐܝܟ ܐܬܐܢܐܣܝܘܣ : ܒܐܦܛܝܣܡܐ : ܐܘܠܘܦܝܐ : ܡܛܪܘܦܘܠܝܛܐ : ܦܝܠܘܣܘܦܐ
: ܦܠܐܛܝܢܐ ܣܘ̈ܦܐܐ ܦܘܣܛܪܐܛܝܩܘܣ : ܐܢܐܣܛܐܣܝܘܣ : ܐܦܝܦܠܘܦܘܣ : ܐܦܝ̈ܣܩܘܦܐ
: ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܘ ܕܐܢܛܝܣ ܐܘ ܐܡܪ̈ܐ ܕܐܢܐ ܗܘܝܢ. ܕܠܐ ܡܟܝܠ ܐܢܐ ܗܘܐ ܕܐܬܟܬܒ ܐܝܟ .

pour cela, en profitant des ressources offertes par l'alphabet syriaque, à rendre les noms étrangers le plus exactement possible, selon l'idée qu'il avait conçue quant à leur prononciation, et il visait en même temps à en faciliter la lecture aux lecteurs syriens. A cet effet, il établissait comme règle, que les voyelles dans les noms grecs ne devront pas être supprimées, mais plutôt indiquées par le moyen de »matres lectionis«. Cette règle essentielle, il a été conséquent à l'observer de même dans la transcription des mots grecs contenus dans l'Hexaméron. [1])

Voyons un peu quel usage Jacques fait des trois »matres lectionis« du syriaque ܐ, ܘ, ܝ, pour désigner les voyelles grecques.

α est constamment rendu par *aleph* [2]); ex: ܐܠܐܒܐ, Ἄλαβα; le long ᾱ dans Ῥᾶ est désigné comme αα: ܪܐܐ.

ε est exprimé également par *aleph;* ex: ܐܠܐܦܐܣ, Ἐλέφας.

ο par *waw;* ex: ܐܘܛܘܪܘܟܘܒܪܐܣ, Ὀττοροχόβρας.

ι par *youdh;* ex: ܓܝܪܓܝܪܝܣ, Γίργιρις.

υ par *waw;* ex: ܣܘܪܛܝܣ, Σύρτις, ܠܘܟܝܐ Λυχία.

η par *youdh;* ex: ܡܝܕܝܐ, Μηδία, ܐܝܦܝܪܘܣ Ἤπειρος.

ω par *waw;* ex: ܣܐܪܕܘ, Σαρδώ, ܐܘܟܐܢܘܣ Ὠκεανός.

---

[1]) Les dérogations à cette règle doivent, à bon droit, être mises sur le compte des copistes: ce qui prouve encore leur culpabilité, c'est que les inconséquences dont il s'agit ne se rencontrent le plus souvent que dans l'un des manuscrits; p. ex. ܓܐܪܒܐ (cod. Lugd.) pour ܓܐܪܐܒܐ (cod. Leid.); ܡܩܕܘܢܝܐ (cod. Lugd.) pour ܡܐܩܐܕܘܢܝܐ (cod. Leid.); ܦܪܝ (cod. Leid.) pour ܦܐܪܝ (cod. Lugd.); ܦܝܠܝܦܘܣ (cod. Leid.) pour ܦܝܠܝܦܘܘܣ (cod. Lugd.). — Il n'est pas étonnant que les copistes trébuchaient parfois en se heurtant contre les »matres lectionis« dont les noms étrangers étaient chargés. Jacques lui-même paraît avoir prévu le danger, puisque dans la lettre ci-dessus mentionnée il les met expressément en garde contre ces pierres d'achoppement.

[2]) Dans le cod. Leid. la terminaison — ας est quelquefois représentée par ܘܣ—; ainsi on trouve toujours ܐܕܪܝܘܣ au lieu de ܐܕܪܝܐܣ, ce qui dénote que ce manuscrit date d'une époque plus récente. Car, dans les temps postérieurs la prononciation de la voyelle z'qâphâ comme le son o étant devenue prédominante chez les Syriens occidentaux, on confondait souvent aleph et waw, quand on voulait exprimer l'alpha grec, surtout dans la terminaison en question. Comp. Duval, Grammaire p. 45, 46.

La diphthongue αι est exprimée par un seul *aleph* d'une manière défectueuse; p. ex. ܐܛܝܘܦܝܐ, Αἰθιοπία, ܐܪܓܐܘܢ, Ἀργαῖον [1]).

La diphthongue αυ est exprimée tantôt par un seul *waw* et tantôt par ܐܘ; p. ex. ܛܘܪܘܣ, Ταῦρος, mais ܐܢܛܝܛܐܘܪܘܣ, Ἀντίταυρος; ܡܘܪܝܛܐܢܝܐ, Μαυριτανία, ܩܐܘܩܐܣܝܐ, Καυκάσια, ܐܘܕܘܢ, Αὖδον.

La diphthongue ει est rendue par *youdh;* p. ex. ܢܝܠܘܣ, Νεῖλος, ܐܝܪܝܢܝ, Εἰρήνη. Dans ce dernier nom, aleph paraît représenter le »spiritus« grec.

La diphthongue οι est rendue par *waw;* p. ex. ܦܘܢܝܩܣ, Φοίνιξ. De même la terminaison du pluriel οι est toujours exprimée par un seul ܘ; p. ex. ܐܣܦܪܝܘ, Ἑσπερίοι.

Enfin les diphthongues ου et ευ sont exprimées également par *waw,* ex: ܐܣܩܝܒܘܪܓܝܘܢ, Ἀσκιβούργιον, ܐܘܕܐܣܐܠܓܘܢ, Οὐασάλγον; ܙܘܣ, Ζεύς ܐܘܟܣܝܢܘܣ, Εὔξεινος, ܐܘܪܘܦܐ, Εὐρώπη. Dans ces exemples aleph se trouve au commencement du mot pour marquer le »spiritus«.

Car c'est par *aleph* que Jacques exprime les »spiritus« grecs, non seulement le »sp. lenis«, mais aussi le »sp. asper«; ex: ܐܠܠܝܣܦܘܢܛܘܣ Ἑλλήσποντος, ܐܝܦܘܣ, Ἵππος. Quelquefois pour l'exprimer il a employé *hé*, ex: ܗܪܐ, Ἥρα, ܗܘܪܩܢܝܐ, Ὑρκανία.

Quant aux consonnes, il est à remarquer que le κ est toujours rendu par l'emphatique et forte palatale *qoph,* p. ex. ܩܝܡܒܪܝܩܐ, Κιμβρική, tandis que le χ est exprimé par le *kâph,* ex: ܟܝܘܣ, Χῖος; la troisième palatale *gâmal* correspond au γ. [2]) Quand elle est redoublée, on l'exprime par ܢܓ, ex: ܓܐܢܓܝܣ, Γάγγης.

Parmi les dentales le δ est rendu par *dâlath,* mais le θ par *tau,* tandis que le τ est exprimé par le *ṭeth,* ex: ܕܐܩܝܐ, Δακία, ܬܪܐܩܝ, Θράκη, ܛܘܪܘܣ, Ταῦρος. [3])

Beth tient la place de β, ex: ܒܐܒܘܠܘܢܝܐ, Βαβυλωνία; dans un autre exemple que nous avons noté, le *beth* aspiré reproduit le son d'un *w:* ܐܘܒܪܢܝܐ,

[1]) Voir **Duval**, Grammaire p. 61.
[2]) Voir **Duval**, Grammaire p. 21, 22, 23.
[3]) Voir **Duval**, Grammaire p. 25, 26, 27.

Ἰουερνία. π est rendu par *pe* et de même φ, sans que le pe dur et le pe aspiré puissent être distingués l'un de l'autre, ex: ܩܘܦܪܘܣ, Κύπρος. ܦܡܦܘܠܝܐ, Παμφυλία, ܦܘܢܝܩܣ, Φοίνιξ.

Quant au son *s*, le syriaque est plus riche que le grec, dont le σ est ordinairement représenté par le *semkath*[1]), ex: ܟܐܪܣܘܢܝܣܘܣ, Χερσόνησος; quelquesfois il est exprimé par šin, p. ex. dans ܫܡܝܪܐܡ Σεμίραμ, ou par *ṣâdhé*, ex: ܨܝܢܝ, Σῖναι. Le ζ est rendu par *zaïn*, ex: ܙܐܘܣ, Ζεύς, ܙܐܓܪܘܣ, Ζάγρος. Le ξ par ܩܣ, ex: ܩܠܝܡܐܩܣ, Κλίμαξ; le ψ par ܦܣ, dont nous ne pouvons citer qu'un seul exemple: ܡܐܡܦܣܪܘܢ, Μάμψαρον.

Toutes les consonnes doubles sont marquées comme si elles étaient simples, ܗܠܐܣ, Ἕλλας, ܐܝܦܘܣ, Ἵππος, ܐܘܛܘܪܘܟܘܒܐܣ, Ὀττοροχόββας etc.

Ainsi qu'il ressort de cet exposé, le mode de Jacques tout exact et juste qu'il est d'ailleurs, laisse souvent beaucoup à désirer sous le rapport de la clarté. La faute n'en est pas à lui, mais bien à l'absence de signes-voyelles dans sa langue. Ce défaut Jacques le reconnaissait bien, et nous savons qu'il a essayé de construire des lettres additionelles pour désigner les voyelles, et de plus un type particulier pour représenter le π du grec.[2]) Il paraît toutefois n'en avoir fait usage que pour sa grammaire dans les exemples qu'il cite à l'appui de ses règles orthographiques; ce premier essai, entrepris dans l'intention de compléter l'alphabet syriaque, ne paraît pas avoir été heureux[3]), et il est impossible d'en découvrir la moindre trace dans les manuscrits de son Hexaméron.

---

[1]) Voir Duval, Grammaire p. 27, 28, 29.

[2]) Conf. Duval, Grammaire p. XV, XVI, 31.

[3]) Selon une vieille tradition, ce serait Théophile d'Edesse (mort en 785) qui le premier aurait employé les cinq signes-voyelles empruntés du grec ܰ ܶ ܺ ܽ ܳ dans sa traduction de l'Iliade; voir Assemani B. O. I, 64, 521. Mais dans tous les cas l'honneur de les avoir inventé revient aux Massorètes Karkaphiens; conf. Duval, Grammaire p. 72.

Chapitre V.

Les Manuscrits de l'Hexaméron de Jacques d'Edesse.

Nous avons souvent eu l'occasion, dans les pages précédentes, de mentionner les principaux manuscrits existants de l'Hexaméron, savoir celui de Lyon *(codex Lugdunensis)* et celui de Leyde *(codex Leidensis)*; nous en connaissons encore un troisième, qui ne contient, il est vrai, que des fragments et se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris; c'est pourquoi nous l'appellerons le *codex Parisiensis*. Il n'existe nulle part, selon ma connaissance, dans les bibliothèques de l'Europe d'autres manuscrits que ceux-là. Dans les riches collections de manuscrits syriaques soit à Londres soit à Rome, qui possèdent la plupart des oeuvres de Jacques d'Edesse, ce dernier grand ouvrage fait défaut.

Vu son ancienneté et sa valeur, le précieux et superbe manuscrit de Lyon occupe la première place. Il était autrefois la propriété du collège des Jésuites de Lyon et orne maintenant la Bibliothèque de cette ville, dans le catalogue de laquelle il porte le N° 2. Caché et ignoré sous le titre vague de »*divers sermons et homélies en chaldéen, livre utile et très ancien*«, il n'est connu du monde savant que depuis quatre ans, grâce à l'illustre syriologue l'abbé Martin, qui n'a pas manqué de communiquer sa découverte dans le Journal asiatique.[1])

Le manuscrit en question, qui est relié en maroquin rouge à la mode orientale et forme un volume en petit in 4° (environ 24 × 17 centim.), renferme 179 feuilles de parchemin épais et lisse. Il est écrit en estranghêlâ de moyenne grosseur d'une rare perfection; les lettres pleines, gracieuses et symétriques dénotent une grande fermeté et habileté de main. Parmi les

---

[1]) Voir plus haut.

117 spécimens extraits par M. Land des différents manuscrits du British Museum de Londres[1]) il n'y en a pas un seul qui puisse lui être comparé sous le rapport de l'élégance et du bon goût; le spécimen qui s'en approche le plus quant au caractère de l'écriture est le 56e (Tab. XI), qui est loin toutefois d'avoir la même finesse et fermeté d'exécution. M. Land fait la remarque qu'à partir de la fin du 8e siècle il se manifeste une décadence notable dans l'art de la calligraphie, même dans la ville d'Edesse.[2]) Si cette observation est fondée, notre manuscrit ferait alors une brillante exception puisqu'il date du milieu du 9e siècle, ainsi que nous l'apprend une note écrite de la même main sur la dernière page du manuscrit et qui est ainsi conçue:

ܫܠܡ ܦܢܩܝܬܐ ܗܕܐ ܒܝܘܡ ܚܡܫܐ ܒܫܒܐ ܒܫܬ ܫܥܝܢ . ܒܬܡܢܝܐ ܒܐܕܪ
ܒܫܢܬܐ ܗܘ . ܐܠܦ ܕܝܢ ܘܡܐܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܬܡܢܐ . ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ ܕܝܘܢܝܐ
. ܟܬܒܗ ܕܝܢ ܢܗܝܐ ܡܣܟܢܐ ܥܠ ܚܛܝܐ ܕܛܝܒܘܬܐ ܡܣܟܢܐ ܘܕܘܝܐ . . . .
ܟܬܘܒܐ ܗܘܐ . ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܕܝܢ ܕܝܠܗ ܩܫܝܫܐ .

»Ce livre a été achevé le 5e jour de la semaine (c. à. d. jeudi) à la 6e heure (c. à. d. midi), le 8 du mois Adhar (c. à. d. Mars), l'an 1148 de l'ère macédonienne (c. à. d. l'an 837 après J. Chr.). Il a été écrit par ...... le faible et pauvre pécheur, qui a besoin de la grâce du Seigneur, le copiste qui était presbyte de sa profession«. A cet endroit le nom du copiste est raturé, mais dans une autre petite note placée un peu plus bas, où il invoque pour la seconde fois la miséricorde de Dieu, son nom Dioscurus (ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ) a été conservé. Voilà tout ce que nous apprenons sur le compte de ce copiste, aux soins diligents duquel nous devons l'un des plus beaux manuscrits syriaques, mais qui ne nomme pas même le monastère où il a exécuté son travail. Néanmoins les marques extérieures du manuscrit annoncent qu'il appartenait à l'école de copistes qui émanait de Jacques d'Edesse; ainsi, p. ex., la ponctuation est généralement conforme aux principes que celui-ci a établis[3]), bien qu'on y rencontre de petites inconsé-

[1]) Voir Anecdota Syriaca I. Tables I—XXV. et p. 56 et suiv.

[2]) Voir l. c. p. 75; Duval, Grammaire p. 7.

[3]) Voir sa lettre sur l'orthographe syriaque citée ci-dessus; Duval, Grammaire p. 60 et suiv. Abhandlungen zur orientalischen u. biblischen Literatur, von Ewald. Göttingen 1832. p. 60 et suiv.

quences et de légères fautes, telles que l'absence de points diacritiques là où il en faudrait.[1])

Les points qui dans notre manuscrit servent à marquer l'accentuation ou bien la ponctuation des phrases se réduisent généralement aux quatre accents principaux: · —, : —, ·. —, .· —[2]); les alinéas plus grands sont indiqués par le signe ·:·.

Ce qui mérite encore particulièrement d'être remarqué, ce sont les signes qui marquent une citation: pour les citations d'un ouvrage orthodoxe, on emploie en marge le signe ÷; une citation biblique est désignée par <· , celle d'un auteur païen ou hétérodoxe est indiquée par le signe ·/·. A ce que dit l'abbé Martin[3]), on rencontre ces guillemets également dans d'autres manuscrits appartenant à Jacques d'Edesse.

On trouve çà et là en marge de courtes notes qui contiennent soit des explications philologiques et des remarques lexicographiques, soit des corrections; nous en avons observé aux feuillets 166 b 1, 150 b 1, 146 b 2, 119 b 2, 76 a 2, 67 a 2, 65 b 1, 59 a 2, 28 b 2.

La pagination que nous avons suivie est celle d'un Européen qui ignorait cette langue; car les feuillets sont numerotés à rebours de gauche à droite, de telle sorte que le dernier feuillet porte le numéro 1 et le premier le numéro 179. Pour nous, à l'exemple de l'abbé Martin, nous désignons dans nos citations la première page de chaque feuillet par la lettre *a*, la seconde par un *b*, et comme chaque page est partagée en deux colonnes, nous les distinguons par les chiffres 1 et 2.

La pagination syriaque du manuscrit s'applique seulement aux 18 cahiers, chacun de 10 feuillets, dont se compose le manuscrit; les numéros

---

[1]) Dans le texte syriaque que nous publions plus bas, nous nous sommes attachés à reproduire le manuscrit le plus fidèlement possible; nous ne nous sommes pas crus autorisés à en corriger les irrégularités. Cela ne veut pas dire que nous ayons positivement réussi à en donner une copie fidèle sous tous les rapports; en particulier pour ce qui est de la ponctuation, nous ne pouvons ni ne voulons prétendre à une justesse absolue; car en lisant le manuscrit nous fûmes souvent embarrassés de décider, si un point était un signe de ponctuation ou s'il remplissait une fonction diacritique, puis à quelle ligne il se rattachait etc., d'ailleurs les points plus ou moins effacés étaient souvent difficiles à reconnaître.

[2]) Voir Duval, Grammaire p. 146.

[3]) Voir Journ. Asiat. l. c. p. 162.

d'ordre: ܐ ܒ ܓ ܕ ܗ ܘ ܙ ܚ ܛ ܝ ܝܐ ܝܒ ܝܓ ܝܕ ܝܗ ܝܘ ܝܙ ܝܚ ܝܛ sont tracés au bord inférieur du premier et du dernier feuillet. Au commencement et au milieu de chaque cahier on peut lire au haut du feuillet les titres courants, variés de la manière suivante: ܦܠܓ ܩܘܡܬܐ ܕܢܡܘܣܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܐܘܪܗܝܢ ou seulement ܦܠܓ ܩܘܡܬܐ ܕܡܪܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ou encore ܡܐܡܪ ܕ . . . . ܦܠܓ ܩܘܡܬܐ ܕܢܡܘܣܐ ܡܫܡܫܢܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝܢ ou simplement ܡܐܡܪܐ ܕ . . . . ܦܠܓ ܩܘܡܬܐ — Ces titres, de même que toutes les autres rubriques et clausules, sont écrites à l'encre rouge (minium); les 25 premières lignes au commencement du manuscrit ont de l'encre verte.

Le manuscrit est en général singulièrement bien conservé, à quelques endroits seulement, comme p. ex. au bas des feuillets 169 b, 161 b, 131 a 2, 58 b 1, 37 b, 34 a b, 6 a 2, 2 a. les caractères sont à demi effacés, mais grâce à ce que l'encre syrienne était délayée avec de la gomme arabique [1]), les contours des lettres sont pourtant encore reconnaissables. Quelques feuillets sont percés de trous assez grands, qui cependant n'ont pas porté atteinte au texte, vu qu'ils se trouvaient déjà dans le parchemin avant qu'il fût employé.

Il a été dit plus haut que le texte de notre manuscrit est très soigneusement écrit, et — pouvons nous ajouter — très correctement, sans toutefois être irréprochable; ce serait d'ailleurs trop exiger. Pour justifier notre assertion nous allons relever quelques erreurs commises dans la partie que nous publions ci-après: ܘܡܣܬܟܠܢܘܬܐ (page I, 12.) au lieu de ܕܡܣܬܟܠܢܘܬܐ; — ܡܟܪܝܗܐ (p. XI, 6.) au lieu de ܡܟܪܝܗܐ; — ܘܐܬܡܠܟܐ (p. XIII, 10.) au lieu de ܘܐܬܡܠܟܐ; — après ܡܢ ܫܡܝܐ (p. XV, 1.) l'attribut ܫܡܝܢܝܬܐ est supprimé; — ܪܘܡܐ (p. XX, 10.) au lieu de ܐܪܘܡܐ; ܠܐܢܫܐܠܐܢܫ (p. XXXIV, 15.) au lieu de ܠܐܢܫܐܠܐܢܫ; — ܠܡܫܘܚܬܐ (p. XXXVI, 7.) au lieu de ܐܠܡܫܘܚܬܐ etc.

Le second manuscrit se trouve à la bibliothèque de Leyde et M. Land en fait mention dans le premier tome des Anecdota syriaca, où il est décrit en ces termes: »Charta orientalis, foliis sextuplicatis in formam 26 × 17 cen-

[1]) Voir Land, Anecdota I p. 57; Duval, Grammaire p. 1.





timetrorum. Codex, una manu Jacobitica saeculi fere XIV conscriptus, duabus partibus constat«[1]). La première de ces deux parties, comprenant 82 feuillets, renferme l'Hexaméron de Jacques d'E., l'autre en 20 feuillets contient un »Physiologus«[2]). Les 8 derniers feuillets forment le fragment d'un index pour les textes sermonnaires des Jacobites. Dans ces deux dernières parties les pages sont divisées en deux colonnes, tandisque dans l'Hexaméron les lignes courent sur toute la largeur de la page; le manuscrit tout entier a une seule et même pagination dont les signes sont mis par une main maladroite. Les caractères sont ceux de l'écriture cursive jacobite désignée par le nom serṭâ dans sa forme la plus moderne; en quelques endroits — spécialement dans les clausules — on rencontre des lignes écrites avec les caractères de l'estranghélâ (p. ex. fol. ܕܐ, ܕܟܝ). Les lettres sont formées très inégalement et à certaines places avec une négligence extrême; les lignes sont resserrées et irrégulièrement tracées. Sur certains feuillets (p. ex. fol. ܗܐ, ܗܟܒ, ܗܟܝ, ܗܡ etc.), elles sont excessivement compactes, tandisque sur les 16 dernières pages les caractères sont plus grands et l'espace entre les lignes plus large.

On rencontre presque à chaque page des changements et des additions au texte, et en outre de temps à autre des notes, dont quelques-unes sont tracées en caractères arabes. La première page tout entière — le texte ne commence qu'à la 2e — est remplie de griffonnages contenant divers passages extraits de l'Hexaméron et du Physiologue. D'autres fois (p. ex. fol. ܘ, ܝܚ, ܝܛ, ܟܐ, ܟܟܝ, ܟܘ, ܟܠܒ, ܠܐ etc.) il y a sur la marge, comme pour illustrer le texte, des monstrueuses figures d'animaux, parmi lesquels nous avons cru reconnaître certains oiseaux, entre autres le coq, fort bien représenté, des poissons, des serpents, des chats et plusieurs autres.

A la fin de l'Hexaméron nous avons découvert une petite note indiquant avec précision l'âge du manuscrit; elle est ainsi conçue:

ܫܠܡܘ ܘܐܫܬܡܠܝܘ ܦ̈ܘܫܩܐ ܕܥܠ ܫܬܐ ܝܘܡ̈ܝܢ ܐܟܚܕ ܕܥܠ ܥܒܕܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ ܕܡܦܫܩܝܢ ܠܩܕܝܫܐ

ܥܢܝܕܐ ܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܡܛܪܦܘܠܝܛܐ ܕܐܘܪܗܝ ܡܬܬܒܥ ܡܢ ܡܪܢ : ܐܡܝܢ

ܕܝܢ ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܬܡܢܐ . ܗܘܐ ܗܠܝܢ ܗܘ ܗܘ . ܡܠܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܕܝܫܐ .

[1]) Voir page 1 et suiv.

[2]) Publié par M. Land dans le IVème tome des Anecdota Syriaca; voir p. 33 et suiv.

c. à. d.: »Fin des sept traités sur les six jours (de la Création) ou sur l'origine des choses créées, lesquels traités ont été composés par Mar Jacob, métropolitain de la ville d'Edesse, bénie du Seigneur. Ils ont été ainsi terminés le jour du sabbat, le 16 du mois d'été Tâmouz (c. à. d. Juin) de l'an 1494 [1]) selon l'ère des Grecs (c. à. d. 1183 après J. Chr.)«.

A en juger par cette note, ce manuscrit serait donc d'environ deux cents ans plus ancien, que M. Land, se fondant sur le caractère de l'écriture, ne le suppose. [2])

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale à Paris est le plus jeune en date [3]). Suivant une note attribuée à Renaudot, il a été écrit par Gabriel Sinonita au 17e siècle. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ce manuscrit est incomplet et ne va, à quelques pages près, que jusqu'à la fin de la troisième mimrâ; il ne contient donc pas même la moitié de l'ouvrage, et se compose de 66 feuillets en tout. La conjecture émise par M. Zotenberg [4]) qui voit dans ce manuscrit une copie de celui de Leyde, se trouve confirmée par nos recherches, dont nous offrons ici le résultat. Toutes les leçons, par rapport auxquelles le code de Leyde diffère de celui de Lyon, se retrouvent le plus souvent dans le manuscrit de Paris. Outre cela les différences entre les manuscrits de Leyde et de Paris se réduisent à un petit nombre et peuvent toutes s'expliquer d'une manière satisfaisante. D'abord, comme nous l'avons dit plus haut, il y a dans le manuscrit de Leyde des changements qui paraissent avoir été faits par une autre main et plus tard. Dans ces passages la leçon du manuscrit de Paris est ordinairement la leçon originale et non corrigée; ce qui ne peut s'expliquer autrement qu'en admettant qu'il a été copié sur le manuscrit de Leyde avant que les changements en question y aient été faits.

---

[1]) Cette date est exprimée d'une manière très singulière et dont nous n'avions jusqu'ici vu aucun exemple; notre interprétation est néanmoins la seule possible, c. à. d. que nous regardons le signe o comme une copule; les chiffres seraient ainsi: 1000 + 400 + 90 + 4.

[2]) Voir plus haut.

[3]) Conf. le Catalogue des manuscrits syriaques de la Bibliothèque Nationale, rédigé par Zotenberg. N:o 240.

[4]) L'abbé Martin pensait au contraire que cette copie avait été faite sur le manuscrit de Lyon; voir Journ. Asiat. l. c. p. 159.

D'où ces leçons corrigées proviennent-elles donc? Elles s'accordent bien généralement avec le texte du manuscrit de Lyon, autant du moins que nous avons été à même de les contrôler; mais il est cependant difficile de croire qu'elles proviennent de là. Car si c'était le cas, comment se fait-il que l'on se soit borné à en corriger un si petit nombre? Voilà pourquoi il nous paraît probable que les changements signalés sont le résultat d'une collation avec le manuscrit présentement inconnu dont celui de Leyde est une copie.

Quant aux passages qui présentent des variantes de cette nature, nous signalons déjà maintenant ceux qui se rapportent à la partie publiée ci-après.

Page VI, lin. 8: ܦܘܠܛܐ; ce mot, plus tard suppléé dans le cod. Leidensis, manque dans le cod. Parisiensis; — p. X, 7: ܢܣܝܒܐܝܠ; cod. Leid. d'abord: ܟܣܘܢܪܐܝܠ, qu'on a plus tard corrigé en ܢܣܝܒܐܝܠ; cod. Paris.: ܟܣܘܢܪܐܝܠ; — p. XI, 6: ܡܟܝܣܢܐ; cette leçon impossible, qui se trouvait d'abord aussi dans le cod. Leidensis, est évitée dans le cod. Parisiensis par un ܡܢ suppléé: ܡܢ ܡܟܝܣܢܐ; dans le cod. Leid. elle fut plus tard corrigée en: ܡܟܝܣܢܐ; — p. XII, 12: ܗܟܢܐ; cod. Leid.: d'abord ܗܢܐ, plus tard: ܗܟܢܐ; cod. Paris.: ܗܢܐ; — p. XVII, 12: ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ; cod. Leid.: d'abord ܕܢܗܘܘܢ, plus tard en suppléant ܠܐ : ܠܐ ܕܢܗܘܘܢ; cod. Paris.: ܕܢܗܘܘܢ; — p. XXV, 2: ܦܦܠܐܪ; cod. Leid.: ܦܘܛܪ plus tard ܦܦܠܪ; cod. Paris.: ܦܘܛܪ; — p. XXXVI, 4: ܡܘܢ ܐܝܟ ܐܦܛܠܐ; cod. Leid.: ܡܝܟ ܐܦܛܠܐ; plus tard ܡܘܢ ܐܝܟ ܐܦܛܠܐ; cod. Paris. la première leçon. — Le mot ܘܐܪܐܝܟܐܣ (p. XXXVI, 5.) offre un exemple analogue. — p. XLIX, 9: ܡܝܟܐܛܐ ܐܘ ܟܝܪܛܐ; cod. Leid.: ܡܝܟܐܛܘܐ ܐܘ ܟܝܪܛܘܐ, qui est corrigé plus tard; la leçon est conservée dans le cod. Paris.

Outre ces erreurs de leçons, qui du manuscrit de Leyde ont passé dans celui de Paris, bien qu'elles aient été plus tard rectifiées dans le premier, il s'en trouve dans le cod. Paris. un certain nombre d'autres, qui proviennent de ce que l'écriture dans le manuscrit de Leyde a été fortement maltraitée de sorte qu'il est difficile à lire. Telles sont, p. ex.:

Page II, 7: dans le cod. Paris. les mots ܒܠܒܐ ܡܝܬܐ : ܐܦ ܒܡ manquent; cod. Leid. = ?; — p. XXV, 6: ܒܦܦܠܘܗܝܗܘܢ; cod. Leid.: ܒܦܦܠܘܗܝܗܘܢ; cod. Paris.: ܒܦܦܠܘܗܘܢ; — p. XXXII, 7: ܕܠܐ ܬܬܕܝܢ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܠܐ sans le ܕ; — p. XXXVII, 1: ܐܘܟܝܣ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܕܘܟܝܣ; — p. XXXVII, 13; ܡܪܝܢܘܣܛܘܣ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܡܪܝܢܘܣܛܘܣ. — p. XXXVIII,

11: ܘܐܬܡܟܢ̈ܘܕ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܘܐܬܡܟܢ̈ܘܕ; — p. V, 13: ܕܐܡܘܚܐ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܕܐܡܘܕܐ; — p. VII, 1: ܐܡܘܪܬܐ; cod. Leid. = ?; cod. Paris.: ܐܡܘܪܢܐ; — p. VII, 4: ܘܦܠܚܢܢܬܐ; cod. Leid. = ?; cod. Paris.: ܦܠܚܢܘܬܐ; — p. IX, 4: ܡܬܡܟܟܢܢܬܐ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܡܬܡܟܟܢܢܬܐ; — p. IX, 7: ܕܐܡܪ̈ܝ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܕܐܡܫ̈ܝ; — p. X, 13: ܡܪܘܟܡ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܡܪܘܟ. — p. XI, 12: ܟܘܟܐ; cod. Paris.: ܡܟܐ; cod. Leid. = ?; — p. XII, 1: ܢܟܘܪ; cod. Paris.: ܢܟܘܦ; cod. Leid. = ?; — p. XII, 7: ܐܘܟܘܬܐ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܐܘܟܘ; — p. XV, 15: ܡܟܡܝܢܢܬܐ; cod. Leid.: ܡܟܡܝܢܢܬܐ; cod. Paris.: ܡܟܡܝܬܐ; — p. XX, 8: ܠܐܘܟܠܐܙܪܐ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܠܐܘܫܪܐ; — p. XVI, 15: ܡܟܟ̈ܝܢܬܐ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܡܟܟ̈ܝܢܬܐ; — p. XXI, 12: ܡܟܝ̈ܢܠܐ; cod. Paris.: ܡܟܢ̈ܝܗܪܐ; cod. Leid. = ?; — XL, 12: ܕܟܠܢܝܢܠ = cod. Leid.; cod. Paris.: ܕܟܠܢܝܢܠ; — p. XL, 14: ܦܢܡܣܐܠ; cod. Paris.: ܡܠܝܡ; cod. Leid. = ?.

Vient en suite tout un groupe de leçons fausses qui sont apparemment dues à quelque méprise de la part du copiste:

ܘܐܝܠܝܢ pour ܐܝܠܝܢ (p. II, 10.); — ܡܟܝܠܬܐ pour ܟܝܠܬܐ (p. II, 12.); — ܕܗܟܢܐ ܡܪܟ pour ܕܗܟܢܐ ܡܪ̈ܟ (p. III, 11.); — ܡܟܘܬ pour ܡܟܬ (p. IV, 7.); — ܡܢ ܟܪ̈ܝܐ pour ܡܟܪ̈ܝܐ (p. VII, 5.); — ܠܗܘܘܢܐ pour ܠܗܘܘܢܐ (p. VIII, 3.); — ܟܠܟܝܡ pour ܟܟܝܡ (p. X, 10.); — ܗܘܘܙܟܢܐ pour le pluriel (p. XIII, 8.); — ܕܟܠܦܢ pour ܕܟܠܟܠܦܢ (p. XXI, 5.); — ܐܘܙܦܠܘܣ pour ܐܘܙܦܠܘܣ (p. XXV, 1.); — ܡܟܘܐܠܟܘܣ pour ܡܟܘܐܠܟܣ (p. XXXVI, 14.); — ܕܟܟܪ pour ܕܟܟܘ (p. XLI, 11.); — ܟܟܢ̈ܝܐ pour ܟܟܟܟ̈ܝܐ (p. XLIV, 9.); — ܡܟܐܡܐ pour ܟܐܡܐ (p. XLV, 7.); — ܦܘܪܐ pour ܦܟܘܪܐ (p. XLVII, 2.); — ܕܡܟܠܟܢ̈ܘܢ pour ܕܡܟܠܟܢ̈ܘܢ (p. XLVII, 14.); — ܟܟܢܘܢ pour ܟܐܠܝܢ (p. XLVIII, 16.).

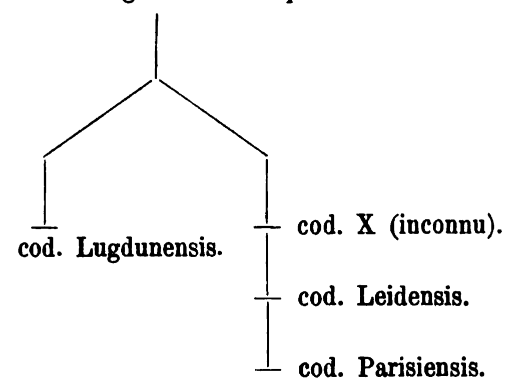
Pour finir nous reproduisons celles des variantes qui évidemment sont des »lapsus calami« et constituent une série de négligences qui ne parlent guère en faveur du copiste:

ܕܡܟܢܟܢ pour ܕܡܟܦ̈ܝܟܢ (p. VI, 4.); — ܡܟܟܠܟܐ pour ܡܟܟܠܟܐ (p. VI, 11.); — ܡܠܟܢܘܗ pour ܡܠܟܢܘ̇ܗ (p. IX, 11.); — ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ pour ܐܠܟܣܢܕܪܘܦܘܣ (p. XI, 11.); — le nom ܡܐܟܣܝܡܘܣ (p. XII, 7.) est omis; — ܟܪܟܘܗ pour ܟܪܟܘܗ (p. XIII, 6.); — ܟܪܐܟܐ pour ܟܪܐܟܝܐ (p. XIV, 10.); — ܡܟܠ̈ܝܐ pour ܡܟܠܝܐ (p. XIX, 2.); — ܘܐܡܝܪܬܐ pour ܘܐܡܪܬܐ (p. XIX, 12.); — la phrase

ܢܛܠܒܘܢ . . . . ܟܠ ܗܠܟܝܢ (p. XXIV, 14.) est omise; — le mot ܕܡܬܠܡܕܝܢ (p. XXV, 2.) est supprimé; — ܡܫܠܡܢܐ pour ܡܫܠܡܢܢܐ (p. XXII, 15.); — ܬܘܬ pour ܗܘܬ (p. XXIII, 11.); — la phrase ܠܐܬܪܘܬܐ . . . . . ܕܡܪܝܐ (p. XXVI, 11—12.) est omise; — ܟܠܡܫܠܐ pour ܟܠܡܫܐ (p. XXIX, 8.); — ܐܟܣܘܡܣܐ pour ܐܪܟܣܘܡܣܐ (p. XL, 4.); — ܐܬܪܓܡ pour ܦܬܪܓܡ (p. XLVII, 3.); — ܦܘܫܐ pour ܦܘܫܐܠ (p. XLVII, 16.) etc.

Nous venons de faire connaître les variantes par lesquelles le manuscrit de Paris se distingue de celui de Leyde; et l'on voit que les leçons du premier ne sont d'aucune importance pour la critique du texte, vu qu'il est tout simplement une copie du second; aussi ne nous en occuperons-nous pas davantage. Les variantes que nous donnons plus loin dans les notes placées au bas du texte que nous reproduisons d'après le manuscrit de Lyon, se rapportent exclusivement à celui de Leyde.

Nous avons déjà dit que le manuscrit lyonnais date du milieu du 9e siècle. Sa haute ancienneté, sa correction et la fidélité avec laquelle les principes orthographiques posés par Jacques d'Edesse sont observés, nous font adopter la conjecture de M. Noeldeke[1]), suivant laquelle ce manuscrit aurait été copié directement sur l'original écrit par Jacques lui-même. Pour ce qui regarde le manuscrit de Leyde, nous sommes forcés de convenir que l'exemplaire plus ancien, dont il est une copie, était également bien fait et correctement transcrit, et qu'il paraît avoir eu la même valeur que le manuscrit de Lyon. Le rapport qui existe, à notre avis, entre tous ces manuscrits pourrait ainsi être formulé de la manière suivante:



[1]) Voir Literarisches Centralblatt, l. c.

Avant de finir disons encore quelques mots au sujet d'un petit manuscrit dont le contenu est de nature singulière et dont nous avons eu l'occasion de prendre connaissance à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fait partie d'un volume in 4° petit format, qui renferme plusieurs écrits de diverse nature.[1]) Celui qui attira notre attention commence au feuillet 70 et n'est autre chose qu'une liste de mots peu usités qui ont été recueillis dans l'Hexaméron et sont rangés dans le même ordre où ils s'y trouvent, sans qu'on puisse y découvrir aucun principe rationnel qui eût déterminé le choix et la disposition des matières. La plupart de ces mots sont accompagnés de signes-voyelles, qui par malheur sont mis de la manière la plus arbitraire et souvent mal à propos. En général ce manuscrit, dont les caractères, gros et négligemment tracés, sont ceux de l'écriture cursive jacobite, inspire peu de confiance; il date selon toute apparence d'une époque plus récente, alors que l'art de l'écriture syriaque aussi bien que l'étude de cette langue étaient tombées en décadence — savoir de la fin du moyen âge, pensons-nous. Si nous ajoutons que dans ses leçons il s'accorde avec le manuscrit de Leyde, sa valeur se trouve réduite à peu de chose.

[1]) Voir Catalogue de Zotenberg. N:o 276.

ܦܢܩܝܬܐ ܕܡܐܡܪܐ

ܕܥܠ ܡܘܬܐ ܐܘܟܝܬ ܠܘܦܢܐ ܕܒܘ̈ܝܬܐ

ܕܢܚܡܘܢ ܒܪܘܚܢܝܬ ܥܡܠܠܐ.

ܠܚܣܝܐ

ܝܥܩܘܒ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܡܝ.

ܡܐܡܪܐ ܕܐܠܠܬܐ

ܕܐܠܗܬܟ ܡܢ ܙܚܝܐ ܡܘܢ ܟܠܡܟܐ
ܚܢܝ ܐܪܠܘܪ ܗܡܐܠܠܗ
ܘܐܠܚܬܝ ܒܠܚܡܚܡܢܘܪܣ ܡܢܚܬܐ
ܒܟܡܬ ܚܢܬܐ ܕܐܠܠܗܐ.

I

ܡܐܡܪܐ[1] ܕܬܠܬܐ

ܘܡܠܟܗ ܚܕ ܕܡܠܟܗ ܡܠܬܐ ܐܪܟܐ ܚܕ:
ܐܬܢܛܪܬ[3] ܡܢ ܩܛܪܐ ܘܐܬܚܝܒܬ ܡܫܘܡܠܬܐ:
ܘܐܬܬܣܝܡܬ ܠܡܐܡܪܐ ܕܒܢܝܢܫܐ
ܒܫܘܡܠܝ ܕܐܠܗܐ.
ܘܥܠ ܡܩܦܐ ܘܡܩܒܠ ܘܢܛܪܬܐ ܘܡܫܬܠܡܬܐ
ܘܚܘܪܬܐ ܕܒܗ̇. ܘܥܠ ܦܘܪܫܐ ܡܩܒܠܐ ܘܦܘܪܥܢܐ.
ܘܥܠ ܐܝܕܐ ܘܡܡܪܐ ܘܐܝܠܢܐ ܗܠܝܢ ܕܡܫܒܚ
ܐܠܗܐ ܕܡܫܘܚܝܢ ܒܗ:·

ܒܠܒܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܚܫܝܢ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ: ܐܘ ܬܠܬܐ[4] ܕܡܡܠܠܐ
ܕܒܠܫܢܐ. ܐܘ ܕܡܙܕܩܢܬܐ ܕܦܘܡܐ ܐܘ ܕܗܦܟܐ ܐܘ ܐܣܬܘܢܝܬܐ[5] ܕܐܝܟ[6] ܗܠܝܢ
ܡܫܢܝܬܐ ܘܐܝܟܢܝܬܐ ܘܡܡܠܠܐ[7] ܕܒܢܝ ܐܢܫܐ: ܐܦ ܦܝ ܬܠܬܐ ܐܠܗܘܢ
ܕܝܠܗ ܕܡܠܟܢ. ܟܠܗ̇ ܫܘܡܠܝܐ ܕܚܢܢܐ[8] ܘܦܘܠܠܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܕܫܡܝܐ. f.133 b. 2.
ܡܫܘܐ ܡܢܦܫ ܕܬܘܡܐ ܘܕܦܘܫܩܐ ܘܝܗܒܬܐ ܕܗܠܝܢ ܕܒܫܘܬܗ: ܟܠܗܘܢ
ܐܠܝܢ ܕܐܠܗܘܬ ܐܝܟܢܝܬܐ. ܐܪܥܗ[10] ܐܡܪܐ[11] ܘܫܡܝܐ ܕܐܫܩܘܗ: ܘܝܗܒܬܐ

---

1) Add. ܒܘܠ 2) ܗ̇ 3) ܕܐܬܢܛܪܬ 4) ܕܬܠܬܐ 5) ܕܐܣܬܘܢܝܬܐ
6) ܕܕܐܝܟ 7) ܕܡܡܠܠܐ 8) ܕܚܢܢܝܐ 9) plur. 10) ܐܪܥܐ
11) ܐܡܪ ܐܢܐ.

II.

ܬܘܕܝܬܐ[1] ܘܬܫܒܘܚܬܐ[1] ܕܩܘܕܫܗ: ܠܐܠܗܐ ܕܫܡܝܐ ܘܕܐܪܥܐ: ܘܕܝܡܡܬܐ ܐܪܥܢܝܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܬܚܝܬ ܠܫܘܥܒܕܗ ܀ ܐܝܟ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܠܗ ܕܡܠܟܝܢܐ. ܡܢ ܟܠܗ ܒܢܝܐ ܕܥܡܐ: ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܒܢܝܢܐ ܕܝܠܗ. ܡܢܝܢܐ ܠܟܝܢ ܒܢ̈ܝܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܟܠ ܡܬܡܢܐ ܕܡܫܡܫܐ[2]: ܘܟܠ ܐܘܪ̈ܚܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܟܠ ܡܬܠܡܢܐ ܕܡܬܢܐ: ܘܟܠ ܠܘܡܢܐ ܕܟܠܗܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܐܝܟܢܐ ܘܡܫܬܥܒܕܢܘܬܐ: ܘܕܢܦܩܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܝܠܗ ܀ ܒܗ ܕܝܢ ܒܕܡܘܬܐ ܐܦ[3] ܟܠܗ ܡܫܡܫܐ: ܡܢ ܐܦ ܗܘ ܦܪܘܩܐ ܒܟܬܒܐ ܘܢܡܘܣܐ ܕܝܠܗ. ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܘܐܠܦܢ ܠܝ ܒܟܬܒܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܠܬ ܠܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܬܪܝܢ: ܘܐܦܢ ܕܒܪܘܚܢܝܘܬܐ[4] ܕܢܦܫܐ ܠܡܫܡܫܐ ܘܠܐܢܫܐ: ܡܢ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܠܝܢ ܗ̈ܘܝ[5] ܐܝܠܝܢ ܘܐܒܢܝܢ[6] ܐܢܝܢ ܠܗܠ ܗܘ ܕܢܗܘܘܢ ܐܝܬܝܗܘܢ: ܘܡܢ ܕܒܫܡܐ ܐܠܗܐ f. 132 a, 1. ܠܟܘܢ ܘܐܘܡܢܐ ܚܟܝܡܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܠܟܠܗܝܢ ܗܢܐ ܡܠܬܐ ܕܒܐ ܘܠܡܝܬܐ. ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܗܘ ܕܟܠܡܕܡ ܗܘܐ ܕܒܪܐ[7] ܡܢ ܠܘܬܗ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܗ ܡܢ ܟܠܙܒܢ: ܕܒܪܐ ܦܝ ܐܠܗܘܬܐ ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܠܡܝܬܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܠܘܬܗ. ܡܢ ܟܠ ܕܐܝܬ ܒܡܠܬܐ[8] ܕܡܛܠ ܐܝܢܐ. ܕܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐ ܐܝܠܗ ܗܘܬ

1/ Plur. 2/ sing. 3/ ܘܐܦ 4/ ܕܒܪܘܚܢܐܝܬ 5/ omitt.
6/ ܘܡܒܢܝܢ 7/ ܕܢܒܪܐ 8/ ܡܠܬܐ.

ܘܠܐ ܡܬܠܡܝܕܐ ܡܢ ܗܘܢܐ. ܘܣܓܝ ܛܒ ܚܙܘ ܡܠܠܗ. ܐܦ
ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ ܕܢܗܘܐ ܢܘܗܪܐ: ܘܗܘܐ ܢܘܗܪܐ: ܘܐܦ ܕܢܦܩ ܚܘܫܟܐ
ܙܡܢܐ ܒܡܨܥܬ ܐܝܟ ܗܢܐ: ܘܦܠܓ ܒܝܢܝ ܡܢ ܬܪܘܝܗܘܢ. ܐܡܝܢܐ
ܕܐܡܪ ܙܒܢܐ ܡܡܪܢܐ: ܘܦܪܫ ܒܝܢܬ ܡܢܐ ܠܡܢܐ ܐܚܪܢܐ ܗܟܢܐ
ܘܒܗܝܢ ܡܢܡܪܐ ܦܠܓܐ ܘܠܝܠܝܐ ܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܦܠܓܐ: ܠܝܘܡܐ
ܘܠܠܝܐ ܕܒܪܝܫܐ[1] ܦܠܓܐ ܘܒܣܘܦܐ[2] ܒܠܚܘܕ ܗܠܝܢ ܕܐܬܡܢܝܢ ܒܗ
ܠܗ ܕܢܫܠܡܘܢ ܠܗ ܒܝܘܡܬܐ: ܘܐܦܠܐ ܒܗ ܗܠܝܢ ܐܦ ܙܒܢܬܐ
ܕܝܠܗ: ܐܦ[3] ܢܝܚܬܐ ܕܦܘܪܫܢܗ ܕܐܘܡܢܐ ܒܒܪܐ ܐܠܗܐ:
ܗܟܢܐ ܛܒ. ܐܝܟ ܡܬܚܡܢܐ ܘܡܬܚܫܒܢܐ ܦܠܓܐ ܘܦܠܓܐ ܠܗ
ܠܝ: ܠܝܘܡܐ ܒܗ ܡܠܬܗ ܗܘ ܒܠܒܐ: ܘܐܝܟ ܡܢ ܒܠܒܐ f. 132 a. 2.
ܕܗܠܝܢ ܕܦܘܫ ܠܒܗ. ܘܡܫܠܡܢܐ ܘܡܬܠܡܝܕ ܠܝ. ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ
ܒܬܘܪܐ ܠܡܠܠܐ ܒܬܘܪܐ: ܒܬܪ ܒܦܘܪܐ ܐܡܝܢ ܕܐܦ ܠܗܠܝܢ
ܕܡܢܗܘܢ ܐܬܬܥܝܪܘ ܡܠܠܐ ܗܘܝܬ ܠܚܡܐ ܒܗ ܘܗܘܝܬ
ܒܬܘܪܬܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܡܢܗܘܢ ܘܡܬܠܡܝܕܢ:
ܒܗ ܦܪܫܐ ܕܢܝܪܘܗܝ ܠܐ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܗܝ ܕܗܝܕܝܢ ܗܘܬ ܒܗ
ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪܬ. ܠܡܫܝܚܐ[4] ܡܢܐ ܗܠܝܢ ܕܠܡܫܠ ܡܢ ܡܬܒܩܐ
ܠܡܫܝܚܐ ܚܝ .. ܘܬܬܚܝܐ ܡܫܠܡܐ. ܘܗܘܐ ܗܟܢܐ ܀ ܡܠܬܐ ܕ

1/ ܕܪܝܫܝܬܐ 2/ sine punct. plur. 3/ ܐܝܟ 4/ ܕܠܡܫܝܚܘܗܝ

ܟܦܘܪܘܬܐ[1] ܘܡܚܪܒܢܘܬܐ ܐܚܝܕܐ ܘܟܢܘܫܬܐ: ܕܐܡܪ[2] ܐܠܗܐ ܟܪܘܚܐ
ܘܒܙܐ ܟܠ: ܘܗܘܬ ܡܣܪܐ ܡܟܠܝܢܘܬ ܘܕܠܐ ܬܘܗܝܐ܁ ܗܕܐ[3] ܟܠܝܣܘܢ
ܐܦܝܣ ܘܐܘܕܝ ܠܗ ܒܠܗܝܢ: ܡܢܗ[4] ܕܝܢ ܙܘܥܐ ܦܪܟܠܒܝܢ:
ܠܗܒܐ. ܘܐܦܠܘ ܕܬܬܝܗܒ[5] ܠܗ ܘܬܫܒܚܬܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܗܘܐ
ܦܪܝܫܐ ܘܡܬܟܬܫܐ ܦܘܢ ܘܡܬܬܢܝܚ ܡܢ ܙܘܥܐ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ
ܦܣܘܩܬܐ ܕܙܕܩܬܐ ܘܡܬܠܒܫܬܐ ܕܡܠܬܐ ܗܝ ܟܬܒܐ ܡܫܝܚܐ
ܘܡܠܗ ܕܐܡܪ: ܗܘ ܡܣܪܐ ܢܡܟܬܒܗ ܘܐܡܪ ܗܝܟܢܐ: ܘܐܬܒܥܘ[6]
ܡܢܐ ܗܠܝܢ ܕܠܗܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܠܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ. ܘܐܬܝܗܒܬ f. 138b I.c.
ܡܡܠܠܐ. ܘܩܒܠ ܐܠܗܐ ܠܒܥܘܬܐ ܐܕܝܢ. ܘܠܡܟܬܒܬܐ[7] ܕܫܢܝܐ.
ܒܪܐ ܡܩܒܠ ܘܫܒܩ ܐܠܗܐ ܕܡܥܙ.. ܘܟܠܗ ܦܢ ܡܢ ܡܥܠܢܐ
ܫܡܥ. ܩܠܐ ܐܚܘܬܗ ܘܟܢܫܬ ܩܠܐ ܡܬܩܒܠܐ ܐܘܕܝ ܠܗ ܡܩܒܠܬ
ܘܫܡܥܐ ܘܡܩܒܠܬ ܠܟܘܪܗܢܐ ܕܗܘܐ ܒܗ ܙܒܢܐ ܘܟܘܪܗܢܐ ܐܠܗܐ
ܐܒܐ: ܘܡܫܠܡܗ[8] ܠܟܘܪܗܢܐ ܡܫܒܚܐ ܘܫܡܥ ܡܫܒܚܐ ܠܒܪܐ.[9] ܐܒܐ ܐܦܝܣ
ܘܩܒܠ ܕܢܗܘܐ ܘܠܒܪܐ ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܠܡܫܬܡܠܝܘ
ܘܡܫܡܠܝ ܠܗܘܢ ܕܐܬܦܢܝ. ܟܕ ܗܘ ܕܐܒܐ ܢܫܡܥ ܠܟܘܪܐ
ܦܘܐ ܒܚܝܠܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܒܟܪܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܦܣܘܩ ܠܗ. ܐܠܐ

1/ ܫܡܥܘܬܐ 2/ ܐܡܪ 3/ ܘܗܕܐ 4/ ܡܢܗܘܢ 5/ ܕܬܬܝܗܒ
6/ ܘܐܬܒܥܘ 7/ add. ܗܠܝܢ 8/ ܘܡܫܠܡܬܐ 9/ add. ܟܕ

ܬ ܡܠܟܐ ܦܘܠܐ ܒܐܡܪܐ ܘܦܘܠܐ ܒܒܝܬܐ. ܕܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܐܝܟ ܗܘ ܗܘ
ܕܗܘܐ ܢܬܡܘܪ ܠܡܠܠܐ ܕܩܢܘܡ. ܠܐ ܦܫ ܗܘܐ ܕܟܢܐ ܐܢܫܐ ܠܦܘܪܥܢܗ
ܘܠܡܦܠܚܘ. ܐܠܐ ܟܕ ܗܘܐ ܐܡܪ ܡܫܘܡܝܐܠ ܟܡܠܬܐ. ܕܟܕ
ܐܠܘܗܝ ܒܟܢܐ ܕܬܪܥܘܗܝ: ܕܢܐܡܪ ܓܝܪ ܐܢܫ: ܕܐܝܟܢܐ ܗܘ ܒܟܢܐ
ܕܗܘܐ ܢܠܘܐܐ ܕܡܠܬܐ: ܘܐܝܟܢܐ ܗܘ ܒܟܢܐ ܕܡܠܬܗ ܕܡܠܬܐ ܠܗܘ
ܗܘ ܕܡܠܝܐ ܠܡܠܬܐ ܕܝܠܗ ܘܠܐ ܡܠܡܠܢܘܬܐ. ܐܦ ܡܫܘܫܚܬܐ
ܕܦܫܘܛܗ ܕܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܠܗܐ. ܐܡܝܢܐ ܟܠ ܕܡܢܝ.[2] ܗܘ[3] ܕܐܦ
ܢܐܡܪ ܠܟܪܐ ܕܗܘܐ ܡܢܟ[4] ܐܝܟ ܢܐ ܦܫܘܛܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܦܫܘܛܐ ܐܡܪܐ
ܘܦܫܘܛܐ ܕܟܢܐ ܕܬܪܥܘܗܝ.. ܢܠܡܫܘܢ ܐܦܢ ܡܢܐ ܗܠܝܢ ܕܠܡܠܬܐ f. 132 b. 2.
ܡܢ ܡܠܝܢ ܠܡܫܡܫܘ ܚܕ. ܘܬܬܚܐ ܡܫܡܠ.. ܦܩܘܕܐ ܗܟܢܐ
ܡܢܝܢܐ ܡܦܠܓܐ ܒܠܚܘܕܝܬܐ ܡܠܬܐ ܗܕܐ ܕܒܘܪܬܐ:[5] ܘܒܡܢܝܢܐ[6] ܡܢܝܢܐ
ܡܒܝܢܐ. ܦܫܝܛܐ ܓܝܪ ܡܠܬܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܘܡܫܡܫܢܝܬܐ:[7] ܘܠܦܢܝ
ܘܠܐܦܐܠ:[8] ܕܠܐܦܝܐ ܚܕܐ ܘܠܐܦܝܐ ܐܬܪܐ ܐܪܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܠܡܫܢܝܐ
ܢܦܫܗ ܘܢܠܡܫܘܢ.[9] ܟܕ ܦܘܫܩܐ ܐܝܟ ܗܘ ܡܕܡ ܡܢ ܐܦܢܐ ܕܐܪܥܐ:
ܐܡܝܢܐ ܕܟܕ ܡܠܘܟܐ ܡܢܗܘܢ ܘܡܠܟܘܬܐ. ܬܬܝܚܐ ܡܫܡܠܬܐ
ܘܕܡܠܟܐ[10] ܡܢ[11] ܪܘܡܐ ܕܐܬܐ. ܡܠܟܐ[12] ܓܝܪ[13] ܕܐܬܐ[14] ܒܗܘܐ ܕܒܪܝܬ[15] ܒܡܠܬܐ

1/ ܘܡܢܝ 2/ ܕܐܡܪܝܢ 3/ ܕܗܘ 4/ add. ܐܘ ܕܠܒܝ ܡܢܝ ܠܐ ܡܢܝ
5/ add. ܘܟܠ 6/ om. ܘ 7/ ܘܡܡܫܡܫܢܝܬܐ 8/ ܘܐܬܐܦܐܠ 9/ ܕܠܡܫܘܢ ܘܢܠܡܫܘܢ
10/ om. ܘ 11/ add. ܟܠܗ 12/ add. ܘܗܘܐ 13/ om. 14/ ܕܐܬܐ ܕ... 15/ add. ܗܘܐ.

M.

VI.

ܟܕ ܗܘ ܡܘܕܒܐ. ܗܟܢܐ ܒܘܡܒܐ ܗܘܬ ܐܕܢܐ: ܒܟܠܗ ܕܒܗܘܢ ܕܡܟܬܐ:[1] ܒ ܦܘܫܩܐ ܗܘܬ ܐܝܟ ܠܗ ܒܐܬܚܙܝܘܬܗ ܘܪܘܚܢܘܬܗ ܘܒܐܦܝܣܩܘܦܐ[2] ܕܡܠܟܘܬܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܕܒܫܘܪܝܘܬܗ[2] ܕܒܟܝܢܗ: ܘܠܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗ:[3] ܘܠܐ[4] ܪܘܚܐ ܗܘܝ[5] ܘܠܐ ܠܒܘܫܐ: ܘܠܐ ܬܘܕܝܬܐ ܘܠܐ ܟܣܦܐ ܕܡܫܢܝܢ ܡܢܗܘܢ[6]: ܘܠܐ ܡܫܩܝܐ ܘܠܐ ܢܫܐ. ܘܐܦܠܐ ܐܕܢܐ ܕܫܡܥܐ ܠܚܘܕ. ܡܢ ܓܒܪܐ ܠܐ ܡܬܪܢܐ. ܗܟܘ ܡܢ ܓܒܪܐ ܗܘ ܙܕܝܩܐ ܘܒܠܫܢܐ: ܕܠܘܬ ܟܠ ܚܝܠܐ ܐܚܪܢܐ: ܗܘ ܕܡܬܠ ܡܠܟܘܬܗ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ ܡܢ ܗܘܐ ܒܗ.. ܐܠܐ ܦܘܠܐ ܦܘܠܚܢܐ ܦܩܕ ܗܘܬ ܒܟܠܗ ܡܫܝܚܘܬܐ. f. 151a. ܕܐܦܝܗ ܕܠܗܘܢ ܕܡܬܝܐ. ܟܕ ܠܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗ ܥܠܝܟܘܢ[7] ܐܘ ܢܦܩܐ ܠܒܪ: ܕܡܬܠܝܠܗ ܒܗ ܕܗܘܐ ܡܫܡܪ ܕܠܐ: ܐܘ ܦܩܕܐ ܕܫܡܥ ܡܘܕܐ ܘܡܫܝܢܐ ܡܫܠܠܢܐ. ܕܐܦܠܐ[8] ܡܠܟܝܠܐ ܐܝܟ ܗܝ ܗܘܬ ܟܐܡ ܘܐܟܠ ܒܠܒܐ: ܟܕ ܗܘ ܕܐܡܪܗ ܠܐ ܡܠܟ ܡܫܝܚܐ. ܒܥܘܕܪܢܗ ܟܕ ܗܘ ܢܝܐ ܢܚܠܐ ܗܘܬ ܐܦܣܩܘܦܐ: ܘܠܟܠ ܟܝܠܐ ܓܒܪܐ ܗܘܬ ܒܠܗ ܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܦܝܗ. ܠܐ ܡܠܟܝܠܐ ܐܝܟ ܗܝ ܗܘܬ ܒܠ ܒܠܗ. ܘܐܠܐ ܢܚܫܐ ܗܘܬ ܡܬܦܪܐ ܠܡܘܗܪܐ ܕܒܢܝܢܫܐ ܚܕܐ ܡܢ ܘܡܘܗܒܬܐ ܘܡܠܝܢܘܬܐ. ܕܠܐ ܦܓܥܐ ܗܘܬ ܕܢܫܡܥ ܡܢܐ ܡܢ ܐܦܝܗ ܟܕ ܗܟܢܐ ܓܒܪܐ ܗܘܬ.

---

[1] ܒܐܬܚܙܝܘܬܐ ܘܪܘܚܢܘܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ [2] ܘܒܫܘܪܝܘܬܗ [3] add. ܗܘܝ [4] ܘܠܐ
[5] om. [6] ܡܢܗܘܢ [7] plur. [8] ܕܐܦ ܠܐ

ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܕܐܦܠܐ ܚܫܝܫܐ ܗܘܬ ܥܠ ܥܠܡܐ: ܘܠܐ ܠܒܘܫܐ ܕܟܝ̈ܢܐ ܘܝܕ̈ܥܬܐ: ܟܕ ܗܘܝܐ ܐܝܬܝܗ ܗܘܬ. ܘܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐ ܘܡܬܘܩܢܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܠܬܘܕܝܬܐ ܕܒܩ̈ܠܐ ܘܕܐܬ̈ܟܠܐ ܠܘܩܕܡ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗ ܗܘܬ ܡܫܡܠܝܬܐ ܘܡܬܩܢܬܐ ܥܠܝܗ ܡܢ ܟܠ ܡܬܚܫܚܢܘܬܗ ܕܡܢ ܥܠ̈ܡܐ. ܟܕ ܡܟܘܬ ܩܢܝܢܐ ܗܠܝܢ ܡܘܕܥܢܘܬܐ. ܐܡܪܢܐ ܗܟܝܠ ܕܢܗܘܐ ܕܐܝܬܝܗ ܒܪܝܬܐ ܠܥܠܡܐ. ܐܡܪܐ ܗܘ ܕܐܝܬܝܗ ܠܘܩܕܡ ܕܢܬܩܢ ܕܢܬܩܪܐ: ܕܡܛܠܗ ܗܘ ܡܫܬܡܠܝܐ ܠܒܪܐ ܡܢ ܒܪ̈ܝܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܘܡܬܘܩܢܐ[1] ܠܘܬ ܡܫܬܡܠܝܐ ܡܢܗܘܢ. ܐܦ ܡܢܗܘܢ ܕܗܘܝܢ ܘܕܝܠܢ ܕܡܢܐ ܕܡܢ ܡܬܚܫܚܢܘܬܗܘܢ. ܘܐܦ ܡܢܗܝܢ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ[2] ܘܡܬܚܫܚܢܘܬܐ. ܗܟܢܐ ܐܝܬܝܗ ܗܘܬ ܡܢ ܠܘܩܕܡ ܟܕ ܥܠܡܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܘܐܦ ܠܐ ܡܫܬܘܕܥܐ. ܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܗ. ܡܛܠ ܕܡܫܟܚܐ ܗܘܬ ܟܕ ܠܗܘܢܐ ܕܡܢܐ. ܠܐ ܡܫܬܘܕܥܐ ܕܝܢ: ܡܛܠ ܕܡܬܩܪܝܢܘܬܗ[3] ܘܐܡܬܘܢܘܬܗ[4]. ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܡܪ ܐܠܗܐ ܠܢܒܝܐ. ܠܡܬܩܢܘ ܡܢܝܢ ܗܠܝܢ[5] ܕܠܬܚܬ ܡܢ ܡܢ̈ܝܢܐ ܡܢ ܐܝܬܘܗܝ ܕܐܡܪܐ. ܘܬܬܚܙܐ[6] ܡܫܡܠܝܐ. ܘܬܬܚܙܐ ܐܝܟ ܟܕ ܡܫܬܡܠܝܐ ܘܡܬܩܢܬܐ: ܐܦ ܡܬܩܢܬܐ ܘܡܫܬܡܠܝܐ: ܠܟܘܢܫܐ[7] ܒܗ ܘܠܒܘܫܐ ܕܟܝ̈ܢܐ ܘܝܕ̈ܥܬܐ ܘܕܠܥܠܡܐ: ܘܠܡܫܬܡܠܝܐ ܘܡܬܘܩܢܬܐ ܕܐܝ̈ܕܝܐ ܘܠܫ̈ܢܐ. ܘܠܬܘܪܨܐ ܘܠܬܘܕܝܬܐ ܕܒܩ̈ܠܐ ܘܕܐܬ̈ܟܠܐ[8] ܡܢ ܩܕܡ ܥܠܡܐ. ܗܟܢܐ ܐܦܠܐ ܥܠܡܐ ܕܐܬܚܙܝ[9]

1/ Add. ܗܘ   2/ add. ܠܘܬ   3/ add. ܠܘܬ   4/ ܘܐܡܬܘܢܘܬܗ   5/ om.
6/ add. ܐܡܪܐ   7/ ܠܟܘܢܫܐ   8/ om. ܕ   9/ ܘܐܬܚܙܝ

f. 131, a, 2.

ܐܠܗܐ ܕܘܟܝܐ: ܘܡܫܝܚܐ ܡܠܟܐ ܐܠܗܐ ܠܥܒܘܕܐ ܕܟܠ ܘܐܘܣܝܐ.ܕܘܡܝܐ. ܘܫܠܚܗ ܒܝܢܐ ܥܠ ܦܘܠܚܢܗ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܪܒܬܐ ܘܦܘܩܕܐ ܕܐܪܥܐ. ܘܡܠܟܗ ܡܢ ܗܟܝܠ ܕܬܗܘܐ ܡܢ ܬܫܘܒܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗ. ܘܬܒܥܘ ܢܦܩܐ ܠܟܘܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܗܕܐ ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܗ. ܘܐܬܦܪܫ ܘܬܘܒ. ܘܬܒܠܥܗ[1] ܡܢ ܬܫܘܒܬܐ ܠܘܟ: ܘܬܒܥܘ ܢܦܫܐ ܠܗ ܥܡܗ ܘܥܘܡܪܐ.[2] f. 131 r. ܒܫܢܝܐ ܕܘܡܝܐ: ܠܡܫܒܠܘܬܐ ܕܒܢܝܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܦܣܩܘ ܕܢܬܒܥܘܢ ܡܢ ܐܦܝܗ. ܘܦܩܕܐ ܦܝ ܥܡܗ ܕܐܪܥܐ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܝܘܬ ܠܟܠ ܘܐܬܬܪܝܡܬ ܗܘܬ ܡܬܚܫܚܢܐ. ܦܝܠܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܢܚܬܐ ܠܗ ܘܐܬܒܥܝܬ. ܗܟܝܠ ܐܬܐ ܐܝܟ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܗܝܐ ܡܬܩܪܝܢܐ[3] ܠܥܡܐ ܗܢܘܢ ܕܒܠܥܘܝܢ ܗܘܘ ܕܢܦܩܘܢ ܡܢ ܗܘ ܕܐܬܬܪܡܝܬ. ܘܡܢܝܢܐ ܦܝ ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܐ ܕܗܘܝܐ.[4] ܘܐܬܒܥܘ ܡܢ ܐܦܝܗ ܕܐܪܥܐ ܗܘ ܪܟܝܟܐ. ܘܐܚܝܘ ܠܗܘܢܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܢܦܩܘ. ܐܪܥܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܬܛܒܥܬ: ܟܕ ܡܠܟܐ ܟܠܗ ܘܐܬܡܢܝܬ ܡܢ ܪܚܡܘܬܗ. ܐܬܚܙܝܬ ܡܫܡܠܝܐ ܐܝܟ ܕܐܬܦܩܕܬ: ܘܗܘܬ ܐܚܝܢܐ ܐܦ ܡܠܡܝܢܐ. ܟܕ ܚܙܝܢܢ ܗܝ ܟܢ[5] ܥܒܕܐ ܪܡܐ.[6] ܘܡܫܒܚܐ ܘܩܢܝܬܐ: ܘܥܘܡܪܐ ܘܫܝܢܐ ܘܡܫܡܠܝܐ: ܘܢܝܪܐ ܘܩܠܝܠܐ ܘܐܩܠܝܬܐ: ܘܪܚܡܬܐ ܡܠܝܬܐ ܕܢܘܪܐ ܠܟܠܗ. ܘܕܘܒܪܢܐ ܫܦܝܪܐ ܘܠܝܬܘܬܐ ܕܚܦܝܛ ܠܡܥܒܕ ܕܟܝܢܐ... ܗܘܐ ܦܢܝܐ ܡܠܟܐ ܡܫܝܚܝܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ

1/ ܡܫܝܚܐ 2/ ܕܠܡܫܡܫܐ 3/ ܘܠܐܬܒܥܝ 4/ add. ܕܝܢ 5/ ܡܬܚܫܚܢܐ
6/ add. ܐܦ.

1. ܡܫܡܫܢܐܝܬ܆ ܟܕ ܟܬܒ ܩܠܝܐ ܠܡܫܬܡܠܝܘܬܐ܆ ܠܐܪܥܐ ܗܘ ܕܐܬܒܣܝܗ

f. 131. b. 2. ܗܘܐ ܡܢ ܩܕܡ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܓܫܢܘܬܐ܆ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܟܠ

ܒܡܘܩܪܐ ܕܒܥܘܕܪܗ܆ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܐܝܟܢܐ ܘܡܬܓܫܢܘܬܐ. ܡܛܠ

ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܐܢܫܘܬܐ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ܆ ܡܬܚܦܛܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܦܩܕܢܘܗܝ

5. ܐܦ ܗܕܐ ܢܬܠ ܡܢܬܐ܆ ܐܝܟ ܚܝܠܐ܆ ܐܡܝܢܐ ܕܠܠܐ ܠܟܘܢ ܒܦܘܢܝܐ

ܘܦܘܫܩܐ ܠܟܠ ܩܪܝܬܐ ܕܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪܢ. ܢܗܒ ܠܗ ܐܝܟ ܢܒܝܐ

ܦܘܫܩܐ ܡܬܒܝܢܐ ܘܡܫܬܠܡܢܐ܆ ܒܦܘܡܐ ܡܢ ܠܫܢܐ. ܟܕ ܓܒܪܐ ܕܐܢܫܘܗܝ

ܠܪܥܝܢܐ ܐܡܪܘܗܝ. ܘܩܘܕܫܐ ܬܠ ܒܐ ܒܦܓܪܘܗܝ ܘܢܒܝܘܬܗ

ܐܫܬܪܝ ܡܠܟܘܬܐ ܒܬܪܝܢ ܕܝܢ ܩܕ ܦܪܫ ܒܐܝܕܝܗ ܐܫܬܪܝ

10. ܗܘ ܕܒܟܬܐ ܕܠܟܐ. ܢܒܝܘ ܠܗ ܐܦܝܟܢܐ ܐܣܘܪܐ ܘܦܫܠܝܡܗ

ܡܢ ܡܠܟܘܬܗ ܗܘ ܚܠܝܬܐ. ܘܬܠܡܝܕܘܗܝ ܠܟܠܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܐܚܪܢܐ

ܐܪܥܝܬܐ ܡܠܠܐ ܘܦܠܓܝܢܐ ܡܠܠܐ ܒܟܠ ܡܠܟܘܬܗ܆ ܘܢܒܝܘ ܒܗܘܢ

ܒܬܪܗ܆ ܐܝܟ ܕܘܟܝܬܐ ܕܢܦܫܢ ܠܝܗ܆ ܐܝܟ ܕܘܩܫܬܐ ܕܬܘܡ

ܡܠܠܐ ܘܪܡ ܠܟܠܐ. ܗܟܝܠ ܢܦܬܚܐ ܐܝܟ ܘܢܒܝܙ ܒܬܪܥܝܬܗ܆ ܐܝܟ

15. ܡܛܠ ܗܘܢܟ ܐܫܡܥܬܗ ܕܐܪܟܐ܆ ܕܡܢܬ ܙܘܥܐ ܘܒܩܘܡܐ ܒܘܝܐܐ

f. 130 a. 1. ܕܚܝܠܗ ܕܒܟܘܪܐ. ܟܕ ܐܬܦܝܣܘ ܡܢܝܐ ܕܬܫܒܚܬܐ ܡܢܗ. ܘܗܘܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ

ܘܡܬܓܫܢܘܬܐ܀ ܬܫܒܚܬܐ ܐܡܪ ܡܢܝܐ ܗܠܝܢ ܕܬܚܝܬ ܡܢ ܫܡܝܐ ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܕܐܪܟܐ ܠܟܘܟܒܐ ܚܝ

ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ 1/ ܘܢܙܦܢ 2/ om. 3/ ܒܥܘܕܪܗ 4/

ܒܗ ܒܥܘܗܕܢܐ ܚܕ ܐܡܪ. ܚܠܦ ܗܢܐ ܕܢܥܘܗܕܘܢ ܥܡܡܐ ܡܠܟܘܬܗ ܥܡܗ[1]
ܫܦܝܪܐ ܚܕ ܕܐܪܥܐ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒ : ܫܦܝܪܐ ܐܣܝܪܐ ܗܘ ܐܬܬܐ ܕܡܢ ܒܝܬܗ
ܡܫܡܠܝܬܐ . ܘܡܘܕܥܐ ܗܕܐ: ܕܠܘ ܠܡܬܐ ܚܕ ܐܘ ܠܡܫܡܠܝܬܐ ܚܕܐ ܡܢܐ
ܒܥܘܗܕܢܐ ܚܕ: ܐܠܐ ܠܟܠ ܕܢܥܘܗܕܘܢ ܡܢ ܚܕ ܓܒܝܢܐ ܕܐܪܥܐ ܐܝܟ
ܕܐܡܪܬ. ܒܗ ܗܘ ܓܒܐ ܐܣܝܪܐ ܗܘܐ ܡܫܡܠܝܬܐ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܠܝܢ ܒܠܒܝ[5]
ܘܐܡܪܬ. ܘܐܬܒܥܘ ܗܠܝܢ ܥܡܐ ܘܐܬܚܠܠ ܡܢ ܦܬܓܡܐ ܠܒܢܝܢܫܐ ܕܥܠܡܗ :
ܘܐܡܪ ܒܢܝܢܫܐ ܫܦܝܪܐܝܬ[2] ܘܠܐ ܚܣܝܪܐܝܬ[3] ܒܥܘܗܕܢܐ. ܘܐܦ ܠܘܩܒܠ ܡܢ
ܒܠܒܝ ܘܐܡܪ. ܕܠܡܫܡܠܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܥܡܐ ܡܢܐ ܡܢܝܢܐ. ܐܡܝܢܐ ܒܟܠ
ܘܡܘܕܥܐ ܗܕܐ ܡܢܝ: ܕܠܐ ܗܘܐ ܚܕ ܒܥܘܗܕܢܐ ܘܚܕܐ ܡܢܝܬܐ ܗܘܝܘ ܒܠܒܗ
ܥܡܐ. ܘܠܘ ܒܚܕ ܡܢܐ ܚܫܒ ܐܢܘܢ ܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܒܡܢܝܢܐ ܣܓܝܐܐ 10
ܘܒܦܘܫܩܐ ܘܡܢܝܢܐ ܘܒܝܕܥܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܙܪܥܐ ܘܐܠܗܘܬܐ. ܘܐܦ
ܡܢܗܘܢ ܕܥܠܝܗ ܕܫܠܝܐ ܡܘܕܥܐ. ܘܐܦ ܡܢܗ ܕܫܪܝܬܐ ܕܟܠܗ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ.
ܕܫܠܡܐ ܟܠ ܡܪܝܡܐ ܕܡܢܝܬܐ. ܗܘ[4] ܓܒܪ ܡܘܕܥܝܢ ܘܡܠܝܢ ܚܕܝܢ ܒܡܫܡܠܝܘܬܐ. f. 130 a.
ܡܢܝܢܐ ܣܓܝܐܐ ܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܡܘܕܥܝܢ ܦܝ: ܡܢܐ ܐܪܒܥܐ[6] ܗܢܐ ܕܝܢ
ܘܡܫܡܠܝܬܐ ܐܘ ܐܡܝܢܐ ܕܠܐܝܬܘܗܝ ܐܡܪ. ܗܢܐ ܡܢܐ ܕܝܢ ܘܙܘܕܩ ܐܬܪܐ
ܕܬܪܝܢ ܘܐܬܐ ܡܢ ܚܒܝܒܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܕܟܠܗ ܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܡܢܗ ܕܡܢܝܢܐ
ܗܘ ܓܒܪܐ ܘܡܫܠܡܐ ܕܟܠܗ ܒܢܝܢܐ ܕܥܡܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܗܕܐ ܡܢ ܡܢܝܢܐ

---

1) Add. ܗܘܐ 2) ܫܦܝܪܐܝܬ 3) ܚܣܝܪܐܝܬ 4) ܗܘ
5) add. ܒܗ 6) ܐܪܒܥܝܢ

ܐܘܪܠܝܢܘܣ[1]܆ ܘܫܡܪܐ ܗܘ ܘܢܚܬ ܒܫܒܥܐ ܐܠܦܝܢ ܡܢ ܦܘܪܬܐ܆ ܡܢ
ܕܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܪܐ. ܘܡܢ ܟܠܗ ܦܬܟܠܐ[2] ܗܠܝܢ ܕܐܬܪܡܠܘ ܕܠܗܘܢ
ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܐܣܬܢܐܝܬ. ܒܠܘܩ ܕܡܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܢܣܒ[4] ܠܗ ܡܘܫܝܐ
ܒܡܕܝܢܬܗ ܕܡܠܟܘܬܗ܆ ܗܘܝܢ ܘܦܫܪܐ ܘܢܚܬ ܠܗ ܠܐܬܪܐ܆ ܐܝܟ
ܕܬܐܘܪܐ ܗܝ ܠܦܘܪܬܐ ܒܝܘܡܐ ܠܫܒܥܐ ܐܠܦܝܢ ܡܢܗܘܢ ܘܡܠܟܘ.ܐܡܪ[5] ܕܒܟܠܗ
ܕܡܢ ܒܝܘܡܐ ܠܬܪܒܥܐ ܡܢܗܘܢ܆ ܘܢܚܬ ܗܘܐ ܡܘܫܐ[6] ܠܗ ܐܬܪܐ ܕܐܘܪܐ
ܗܘ ܕܠܗܘܢ ܒܝܬܐ ܡܘܫܝܐ ܕܒܠܐ ܕܐܬܩܛܠ. ܘܠܗܘܢ ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܡܠܟܐ[7]
ܘܕܡܕܝܢܬܐ ܘܕܟܢܫܐ ܘܕܐܬܩܛܠ[8]. ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ ܡܢ ܡܘܫܝܐ
ܕܡܠܟܘܬܗ ܕܒܢܝܢܐ ܀ ܒܫܢܬ ܗܘܐ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܒܟܬܒܐ ܦܝܫ
ܡܠܟ ܩܠܘܕܝܘܣ ܒܗ܆ ܒܗ ܦܝ[10] ܗܘ ܒܗܠ ܕܡܠܟܘ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ[11] ܘܗܘ[12]
f. 130 b 1. ܩܘܝܢܛܝܠܘܣ[13] ܘܐܬܬܢܛܘܣ. ܘܦܪܘܒܘܣ. ܘܐܘܪܠܝܢܘܣ[14]
ܘܡܠܟ ܗܘ ܕܡܠܟܐ ܘܡܠܟܘܬܐ[15] ܘܐܣܘܪܐ ܗܝܬܐ. ܒܫܢܬ ܕ
ܕܢܘܢ ܘܢܚܬ ܥܡܗ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܗܘ ܒܗܠ ܐܬܬܢܛܘܣ[16] ܕܡܠܟܐ
ܡܘܫܐ܆ ܘܢܚܬ[17] ܒܗܠ[18] ܐܬܬܢܛܐ[19] ܘܐܘܪܠܝܢܘܣ[20]܆ ܘܗܘ ܕܡܠܟܐ
ܐܬܪܘܣ[21] ܕܢܚܬ ܒܗܠ[22] ܐܬܪܐ[23] ܠܐܬܪܘܡܐ[24]. ܘܦܫܐ ܠܪܘܡܐ[25] ܘܗܘ ܕܡܠܟܐ

1/ ܐܘܪܠܝܢܘܣ 2/ ܦܬܟܠܐ 3/ ܕܐܬܪܡܠܘܣ 4/ ܘܢܣܒ 5/ ܘܐܡܪ 6/ ܡܘܫܝܐ
7/ ܕܡܠܟܐ 8/ ܘܕܐܬܩܛܠܘ 9/ ܐܪܒܥܐ 10/ om. 11/ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ
12/ om. 13/ ܩܘܝܢܛܝܠܘܣ 14/ ܐܘܪܠܝܢܘܣ 15/ ܕܡܠܟܐ 16/ add. ܗܘ
17/ add. ܡܢ 18/ ܒܗܠ 19/ ܐܬܬܢܛܐ 20/ ܘܐܘܪܠܝܢܘܣ 21/ ܐܬܪܘܣ 22/ add. ܕ
23/ ܐܬܪܐ 24/ ܠܐܬܪܘܡܐ 25/ ܠܪܘܡܐ.

ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ܂ ܕܢܦܩ ܡܢ ܗܢܐ ܥܠܡܐ ܠܘܬ ܠܡܠܟܘܬܐ: ܘܢܚܘ.[1]
ܠܐ ܡܨܐ ܗܘ̇ ܕܢܫܬܡܥ ܒܝܘܡܘܗܝ܂ ܐܘ ܐܚܝ̈ ܕܐܣܝܪܝܢ ܡܫܡܫܝܢ ܠܗ
ܐܡܘܢܝܘܣ. ܒܝܘܡܘܗܝ. ܘܠܐ ܡܫܐ ܠܘܬܗ ܗܘܪܢܝܣ ܗܘ ܪܒܐ
ܘܗܘܪܢܝܣ ܗܘ ܐܚܪܬܐ. ܝܘܠܝܢܐ ܕܝܢ ܐܝܬ ܒܗ: ܪܘܪܒܬܐ ܐܦ ܣܩܘܦ.
ܦܪܕܘ. ܘܡܘܪܕܘܣ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܪܘܡܢܐ. ܘܡܦܪܘܣ. ܝܘܠܝܢܐ ܕܝܢ
ܡܩܢܝܬܐ ܦܠܘܣܘܦܘܣ. ܘܦܪܘܣܘܦܘܣ ܘܐܣܛܪܘܢܘܡܘܣ ܘܡܛܝܒܢܐ:
ܐܣܛܪܘܠܘܓܘܣ ܕܝܢ ܝܘܠܝܢܐ. ܪܘܡܝܐ ܘܡܘ ܘܡܩܘ ܘܐܡܘܢ ܘܐܘܪܢܐ.
ܘܐܠܘܢ. ܘܐܣܛܪܘܢܘܡܘܣ ܡܛܝܒܢܐ. ܕܠܐ ܢܣܒ ܡܠܘܗܝ. ܘܢܚܒ ܠܒܝܬܐ
ܕܦܨܗܐ. ܡܛܐ ܕܝܢ ܕܠܘܬ ܡܢܘ ܐܘܡܢܐ ܗܘ ܢܚܡܢܐ ܘܡܦܬܚܢܐ.
ܒܗ ܡܠܟܘܬܐ ܗܕܐ. ܗܘ ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܗ ܐܡܘܢܝܘܣ ܒܝܘܡܘܗܝ.
ܕܗܘ ܐܦܐ ܠܟܘܪܣܗ ܒܡܠܬܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܕܢܚܘܐ ܒܗ ܠܟܠܐ ܗܘ ܕܗܘ *f. 130 b*
ܐܘܪܗܝ[12] ܕܡܠܟܐ ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܢܘܢ[13] ܐܪܒܥܐ ܡܢ
ܡܠܟܐ ܠܦܘܪܫܢܐ. ܘܦܪܫܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܡܘܡܬܐ ܕܠܐ ܠܪܘܡܐ.
ܘܦܠܚ ܒܐܘܪܚܐ ܕܝܘܡܐ ܠܐܬܪܐ ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܗ[14]. ܕܠܐ ܠܐܘܪܐ ܗܘܐ
ܕܡܠܟܘܬ ܡܐܘܪܚܐ. ܐܠܘܗܝ ܕܝܢ ܐܘܪܚܗ ܠܟܠܗ ܕܐܠܗܐ.
ܘܠܐܦܐ ܡܢܐ: ܦܠܚܗ ܕܝܢ ܒܝܘܡܐ ܠܐܠܦܐ ܡܢܝܢ ܠܡܘܪܒܐ:

---

[1] Om. [2] ܒܝܘܡܘܗܝ [3] ܘܐܡܪܝܢ [4] - [5] ܘܐܦ ܡܢ.. [6] ܘܡܘܪܕܝܢ [7] ܘܡܘܪܕܘ
[8] ܡܩܢܝܬܐ [9] ܦܠܘܣܘܦܘܣ [10] ܘܡܘܢܐ [11] ܡܐܡܢܐ [12] ܐܘܪܗܝ [13] ܗܢܘܢ
[14] ܕܡܠܟܘܬܗ

ܠܟܪܘܒܐ ܕܝܢ ܡܢ ܗܕܐ ܫܡܐ ܡܫܪܒܐܝܠ. ܡܛܠܐ ܗܘ ܕܠܗ ܦܪܝܫ
ܥܡܪܐ ܗܘܐ ܟܪܘܒܐ. ܕܡܬܩܪܐ ܡܪܬܘܡܣ. ܗܘ ܐܝܟ ܕܦܫܩܬܐ
ܩܕܡ ܚܝ̈ܘܬܐ ܕܡ̈ܠܟܐ ܡܢ ܢܒܝ̈ܘܬܐ ܙܘܕܩܐ ܗܠܝܢ ܕܒܟܬܒܐ ܐܬܡܪ:
ܘܒܐܬܘܬܐ ܗܠܝܢ ܓܘܫܡܐ ܕܐܠܗܝܐ ܘܡܘܗܒܬܐ. ܘܦܬܟܪܐ ܢܦܩܐ ܠܗܘܢ
ܘܡܠܐܟܐ ܚܝܠܬܗܘܢ ܟܡܐ ܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ. ܘܗܘ ܕܡܠܐܟܐ ܠܟܘܪܐܬܐ
ܕܒܪܟܗ ܦܬܟܪܐ ܠܗܘܢ ܠܫܡܐ ܐܪܡܝܐ[2] ܗܘ ܕܠܫܡܝܐ ܥܡܗ :: ܡܫܡܫܐ
ܕܝܢ ܠܘܬ ܕܠܥܠܐ ܡܢ ܟܪܘܒܐ ܐܘܪܚܐ ܒܫܠܡܘܬܐ. ܗܘ ܕܡܫܠܡܗ
ܡܛܠ ܕܗܘܪܡܢܐ. ܐܘ ܕܡܬܦܫܩܐ. ܕܠܐ ܚܝܠܬܐ[3] ܐܝܬ ܠܐ ܚܝܘ ܡܦܫܩܐ
ܘܕܠܫܡܝܐ. ܗܘ ܕܚܝܡ ܐܦ ܗܘ ܡܢ ܡܬܕܟܪܐ ܠܫܡܝܐ ܐܪܡܝܐܝܬ. f. 131 a. 1.
ܡܢ ܗܢܘܢ ܡܫܝܚܐ ܘܐܪܥܢܐ. ܘܕܐܠܗܝܐ. ܘܟܕ ܡܛܠ ܠܗܢܘܢ ܡܬܩܪܝܢ
ܕܐܬܘܬܐ ܕܫܩܝܪܝܢ. ܘܐܚܝܕ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܡܢܐܘܢ ܦܝ. ܟܕ ܡܛܠ ܠܐܠܗܐ
ܬܘܫܒܚܐ ܡܢܠܐ ܠܡܘܕܝܐ. ܒܫܠܡܐ ܕܝܢ ܕܡܢ ܟܠܗ. ܟܕ ܡܛܠ ܠܟܠ ܩܢܐܐ
ܡܢܠܝܢ ܠܡܘܕܝܐ. ܢܫܒܚ ܒܗ ܕܝܢ ܡܢ[6] ܡܫܝܚܐ ܐܘܫܥܢܐ[7]. ܘܐܬܒܪܟܬܗ
ܢܘܗܪܐ ܘܡܘܕܝܐ. ܗܠܝܢ ܕܢܗܘܘܢ ܒܗܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܩܕܡܐ ܕܡܢܝܢ ܕܡܢ ܬܪܥܐ
ܗܠܝܢ ܕܒܐܬܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܘܕܫܩܝܪܝܢ. ܡܢ ܓܘܫܡܐ ܠܘܬ ܢܘܪܐ ܗܘ ܕܝܢ
ܕܡܫܠܡܗ ܙܐ. ܕܢܗܘܐ ܒܗ ܠܟܠܗ ܩܕܡܐ ܕܡܢܝܢ ܕܢܘܗܪܐ ܘܬܫܘܒܚܬܐ. ܗܠܝܢ
ܓܘܫܡܐ ܘܩܘܪܒܐ ܕܐܬܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܘܬܘܕܝܬܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܐܢܫܐ. ܢܘܗܪܐ

---

1) ܘܬܫܒܘܚܬܐ 2) ܐܬܓܠܝ 3) ܚܝܠܬܐ 4) ܕܐܬܡܠܟ 5) ܠܐܠܗܐ 6) add. ܠܘܬ
7) ܐܘܫܥܢܐ 8) ܘܐܬܒܪܟܬܗ 9) om.

ܐܣܘܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ ܘܙܘܕܩܐ܆ ܗܢܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ܆ ܠܟܠܗܘܢ ܡܫܡܠܝܬܐ ܗܝ ܫܪܝܪܬܐ ܕܬܘܕܝܬܐ܆ ܗܝ ܕܢܦܩܬ ܡܢ ܩܢܘܡܗ ܝܘܚܢܢ ܕܐܘܪܗܝ܇ ܗܢܐ ܕܝܢ ܡܠܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܡܢܐ ܗܝ ܕܐܦܝܣܩܘܦ ܡܬܢܬܐ ܒܗ܆ ܘܦܘܩܕܢܐ ܕܟܠܗܘܢ ܠܐ ܡܟܠܝܢ܆ ܘܐܦܠܐ ܕܢܗܘܢ ܒܗ ܝܗܝܒܬܐ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܠܡܫܡܫܘ ܓܝܪ ܐܢܐ ܡܢ ܟܠܗ ܘܒܪܘܚܐ ܠܗܘܢ܆ ܠܥܠܡ ܒܠܗܘܕ ܝܗܝܒܬܐ ܐܝܬܘܗ ܡܬܝܗܒܬܐ ܕܐܝܟ ܒܗ ܘܗܠܝܢ ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܕܒܪܢܘܬܗܘܢ܀ ܡܛܠ ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܬܐ ܕܝܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܬܦܐܢܐ f. 129 r. a ܘܠܐ ܐܬܪܐ ܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܫܡܫ ܡܛܠ ܐܘܪܗܝ. ܐܘܟܝܠ ܫܘܫܛܐ. ܗܘ ܕܢܦܩ ܦܘܡ ܠܗ ܟܝܢܐ ܝܘܚܢܢ. ܒܗܘܢ ܗܘ ܕܫܡܥ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܕܒܬܪܗ ܒܗ ܒܢܝ ܡܫܡܫܢܐ ܕܝ ܢܦܫܗ ܐܝܟ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܡܫܪܝ. ܘܡܢܝܢܐ ܐܘܟܝܠ ܡܛܠ ܗܘ ܕܫܡܫ ܡܢܗ ܕܟܠܗܘܢ ܗܘܝܘ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܠܥܠ ܘܐܦ ܡܢ ܟܠܗ ܫܘܫܛܐ ܡܫܪܝܐ ܕܡܢܗ ܕܝܢܘ ܫܘܫܛܐ ܠܗ ܝܘܚܢܢ. ܡܢ ܕܗܘܬ ܗܝ ܐܠܗܝܬ ܒܬܘܠܬܐ ܕܫܒܝܐ. ܫܘܡܠܝ ܠܡܫܪܝܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܐܡܪܐ ܕܒܪܘܬܗ ܒܢܝ ܡܫܪܝܢ. ܘܐܦ ܐܬܪܐ ܒܬܘܪܐ ܗܘ ܠܡܘܪܒܐ܆ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܘܐܪܥܐ ܡܛܠ ܒܝܬܐ ܕܝܢ ܕܘܡܗ ܫܠܝܚܐ ܐܝܟ ܐܪܥܐ ܡܛܠ. ܒܗܘܢ ܕܝܢ ܝܘܚܢܢ. ܐܝܟ ܦܠܣܐ ܡܛܠܝܢ ܠܡܘܪܒܐ. ܐܘ ܒܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܗ.

ܒܗ ¹ ܐܪܬܐܪ ² ܐܡܪܘܗܝ ³ om. ⁴ ܕܡܠܟܘܬܐ ⁵ ܐܪܒܥܐ ⁶
ܫܘܪ ⁷ ܐ ⁸ ³ ܐܝܟ ⁹ ܠܫܡܐ ¹⁰ ܡܛܠܝܢ ¹¹ ܡܠܬܝ ¹²

ܟܝܢܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܫܬܡܗܐ ܐܘܣܝܐ ܕܦܘܫܩܐ . ܟܕ ܡܢ ܫܒܝܠܐ[1] ܕܗܘ ܣܘܣܝܐ ܬܪܝܢ ܘܫܡܫܐ ܟܠܗ ܡܢܗܪܢܐ . ܒܝܬ ܠܐܪܥܐ ܕܒܐܪܡܠܬܐ ܐܡܝܢܐ ܕܪܦܝܢ ܘܡܠܟ ܘܡܬܝܒ. ܢܗܝܪܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܪܘܚܐ. ܐܝܟ ܐܬܪܐ[2]

f. 129 b1. ܐܝܟ ܕܒܐܘܪܚܐ ܦܪܝ. ܠܡܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܘܐܪܒܥܬܐ ܡܢܗܝܢ. ܐܝܟ ܕܒܫܠܡܐ ܕܝܢ ܡܢ ܬܡܢܝܐ ܠܝܘܢܝܐ. ܒܝܬ ܠܡܕܢܚܝܐ ܡܢܗܝܢ ܠܡܥܪܒܐ܀ ܗܘ ܕܝܢ ܡܢܐ ܣܘܣܝܐ ܗܘ ܪܒܐ ܘܠܐ. ܡܠ ܡܣܝܐ. ܐܝܟ ܐܬܪܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܡܢܘܬܐ ܡܠܐ ܘܬܦܢܝܢ ܕܐܘܪܚܗ ܘܡܠܟܡܥܪܒܬܐ ܘܡܢ[3] ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܪܒܐ. ܡܠܐ ܘܬܪܝܢ ܡܢܘܬܐ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܕܒܚܘܫܒܐ ܒܝܬ ܠܐܪܥܐ ܗܘ ܕܡܬܝܒܐ ܕܒܣܘܦܗ ܡܥܪܒܐ ܘܡܠܟܡܥܪܒܬܐ. ܘܦܠܓ ܣܝܣ ܐܘܪܚܗ ܡܢ ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܪܒܐ. ܠܡܕܝܢ ܕܬܡܢܝܐ ܐܠܦܝܢ ܡܢܐ. ܦܠܓ ܗ ܕܝܢ ܡܢ ܬܡܢܝܐ ܠܝܘܢܝܐ. ܐܝܟ ܬܪܝܢ ܐܠܦܝܢ ܘܫܬܝܢ ܡܢܐ ܒܘܪܟܝܢ ܕܦܪܝܢ ܠܡܥܪܒܐ. ܒܗܢܐ ܗܟܢܐ ܐܠܐ ܒܗ ܒܦܪܣܐ ܡܢܐ ܘܪܒܥܐ. ܘܡܬܪܒܥܐ ܡܢܬܐ ܕܠܐ ܡܢܝܢ. ܐܠܐ ܒܗ ܕܝܢ ܡܬܪܒܥܐ ܗܝ ܪܒܥܬܐ[4] ܕܠܗܡܢܐ ܐܪܒܥܬܐ ܕܗܠܝܢ ܡܥܪܒܐ. ܘܡܠܟܡܥܪܒܬܐ ܘܗܘ ܣܥܪܐ ܠܡܕܝܢ ܕܐܪܒܥܐ ܐܠܦܝܢ ܡܢܐ. ܘܡܬܪܒܥܬܐ ܗܝ ܡܫܘܚܬܐ[5] ܕܟܠܗ ܐܪܥܐ ܕܡܬܝܒܐ ܕܡܠܟܡܥܪܒ ܟܐܘܣܡܘܣ[6]. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܡܬܪܒܥܬܐ ܕܡܫܘܚܬܐ܀ ܗܢܐ ܗܟܢܐ ܡܢܐ ܣܘܣܝܐ ܕܐܠܦܝܢ ܒܗ[7] ܡܠܟܡܥܪܒܬܐ. ܦܠܓܗ

---

1) Add. ܡܥܪܒܝܬܐ 2) ܠܐܪܥܐ 3) om. ܕ 4) add. ܗܘ
5) ܡܫܘܚܬܐ. 6) ܟܐܘܣܡܘܣ 7) ܒܗ ܕ.

ܘܡܬܚܡܘܣܬܐ ܠܡܕܝܢܐ ܐܣܝܪ ܗܘ ܢܣܒ ܒܫܬܡܐ ܠܬܫܡܫܬܐ ܡܢ f. 129 b, 2. l.
ܘܒܫܬܐ. ܗܘ ܕܡܘܡܝܬ ܐܡܡܐ ܘܠܠܐ: ܒܪܡܐ ܠܬܩܕܫܬܐ ܡܬܢܠܝ
ܠܡܘܪܒܐ. ܘܐܪܐ ܗܘ ܕܠܬܫܡܫܬܐ ܡܢ ܡܦܬܘܗܝ ܠܡܩܝܡܐ. ܠܐ ܒܘܫܬܐ
ܠܒܢܝܢܐ ܡܫܬܡܫܐ: ܘܠܐ ܡܬܚܡܘܣܬܐ ܕܠܐ ܕܠܗ ܐܬܒܣܝܐ:
ܘܫܒܩ ܙܒܢܘܗܝ ܡܢ ܗܕܐ ܕܒܢܝܐ ܡܩܝܡܐ ܗܠܝܢ ܕܫܒܩ ܐܠܗܐ ܠܗ
ܐܪܐ ܡܬܚܡܘܣܬܐ: ܘܫܒܩ ܒܡܣܒܪܢܘܬܗ ܘܐܫܒܘܚܐ ܕܦܣܩܗܘܢ:
ܗܢܐ ܣܘܒܐ ܡܬܠܐ. ܠܘܩܒ[3] ܕܝܢ ܠܐܪܙ[4] ܡܬܪ ܐܠܐܗܬ: ܐܦ
ܫܒܩ ܐܣܝܘܬܐ ܘܚܒܫܬܐ ܕܡܬܢܗܘܢ. ܕܗܘܬ ܐܦ ܗܝ ܘܐܬܬܦܝܣܬ
ܡܬܪ[5] ܦܩܚܐ[6] ܡܢ ܣܘܒܠܗ ܕܐܘܡܝܐ. ܒܪ ܢܫܐ ܕܠܗܘܢ ܡܢܐ
ܗܠܝܢ ܕܐܬܢܒܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܠܒܢܝܢܐ ܠܡܬܣܒܣܘ ܒܗܘܢ: ܢܢܠܝܐ.
ܘܡܫܢܝܢ ܠܒܫܬܐ ܐܬܠܡܗܘܢ. ܠܗܠܝܢ[7] ܕܡܩܝܡܐ ܒܠܒܘ ܡܠܟܝܐ
ܘܠܐ ܡܬܛܠܣܐ ܒܒܪ ܐܢܫ ܐܠܗܐ ܐܘܡܢܐ ܗܘ ܫܒܝܩܐ ܘܦܪܓܐ ܠܗ
ܫܒܩ ܒܗ ܕܠܡܒܘܥܐ ܡܢ ܕܐܪܐ ܕܠܗ. ܗܘ ܕܝܗܒ ܐܠܗܐ ܡܢ ܡܬܐ
ܘܡܒܘܗ ܡܫܒܩܬܐ. ܣܒܝܐ ܘܡܢܡܘ ܠܒܫܬܐ ܐܣܝܗ ܠܒܠܘܗܝ.
ܦܪܘ ܡܢ ܕܘܒܪܬܐ ܡܘܬܒܬܐ. ܐܝܠܝܢ ܕܒܝܬ ܒܗ[8] ܡܬܢܝܬܐ[9]: ܐܡܬܝܐ
ܕܢܬܠܝ ܡܠܝܐ ܠܗ ܒܡܦܩܐ ܘܦܘܪܩܢܐ ܐܣܝܘܬܐ ܠܒܢܝ ܐܢܫܐ. f. 130 a, 1. l.
ܠܐܪܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܠܣܒܬ ܐܬܬܐ ܕܡܩܡܐ. ܘܐܦ ܠܗܘ ܕܡܫܡܫܐ ܠܗܘܢ

---

1) ܠܡܣܝܢܐ 2) om. 3) ܠܘܡܣܒ 4) ܠܐܡܘܣ : 5) ܠܗ
6) ܡܣܒܪܐܬ 7) add. ܕܝܢ 8) ܒܗܝ 9) ܡܬܢܝܬܐ.

XVII.

ܒܥܒܕ̈ܘܗܝ ܡܢ ܠܒܪ. ܠܐ ܗܘܐ ܒܥܒܕܐ ܣܓܝܐܐ ܘܫܬܐܣܬܐ ܪܘܚܐ ܒܥܒܕ̈ܐ
ܪܘܚ ܘܬܘܢ: ܐܠܐ ܒܚܝܠܐ ܒܝܘܡܐ ܘܠܐ ܒܫܘܒܚܐ. ܦܝܠܣܘܦܐ ܗܘܐ ܗܘ
ܘܚܟܝܡܐ ܘܡܝܩܪܐ. ܘܕܠܐ ܗܘ ܡܫܬܐܪ ܒܙܒܢܝ̈ܬܗܘܢ ܕܥܡ̈ܐ ܕܥܡܗܬܐ
ܚܝܠ ܕܗܘܐ: ܐܦ ܦܝܠܣܘܦܐ ܘܠܐ ܡܫܬܐܠܝܢܐ ܐܝܟܘ ܐܠܗܐ ܕܝܠܗܘܢ
ܐܠܗܝܗܘܢ ܥܡ̈ܐ ܕܡܝܩܪܐ ܕܡܬܒܥܝܢ ܠܗܘܢ. ܐܦ ܢܗܘ̈ܪܐ ܘܕܩ̈ܝܢܐ
ܘܢܦܩܘ ܒܚܠܐ ܠܒܪ. ܘܕܠܐ ܡܬܬܝܠܝܢ ܠܟܠܗ ܐܝܠܐ ܒܦܪܨܘܦܗܘܢ
ܘܒܝܘܡܬܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܟܠܐ ܒܘ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܫܬܡܥܝܢ
ܘܡܬܢܛܪܝܢ ܒܦܪܨܘܦܐ. ܡܢ ܐܝܠܗ ܕܡܠܟܐ ܘܒܪܡܐ ܠܟܠ.
ܢܦܫܗܘܢ ܠܚܘܕ ܘܢܣܒܘܢ ܥܡܗܘܢ ܘܢܗܘܘܢ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܝܬܪ:
ܘܢܗܘܘܢ ܢܘܗܪܐ ܒܬܘܩܢܗ. ܘܦܝܠܣܘܦܐ ܦܝ ܢܓܕ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܐܘܡܢܐ
ܠܥܡ̈ܐ ܕܡܝܩܪܐ ܐܡܪ ܕܕܡܝܐ. ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܠܟܐ ܕܚܝܝܢܘܗܝ ܕܐܪܥܐ
ܒܫܠܝܢܘܬܗܘܢ. ܐܠܐ ܚܝܠ ܠܗ ܗܘܐ: ܐܦ ܡܠܟܐ ܕܠܐ ܚܝܠܗܘܢ
ܒܚܝܪܐ ܘܡܬܒܪ ܪܘܚܐ ܒܝ ܦܝܓܐ ܘܦܝܫܝܢ ܐܡܝܢܐܝܬ ܒܗ ܒܝ
ܒܗ ܒܝܘܡܬܐ ܘܠܐ ܦܝܠܣܘܦܐ ܐܚܝܕܐ ܕܗܠܝܢ ܕܒܢܝܢܘܬܐ ܒܝ f. 128 a 2.
ܡܫܬܠܛܢܝܢ ܘܐܦ ܡܢ ܦܘܪܣܐ ܕܐܢܫܐ ܡܫܒܚܐ. ܕܝܢܐ
ܕܝܢ ܘܢܦܩܘ ܘܡܫܬܒܚ ܘܢܗܘܪܐ ܒܥܒܕ ܐܠܗܐ ܕܝܠܗܘܢ: ܐܡܝܢܐܝܬ ܗܘܐ
ܦܘܪܣܐ ܠܟܝܢܐ ܕܗܘܢ ܕܐܢܫܝܢ. ܕܒܗ ܡܬܒܢܝܢ ܒܒܘܣܡܐ

ܒܝܘܡܬܐ 5/ ܒܐܝܢܐ 4/ ܐܝܠܐ 3/ ܡܬܢܛܪ̈ܘܗܝ 2/ ܘܒܝܘܡܬܐ 1/
ܡܫܬܒܚܢܘܬܐ 7/ ܡܬܢܛܪܝܢ 6/

ܕܡ̈ܬܪܐ. ܢܦܘܩܘܢ ܚܣܝܢ ܡܩܪ̈ܝܢܐ. ܘܢܚܒܘܢ ܠܐܪܘܬܐ ܡܣܬܪܘܚܬܐ.
ܘܠܗ ܡܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܘܐܚܘܬܐ ܗܕܐ ܚܝܒܘܬܐ ܠܐ ܗܘܐ ܒܚܝܠܗܘܢ
ܕܡ̈ܪܐ ܕܡܩ̈ܪܐ ܡܛܠ ܒܟܘܪܐ: ܐܠܐ ܒܚܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܚܝܐ
ܕܠܟܠܗܘܢ ܡܢܥܝܢ. ܡܘܬܐ ܕܝܢ ܗܕܐ: ܡܢ ܗܘ ܕܝܢ ܢܦܩܝܢ
ܡܢܗܘܢ ܡ̈ܪܐ ܒܝܕ ܕܝܠܢܐ ܕܐܪ̈ܟܐ: ܡܣܝܪ ܡܠܐܟܬ ܠܡܠܟܘܬܐ:[1]
ܡܢ ܗܘ ܕܠܒܪ ܡܢ ܚܝܐ ܢܦܩܝܢ ܡܢܗܘܢ. ܦܢܝܢ ܕܝܢ
ܒܡܐܡܠ ܠܒܡܡܘܬܐ ܘܠܐܚܘܬܐ ܚܝܠܬܐ ܗܘ ܕܒܚܝܠܗܘܢ.
ܘܟܠ ܡܪܐ ܡܢ ܐܘܚܠ ܡܩ̈ܪܐ. ܒܠܗ ܗܝ ܬܐܡܪ. ܬܘܡܟ[2] ܕܝܢ
ܬܐܡܪ[3] ܡܟܝܠ ܡܠܟܐ ܬܘܒ: ܐܦ ܡܛܠ ܚܛܝܬܐ ܕܒܗܘܢ. ܒܟܝܢ
ܒܗܘܢ ܚܝܪ ܐܠܗܐ ܐܡܝܢܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܐܡܪܢ. ܐܦ ܚܛܝܬܐ ܡܢ̈ܬܐ. 10,1.
ܙܘܪܚܬܐ ܘܐܒܕܘܬܐ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܡܣܟܢܐ ܕܒܢܝܢܫܐ. ܐܠܐ ܒܝܕ
ܗܕܐ ܬܘܒ ܐܦ ܡܛܠ ܒܕܘܪܐ ܐܚܪܢܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܬܐܡܪ
ܘܡܫܬܡܫ ܐܢܫ ܒܗ ܡܠܝܘܬܗܘܢ ܡܚܐ ܘܐܪܡܝܐ ܕܡܩ̈ܪܐ: ܚܙܝ 128,6.1.
ܡܢ ܘܦܩܝܢ ܐܠܗܝܬܐ: ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܝܢ ܢܦܩܝܢ ܒܟܬ̈ܒܐ ܒܗ[4] ܟܬ̈ܒܐ
ܗܠܝܢ ܙܘܪܚܐ ܘܙܘܚܐ. ܢܦܩܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܡܫܡܫܐ ܠܐ ܢܩܒܘܢ. 11,6.
ܘܡܫܬܘܚܕܝܢ ܠܚܕܐ ܡܢ ܚܛܝܬܐ ܐܢܫ[5] ܕܡܘܬܐ. ܘܠܐ ܢܬܠܟܢ
ܡܬܐܡܪܐ: ܢܦܠܘܢ ܘܡܫܬܬܪܘܢ ܒܗ. ܕܬܬܪܝܢ ܕܝܢ ܘܐܦ ܗܝ ܡܠܘ[6]
ܐܠܗܝܬܐ: [7]ܐܦ ܕܢܚܒܘܢ ܡܢܗܘܢ ܐܦ ܡ̈ܪܐ ܐܦ ܡܢܥܐ ܐܦ ܡܩ̈ܪܢܐ

1) ܣܠܬܐ 2) ܬܘܡܟܐ 3) ܬܐܡܪ 4) add. ܡܢ ܚܕ 5) add. ܕܝܢ 6) ܕܡܠܘ 7) add. ܐܚܪ̈ܢܐ

ܡܠܠ

[1] ܐ̈ܣܘܬܐ ܐܠܗ̈ܝܬܐ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܫܡܫܐ ܐܢܘܢ ܐܠܗܐ ܢܘܗܪܐ ܠܡܩܒܠܢܘܗܝ
ܐܪܡܝܐ ܘܩܛܠܐ: ܡܛܠ ܕܐܘܠܐ ܒܗܘܢ ܡܘܬܐ ܣܠܩܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢܗ
ܢܦܠܐ ܘܩܕܡܝ ܗܕܐ ܘܐܬܠܝܐ.. ܘܠܗ ܒܠܚܘܕ ܒܡܩܕܫܐ ܗܘܠܝܢ
ܡܡܠܠܐ ܕܟܠܗ ܡܬܒܪܢܘܬܐ ܕܚܘܒܐ ܡܠܬܐ.ܒܓܘܢܐ ܡܪܝܐ:
ܐܠܐ ܐܦ ܒܗ ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܗܘ ܚܙܝܐ ܠܐ ܡܬܚܫܒܐ ܘܠܐ ܡܬܡܚܝܢܐ.
ܒܡܚܙܘܝܗ ܗܠܝܢ ܕܠܘܬ ܐܪܐ. ܗܝܕܝܢ ܒܡܥܐ ܗܢܐ ܦܠܚܘܬܐ ܐܘܒܠ
ܐܘܡܢܘܬ. ܡܢ ܒܠܥܕ ܡܪܝܐ ܡܪܢܐ ܗܘ ܕܢܝܫܐ ܒܦܓܪܗ ܕܡܫܐ
ܗܘܐ ܐܝܪܝܐ. ܐܦ ܡܪܢܐ ܐܣܝܘܬܐ ܡܬܝܢܝ ܒܗ. ܡܢܗ ܡܬܩܪܝܢܘܬܐ
ܡܩܝܡܐ ܕܢܛܘܪܝܢ ܒܢܝܢܫܐ ܘܢܬܠܘܢ ܠܗܘܢ. ܡܢܗ ܕܝܢ: ܕܐܦ ܕܠܐ
ܒܠܗ ܐܬܠܝܢ ܠܐ ܡܬܡܩܪܒܢܘܬܐ. ܠܘܩܒܠ ܐܦܪܘܡܐ ܦܢ ܗܘ ܕܡܬܡܚܙܐ
ܠܡܫܬܪܝܘ. ܠܡܪܝܢ ܡܪܢܐ. ܫܪܝܐ ܘܐܬܪܐ܆ ܠܘܩܒܠ ܕܝܢ ܠܡܫܘܐܘ.
ܫܪܝܘ ܡܪܢܐ. ܘܐܣܘܬܐ ܐܘܬܐܠܐܘ. ܘܩܛܠ ܡܪܢܐ ܒܡܫܝܚܐ ܗܘܝܘ
ܕܡܬܡܪ ܡܪܢܐ ܕܬܦܢܝܬܐ. ܡܘܡܬܐ ܗܘ ܕܡܬܡܪܐ ܠܐ ܡܬܡܪܚܡܢܘܬܐ.
ܘܗܘ ܕܡܫܬܡܠܐ ܡܢ ܫܢܝܐ ܡܪܢܐ ܕܐܡܪܐ. ܘܫܠܡܐܪܐ ܘܐܦܪܘܡܐ
ܘܐܦ ܐܠܐ ܘܐܝܬ ܘܫܝܢܘܬܐ ܘܒܦܪܘܥܐ ܗܘܝܢ ܕܡܘܡܬܐ ܫܒܝܠ W. f. 188b, 2.
ܡܠܟܐ ܡܢ ܟܠ. ܘܐܣܘܬܐ ܫܒܝܢܐ. ܒܡܠܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܬܡܢܐ
ܐܘܟܠܣܝܣܦܘܣ: ܡܬܠ ܕܡܩܘܪܐ. ܡܪܢܝܘܬܐ ܫܒܝܢܐ

[1] ܐ̈ܘܦܢܐ ܕ om. [2] ܐܦܪܘܡܘܣ [3] ܐܘܡܢܘܬܐ [4] ܒܐܘܡܢܘܬܐ [5] ܕܡܓܒܝ [6] ܕ om. [7] ܘܐܘܬܐܐ [8] ܘܩܛܠܡܗܘܐ [9] ܘܐܪܥܐ [10] ܘܐܦܪܘܡܐ [11] add. ܐܢܫ [12] ܕܡܘܡܬܐ [13] ܡܪܢܝܘܬܐ

ܡܠܬ

ܘܡܫܩܠܬܐ ܦܘܪܫܢ ܠܠܫܢ ܡܢܬܐ . ܘܡܠܟܘܬܐ ܥܡ̈ܡܐ : ܐܡܝܪܐ ܕܠܗ̇ .
ܟܡܡܠܬܐ ܠܗܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܬܦܠܓܘ ܒܗ̇ . ܕܢܘܚܘܢ ܗܘܐ ܕܐܬܦܠܓܘ
ܒܙܘܥܐ ܘܬܚܘܡܝ̈ܗܘܢ܀ ܒܫܢܬܐ ܕܝܢ ܗ̇ܘ ܫܘܫܢܐ ܚܘܪܒܐ ܗ̇ܝ ܕܐܬܟܬܒܬ.
ܝܪ̈ܬܘܬܐ ܗ̇ܝ ܢܣܒ ܥܡܐ. ܐܝܟ ܚܘܒܫܐ ܕܐܪ̈ܥܬܐ ܕܡܕܝܢ̈ܬܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܕܒܢ̈ܝ ܫܡ
ܒܫܢܬ ܐܠܦܐ ܘܬܠܬܡܐܐ ܘܫܬܝܢ ܘܬܪܬܝܢ . ܘܒܗܘܢ ܐܝܟ ܕܘܟܝܬܐ ܕ
ܘܐܝܟ ܠܗܘܢ ܫܩܠܐ ܠܡܫܟܢܐ܀ ܘܐܝܬܝܗܝܢ. ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܚܡ . f. 127 a.
ܕܒܢ̈ܝ ܚܡ . ܟܘܫܝ̈ܐ . ܡܨܪܝ̈ܐ . ܦܘܛ . ܟܢܥܢ . ܐܡܘܪ̈ܝܐ .
ܡܐܬܝܘܦܝܐ . ܐܪܡܝܐ . ܟܘܫܝܐ . ܟܢܥܢ . ܐܠܢܐ . ܡܘܪܝܐ . ܐܪܡܐ .
ܒܡܨܪܝܢ . ܦܠܫܬܝ̈ܐ . ܟܦܬܘܪܝ̈ܐ . ܗܘܝܐ . ܘܐܦ ܠܗܘܢ ܕܒܢ̈ܝ ܝܦܬ
ܘܐܪ̈ܥܬܐ . ܘܡܢ ܗ̇ܝ ܕܒܥܠܡܐ ܘܠܡܠܟܘܬܐ ܒܡܕܝܢ̈ܬܐ ܗܠܝܢ[10]
ܕܐܝܟ ܗ̇ܝ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܐܡܪܬ . ܒܗ ܩܕܡ ܕܝܢ ܘܡܢ ܕܡܢܗܝܢ
ܐܢܫܐ . ܘܐܦ ܠܗ ܘܕܠܗܘܢ ܩܕܡ ܕܝܢ ܐܢܫܐ ܐܡܝܪܐ ܕܐܦ ܠܒܪܐ
ܩܕܡ : ܘܠܐ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܡܢ ܘܠܐ ܚܕ ܫܡܥܢܐ ܐܘ ܗܘܝܐ : ܐܢܐ
ܠܗܘܢ ܐܢܫܬܐ ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܢܫܐ ܐܢܫܐ . . ܕܐܦ ܗܠܝܢ
ܩܕܡܝܐ ܩܕܡ ܠܝ ܐܘܪܚܐ ܚܘܪܒܐ ܘܫܠܡܘܬܐ ܘܡܢ ܕܝܢ ܠܐ ܐܝܟܢܐ[11]
ܘܫܠܡܘܬܐ : ܐܡܝܪܐ ܕܝܗܘܢ ܠܗܘܕܝܐ ܘܠܥܒܝܕܬܐ ܐܠܗܐ ܗܝܬܐ

ܢܗܪܘܬܐ[1] ܐܠܗܐ[2] ܒܠܚܘܕ[3] ܡܐܬܝܘܦܝܐ[4] ܦܠܫܬܝܐ[5] ܐܘܪܫܠܡ[6]
ܩܕܡܝܢ[7] ܗܠܝܢ ܕ.... ;add[10] ܘܡܠܟܐ[9] ܐܪܡܝܐ[8] ܗܘܝܘܬܐ[9]
[11] om.

ܘܡܬܡܪܢܘܬܐ ܠܥܢܝܢܐ: ܐܡܝܢܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܝܢ ܒܗܘܢ ܠܗܠܝܢ ܚܘܕܪܐܡ
ܬܠܬܐ ܐܬܪ̈ܐ. ܢܫܠܘܢ ܠܗܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܫܘܠܡܢܝܗܘܢ.. ܐܝܠܝܢ ܕܝܢ
ܠܥܡܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪܢ: ܐܝܟ ܡܢ ܩܠܐ ܕܢܒܝܐ ܦܘܡܐ: ܕܡܩܒܠܝܢ
ܡܛܠ ܐܠܦܐ ܕܫܘܪܝܐ ܦܠܓܐ ܕܝܘܡܐ ܘܕܫܠܡܘܬܗܘܢ[1] ܦܠܓܐ ܕܡܫܪܝܬܐ[2]
ܘܐܡܪܝܢ. ܕܠܘܩܒܠ ܐܚܪ̈ܢܐ[3] ܐܠܐ ܗܘܘ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܐܦܪܝܡ[4] ܐܘ ܡܢ ܐܬܪܘܬܐ
ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܘ ܕܐܬܘܪܝܐ: ܐܝܟ ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܠܐܦܪܘܬܐ ܕܡܣܬܘܒܠܐ f. 127a.2
ܐܠܗܐ... ܟܡܐ ܗܘܐ ܕܝܢ[6]: ܐܝܟ[7] ܡܛܠ[8] ܕܠܐ ܚܫܝܢ ܒܗܘܢ ܐܘܪܚܐ.
ܘܬܗܘܐ ܒܗܘܢ ܐܡܝܪܘܬܐ ܪܒܬܐ ܘܡܫܪܪܬܐ. ܕܡܛܠ ܗܢܐ[9] ܒܗܠܝܢ:
ܐܝܟ ܗܘ ܡܫܡܫܢܐ ܠܐ ܐܠܗܐ ܠܒܪ ܐܢܫ. ܡܛܠ ܕܗܘ ܠܐ ܡܩܒܠܐ
ܘܡܫܡܫ ܠܐ ܦܪܝܫܐ. ܘܠܐ ܢܘܪܐ ܠܐܦ̈ܝܗ.. ܠܘܬ ܕܝܢ ܟܡ ܗܘܐ: ܘܐܝܟ
ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܗܘܘ ܡܫܡܠܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܡܢܗܘܢ ܩܘܪܒܐ ܕܡܪܝܐ ܒܟܠܢܫ
ܕܐܝܟܢܐ ܘܡܫܡܠܝܢ. ܘܡܫܡܫܝܢ ܦܬܘܪܐ ܕܩܘܕܫܐ ܘܡܣܒܪܢܐ ܘܡܩܒܠܢܐ.
ܠܡܫܡܫ̈ܢܐ ܕܟܢܘܫܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܦܫܩܢܘܬܐ ܘܐܝܟܢܐ ܘܡܢ ܟܠܐ ܘܐܦ̈ܠܝܢܐ[10]..
ܕܡܛܠܠܗ[11] ܕܗܘܐ ܠܥܒܕ ܗܘ ܗܘ ܕܝܢ ܗܘ ܪܘܚܐ ܦܪܝܩ ܘܐܦܢܝ ܠܗܠܝܢ ܐܠܗܐ
ܕܐܬܡܒܠ ܘܡܫܐܡܠ ܐܠܐ[12] ܠܐܪܐ ܠܐ ܡܫܩܝܢܗ: ܕܠܐ ܬܪܥܐ[13] ܕܠܠܝܐ[14] ܠܠܡܐ.

1/ ܘܕܫܠܡܘܬܗܘܢ 2/ ܚܣܝܪ 3/ ܕܐܡܪܐ ܡܛܠ 4/ sing. 5/ ܕܐܦܪܝܡ
6/ add. ܠܘܬ 7/ ܘܐܝܟ 8/ add. ܗܘ 9/ om. ܬܘܒ .... ܡܛܠܗ
10/ om. ܘܐܦ̈ܠܝܢܐ .... ܠܡܫܡܫ̈ܢܐ 11/ ܕܡܛܠܠܗ ܚܕ. ܕܗܘܐ.
12/ ܘܐܬܡܠ 13/ ܠܘܬܥܠ ܘܐܦ ܡܫܡܫܢܐ ܐܡܪ
14/ add. ܘܠܫܡܫܐ

ܠܝܘܡܐ ܐܝܟ ܡܙܗܘܬܐ ܒܥܠܬܗ. ܘܐܦ ܠܐ ܦܘܪܣܐ ܦܢܝܢ ܡܬܐܠܗ.
ܡܢ ܒܬܪ ܝܘܡܝܢ. ܘܡܢ ܡܛܠ ܕܐܬܒܛܠ ܡܢ ܬܪܥܝܢ. ܡܛܠܗ ܦܘܪܣܐ.
ܘܣܠܩ ܡܦܩܬܐ. ܒܬܪܐ ܗܘ ܕܢܦܩܬ ܠܗܘܢ. ܠܝܘܡܐ ܡܢܝܢܐ.
ܠܗܘܢ ܗܘ ܕܠܐ ܢܬܒܘܣܢ. ܘܐܦܠܐ ܢܦܩܘܢ ܠܦܘܩܕܢܗ ܠܐܪܥܐ.
ܡܘܪܐ ܡܢܗܘܢ ܒܝܫܬܐ. ܘܒܝܫܐ ܦܘܪܣܐ ܡܬܠܝܢ: ܦܩܩܝܢ ܒܠܗ.
ܣܝܡܬܐ ܕܒܝܬܐ ܘܡܒܥܝܢ ܠܡܕܪܐ ܕܥܡܝܢ ܘܦܘܪܣܬܐ ܘܡܢܝܢܐ ܥܠܝܗܘܢ. f. 127 v.
ܦܪܝܫܐ. ܘܡܢ ܒܝܫܐ ܦܘܪܣܐ ܡܬܝܢ ܡܛܠ ∴ ܡܛܠܬ ܦܢ ܕܡܠܐ.
ܠܡܫܬܡܠܝܘ ܡܛܠܬܐ ܒܡܠܐ ܘܫܠܝܛܘܬܐ ܡܕܪܐ ܥܠ ܡܠܬܐ ܡܥܐ
ܢܒܝܐ ܕܒܐ ܕܣܠܩܘ ܕܐܠܗܐ ܦܘܩܕܐ: ܘܡܛܠ ܒܩܪܐ ܘܣܘܩܪܐ
ܡܦܩܠܬܐ ܕܡܢܐ ܕܒܥܡ ܐܠܗܐ ܡܢ ܗܘ ܚܕ ܒܣܘܦܐ ܪܢܘܚܐ
ܕܣܝܢܐ ܕܡܢܐ. ܘܡܢ ܐܝܟ ܠܐ ܐܦܢ ܕܠܦܘܬܐ. ܕܒܬܪܡܐ ܕܝܘܡܝ
ܠܗܘܢ ܐܦ ܗܝܟ ܦܠܘܓܐ ܒܗܝ ܕܠܗ ܒܘܪܟܬܐ: ܗܢܐ ܦܩܝܕܠ
ܒܡܘܪܠܐ ܘܡܣܩܠ ܡܢܬܐܠ ܠܐ ܪܥܘܬܐ ܒܗܠ ܕܠܗ ܘܡܝܐܬܗ ܒܝܕ ܠܐ
ܠܘܩܒܠ ܘܠܐ ܣܠܩ ܘܠܐ ܣܒܠܗ ܕܐܘܡܝܐ ܦܘܩܕܗ ܡܛܠܬܐ ܕܡܢ
ܕܠܗ ܕܒܥܒܕܐ ܗܘ ܕܒܘܣܡܐ ܘܠܦܝܗ. ܗܢܐ ܡܛܠܒܝܢ ܠܐ ܡܩܒܠܢܗ.
ܘܡܛܠ ܦܘܪܣܗ ܕܡܢ ܦܘܪܣܐ ܘܙܒܢܐ ܕܒܥܘܕܗ. ܥܠ ܝܘܡܐ ܠܗ ܡܟܠܠ

1/ om. 2/ add. ܡܢ̈ܝܢܐ 3/ ܗܡܝܢܐ 4/ ܡܛܠܬܐ 5/ add. ܕܝܢܐ 6/ ܐܦܠܐ
7/ ܘܡܛܠ ܕܥܒܕܢܘܬܐ 8/ ܬܪܥܝܬܗ 9/ om. 10/ ܡܛܠܗ 11/ ܡܬܒܥܝܐ

XXIII.

ܡܫܘܕܥܘܬܐ[1] ܕܒܥܐ ܕܡܫܝܚܐ[2]. ܦܠܚ ܗܘܐ ܠܗ ܠܥܠܡܐ ܐܦܪܝܡ ܀ ܡܫܡܫܢܗ[3]
ܗܘܐ ܒܥܐ ܡܫܠܐ ܕܠܡܐ ܒܗ ܠܒܪܐ. ܕܟܬܝܒܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܢܦܫ.
ܘܐܪܙܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܡܫܦܝܢ. ܡܛܠ ܠܐ ܬܕܚܠܘܢ ܐܡܪ ܡܪܝܐ:
ܘܡܢ ܡܘܬܐ ܠܐ ܬܙܕܥܘܢ. ܕܦܩܕ ܗܠܝܢ ܠܫܘܡܠܝܐ ܠܡܫܐ:. ܢܡܘܣܐ
ܕܠܟܠܗܘܢ ܘܠܐ ܒܚܘܪܗ: ܡܗܠܟܝܢ ܘܠܐ ܡܫܒܚܝܢ: ܘܡܫܬܠܛ ܪܡܫܝܢ
ܒܠܠܗܘܢ ܘܠܐ ܒܚܘܒ ܠܗ:. ܗܟܢܐ ܚܘܒܟ ܠܝ ܡܠܠܐ ܕܐܠܗܐ ܠܗ
ܠܡܫܘܬܐ ܕܪܥܬܗ ܕܚܢܐ: ܘܟܠ ܫܠܝܛܘܬܗ ܡܫܡܫܢܐ ܕܠܘܬܗ:
ܘܟܠ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܠܘܬܟ ܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܡܙܒܢܐ ܕܫܡܫܐ[4] ܘܦܠܚ ܡܢܝܢ ܘܡܢܝܢ[5]:
ܡܢ ܡܫܠܡܐ[6] ܗܝ ܐܦ ܡܢ ܩܠܐ ܗܠܝܢ ܕܒܠܒܐ ܐܠܗܐ: ܘܐܦ ܡܢ
ܗܠܝܢ[7] ܒܠܗܘܢ ܕܡܘܕܥ ܡܫܒܚ ܡܠܠܐ. ܕܐܝܟ ܡܠܐ[8] ܘܡܫܬܪܚܐ ܐܝܠܝܢ
ܗܘܬ. ܗܢܐ ܕܢܫܬܒܚܘܢ ܗܘܘ ܡܩܕܫܐ ܗܠܝܢ ܪܘܪܒܐ ܟܠ ܐܟܚܕܐ
ܕܐܪܒܐ ܗܘܐ ܡܫܬܡܪܝܢܘܬܐ. ܘܠܗ ܒܠܚܘܕ ܡܩܕܫܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܐ ܡܪܢ:
ܐܫܬܒܚܘ ܕܢܗܘܘܢ ܟܠܗ ܡܢ ܫܒܝܠܗ ܘܒܛܠܘܬܗ ܕܐܘܡܢܐ:
ܐܠܐ ܡܠܠ ܟܕ ܗܠܝܢ ܬܘܒ. ܐܦ ܡܫܡܠܝܐ ܡܬܚܪܬܐ ܪܘܪܒܬܐ
ܐܒܘܪܟܬܐ. ܘܡܟܝܠܐ ܘܐܡܬܝ ܕܟܕ ܐܠܗܐ ܒܐܪܥܐ: ܠܡܘܪܒܝܐ
ܘܠܫܘܡܠܝܐ ܦܬܓܡܐ ܘܠܒܘܫܡܐ ܕܒܢܝܢܐ ܒܐܪܥܬܐ ܡܫܡܠܝܐ
ܘܟܪܘܒܝܬܐ ܡܬܚܪܬܐ. ܒܪ ܡܫܝܚܐ[9] ܗܘܐ ܡܫܘܬܦܐ ܕܟܢܫܐ ܡܠܟܘܬ[10]

1/ ܡܙܕܘܢܘܬܐ. 2/ ܐܬܐ ܕܐܡܫܝܚܐ 3/ ܡܫܡܫ 4/ ܘܡܫܚ 5/ ܕܫܡܫܝܗ 6/ ܡܫܡܠܐ
7/ om. 8/ add. ܗܘܐ 9/ add. ܦܝ 10/ ܡܠܟܘܬ

ܠܥܡܠܐ[1] ܕܒ̈ܢܝܢܫܐ. ܒܥܒܕܗ ܕܝܢ ܐܦ ܡܫܬܟܚ ܐܢܫܟܐ
ܘܢܬܒܢܐ ܚܕܐ ܚܘܪܐ ܐܝܟ ܕܒܡܩܦܢܐ: ܡܛܠ ܗܘܝܬܐ ܕܢܦܫܠܡܘܗܝ[2] f. 126a,b
ܐܠܐ ܕܝܢ ܚܢܢ ܕܡܩܒܠܝܢ: ܐܦ ܕܢܦܩܝܢ ܘܒܠܚܘܕ ܦܪ̈ܫܐ ܗܘܝ
ܠܒ̈ܢܝܢܫܐ ܒܝܕ ܗ̈ܠܝܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܦܩܝܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܡܡܘܪܢܐ.
ܒܠܘܚܕܝܗܘܢ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܚܢܢ ܠܘܬ: ܕܐܦ ܐܪ̈ܙܐ ܡܕܡ
ܬܘܕܝܬܐ ܡܢܝܢ ܠܒ̈ܢܝܢܫܐ ܕܡܠܘܐܐ. ܘܒܠܘܒܪܐ. ܗܠܝܢ ܒܗ ܕܐܪܥܐ
ܘܠܐܡܘܪܐ ܗܘ ܒܗܢ ܕܒܥܠܐ ܒܐܡܬܐ ܠܐܬܐ ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܝܢ:
ܐܦ ܚܝܒܝܢ ܡܥܦܐ. ܐܘ ܡܘܠܕܐ ܗܠܝܢ ܕܚܢܢ. ܒܪܘܚ ܒܗܠ
ܕܒ̈ܢܝܐܐ ܚܢܢ ܕܗܠܝܢ ܒܗ ܕܫܬܝܢ. ܐܘ ܡܛܠ ܪܒܘܬܗ
ܐܘ ܡܛܠ ܗܘ̈ܝܐ ܕܚܢܢ ܕܦܪܘܫ ܒܗܢ: ܕܐܦ ܐܢܐ ܕܐܠܐ ܚܝܒ
ܕܥܠܬܐ ܕܠܡܫܡܫܘ[3] ܗܪܟܐ ܒܘܢܝܢܗܘܢ ܘܠܝܢ ܕܥܠܝܢ ܘܐܦ ܕܐܬܦܪܣܘܢ:
ܘܡܬܩܒܠܐ ܠܐܬܡܫܡܫ[4] ܠܝ. ܗܠܝܢ ܠܬܪܝܗܘܢ ܕܦܢܝܢ ܠܐܚܪ̈ܢܐ.
ܘܡܠܐܟ̈ܐ[5] ܗܘ ܕܦܝܚܐ ܠܡܬܟܢܫܘ ܚܕܐ ܗܘ ܕܢܦܠܬ ܠܟ ܚܝܠܘܗܝ.
ܟܕ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܠܘܬ. ܠܐܬܡܫܡܫ ܐܦ ܗܠܝܢ ܒܠܚܘܕ ܕܢܬܒܢܐ
ܘܡܬܒܪܝܢ: ܡܬܩܪܒܝܢ ܡܫܠܐ. ܗܘ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܡܬܩܪܒ[6]ܐ[8] ܗܘܝܠ.
ܡܬܩܕܫܢܘܬܐ ܕܢܬܒܢܐ ܡܕܘܪܐ. ܘܐܚܪܢܐ ܗܘ ܦܓܪܐ ܕܡܪܐ ܕܢܬܒܢܐ ܗܘ
ܒܗ ܡܕܘܪܐ[9] ܕܡܫܠܡܢܐ ܕܒܐܝܕܝ[10]. ܠܐܬܡܫܡܫ ܕܝܢ ܟܕ ܗܠܝܢ.

1) ܠܥܡܠܐ 2) plur. 3) ܠܡܫܡܫܘ 4) ܐܦ 5) om. 6) add. ... 7) ܘܡܠܐ 8) add. ܗܘ ... 9) add. ܗܘ 10) ܕܒܐܪܥܐ

ܚܘ

ܐܦ ܗܠܝܢ ܕܢܚܘ ܐܘܪܚܬܗܘܢ ܢܘܗܪܐ. ܘܐܦ ܗܢܝܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܡܫܩܠܗܘܢ

ܘܡܠܠ ܢܘܗܪܐ܀ ܘܡܠܐ ܡܢܗܝܢ ܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ. ܘܐܦ f. 126 a 2.

ܐܪܡܠܬܐ ܡܥܠܬܐ ܩܒܠܬ ܝܘܡܐ: ܗܘܕܟܐ ܪܘܚܐ ܪܒܬܐ ܘܠܡܢܐ

ܠܗ ܐܠܐ ܠܡܫܡܫܘ ܘܡܫܡܫ ܗܘܐ ܫܦܝܪܐ ܕܠܗܘܢ ܡܩܦܠܬܐ:

ܘܠܡܫܒܚܘ ܒܢܘܗܪܐ ܫܡܝܐ ܘܪܘܡܐ ܠܦܘܪܫܐ ܘܠܡܦܘܫܚܐ

ܒܡܗܘܢܝܐ. ܗܠܝܢ ܒܟܠ ܕܠܗ ܗܘ ܫܡܝܐ ܒܐܪܥܬܐ

ܕܡܠܟܡܘܢܝܬܐ. ܢܦܫ ܕܐܦ ܢܗܘܪܬܐ. ܐܠܐ ܐܘܕܥܬܘܗܝ ܡܩܦܝ

ܗܠܝܢ ܕܐܬܐܡܪ ܘܐܬܬܡܬܡܐ ܗܘܐ ܗܘܝܐ: ܐܦ ܒܡܠܐ ܕܡܬܠ

ܡܩܦܠܬܐ܀ ܟܠ ܡܩܦܐ ܕܝܢ ܘܡܩܦܠܬܐ ܠܘܬ. ܡܒܗܢܐ ܐܘܡܢܐ

ܐܠܗܐ. ܬܘܡܢܐ ܠܐܪܥܐ ܡܠܟܡܘܢܝܬܐ. ܐܦ ܒܢܗܘܪܬܐ ܫܡܝܐ

ܘܡܠܝܘܡ ܒܗ. ܒܗ ܡܢܗܘܢ ܦܡ ܡܢ ܟܘܟܒܐ ܡܠܟܝܢ ܡܢܐ ܕܐܪܥܐ

ܘܡܢ ܡܩܦܐ ܢܚܬܝܢ ܘܢܦܩܝܢ ܟܠܗ ܡܢ ܐܦܢܘ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ

ܡܬܘܪܐ ܦܢܝܢ. ܡܢ ܡܘܬܬܐ ܘܡܬܚܘܪ ܘܠܬܢܢܐ. ܘܡܢܗܘܢ

ܦܢܝܐ ܒܐܪܥܬܐ ܫܡܝܐܬܐ. ܕܠܡܠ ܒܗܢ ܡܢܐ. ܘܠܗ ܒܠܚܘܕ

ܚܫܝܟܬܐ ܕܡܫܡܫܝܢܬܐ ܕܐܪܥܬܐ ܢܗܝܪܬܐ ܡܢܗܝܢ ܠܒܢܝܢܫܐ.

ܫܡܝܐ ܚܝܠܘܗܝ ܡܠܐܟܐ ܕܢܗܘܪܗܘܢ: ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܒܗ ܗܘܐ ܐܦ

ܚܫܝܟܬܐ ܕܦܘܫܐ ܒܝܘܡܬܐ ܡܩܦܐ ܘܡܩܦܠܬܐ: ܒܗ ܫܪܝܢ ܒܗܘܢ

1) ܐܠܝܢ 2) ܒܡܫܩܠܗܘܢ 3) add. ܐܦ. 4) om. 5) ܒܡܢ
6) om. ܘ 7) ܠܡܫܘܚܬܐ

ܒܠܚܘܕܘܬܐ[1] ܠܘܬ ܟܢܘܫܐ. ܘܡܫܚܠܦ ܗܘܘ ܩܝܡܝܢ ܚܕ ܠܚܕ ܗܘܐ
ܐܠܐ ܠܐܪܐ. ܐܝܟ ܕܝ ܕܥܡܗܘܢ. ܕܐܦ[2] ܠܒܥܠܕܒܒܐ ܥܠܝܗ ܗܘ f. 126b
ܗܘ ܕܢܦܩܘܢ ܐܘ ܢܚܘܪܘܢ[3] ܠܡܦܩܐ[4] ܕܐܬܪܘܬܐ ܕܢܐܙܠ ܥܡܗܘܢ:
ܟܕ ܗܘܐ ܐܦ ܫܒܘܩ ܦܘܠܚܢܐ ܘܡܫܒܩܢܘܬܐ ܠܐܢܫܘܬܐ ܡܫܠܡܢܘܬܐ: ܟܘܠܗܘܢ
ܣܩܝܦܐ ܘܡܬܩܠܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܥܡܗܘܢ ܕܐܦ ܝܬܝܪܐܝܬ ܡܫܬܪܝܢ[5] ܠܐ
ܢܚܘܬܝܢ ܗܘܘ ܡܛܠ ܕܢܚܘܬܐ ܘܡܫܬܪܝܐ ܕܒܕܡܘܬܗܘܢ. ܕܐܡܪ
ܗܘܐ ܫܡܥ ܐܝܟ ܕܗܘܘ: ܢܣܒܘܢ ܐܘܟܠ ܠܚܡܐ ܗܘ ܕܡܬܒܥܐ
ܘܦܢܝܢ ܠܐܪܥܐ ܕܡܨܪܝܢ. ܘܐܦ ܐܡܛܪܬ[6] ܗܘ ܕܢܣܒ
ܒܐܪܥܬܐ ܡܚܘܝܢ ܕܐܘܪܚܐ[7]. ܘܐܝܬܘܗ ܐܘܟܠ ܒܗܢܘܢ
ܘܐܬܦܢܝܘ ܗܢܘܢ ܕܦܫܡܘ ܠܐܪܥܐ ܕܗܢܘܢܐ. ܘܐܦܢܝܢܗܘ
ܘܐܬܦܢܝܘ ܗܢܘܢ ܕܢܦܩܘ ܡܢ ܐܬܪܘܬܐ ܕܡܫܬܪܐ. ܘܐܦ ܕܐܐ
ܠܘܬ ܗܘ ܕܡܫܚܠܦ ܠܐܬܪܘܬܐ ܗܠܝܢ ܝܬܝܪܐ ܕܐܡܬܝܢܐ ܟܠ
ܦܬܚܝܢ ܡܢܐ ܡܛܠ ܡܫܬܪܝܬܐ ܕܠܐܬܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܐܦ ܕܡܠܐ
ܘܡܪܬ ܢܣܘܪܬܐ ܗܦܟܝܢ: ܗܢܘܢ ܕܡܫܬܘܚ ܘܦܫܡܫܝܢ ܠܐܪܥܐ ܗܘ
ܕܟܠ ܢܣܘܪ. ܘܦܫܡܝܢ ܠܐܬܪܘܬܐ ܕܐܬܪܘܢܐ ܘܕܝܠܘܬܐ ܘܕܡܠܬܩܬܐ[10].
ܐܝܟ ܕܝ ܟܘ ܗܠܝܢ ܐܦ ܢܣܘܪܬܐ ܐܣܘܪܐ ܡܫܬܪܐ ܘܙܘܕܩܐ. ܐܪܟܝܢ
ܗܘܘ ܢܣܘܪܬܐ ܡܦܩܢܘܬܐ ܘܡܟܬܒܢܐ ܦܢܘ[11] ܘܐܬܟܢܫܘ ܐܢܫܝ ܗܢܘܢ ܕܐܬܟܢܫܘ

---

1 ܒܠܚܘܕܝܘܬܐ 2 add. ܠܘܬ 3 ܢܚܘܪܘܢ 4 ܠܡܦܩܐ 5 ܘܡܫܬܪܝܢ
6 ܐܡܛܪܬܗ 7 ܕܐܘܪܚܐ 8 ܕܡܨܪܝܢ 9 ܘܐܬܦܢܝܘ 10 ܘܕܡܠܬܩܬܐ 11 add. ܘܐܬܟܢܫܘ

ܠܡܬܠܡܕܘܬܐ : ܘܐܚܪܢܐ ܡܗܝܡܢܐ ܘܕܝܠܐ ܡܢ ܐܒܘܗ̈ܝ[1]. ܘܠܘܬ l.f.126,l.2.
ܐܚܪܢܐ ܘܕܝܠܗ ܗܘ ܐܒܘܗ̈ܝ. ܘܠܦܐ ܘܩܪܝܒܘܬܐ ܘܝܢܩܐ. ܡܢܗܘܢ ܦܫ
ܐܡܬܝܢ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܡܬܩܪܐ ܒܠܝܠܘܬܐ. ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܐܦ
ܐܝܟܢܐ ܘܡܦܩܢܐ ܘܡܬܠܡܕܐ ܘܡܢܐ ܕܒܥܘܗ̇ ܠܗܘܢ ܒܝܬܝܐ
ܘܐܦ̈ܐ ܒܝܘ ܡܢܝܢܬܐ ܕܝܘ ܡܬܢܗܘܢ ܘܦܠܓܘ[2] ܠܗܘܢ ܗܘܢ ܝܡܢܬܐ
ܕܫܘܡܠܝܗܘܢ ܠܗ ܒܠܝܠܘ ܒܥܕܢܐ ܕܒܝܬܝܐ ܘܕܝܬܘܬܐ ܘܕܝܪ̈ܬܐ
ܘܕܐܪܐ. ܘܒܟܠܗܘܢ ܐܝܢܐ ܘܝܩܝܢܬܐ ܐܚܪܝܢܬܐ ܗܠܝܢ ܕܝܫܘܥ
ܡܬܠܬܐ. ܘܫܘܝܬ ܠܡܕܝܢܐ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܠܒܝܬܝܐ ܒܝܘ[4] ܐܡܗܬܗܘܢ[5]
ܗܢܐ ܕܡܢܐ: ܐܠܐ ܟܠ ܟܕ ܗܠܝܢ ܐܦ ܐܚܪܢܬܐ ܡܗܝܡܢܬܐ ܗܠܝܢ
ܕܒܥܝܢ ܡܬܢܢܝܢ ܡܢܐ ܕܦܠܚܝܢ ܠܟܘܠܬܐ[6] ܠܝܘܡܢܐ[7] ܐܢܫܐ: ܟܝ
ܡܗܝܡܢܝܢ ܐܦ ܙܢܘܬܐ ܡܫܡܫܝܢ ܐܝܟ ܒܢ̈ܝܐ. ܐܦ ܒܒܬܐ
ܕܡܫܡܫܘܬܐ ܘܐܦ ܒܡܬܢܝܬܐ[8] ܘܒܐܘܩܝܢܘܬܐ[9] ܡܗܝܡܢܬܐ ܘܒܢܝܢܢܐ
ܘܒܦܩܠܝܢܐ ܘܒܝܬܝܐ. ܘܐܢܫܐ ܡܗܝܡܢܐ ܘܐܩܝܡܐ ܘܢܚܬܘܢ: ܗܠܝܢ
ܕܒܗܘܢ̈[10] ܠܐ ܡܚܝܐ ܕܝܫܘܥ ܒܝܬܝܐ ܐܘ ܕܠܒܥܘܗܝ ܡܘܡܘ ܗܘ
ܡܬܬܘܪ ܡܢ ܠܡܕܝܢܐ ܘܡܦܠܚܐ ܘܡܢܐ ܀ ܗܟܢܐ ܠܟܘܪ̈ܐ ܐܠܗܐ
ܦܘܩܐ ܡܬܒܥܝܬܐ[11] ܠܐܪܥܐ. ܗܘ ܕܒܝܬܘ[12][13] ܡܬܚܫܒܬ[14]. ܒܝܘ

1/ add. ܘܩܪܝܒܘܬܐ ܘܠܦܐ 2/ ܘܕܠܘܬ 3/ ܘܦܠܓܝ 4/ om. 5/ ܒܐܡܗܬܗܘܢ
6/ add. ܠܒܝܬܝܐ ܘܠܟܠܗ 7/ ܝܘܡܢܐ 8/ add. ܐܦ 9/ om. ܘ 10/ ܕܒܠܒܘܗܝ
11/ ܕܝܬܒܥܐ 12/ add. ܠܟܘܪܐ 13/ ܕܒܝܬܘܗ̇ 14/ add. ܘܐܦ

f. 125 v. 1. ܠܘܩܒܠܗܘܢ ܕܡܩܝܡܐ ܘܕܡܩܝܡܬܐ ܗܠܝܢ ܕܟܬܝܒ ܒܗ. ܡܕܒܪܢܘܬܐ[1]

ܗܠܝܢ ܕܣܝܡ ܒܗ. ܘܦܩܕ ܒܗܘܢ ܡܢܐ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܘܟܗܢܘܬܐ: ܟܬܝܒ

ܒܗ ܕܝܢ ܟܠܗ ܗܠܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܒܟܠܗܝܢ ܗܢܝܢ[2] ܕܡܢܗ ܗܠܝܢ

ܣܘܟܠ ܡܠܬܐ. ܐܦ ܫܠܝܚ̈ܐ[3] ܘܡܠܦܢܐ ܕܥܠܝܢ ܡܢܐ. ܘܐܦ ܕܘܟܝܬܐ

ܕܢܬܒܥܘܢ ܡܢܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗ[4] ܡܢ ܡܠܟܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܡܠܘܬܐ:

ܘܗܘܘ ܒܝܕܥܬ ܡܫܡܫܢ̈ܐ[5] ܡܫܝܚܐ ܦܘܩܕ ܡܢܐ. ܘܬܒܥܘܢ

ܡܫܠܡܐ ܘܩܕܝܫܐ ܘܡܫܡܫܢ̈ܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܟܗܢܐ: ܐܡܝܢܐ ܕܒܟܠܗܘܢ

ܠܦܠܚܘܬܗܘܢ ܒܟܘܠܬܐ[6] ܠܐܢܫܐ ܐܢܫܐ. ܘܐܦ ܐܢܫ̈ܐ[7] ܘܐܦ ܡܢܐ.

ܘܒܠܗ ܒܛܘܠܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܡܫܡܫܢ ܠܟܗܢܘܬܐ: ܠܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܒܛܘܠܗ

ܐܡܝܢܐ ܕܒܟܠܗ ܐܦܢ: ܐܠܐ ܕܝܢ ܒܛܘܠܗ ܘܒܫܡܫܘܬܗ ܕܗܘ ܡܢ

ܕܡܫܡܫܢ ܠܐ ܡܢܐ ܕܡܠܘܬܐ: ܗܘܐ ܒܠܗ ܫܒܝܠܐ ܐܚܪܬܐ

ܡܫܡܫܢܐ ܦܘܠܚܢܐ. ܦܩܝܕ ܐܠܐ ܐܘܡܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܐܦ ܠܐܢܫܐ

ܐܢܫܐ ܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܢܐ ܕܡܢܐ ܒܗ ܦܩܕ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ

ܕܟܗܢܐ ܦܘܠܚܢܐ ܡܢܗ ܠܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦܢ ܗܘܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ

ܠܡܫܡܫܢܐ. ܘܗܢܐ ܐܠܝܨܘܬ ܡܠܡܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܒܛܘܠܗ:

ܘܠܐ ܡܩܝܡܐ ܦܝ ܡܫܡܫܢܬܐ ܘܡܫܡܫܢܬܐ ܕܡܢܐ. ܘܠܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ f. 125 r. 2.

ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܢܐ. ܘܠܐ ܫܒܝܠܐ ܐܚܪܬܐ ܕܒܗܘܢ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܒܠܗܘܢ.

---

1) Add. ܒܗ. 2) ܗܠܝܢ 3) ܫܠܝܚܐ 4) ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ 5) ܐܡܫܡܫܢ̈ܐ
6) ܠܟܠܢܫܝ 7) ܘܐܢܫܐ 8) om.

ܕܒ̈ܢܝܢܫܐ ܟܠܗ ܘܕܝ̈ܢܘܬܐ ܘܕܦܘܪ̈ܫܢܝܬܐ ܘܕܟܠ ܕܢܝܚ ܠܐ ܐܪܥܐ.
ܘܠܐ ܡܟܝܢܐ ܕܡܫܝܚܘܗܝ ܕܢܬ̈ܒܠܬܐ ܘܕܐܬ̈ܟܠܝܠܐ. ܘܒܦܘܪܫܢܐ ܘܫܡܪܐ
ܘܒܟܠ ܕܡܟܐ ܠܐ ܐܪܥܐ. ܗܟܝܠ ܐܦܠܐ ܟܝܢܐ ܡܠܠܐ ܡܫܠܡܬܐ
ܐܡܫܠܡܬܐ. ܒܡ ܦܠܓܘܬܐ ܡܬܦܪܫܐ ܐܘ ܟܝܢܗ. ܘܠܐ ܕܝܠܢܝܬܗ ܕܝܢ
ܘܡܫܡܠܝܘܬܗ ܕܐܪܥܐ ܗܕܐ ܕܐܬܓܠܝܬ ܡܢ ܡܬܬܐ. ܘܗܒܠ ܘܗܘܬ ܡܫܡܫܢܘܬܐ
ܘܡܫܠܡܬܐ. ܘܐܬܬܚܝܒܬ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒ̈ܢܝܢܫܐ. ܘܠܦܘܪܣܐ
ܕܫܢܝܬܐ ܘܕܦܘܪ̈ܫܢܝܬܐ ܘܕܪ̈ܫܝܢܐ ܕܐܪ̈ܥܐ: ܗܟܝܠ ܐܝܟܢ ܗܘܐ:
ܠܟܠܬ ܗܘ ܗܘ ܗܘܐ ܕܡܫܡܠܝ ܡܢ ܟܠܢܫܐ. ܗܟܢ ܕܒܟܘܪ̈ܗܢܐ ܐܚܪ̈ܢܐ
ܘܐܦܣܢܐ ܕܡܢ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܗܝ ܡܬܚܡܝܐ ܒܟܠܗ. ܦܫܝܛܘ
ܘܟܠܒܟܗ ܠܐܪܥܐ. ܘܐܦܠܐ ܒܥ ܒܟܠܟܐ ܦܫܝܛܘܬܐ ܕܪܘܟܒܗ.
ܐܝܟܢ ܓܝܪ ܗܟܢ ܕܢܛܪܘ ܒܫܠܡܘܬܐ ܟܠ ܐܪܥܐ ܗܕܐ
ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܢܛܪܘ ܒܗ ܘܫܒܩܘܗ: ܕܗܟܢܐ ܐܝܟ ܠܗ ܠܐܪܥܐ
ܗܕܐ ܕܐܬܓܠܝܬ ܡܢ ܡܬܬܐ. ܘܐܬܬܚܝܒܬ ܘܐܬܗܦܟܬ ܡܢ ܐܝܠܝܢ
ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒ̈ܢܝܢܫܐ. ܐܝܟ ܕܒܬܪܥܐ ܦܪ ܡܢ ܡܠܦܢܐ ܠܡܫܝܚܐ.
ܡܫܡܫܢܐ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܐܝܟ ܕܒܦܠܛܐ ܕܡܢ ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ
ܠܦܘܪܩܢܐ. ܚܙܐ ܡܢ ܩܠ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ[3] ܕܡܫܡܫܢܐ[2] ܐܡܫܝܚܐ ܕܬܘܬܐ ܐܝܟܢܐ f. 125b.1.
ܗܝ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܪܥܢܝܬܐ ܕܐܝܟ ܠܗ ܐܘܪܚܐ ܠܬܠܬܐ ܕܐܩ̈ܠܐ ܠܟܠܬ
ܟܠܗ. ܗܢܐ ܓܝܪ ܘܠܐ ܩܢܝܐ[4] ܡܬܗܢܝܢ ܟܠ ܩ̈ܢܝܢ[5] ܕܐܝܟܢܐ ܐܝܟ ܕܒܬܪܥܐ

1/ Om. ܒ   2/ ܚܝ   3/ plur.   4/ ܠܩܢܝܢ   5/ ܟܠ ܩ̈ܢܝܢ

ܟܠܗ

ܡܢ ܡܬܒܥܢܐ ܠܡܘܒܠܐ. ܗܠܝܢ ܕܠܟܠ ܩܢܘܢܐ ܘܩܕܡ ܡܫܘܬܐ ܕܒܠܒܗ[1] ܚܘܕܪܐ ܕܐܣܛܪܐ ܕܐܪܥܐ. ܘܩܕܡ ܒܟܘܠܗ ܡܫܘܬܐ ܒܢܦܫ ܡܢܐ. ܡܢ ܠܡܢܝܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܚܘܒܐ[2]. ܕܐܬܡܠܝ ܚܕܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܒܠܝܢ ܕܡܫܘܬܐ ܠܟܠ ܩܢܘܢܐ ܘܩܕܡ ܐܡܝܢܐ ܒܗ ܕܢܦܫܒܘܢ ܕܐܬܡܠܝܘܢ ܐܘܪܚܗ ܕܐܪܥܐ ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ[3] ܕܐܬܓܠܝܬ ܡܢ ܡܬܐ ܕܬܠܬ ܒܥܣܪ. ܐܠܦܝܢ ܡܝܠܐ ܘܚܡܫܡܐܐ ܠܘܬ ܡܝܠܐ ܠܡܥܪܒܐ. ܦܬܝܗ ܕܝܢ ܕܐܪܒܥܐ ܐܠܦܝܢ ܘܚܡܫܡܐܐ ܡܝܠܐ. ܘܠܐܘܪܚܐ ܡܢ ܦܢܝܬ ܘܦܢܝܬ ܘܢܦܩܝܢ ܠܗ. ܡܢ ܐܘܩܝܢܘܣ[4] ܡܕܢܚܐ: ܡܢ ܒܝܬ ܗܘ ܡܬܩܪܝܐ ܕܗܢܐ: ܗܘ ܕܐܬܡܠܝܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܓܒܐ ܕܝܡܐ ܓܪܒܝܝܐ ܗܘ ܕܐܬܡܠܝܗ ܘܡܬܡܠܝܐ ܒܬܪܝܬܐ ܕܝܡܐ ܕܐܪܥܐ. ܒܡܥܪܒܗ ܡܕܢܚܐ. ܕܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܗܘ[6] ܕܠܘܬܗ ܡܬܡܠܝܐ ܕܐܬܡܠܝܗ ܐܪܥܐ[5] ܠܘܬ ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܐܩܠܝܡܐ ܘܠܘܬ ܡܢܝܢܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܚܫܒܢ. ܒܝܡܐ ܠܐܬܪܐ ܕܝܢܝܐ f. 125 b. ܗܘ ܕܐܬܡܠܝܘܢ ܠܡܘܬܐ ܡܢ ܗܢܘܢܐ[7] ܕܐܬܡܠܝܗ ܐܪܥܐ ܠܐ ܚܘܕܪܬܐ ܚܘܕܪܐ ܕܐܣܛܪܐ. ܠܡܕܢܚܐ ܕܝܢ ܦܢܝܬ ܘܢܦܩܝܢ: ܡܢ ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܐܬܒܠܝܗ ܒܗ ܠܪܘܚܐ ܐܣܛܪܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܠܐ[8] ܓܠܝܐ ܒܗ ܐܦܠܐ ܠܡܫܝܚܐ ܐܦܠܐ ܠܚܘܒܐ. ܐܡܝܢܐ ܒܗ ܕܐܬܡܠܝܘܢ ܠܡܢ ܐܡܫܐ ܗܘܡܐ ܘܛܠܠܐ ܗܘܡܐ. ܒܠܗ ܦܢܝܬܐ ܒܝܡܐ ܠܛܘܠܝܢ ܓܪܒܝܝܐ ܚܘܕܪܬܐ. ܗܘ ܕܐܬܡܠܝܗ

1/ Om. ܕ 2/ ܚܘܕ 3/ add. ܗܕܐ 4/ ܐܘܩܝܢܘܣ 5/ om. ܐܪܥܐ ...... ܗܘ
6/ ܩܢܘܢܐ ܕܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܕܗܘ ܕܠܘܬܗ ܡܬܡܠܝܐ ܕܐܬܡܠܝܗ 8/ ܠܡܫܝܚܐ 7/ ܡܘܠܐ

ܒܪܘܡܐܢܘܣ ܗܘ ܝܘܚܢܢ. ܒܪܘܚܐ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܒܫܘܠܡܐ ܗܘ ܕܫܠܝܚܐ. ܒܫܠܡܐ ܕܝܢ ܒܫܘܠܡܐ ܗܘ ܕܫܠܡ ܘܐܫܬܠܡ. ܗܢܝܐ ܠܟܠܗ ܘܡܫܠܡܘ ܠܟܠܢܫܐ: ܕܐܫܬܠܡܗ ܐܝܟܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܗܘ ܕܐܬܝܠܝܕ. ܠܦܢܝܬܗ ܕܝܢ ܦܓܪܐ ܘܡܠܬܐ ܕܗܘܐ. ܠܐ ܡܦܪܫܐ ܘܠܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܫܠܝܡܐ ܐܦ ܗܢܘܢ ܕܐܬܚܠܛܘ: ܗܢܝܐ ܓܝܪ ܦܓܥ ܠܐܒܗܘܬܐ ܡܫܝܚܐ ܕܢܚܝܬ ܐܝܟ ܠܦܓܪܐ ܕܐܕܡ: ܕܗܢܘܢ ܐܬܚܠܛܘ ܠܐ ܡܬܠܛ ܘܬܡܝܗܐ ܘܠܐ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܐܘ ܟܕ ܒܡܬܚܢܢ ܠܐ ܡܬܚܢܢ ܕܐܬܪ ܕܗܘܝܐ ܐܦܢ. ܘܠܐ ܡܫܩܦܐ ܒܓܘ ܐܝܟ ܕܠܐ ܢܬܚܫܒܘܢ. ܐܘ ܟܕ ܒܒܫܝܡܬܐ ܕܡܫܬܠܚܐ ܕܦܓܪܐ ܘܒܢܦܫܐ f. 124,a.1. ܘܒܐܬܪܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܬܐ ܦܪܝܫ ܐܝܟ. ܐܘ ܟܕ ܡܫܬܘܐ ܚܢܢܐ ܕܒܠܚܘܕܝܘܬܐ ܘܒܢܦܫܐ ܡܬܚܠܛܐ ܘܦܓܪܐ ܕܥܒܕ ܟܕܘܢ. ܟܕ ܐܝܟ ܠܐ ܡܬܚܠܦܢܘܬܐ ܘܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ. ܦܪܝܫܝܢ ܠܗ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܡܬܠܟܢܐ ܠܒܪܗ ܐܝܟܐ ܗܘܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܠܬܠܬ ܡܢܗܝܢ. ܘܡܦܪܫܝܢ ܠܗܝܢ ܠܡܢܝܢܐ ܗܠܝܢ ܐܘܪܚܐ ܘܠܡܬܩܢܘ ܘܡܫܬܐ ܕܟܠܐ. ܘܐܘܪܚܐ ܦܢ ܦܢܝܢ. ܠܟܠܗ ܐܝܟܐ ܗܘ ܕܒܝܘܚܢܢ ܡܢ ܟܠܗ ܡܢܐ ܗܘ ܕܡܫܠܡܗ ܐܘܪܚܗ. ܒܝܘܡܐ ܠܐ ܘܡܐܢܘܣ ܗܘ ܝܘܚܢܢ. ܠܡܬܩܢܘ ܕܝܢ ܦܘܪ: ܠܟܠܗ ܐܝܟܐ ܗܘ ܕܠܡܫܢܐ ܡܢ ܡܢܐ ܗܢܐ. ܒܝܘܡܐ ܠܐܝܟܐ ܗܘ ܡܫܡܫܬܐ ܕܠܚܡܐ ܡܫܡܐ. ܘܠܗܘ ܠܐ ܡܬܩܠܐ ܘܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ ܕܠܡܫܢܐ ܡܢ ܗܕܐ.

1/ ܒܪܘܡܐܢܘܣ 2/ om. 3/ add ܘ 4/ ...ܒܫܢܝܐ· 5/ add. ܗܢܐ 6/ plur.
7/ ܕܐܬܚܠܛ 8/ ܠܡܬܩܢ 9/ ܘܐܝܬܐ 10/ ܐܘܪܚܗ 11/ ܠܐ ܘܡܐܢܘܣ 12/ ܠܡܬܩܢ

ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܡܡܡܝܢ. ܢܚܙܐ ܐܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܩܕܡ ܡܘܬܒܐ ܕܡܩܘܬܐ[1]

ܗܠܝܢ ܠܩܠܝܢ ܕܡܙܡܢ ܠܐܝܬܘܗܝ ܒܘܟܐ ܠܡܚܝܐ ܡܘܬܒܐ ܕܡܬܚܫܒܢܘܬܐ܀

ܠܗܘܢܐ ܦܡ ܗܢܟܠܐ ܡܢ ܟܠܗ ܐܫܐܐ. ܐܪܐ ܠܐ ܡܘܕܥܬܐ ܡܬܝܕܥܐ܀

ܗܘ ܕܡܚܫܒ ܡܘܡܘܬܐ ܡܣܒܪܬܐ ܕܐܪܐ. ܗܠܝܢ ܡܥܝܪܢܘܬܐ ܕܐܪܐ ܠܐ

ܡܬܗܢܝܐ ܗܠܝܢ ܡܬܚܫܒܢܐ. ܘܐܦ ܠܦܘܪܣܐ ܠܘܬ ܡܢ ܟܠܗ ܐܫܐܐ[2]

ܒܗ ܒܘܝܢܐ. ܐܪܐ ܠܐ ܡܘܕܥܬܐ ܗܘ ܗܘ ܗܒܘܠ ܐܫܟܚܗ ܕܐܝܟ. f. 124 a, 2.

ܕܒܚܝܢܬܐ ܘܒܚܘܪܐ ܘܗܪܓܐ[3] ܒܡܫܟܚܬܐ ܒܚܝܘܗ ܐܠܗܐ. ܕܠܐ ܠܠܘܚܡ ܘܐܦ

ܠܐ ܠܐܬܚܫ[4]. ܒܗ ܕܝܢ ܒܘܝܢܐ ܠܘܬ: ܐܦ ܠܐܒܥܝܢܐ ܡܢ ܡܢܐ ܗܘ

ܗܘܡܢܐ. ܠܗܡܟܐ ܟܠܗ ܟܠ ܐܫܐܐ[5]. ܘܐܦ ܠܗܡܟܐ ܟܠܗ[6] ܠܒܪܐܦ[7]

ܡܢ ܠܡܥܒܪ. ܠܗܡܟܐ ܟܠܗ ܐܪܐ ܕܒܩܘܫܐ. ܗܠܝܢ ܕܡܬܡܙܡܢ ܐܠܗܘܪܦܘ[8]

ܗܫܝܡ ܠܘܬ ܕܡܫܬܡܠܝܢ ܢܡܬܓܡܘܢ[9]. ܘܐܣܘܪܐ ܐܫܟܪܘܗ[10]. ܒܐܪܐ

ܠܐ ܡܘܕܥܬܐ ܗܠܝܢ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܠܢܫܝ ܐܠܗܐ. ܘܒܠܐ ܐܢܫ ܠܒܢܝܢܫܐ

ܕܠܐ ܢܚܒܘܢ ܘܢܪܚܡܘܢ ܒܗ. ܐܘ ܟܝ ܡܢ ܣܦܣܘܬܐ ܡܣܒܪܬܐ ܘܓܢܒܐ

ܡܬܗܠܟܝܢ: ܐܘ ܟܝ ܡܢ ܣܘܠܘ ܡܒܐ ܘܪܘܫܐ ܒܒܫܐ ܡܬܗܦܟܝܢ.

ܠܒܝܬܐ ܕܝܢ ܡܬܘܒܬܐ ܕܟܠܗ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܘܠܒܝܬܐ[11] ܙܘܒܝܬܐ

ܕܡܢܟ ܕܐܘܪܘܗܝ. ܠܗܡܟܐ ܠܐܪܘܬܐ ܟܠ ܗܠܝܢ ܕܐܬܦܫܩܘ ܘܗܟܢܐ

ܕܢܐܠܐ ܘܕܝܫܪܐ ܡܢܝܢ. ܒܩܪܒܐ ܐܫܬܐ ܘܒܪܘܚܐ: ܠܐ ܡܬܒܟܫܐ

1/ ܐܫܐܐ 2/ ܘܗܪܓܐ 3/ ܐܫܐܐ 4/ ܠܠܚܫܘ 5/ = 4 6/ om. 7/ ܠܗܘܒܚܐ

8/ ܐܠܗܘܪܦܘ 9/ ܢܡܬܓܡܘܢ 10/ ܐܫܟܪܘܗ 11/ add. ܘܐܦ

ܠܟ

ܒܥܠܡܐ ܠܐ ܡܬܚܫܒܢܐ ܕܐܘܡܢܘܬܐ ܗܘ ܡܬܝܕܥܐ. ܠܒܝܫ ܘܒܠܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ
ܦܠܚܐ ܠܒܢ̈ܝܢܫܐ ܕܗܘܐ. ܕܠܐ ܢܒܥܘܢ ܠܣܘܢܩܢܐ ܘܠܡܫܡܠܝܘ. ܐܘ ܠܡܬܚܫܒ
f. 124 b 1. ܡܬܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܠܘܫ. ܐܘ ܠܐܬܒܝܢܘܬܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܬܒܝܐ. ܘܒܗ ܟܠ
ܒܐܘܡܢܘ̈ܬܐ ܗܢܝܢ. ܠܝܘܒܠܐ ܦܪ ܡܢ ܐܬܒܝܢܐ. ܡܛܠ ܗܘܝܒܘܬܗ ܕܡ̈ܢܝܢ
ܡܠܦܢܘܬܐ. ܐܦ ܝܘܬܪܢܐ ܡܬܝܕܥܢܘܬܐ ܘܡܠܝܠܘܬܐ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ.
ܡܬܒܪܢܐ ܘܠܐܢܫܐ ܗܠܝܢ ܕܡܠܦܝܢ ܒܬܪ̈ܝܢ ܣܘܦܐ. ܠܗ ܡܬܠ
ܝܘܬܪܢܐ ܕܝܢ ܒܗܕܐ ܡܝܬܪܐ ܕܐܘܡܢܘܬܐ ܐܝܟ ܒܗ. ܝܘܬܪܢܐ ܗܘ
ܕܡܠܦܢܐ ܡܬܝܠܕܐ ܪܒܬܐ. ܘܡܬܒܪܢܝܬܐ ܝܘܬܪܢܐ ܡܬܒܝܢܐ܀
ܗܟܢܐ ܦܘܠܓܝ ܠܗ ܠܬܪܬܐ ܠܡܠܦܢܘܬܐ. ܗܘܝܐ ܦܬܚܝܢ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܢܗܘܢ ܘܒܝܬܐ ܕܒܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܐܦ ܟܠ ܕܪܘܚܐ
ܪܘܚܐ ܗܘܝ ܒܗ ܠܒܐ ܢܗܘܐ ܘܦܠܡܢܐ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܗܘܝ. ܐܘ ܐܝܟ
ܠܒܢܝܐ ܡܬܠܡܝܢ ܕܐܬܪ̈ܘܬܐ ܠܡܬܚܫܒܐ ܕܒܢ̈ܝܢܫܐ. ܘܒܗܘܢ ܠܘܬ ܒܢ̈ܝܢܫܐ
ܒܠܚܘܕ ܠܐܬܘ̈ܬܐ ܡܬܦܠܓܢܐ ܘܠܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܬܝܩܪܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܠܝܢ
ܕܡܬܦܩܢ ܠܝ ܒܡܠܬܐ ܗܕܐ ܡܬܠܡܝܢܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܠܘܢ ܗܠܝܢ
ܕܐܠܘܗܝ ܕܐܪܒܥ ܕܒܡܠܬܐ ܗܝ ܪܒܐ ܕܒܢܐ ܢܒܘܬܐ ܠܒܪܢܫܐ ܗܘ ܕܡܠܦ
f. 124 b 2. ܗܘܐ ܕܒܢܘܢ ܒܠܚܘܕ. ܠܡܬܪܝܢ ܠܝ ܘܐܝܟ ܕܒܠܚܝ ܗܘܝ ܠܡܬܢܝܢ ܠܝ.
ܠܗܘ ܒܥܒܪܐ ܒܗ ܘܡܬܥܢܝܢܐ ܕܦܘܩܐ ܕܦܘܩܝ ܘܗܘܝܘ ܕܦܠܠܝ. ܘܠܗܘ

1/ ܕܐܘܡܢܘܬܗ 2/ ܐܝܟ 3/ = 1/ 4/ om. 5/ sing. 6/ = 1/
7/ ܘܡܬܡܬܢܝܢܐ 8/ ܠܐܘܡܢܘܬܗ

ܠܝ

ܗܢ ܕܝܢ ܡܫܒܚܘܡܢ ܟܪܘܟܝܬܐ ܕܒܚܘܪܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܒܬܪ ܡܟܝܠ ܕܢܚܫܒܬܗ.
ܘܟܬܒܐ ܕܠܐܦܝܬܗ ܢܚܫܘܢܗ ܐܡܪܬ ܠܗ ܡܢ ܡܫܒܚܘܡܢ. ܐܝܟ ܕܠܟܘܪܐ[1]
ܫܠܝܐ ܘܦܝܫܬ ܒܗ[2]: ܘܐܝܟ ܕܠܦܫܛܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܫܦܝܪ ܕܒܪܘܡܝܢ.
ܘܐܝܟ ܕܠܦܝܘܫܐ ܐܚܝܢܐ ܘܚܒܪܐ ܘܡܬܚܙܐ ܕܗܠܝܢ ܕܒܪܐ: ܗܟܢ ܒܗ ܗܫܐ
ܘܡܛܠ ܐܠܗܐ ܟܪܘܙܐ ܘܐܘܠܨܢܐ ܫܚܝܡܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘܐ ܫܢܬܐ ܙܘܕܩܐ.
ܘܫܢܝܐ ܡܫܩܠܐ ܒܗ ܘܪܘܦܐ. ܘܡܫܬܠܛ ܐܦ ܠܗܕܐ ܕܫܢܝܐ ܒܪܘܡܝܘܢ[3]
ܗܠܝܢ ... ܒܐܘܪܘܒܐ ܦܝ ܒܫܢܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܠܟܘܬܗܘܢ ܕܐܬܪܘܬܐ[4] ܕܐܦܪܝܩܐ[5].
ܫܢܬܐ ܗܘܝ ܙܘܕܩܐ ܘܪܘܦܐ ܕܡܫܒܚܘܡܢ ܣܘܪܝܐܝܬ ܘܢܒܝܐ ܫ[6] ܒܐܪܡܝܐ[7]:
ܒܐܬܪܘܬܐ ܕܝܢ ܗܘܝ ܕܝܘܢܝܐ. ܐܠܟܣܢܕܪ ܫܢܬܐ ܗܘܝ ܕܦܠܛܘ ܘܦܩܕܘ
ܩܪܝܒܘܢ ܡܚܢܝܬܐ ܕܐܬܚܙܝܘ ܠܗܕܐ ܗܘ ܙܒܢܐ. ܘܗܘܝ ܕܡܫܒܚܘܡܢ
ܡܬܟܢܫܢ[8] ܫܢܬܐ. ܘܐܣܘܪܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܐܒܢܝܬܐ. ܘܡܬܠܚܡܘܢ f. 123 a/1.
ܘܐܡܠܟܘܢܝܗܘܢ[9]. ܫܢܬܐ ܙܘܕܩܐ: ܒܩܘܡܬܐ[10] ܕܝܢ ܫܢܬܐ ܗܘܝ
ܘܡܫܒܚܘܡܢ ܡܩܘܡܬܐ[11]. ܘܐܣܘܪܐ ܗܘܝ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܩܕܡܝܐ: ܒܐܘܪܘܒܐ
ܦܝ ܗܠܝܢ ܠܫܢܝܐ ܫܢܬܐ ܙܘܕܩܐ: ܒܠܒܘܫܐ[12] ܕܝܢ ܒܐܘܪܫܠܡ[13] ܕܝܢ ܗܘ
ܕܡܫܠܡܢܐ ܫܢܝܐܝܬܗܘܢ[14]. ܐܬܬܠܝܘ ܙܒܐ ܘܐܬܬܠܝܘ[15] ܐܚܘܪܐ. ܘܫܘܙܪܘܗ
ܘܡܫܒܚܘܢܐ ܕܡܫܢܝܐ. ܗܘܝ ܕܠܐ ܦܘܪܣܐ ܕܐܘܡܢܘܬܐ ܡܚܘܪܬܐ ܘܕܝܘܪ

---

[1] Add. ܐܚܪܢܐ... [2] om. ܠ [3] ܒܪܘܡܝܘܢ [4] add. ܗܢܘܢ [5] ܕܐܦܪܝܩܝܐ
[6] ܘܢܒܝܐ ܫ [7] ܒܐܪܡܝܐ [8] ܕܐܬܟܢܫܘܢ [9] ܡܬܟܢܫܝܢ [10] ܐܡܠܟܘܢܝܗܘܢ
[11] ܐܬܬܠܝܘ [12] ܠܫܢܝܐܝܬܗܘܢ [13] ܦܝ [14] ܒܐܘܪܫܠܡ [14.] [15] ܒܠܒܘܫܐ [17] ܡܩܘܡܬܐ

1. ܛܘܪܐ . ܘܛܘܪܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܒܡܐܡܪܐ ܀ ܒܡܛܐܘܪܘܠܘܓܝܩܐ ܕܝܢ ܕܦܘܩܕܘܣ
ܘܐܠܦܝܢ ܘܪܝܦܐ[3] ܘܡܣܝܐ ܘܟܘܪܟܘܪ ܘܦܪܢܣܘܣ[4] ܘܪܘܕܘܦ[5]
ܘܩܘܪܣܝܩܐ[6] . ܘܟܠܗܝܢ[7] ܘܛܘܪܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܒܐܬܪܐ . ܒܐܦܘܪܐ[8]
ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܦܘܪܐ . ܐܘܕܝ ܘܬܘܒ ܛܘܪܐ ܐܣܘܪܐ ܡܣܘܪܝܐ
5. ܘܡܩܕܘܢܝܐ[9] ܘܐܝܬܠܝܐ[10] ܘܟܠܗ̇[11] ܣܘܪܝܐ ܘܐܪܡܢܝܐ[12] . ܘܛܘܪܐ[13] ܗܘ̇[14] ܕܐܝܟ
ܠܐܪܡܝܢ[15] ܀ ܒܐܦܘܪܐ[16] ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܘܫܠܡ ܛܘܪܐ ܠܛܠܐ ܐܠܐ ܒܐ[17]
ܠܐܬܪܐ[18] ܘܒܐܘܠܡܦܘܣ ܀ ܒܐܦܘܪܐ[19] ܕܝܢ ܗܘ ܕܩܘܡܣܐ . ܐܝܟ ܛܘܪܐ
ܕܢܩܦܝܢ ܡܢ ܬܘܪܐ ܠܟܠ ܡܕܝܢܬܐ .[20] ܘܐܠܦܝ[21] ܐܪܒܥܐ ܒܟܠܗܘܢ
ܐܬܪܘܬܐ ܕܒܩܦܐ . ܐܝܟ ܕܢܦܩܝܢ ܐܦ ܠܗܠܝܢ ܡܩܝܡܬܐ ܗܠܝܢ
10. ܘܪܒܘܬܐ ܕܡܐܢܐ ܘܡܐܢܐ ܕܩܡܘܗܝ ܕܢܗܪܘܬܐ . ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܡܢ ܛܘܪܐ
ܒܩܦܐ . ܗܘ̇[22] ܕܝܢ ܐܘܪܩܣܝܘܢ ܠܬܚܬ ܕܘܟܐ ܕܠܘܬ ܓܪܒܝܐ ܘܠܐܠܘ ܩܦܐ f. 123 a. 2.
ܩܕܡܝܐ ܘܡܠܟܐ . ܐܝܟ ܕܒܗ ܕܝܢ ܒܐܦܘܪܐ[23] ܗܕܐ . ܐܦ ܛܘܪܐ ܐܣܘܪܝܐ
ܠܡܕܢܚܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܪܒܐܝܬ ܡܢ ܘܐܠܦܝܣ[24] ܛܘܪܐ . ܠܓܪܒܝܐ[25]
ܡܢ ܕܘܟܬܐ ܗܝ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܡܝܐ ܘܠܠܝܐ . ܡܩܠܐ ܕܝܢ ܛܘܪܐ ܠܓܠܝܐ
15. ܘܡܩܝܡܬܐ . ܠܓܢܒ ܕܕܘܟܬܐ ܗܝ ܕܡܕܝܢܬܐ ܐܡܝܐ[26] ܘܐܠܦܝܣ ܕܝܢ ܛܘܪܐ[27] .

1/ ܗܠܝܢ 2/ ܘܐܠܦܝܢ 3/ ܘܪܝܦܐ 4/ ܘܦܪܢܣܘܣ ܘܟܠܗܝܢ 5/ ܘܪܘܕܘܦ
6/ ܘܩܘܪܣܝܩܐ 7/ ܘܟܠܗܝܢ 8/ ܒܐܦܘܪܐ 9/ ܘܡܩܕܘܢܝܐ 10/ ܘܐܝܬܠܝܐ
11/ ܟܠܗ 12/ ܘܐܪܡܢܝܐ 13/ plur. 14/ ܗܘ 15/ ܠܐܪܡܝܢ 16/ = 8/
17/ ܐܠܦܝܐ 18/ ܠܐܬܪܐ 19/ = 8/ 20/ add. ܕ 21/ om. ܘ 22/ add. ܘ
23/ = 8/ 24/ ܘܐܠܦܝܣ 25/ add. ܘ 26/ add.: ܘܠܠܝܐ 27/ plur.

ܣܩܦ ܡܢܝܢܐ ܠܡܫܝܚܐ ܡܢܗ ܕܕܘܟܬܐ ܗܝ ܕܗܘܝܘܬ ܐܡܣܝܐ܀ ܒܐܬܪܘܬܗ[1]
ܒܠܚܘܕ ܠܡܚܘܝܘ ܗܘ ܕܠܡܣܒܪܘ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܩܦܠܐ. ܟܕ ܡܢܐ[2] ܠܐܦܣܩܘܦ[3]
ܡܕܒܪܐ. ܐܝܟ ܝܘܕܐ ܡܩܡܢܐ ܘܙܘܙܒܐ ܗܠܝܢ. ܗܘ ܒܗ ܕܡܠܝܡܘܬܐ
ܕܟܕܒܐ ܠܐܢܫܐ ܘܡܬܚܘܪ ܘܡܬܚܫܒܐ ܘܡܬܦܩ ܘܐܘܡܬܚܪܐ
ܘܡܬܡܠܟ ܘܙܘܪܥܘܢ. ܠܐܢܫܐ ܠܘܬ ܝܘܕܐ ܘܐܘܪܫܠܡ. ܘܐܬܚܙܝ[5]
ܗܘܘ ܕܡܠܝܡܘܬܐ ܕܐܬܪܐ ܣܝܡܢ ܒܐܬܪܐ ܕܝܢ ܗܘ ܫܘܡܐ
ܕܩܦܠܐ ܕܡܠܝܡܘܬܐ ܐܠܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܒܗ ܝܘܕܐ ܙܘܙܒܐ ܡܩܡܢܐ ܒܗ
ܘܡܕܒܪ ܐܘܣܝܣ ܝܘܕܐ ܗܘ ܕܐܝܟܘܬܗ ܠܫܠܘܬܗ ܕܡܘܪܝܐ ܗܘ
ܕܗܘܝܘܬ ܐܡܣܝܐ. ܘܐܝܟ ܘܐܟܐ ܙܒܢܝܢ[7] ܘܒܐܬܪܘܬܗ ܗܘܘ ܕܡܠܝܡܘܬܐ
ܝܘܕܐ ܕܡܫܪܐ܀ ܗܠܝܢ ܝܘܕܐ ܐܝܟ ܒܠܚܘܕܝܗ ܦܠܛܐ ܗܝ ܠܙܒܢܝܬܐ f. 123, b l. 10.
ܕܡܠܝܡܘܬܐ. ܒܐܝܟ ܕܝܢ ܙܒܢܐ. ܡܢܬܐ ܗܝ ܠܟܠܬܐ ܕܡܠܝܡܘܬܐ.
ܐܝܟ ܒܗ ܝܘܕܐ ܡܩܡܢܐ ܘܡܕܒܪܐ ܗܠܝܢ. ܒܗ ܦܝ ܒܐܦܘܣܐ[9] ܐܡܝܢܐ
ܕܡܠܝܡܘܬܐ. ܝܘܕܐ ܗܘ ܕܡܠܝܡܘܬܐ ܡܘܬܐ. ܘܡܠܐܟܐ ܘܐܝܠܝܢ[11] ܘܕܝܘܩܢܐ[12].
ܘܡܬܒܠܥܘ[13]. ܝܘܠܝܢܘܣ[14] ܒܗ ܘܐܬܦܘܝܣ ܘܡܘܬܐ. ܘܡܬܚܡܨ.
ܘܦܘܣܩܢܐ܀ ܒܐܬܐܠܦܬ ܕܝܢ ܒܗ ܝܘܕܐ. ܐܦܠܝܛܐ[15] ܗܘܘ ܕܡܠܝܡܘܬܐ
ܒܝܬܐ ܕܡܬܐܬܝ܀ ܒܐܦܘܣܩܐ[16] ܕܝܢ ܗܘ[17] ܕܐܦܝܣܩܦܐ[18] ܐܝܟ ܝܘܕܐ ܙܘܙܒܐ

ܗܠܝܢ. ܐܬܪ̈ܘܗܝ ܠܛܘܪܐ ܘܐܬܬܛܠܛܘܪܘܢ ܗܘ ܕܐܦ ܐܝܪܢܐܘܣ. ܘܡܡܣܘܪܝܬܘܬܐ[1]: ܟܠܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܝܢ ܠܡܥܝܘܕܘܬܐ[2]. ܛܘܪܐ ܕܟܠ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܐܝܛܘܪܘܣ. ܟܠܗ ܗܘܢܐ ܕܝܢ ܠܡܠܟܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܛܘܪܐ. ܒܗܘܢܐ ܕܡܢ ܟܡܐ̈ܘܢܐ ܘܡܬܩܪܐ ܛܘܪܐ. ܘܠܟܠܢ ܗܘܢܐ ܗܘܢܘܗܝ ܛܘܪܐ ܘܐܝܟܘܬܗ ܘܐܬܬܘܪܬܐ[3]. ܟܠܗܘܢ ܕܝܢ ܕܟܠܗ ܢܦܫܐ ܡܠܟܘܬܐ ܛܘܪܐ ܡܬܩܪܐ ܛܘܪܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ[4] ܐܝܟܢܐ ܘܡܬܩܪܐ ܛܘܪܐ[5]. ܟܠܗ ܕܝܢ ܗܘܢܐ ܘܟܠܗ ܢܦܫܐ ܘܐܬܘܪ[6] ܠܡܥܝܘܕܘܬܐ[7]. ܟܠܗ ܘܠܐܬܘܪܬܐ ܟܝܢܐ ܠܛܘܪܐ ܕܡܬܩܪܐ. ܦܠܓܐ ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ

ܫ 1234. ܠܡܥܝܘܕܘܬܐ ܘܐܦ ܠܛܘܪܬܐ ܗܠܝܢ. ܗܘ ܛܘܪܐ ܕܟܠ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܐܝܬܘܪܘܣ. ܟܗ ܕܝܢ ܟܛܘܪܐ ܕܡܬܩܪܐ ܐܝܟ ܟܗ ܛܘܪܐ ܕܘܟܬܐ ܐܝܬܘܗܝ[8] ܘܐܬܬܩܝܡ. ܘܐܬܘܪܘܬܗܘܢ ܘܡܬܘܪܘܬܐ: ܟܛܘܪܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܠܛܘܪܬܐ[10] ܟܡܠܟܘܬܐ. ܐܝܟ ܟܗ ܛܘܪܐ ܡܦܩܬܐ. ܘܕܘܟܬܐ ܗܠܝܢ. ܠܐ ܦܬܓܡܐ ܡܢ ܐܝܟܘܬܗ ܛܘܪܐ. ܘܡܬܟܛܘܪܐ[11]. ܘܛܘܪܐ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܐܘܟܝܐ. ܘܦܘܪܩܢܗܘܢ ܘܡܬܘܪܬܐ[12] ܘܛܘܪܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܕܡܘܬܐ. ܘܛܘܪܐ ܐܘܟܝܐ ܗܠܝܢ ܕܡܫܠܡܝܢ ܐܬܘܪܟܘ. ܟܡܕܝܢܬܐ ܐܪܥܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܛܘܪܐ ܐܝܢܐ ܟܕ ܗܠܝܢ. ܘܐܬܝܬܝ[13]. ܘܡܬܩܪܝܢܐ. ܘܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܠܡܬܩܪܐ ܐܘܟܝܐ ܡܟܠܬܐ. ܘܐܝܢܐ ܦܘܬܓܡܐ ܕܠܐ ܡܬܘ: ܟܬܦܘܪܬܐ[14]

[1] ܘܡܡܣܘܪܝܬܘܬܐ [2] ܠܥܒܘܕܘܬܐ [3] ܘܐܬܘܬܪܬܗܘܢ [4] ܕܡܬܩܪܝܢܐ
[5] ܘܡܬܘܪ [6] add. ܘܐܟ [7] = [9] [8] ܐܝܬܘܗܝ [9] ܘܐܬܘܪܬܗܘܢ [10] ܟܡܠܟܘܬܐ [11] ܘܡܬܟܛܘܪܐ
[12] ܘܡܬܘܪܘܬܐ [13] ܐܬܝܬܝ [14] ܟܬܦܘܪܬܐ

ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܬܩܪܝܢܐ ܐܠܐ ܠܡܬܘܡ. ܠܡܬܘܡ ܗܘ ܥܠܡܝܢ ܠܥܠܡܐ ܕܡܫܝܚܐ[1].
ܘܐܣܝܪܐ ܕܠܐ ܡܫܡܫܝܢ܀ ܟܬܘܒܬܐ[2] ܕܝܢ ܗܘ ܕܟܬܝܒܐ ܐܠܐ ܟܢܐ
ܠܗܘܐ ܡܫܩܠܐ ܘܡܘܪܒܐ ܗܠܝܢ. ܗܠܝܢ ܟܠ ܕܡܠܝܢ ܐܡܫܢܐ.
ܘܐܣܝܪܐ ܡܬܪܘܢܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܡܫܠܡܝܢ ܡܬܘܡܝܐ. ܘܡܘܪܕܝܢ[4] ܠܗܘܐ
܀ ܟܫܘܠܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܗܠܝܢ ܕܐܫܠܡܘ ܟܬܪܡܠܝ̈ܬܐ[5]. ܘܐܣܝܪܐ
ܗܠܝܢ ܕܡܠܝܢ ܐܠܗܐ. ܘܐܣܝܪܐ ܪܘܡܝܐ. ܘܟܠ ܗܠܝܢ ܐܪܘܡܘܗܝ. f. 122a.
ܠܗܘܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܡܠܝܢ ܐܡܫܢܐ[6]. ܘܐܣܝܪܐ ܠܡܫܪܐ. ܘܡܫܐ ܐܡܐ.
ܘܐܬܪܬܐ. ܟܡܠ ܡܫܘܠܐ ܕܝܢ ܢܦܫܠܬܐ ܠܗܘ ܚܘܫܒܬܐ ܦܠܝܓ
ܐܡܬܐܡܠ ܚܘܡܐ ܠܐܪܟܐ ܗܘ ܠܐ ܡܘܒܠܬܐ. ܠܗܘܐ ܪܒܐ ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܐ
ܐܡܬܘܡ܀ ܟܫܘܠܐ ܕܝܢ ܚܘܫܒܬܐ ܘܟܬܒܘܢ̈ܐ[7] ܗܘ ܕܡܫܪܐ ܐܝܟ
ܠܗܘܐ ܕܡܠܝܢ ܗܠܝܢ. ܐܪܘܡܐ. ܘܡܬܩܢܐ. ܘܐܬܡܫܪܐ. ܟܢܘܫ̈ܝܢ
ܟܬܒܘܢ̈ܐ ܕܡܫܪܐ. ܐܦܘܟ ܠܗܘܐ. ܗܠܝܢ ܕܡܠܟܘܬ ܐܢܫܐ
ܘܡܠܐܝܟܘܗܝ. ܘܐܬܡܫܘܡܘܪܐ̈[10]. ܘܠܗܘܐ ܗܢܘܢ ܕܡܠܟܘܬ ܐܡܫܪܐ܀
ܟܬܒܘ̈ܢܐ[11] ܕܝܢ ܕܪܫܐ ܡܫܠܡܘ ܠܗܘܐ ܟܠܝܗܘܢ܀ ܟܡܐ ܐܟܬܒܘ̈ܢܐ[12]
ܕܝܢ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܐܘܪܝܬܐ[13] ܦܠܝܓ ܠܗܘܐ ܗܢܘܢ ܕܡܠ ܦܘܪܫܢ
ܟܪܡܠܐ. ܟܠܡܘܬܐ ܕܝܢ ܕܐܬܒܪܐ[14] ܟܗܢ ܦܝ ܕܠܗܘܢ ܡܢ ܠܐܢܫ̈ܐ[15] ܢܗܘܐ

---

1) ܐܡܬܐܡܪ 2)-3) ܘܡܘܪܐܘܢ 4) ܟܬܪܡܠܬܐ 5) ܕܐܡܫܪܐ 6) ܘܡܬܪܡܝܢ
7) = 8) ܠܗܘܐ 7) = 11) ܘܡܫܪܐ 9) ܟܡ 10) ܘܟܬܒܘܢ̈ܐ
12) ܠܡܫܘܢ̈ܐ 14) ܕܐܘܪܝ 13) ܟܬܪܐܘܢ̈ܐ

ܠܟ

1. ܐܠܐ ܒܗ ܛܘܪܐ ܡܫܩܦܢܐ ܗܠܝܢ [1]ܐܣܡܩܦܐ . ܘܡܬܕܒܪܢܘܬ[2] ܛܘܪܐ.
ܗܘ ܕܥܠܘܗܝ ܢܚܬܐ ܟܐܦܐ ܡܢܦܘܠܬܐ ܡܢܟܠ ܡܫܐ ܕܡܠܗ ܕܛܦܪܐ.
ܘܟܠܗܝܢ[3] ܘܐܕܡܫܬܠܬܘܗܝ . ܘܐܚܝܕܘܗܝ . ܘܐܘܟܠܬܐ ܘܗܝܡܢܘܗܝ . ܘܗܠܝܢ ܕܡܬܒܪܝܢ
f. 142a. ܘܐܕܪܐ ܀ ܟܐܚܝܕܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܠܚܘܪ ܡܢ ܢܬܚܫܒ[4][5]. ܛܘܪܐ ܗܘ ܕܡܬܒܢܝܐ
5. ܟܡܣܪܗܝ[6]. ܘܗܘ ܕܡܬܠܡܐ ܡܬܚܒܪܘܬ[7] ܘܗܠܝܢ ܕܡܬܒܪܝܢ ܕܐܬܩܦܘ ܀
ܟܐܦܐ ܕܝܢ ܐܦܪܘܣܐ[8] ܘܟܠܬܐ ܗܘ ܕܓܢܝܐ ܦܠܚ ܛܘܪܐ ܕܟܠ ܗܘ
ܕܡܬܒܪܐ ܡܬܚܫܒܝܢ ܀ ܟܬܐܦܪܘܟܬ[9][10] ܕܝܢ ܢܬܪܐ ܡܫܠܡܢ[11]
ܛܘܪܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܒܪܝܢ[12] ܢܬܚܒܪ. ܘܡܬܬܠܐ . ܛܘܪܐ ܗܘ ܕܥܠܘܗܝ ܢܚܬܝܢ
ܚܘܪܬܐ ܕܡܠܗ ܕܢܬܪܐ. ܐܦܪܘܣ. ܘܐܬܐܦ[13]. ܘܟܪܐܡܬ[14].ܩ. ܘܡܬܠ
10. ܛܘܪܐ ܦܝ. ܗܠܝܢ ܕܡܟܠ ܐܠܗܐ ܟܐܦܐ ܡܬܟܘܢܫܬܐ. ܟܠܗ ܗܘܐ ܚܘܫܒ
ܡܬܠܐ. ܡܢ ܗܘ ܡܢ ܕܐܝܬܠܗ ܠܟܬܦܐ .ܩ. ܡܬܠ ܕܝܢ ܦܠܚܘܬܗܘܢ ܕܐܬܪܘܬܐ
ܐܘܟܠ ܕܐܦܪܘܣܐ[15] ܗܠܝܢ ܕܟܬܟܘܢܫܬܐ: ܐܝܟ ܠܐ ܠܘܬ ܠܡܣܒ
ܡܬܬܐܠ. ܡܢ ܡܟܠ ܟܢܦܘܗܝ ܕܟܠܬܦܐ : ܟܪ ܐܦ ܡܢ ܦܠܚܘܬܗܘܢ[16]
ܕܡܬܟܠܐ ܕܟܬܒܐ[17] ܟܠܦܫܝܢ ܠܢܦܫܝܢ ܐܦܪܝܡ ܕܗܘܐ ܦܠܚܘܬܗܘܢ ܗܘܝܐ:
15. ܐܦ ܡܢ ܦܩܠܬܐ ܢܦܩ[18] ܕܐܚܪܘ ܟܗܘܢ ܟܕܡ ܐܟܢ ܀ ܦܠܚܝܢ ܠܗܘܢ
ܕܝܢ ܟܕܡ ܗܘܝܐ. ܟܐܘܪܚܐ ܡܢ ܦܢܝܬܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܦܢܝܢ ܕܐܝܟ ܟܗ

———

[1] Add. ܕܡܬܒܪܝܢ [2] ܡܬܕܒܪܢܘܬ [3] ܘܟܠܗܝܢ [4] ܢܬܚܫܒ [5] add. ܛܘܪܐ
[6] ܟܡܣܪܗܝ [7] ܡܬܚܒܪܘܬ [8] ܐܦܪܘܣܐ [9] ܟܬܐܦܪܘܟܬ [10] add. ܐܝܟ [11] add. ܩ
[12] ܗܠܝܢ [13] om. [14] ܦܠܚܘܬܗܘܢ [15] ܕܐܦܪܘܣܐ [16] ܟܪܐܡܬ [17] ܘܐܬܐܦ [18] ܕܟܗ

ܐܦܪ̈ܘܢܝܣ ܐܘܪܘܦܐ ܠܓܪܒܝܐ ܡܕܝܢܬܐ ܗܠܝܢ ܀ ܕܝܢ ܕܒܢܝ̈ ܐܦܬܘ̈ܪܟܐ.
ܗܠܝܢ ܕܐܘܪܘܦܐ. ܡܕܝܐ. ܘܐܠܒܢܝܐ. ܘܟܠܗ̇ ܐܪܡܢܝܐ ܕܐܡܝܕܐܝܬ: f. 128 b. l.
ܩܦܕܘܩܝܐ. ܘܦܦܠܓܘܢܝܐ. ܘܓܠܛܝܐ ܀ ܐܘܟܐ ܐܦܪ̈ܘܢܝܣ ܕܡܠܟܘ.
ܦܪܘܣܝܐ. ܐܝܣܘܪܝܐ. ܘܠܘܩܘܢܝܐ. ܘܩܝܠܝܩܝܐ. ܘܦܢܛܘܣ.
ܒܝܬܘܢܝܐ ܘܐܝܣܐܘܪܝܐ ܟܕ ܘܐܣܝܐ. ܘܦܪܘܓܝܐ. ܘܠܘܕܝܐ ܘܩܪܝܐ.
ܘܦܪܘܓܝܐ ܠܒܪ ܡܢ ܠܩܒܠ ܕܐܝܬܘܠܝܐ. ܘܐܠܐ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܘܗܘܡܐ
ܬܪܩܝܐ ܘܡܩܕܘܢܝܐ. ܘܬܣܠܝܐ. ܘܡܘܣܝܐ ܬܪܩܝܐ. ܘܠܘܩܪܝܣ.
ܒܘܐܘܛܝܐ ܘܐܝܬܘܠܝܐ. ܘܐܟܐܝܐ ܘܐܝܠܠܘܪܝܩܘܢ ܘܕܠܡܛܝܐ. ܕܐܝܟܢܐ. ܘܣܘܪܝܐ
ܟܠܗ̇. ܘܣܩܘܛܝܐ. ܐܝܛܠܝܐ. ܓܠܠܝܐ. ܘܐܣܦܢܝܐ
ܐܩܘܪܘܣ. ܐܒܐܒܐ. ܩܝܠܝܩܝܐ. ܦܪܘܓܝܐ ܬܪܝܢܐ ܀ ܘܠܐܣܝܐ
ܕܝܢ ܟܠܗ̇ ܘܐܦ ܐܦܪ̈ܘܢܝܣ ܗܠܝܢ ܀ ܦܢܛܘܣ. ܘܡܝܣܘܦܘܛܡܝܐ.
ܐܘܪܡܐ. ܦܢܘܩܝܐ. ܩܒܪܘܣ. ܐܪܡܢܝܐ. ܬܪܩܝܐ ܕܠܥܠ
ܡܢ ܢܗܪܐ. ܐܪܡܢܝܐ ܬܪܝܢܐ ܘܐܝܣܐܘܪܝܐ ܐܪܡܢܝܐ ܀ ܕܐܝܬ ܒܗ̇
ܗܕܐ ܐܪܥܐ ܦܠܚܝܢ ܕܐܝܠܝܢ ܐܪܡܢܝܐ ܦܪܘܣܝܐ ܐܪܡܢܝܐ

ܘܩܠܝܩܝܐ[5] ܐܦܪܘܢܝܣ[6] ܡܠܟܘܬܐ[7] ܕܐܘܪܘܦܐ[8] ܐܘܪܘܦܐ[9]
ܘܟܠܗ̇ ܐܪܡܢܝܐ ܘܐܪܡܢܝܐ[10] ܕܐܡܝܕܐ[11] ܘܐܠܒܢܝܐ[12] ܘܐܪܡܢܝܐ ܕܐܡ[13]
ܡܠܟܘܬܐ[14] ܟܕ[15] ܩܦܕܘܩܝܐ[16] ܕܠܘܩܘܢܝܐ[17] ܘܐܪܡܘܣ[18] ܘܩܘܠܟܝܣ[19]
ܒܝܬܘܢܝܐ ܘܐܝܣܐܘܪܝܐ[20] = ܐ[21] ܕܟܪܘܣ[22] ܐܦܪܘܢܝܣ[23] add. ܘܦܪܘܣܝܐ[24]
ܐܪܡܢܝܐ[25] ܐܣܘܪܝܐ[26] ܡܩܕܘܢܝܐ[27] ܩܠܝܩܝܐ[28] ܐܪܡܢܝܐ ܩܝܠܝܩܝܐ
ܐܪܡܢܝܐ[29] ܐܣܘܪܝܐ[30] ܕܐܡܝܕܐ[31] add. ܗܠܝܢ[32]

ܐܦܪܘܕܝܣܝܣ ܚܢܝܢܐ ܀ ܒܠܘܥܐ. ܐܣܦܐ. ܠܒܢܐ. ܐܝܠܐܠܝܬ. ܐܦܠܛܣܘܢ.
f. 128 v. a. ܣܦܣܦܠܝܢ. ܡܠܐܦܪܡܝܐ. ܐܘܡܝܢ ܕܡܦܪܬܐ. ܡܠܝܡܣܝܢ.
ܗܘܡܐܠܝܬܐ. ܡܘܠܟܢܝܣ. ܐܡܟܘܡܐ. ܐܠܟܐܝܢ. ܐܘܡܝܢ ܕܟܠܬܐ.
ܡܣܦܘܪܘܣ ܐܘܪܢܬܐ ܀ ܣܦܪܢ. ܡܣܓܐ. ܐܦ ܟܠܗ ܫܐܠܐܠܡܣܝܢ.
ܐܘܟܝܢ ܫܐܠܓܐ. ܡܢ ܣܦܣܦܐܠܡܬܐ. ܐܦܐܟܝܢ ܚܘܟܠܬܐ ܟܐܟܡܠܘܢܐ ܀
ܐܣܦܘܪܢ ܐܘܟܠܐ ܟܠܘܪܐ. ܣܝܘܢ ܣܦܣܦܐܝܢ. ܟܐܘܣܢܣ. ܟܐܦܠܘܢܐ.
ܡܐܦܡܐܝܢ ܚܘܟܠܬܐ. ܟܐܦܟܝܢ ܟܡܠܠܬܐ. ܢܘܡܝܢ ܘܢܘܪܝܢ. ܡܐܦܪܝܢ.
ܟܐܡܠܦܐܝܢ. ܣܦܝܢܘܐܬܐ. ܦܐܡܐ. ܣܦܣܠܝܢ ܗܘ ܕܠܗ ܡܢ ܐܣܦܐܣ
ܐܪܓܝܢ. ܣܦܘܪܣ. ܐܘܟܠܐ ܕܐܬܐ ܕܦܣܘܪܝܢ. ܐܘܪܢ ܐܘܟܠܐ ܘܪܡܢܢ
ܫܐܪܐܘܦܣܝܢܐ. ܕܐܪܓܝܢܝܢ. ܐܪܐܘܦܣܬܐ. ܓܐܘܣܦܢܝܢ ܀ ܟܠܓܢܝܢ
ܕܐܬܘܪܬܐ ܕܐܦܝܢ. ܐܦܝܢܣ. ܗܘ ܕܠܗ ܡܢ ܓܢܝܢܣ ܢܝܪܐ
ܐܦܝܢܣ ܗܘ ܕܠܟܘ ܡܢ ܓܐܓܢܣ ܢܝܪܐ. ܐܪܓܐ ܕܢܝܫܝܢܐ.
ܐܦܘܟܐܝܢ ܓܐܘܪܝܢ ܀ ܘܗܘ ܡܢܝܬ ܦܠܓܐ ܕܠܝܢܐ ܕܐܦܘܪܝܡܢ
ܣܘܠܟܪܘܢܝܬܐ ܕܟܠܝܠܘܢ ܕܦܘܪܬܐ ܚܝܢܐ ܠܘܟܝܢ ܀ ܠܐ ܢܦܣܦܘܢ ܕܡܢ
ܡܢ ܡܠܬܐ. ܐܦܠܐ ܡܠܐܪܢ ܘܣܦܝܢܬܐ ܐܠܝܟܬܐ ܕܐܠܗ ܠܟܢܫܐ ܐܦ

ܡܠܟܡܣܐ [fn] ܫܐܪܐܠܝܬ [fn] ܡܐܦܘܣܝܢ [fn] ܓܠܐܠܝܬ [fn] ܐܟܡܐ [fn] ܐܘܡܪܘܢܝܣ [fn]
ܟܐ ܟܠܟܝܢ [fn] ܡܣܘܣܝܠܝܬ [fn] ܫܐܠܟܡܝܢ [fn] ܡܣܘܦܝܢ [fn] ܐܡܟܐܪܝܢ [fn]
ܕܐܓܝܢܐ [fn] ܫܐܪܐܡܠܝܢ [fn] ܡܙܡܣ [fn] ܡܣܓܝܐܘܢ [fn] ܫܐܪܐ [fn] ܫܘܡܡܐ [fn]
ܘܡܠܟܝܢ [fn] ܐܡܘܣܡܐ ..... ܡܠܐܪܢ [fn] ܓܐܓܢܣ [fn] ܐܟܡܣܐ [fn]
[fn] = [fn] [fn] addit ܢܝܫܐ [fn] om.

ܡܢ ܗܠܝܢ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܕܥ ܐܢܫ ܐܘܡܢܐ ܗܘ ܦܪܘܫܐ ܕܡܫܝܚܐ[1]
ܐܢܫܐ: ܡܢܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܒܠܥܕ ܒܬܘܠܬܗ ܘܠܐ ܐܠܗܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܠܐ[1] ܐܬܚܙܝ ܘܠܐ ܒܐܦܐ[2] ܡܠܬܐ ܘܡܦܩܢܐ. ܘܠܐ ܡܫܬܘܕܥܢܐ[3] ܘܡܬܢܒܝܢܘܬܐ[4] f. 131 a b.
ܘܐܦܠܐ ܢܒܝܐ ܒܪܘܚܐ ܡܠܟܝܢܐ ܘܢܒܝܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܗܘܘ ܐܠܗܐ
ܟܠܗ ܐܬܚܙܝ. ܘܐܦܠܐ ܡܬܒܪܝܐ ܡܫܝܚܐ ܘܢܒܝܐ ܘܟܗܢܐ. ܗܠܝܢ
ܠܐ ܡܩܒܠܝܢ. ܘܐܦܠܐ[5] ܚܕܐ ܡܢ ܐܢܫܘܬܐ ܘܡܬܒܩܝܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܒܢܝ
ܒܪܢܫܐ. ܘܡܫܠܡܢܝܢ ܒܝܫܬܐ ܘܡܬܘܡܬܐ. ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ[6] ܒܢܝܫܬܐ
ܘܡܒܝܫܬܐ[7]. ܐܠܐ ܠܟܠܗ[8] ܡܫܡܪܬܐ ܘܡܬܒܥܬܐ. ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ ܘܒܟܠܗܝܢ
ܡܢ ܠܒܪ ܠܒܢܝܢܫܐ ܟܐܢܐ ܡܢܘܗܝ. ܘܐܦ ܕܡܟܠܬܐ ܠܐ ܡܕܝܢ
ܠܗܘܢ. ܠܟܠܢܫ ܓܝܪ ܡܕܝܢܝܢ ܡܫܪܝܐ ܘܡܫܟܢܬܐ[9] ܕܐܦܠܐ[10] ܚܝܘܗ
ܡܢ ܐܬܚܙܝ[11] ܠܒܢܝܢܫܐ. ܐܦ ܠܐ ܡܠܬܗܘܢ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܟܠܬܐ.
ܡܢ ܐܡܪܐ ܓܝܪ ܦܪܝܫܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܡܫܬܪܐ ܘܡܬܐܡܪܐ. ܘܗܠܝܢ ܦܘܫܩܐ[12,13] ܐܚܪܢܐ[14].
ܐܠܐ ܐܢ ܡܢ ܐܬܚܙܝ ܘܡܢ ܦܘܡܐ ܘܡܢ ܡܠܬܐ ܡܫܬܡܥ ܕܐܡܪܐ ܡܢ ܐܡܪܐ
ܕܡܢ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܠܡܫܪܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܡܢ ܟܠܐ ܗܘ ܠܒܘܫܐ ܘܡܫܝܚܐ.
ܘܡܫܝܚܐ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܢܐ ܒܡܫܐ. ܡܢ ܐܡܪܐ ܕܡܢ ܒܢܝܫܬܐ
ܡܠܟܘܬܐ. ܘܡܬܚܙܝܐ ܠܒܢܝܢܫܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܡܢ ܦܘܡܐ[15]. ܐܘ ܦܘܡܐ ܐܠܐ

1/ Om. ܘ 2/ add. ܠܐ 3/ - ܘ 4/ ܡܬܒܝܢܘܬܐ 5/ om. ܘ 6/ add. ܗܘܝܐ 7/ om.
8/ add. ܕ 9/ om. 10/ add. ܡܬܢܟܝܢܘܬܐ 11/ plur. 12/ ܦܘܫܩܐ 13/ add. ܡܫܬܟܚܐ
14/ ܐܚܪܢܝܬܐ 15/ add. ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܘܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܕܡܢ ܡܠܬܐ. ܐܘ ܟܠܗܝܢ ܐܠܐ ܕܡܢ ܦܘܡܐ

ܐܝܟ¹ ܡܢ ܡܘܪܐ ܗܘ ܡܫܡܫܐ ܘܡܘܕܥܢܐ ܘܠܐ ܡܟܘܪܢܐ. ܘܡܢ ܟܐܦܐ
ܗܠܝܢ ܕܡܫܩܠܢܘܬܐ². ܘܡܢ ܟܐܦܐ ܠܘܬ ܐܘܟܡܠܬܐ ܘܫܘܝܘܬܐ³:
f. 181 a 2. ܐܬܬܩܢܝ ܙܡܪܬܐ ܠܡܚܝܕܐ ܕܡܫܚܐ ܐܘ ܠܥܡܬܐ ܐܘ ܠܫܒܥܐ
ܘܠܡܫܚܐ. ܒܡܦܩܬܐ ܢܦܩܝܢ ܠܗܘܢ ܩܠܐ ܒܢܝܢܐ.⁴ ܡܢ⁵ ܩܢܝܐ ܦܘܫܐ⁶
ܕܡܪܒܝܢܐ ܘܡܩܪܒܠܬܐ ܘܡܠܘܪܬܐ⁷ ܐܦ ܐܘܪܓܢܐ ܠܚܕܡܙܐ. ܘܐܦ⁸ ܪܘܪܒܐ
ܘܡܢ ܩܝܢܬܐ ܠܡܫܚܐ ܘܠܡܫܢܬܐ ܐܣܘܪܬܐ ܐܠܝܦܬܐ. ¹⁰ܡܢ ܩܐܦܐ¹¹ ܒܡܫܩܐ
ܠܚܢܝܢܐ¹² ܘܦܠܐܚܬܐ ܕܡܫܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܐܢܫܝܢ ܒܩܢܐ ܡܫܬܠܡܐ.
ܘܡܢ ܩܠܐ¹³ ܠܗܝܢܬܐ¹⁴ ܘܠܚܢܬܐ ܕܦܠܦܠܐ.¹⁵ ܘܐܣܘܪܬܐ¹⁶ ܡܫܬܪܪܬܐ ܦܣܝܠܬܐ
ܘܡܫܢܬܐ¹⁸ ܐܠܝܦܬܐ ܘܡܫܡܘܪܬܐ: ܘܡܝܬܪܬܐ ܗܘ ܡܠܠܬܐ¹⁹.²⁰ ܕܠܗܘܢ
²¹ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܟܐܦܐ ܡܠܐܘܬܐ ܢܝܫܐ ܘܢܫܝܡܐ ܗܕܐ.²² ܡܫܠܡܝܢ
ܝܘܢ ܐܢܫ ܫܡܥܐ ܘܦܩܕܐ ܘܟܐܦܐ ܕܒܗܘ ܐܘܪܚܐ. ܕܐܝܟ ܐܦܘܢ ܘܢܘܡܣܐ
ܒܡܢܝܢܐ ܕܐܦܐ ܐܠܗܝܢ ܠܗ. ܘܐܝܟ ܝܠܘܦܐ ܒܡܥܙܐ ܕܦܫܥܐ
ܒܗܘܢ²² ܘܐܚܪܢܝܢ²⁴ ܠܗ²³. ܐܘ ܐܝܟ ܗܢܘܢܐ ܝܡܝܢܐ ܕܫܒܝܚ²⁵ ܠܗ ܠܥܠܡܐ.
ܝܗܒܝܢ ܒܢܦܫܗ ܚܝܠܐ ܕܠܐ ܢܬܦܠܓܘܢ. ܗܢܐ ܐܠܗܝܢ ܐܦ
18. ܐܢܝܢ ܘܩܢܐ ܠܐܘܬܐ. ܕܐܘܪ ܘܦܫܝܛܝܢ ܠܗ ܠܡܘܪܐ²⁶ ܒܠܗܘܢ
ܘܠܐ ܢܬܦܠܓܘܢ ܘܢܬܒܪ ܐܚܝܕܐ ܒܗܠ ܕܡܘܢ ܐܠܝܦܬܐ ܐܠܗܝܢ

---

¹/ ܢܦܩܘܢ ܕ ²/ add. ³/ add. ⁴/ ܡܫܡܘܢ ⁵/ ܘܐܦ ⁶/ ܘܐܣܘܪܬܐ ⁷/ om. ⁸/ ܕܡܫܩܠܢܘܬܐ
ܒܡܢ ¹⁴/ add. ¹³/ ܘܡܢܝܢܠܬܐ ¹²/ add. ܘܐܦ ¹¹/ add. ܠܘܬ ¹⁰/ ܘܡܢ ⁹/ om. ⁸/ ܘܐܦ
ܒܗܘܢ ²²/ ܘܐܦ ܕ.. ²¹/ add. ܕܠܗܘܢ ²⁰/ add. ܘܡܫܡܘܪܬܐ ¹⁹/ om. ܘ ¹⁸/ om. ¹⁷/ ܕܗܘ ¹⁶/ add. ¹⁵/ om. ܐ
ܠܡܘܪܗ ²³/ ܕܫܒܝܚܝܢ ²⁵/ ܐܚܪܢܝܢ ²⁴/ ܠܗ ²³/ ܠܗ ²⁴/
ܡܢ

ܗܘܬ ܐܦ ܗܝ ܒܙܒܢܗ̇ ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܒܫܢܬܐ ܕܐܪܒܥܝܢ. ܘܐܦ ܐܬܪܐ ܕܒܗܘܢ[1]

ܘܒܢܝ̈ܗܘܢ ܬܪ̈ܬܝܢ. ܐܠܨܐ ܗܘܬ ܐܟܠܗܘܢ ܐܬܪܐ ܟܠܗ[2] ܐܪܒܥܐ[3]. fol. 121 b.1.

ܘܒܬܫܥܣܪ ܕܐܘܪܚܐ ܢܩܫܬܐ ܬܡܢܝܐ ܐܝܟ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܡܢܗܘܢ

ܣܦܪܐ ܡܕܝܢܬܐ ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ ܡܢܝܢܐ[4] ܐܬܠܗܘܢ[5]. ܗܠܝܢ ܘܒܗ ܒܙܘܥܐ

ܡܢ ܩܕܡ ܒܒܠܒܘܠܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܒܬܠܬܥܣܪ ܕܐܬܪܬܐ ܡܬܡܠܝܢ. ܐܡܪ.

ܗܠܝܢ ܕܢܦܩܘ ܡܠܬܐ ܡܢ ܟܠܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܠܬܫܥܬܐ ܕܦܘܪܢܣܬܐ

ܘܡܥܒܪܐ ܘܕܝܠܝܕܘܬܐ ܐܝܟܢܐ ܦܘܩܕܘ ܐܬܬܚܝܒܘ ܡܢ ܣܝܒܪܬܐ ܕܒܥܘܪܐ:

ܗܝ ܕܐܡܪܐ ܘܦܬܓܡܐ ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ. ܕܒܗ ܡܬܘܠܕܬܐ ܒܟܠ ܗܘܐ[7] ܐܠܗܐ

ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܢܐ[8] ܒܗܘ ܐܢܫ ܗܘܬ. ܡܪܢܐ ܝܫܘܥ ܐܡܪ ܠܗ ܙܘܥܐ

ܡܬܘܒܐ ܒܢܝܢܐ. ܘܒܗ ܐܬܪܐ ܦܠܚܝܢ ܡܢܐ. ܘܦܩܕܝܢ ܒܠܚܘܕ

ܚܝܠܐ ܕܒܪܐ. ܘܦܬܚܝܢ ܬܪܥܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܡܫܘܚܬܐ ܕܫܡܝܐ

ܟܠܗܘܢ ܦܬܚܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܐܬܪܐ ܢܦܩܝܢ ܡܠܐ. ܡܕܡ ܐܚܪܢܝܬܐ

ܗܝ ܒܙܒܢܗܘܢ ܕܐܬܪܐ: ܘܐܦ ܡܢܗ ܡܙܕܒܢܝܢ ܕܡܢܐ ܘܡܫܩܝܢܐ

ܘܡܫܩܝܐ ܘܕܝܠܝܕܘܬܐ. ܐܠܨܐ ܕܝܢ ܐܦ ܡܫܩܝܐ ܘܩܝܠܬܐ[9]. ܘܐܦ

ܪܘܚܐ ܗܠܝܢ ܪܘܚܐ ܘܡܛܠܬܐ ܕܒܗܘܢ ܒܐܬܪܐ. ܘܐܦ ܢܝܢܘܐ[10] ܘܡܕܝܢܬܐ

[11]ܕܠܡܬܒܢܝܘ. ܐܬܪܐ ܝܗܒ ܪܘܚܐ ܐܡܪ ܪܘܚܐ ܠܡܬܦܝܐ ܘܐܢܫܐ. ܘܡܬܢܚܐ

ܘܡܬܝܩܪܐ ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ ܡܬܪܒܝܢ. ܐܠܨܐ ܕܝܢ ܐܦ ܢܝܢܘܐ ܘܩܝܠܬܐ. ܪܫܡܬܐ fol. 121 b.2.

1/ Add. ܕ 2/ om. 3/ ܕܐܪܒܥܐ 4/ add. ܗܘܝ 5/ add. ܘ 6/ om. 7/ add. ܠܗ
8/ add. ܠܒܪܐ ܐܪܒܥܐ 9/ ܘܡܬܝܩܪܐ 10/ ܣܠܩܝܢ 11/ add. ܗܠܝܢ.

ܘܡܘܙܓܐ ܘܦܘܠܓܐ ܕܟܝܢܐ ܕܦܓܪܐ. ܐܦ ܡܛܠ ܠܙܘܥܬܐ ܕܒܬܪܐ
ܕܘܡܝܢܐ. ܘܐܦ ܡܛܠ ܡܟܡܪܐ ܐܡܪܐ ܘܫܒܝܘܬܐ. ܘܐܦ ܕܣܢܝܘܬܐ
ܩܕܡ ܡܫܬܐܠܬܐ ܕܠܘܬܒܢ ܒܗܘܢ. ܒܡܬܢܚܢ ܡܦܫܐ ܗܢܘ ܐܡܪ
ܡܠܢܫܝܢ ܘܒܡܬܕܡܘܬܗ[1] ܕܢܝܢ. ܐܟܣܐ[2] ܕܡܢ ܐܠܗܘܢ ܛܒܣܪܐ
ܐܦ[3] ܡܛܠ ܗܝ ܕܡܬܚܫܝܢ ܠܓܘܫܐ ܒܡܬܠܘܐ: ܘܗܘܐ ܡܢܗ ܐܦܝܐ
ܒܡܫܬܐ[4]. ܡܛܪܐ ܦܝ ܗܒܠܐ ܢܣܒܝܢ ܐܝܟ ܡܢ ܟܢܫܐ. ܘܐܦ ܟܠ
ܛܘܪܐ ܘܐܦ ܟܠ ܡܩܕܫܬܐ: ܐܠܐ ܗܠܝܢ ܦܝ ܕܟܠ ܡܩܕܫܬܐ. ܟܐܡܪܐ
ܟܐܡܪܐ ܡܬܛܠܡܝܢ. ܘܐܦ ܟܡܐ ܡܒܡܐ ܘܠܘܙܫܐ ܕܐܙܟܐ ܘܕܡܠܝܐ
ܕܒܗ. ܕܐܙܟܐ ܘܕܝܢܟܬܐ ܕܢܬܠܦ ܠܗ ܠܡܬܚܫܒܘܬܐ. ܘܐܦ ܟܡܐ ܠܫܢܝܢ
ܘܡܬܬܠܝܢ ܟܠܠ ܟܝܢ ܡܫܚܘܬܐ ܕܡܢ ܡܒܡܐ. ܘܦܠܛܝܢ ܠܐܐܪ
ܦܦܚܝܢ[7] ܢܣܒܝܢ ܐܟܚܕ ܡܫܬܢܝܢ ܘܦܦܫܝܢ. ܡܛܪܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ
ܕܟܠ ܛܘܪܐ. ܟܕ ܟܡܐ ܦܠܟܐ ܘܫܠܠܐ[8] ܘܡܬܘܡܐ ܕܒܗܘܢ ܡܬܚܫܝܢ.
ܘܟܡܗܘܢ ܡܘܕܝܢ ܘܐܩܦ ܡܦܩܢܗܘܢ ܡܬܡܢܝܢ. ܠܡܚܢܐ
ܡܛܐܬܐ[9] ܘܬܠܬܠܝܢ ܟܡܐ ܩܛܠܐ ܕܢܦܩܝܢ ܡܢܗܘܢ. ܗܢܘ ܗܒܝܬܐ
ܕܡܢ ܐܦ ܠܐܬܐ ܡܬܬܗܘܢ ܟܠܗ ܡܬܠܘܐ: ܟܠ ܡܬܘܡܬܐ ܗܠܝܢ
ܡܫܬܠܛܬܐ ܘܬܪܥܬܐ. ܕܬܡܗܘܢ ܕܛܘܪܐ. ܟܕ ܠܐ ܦܬܚܐ ܠܟܠܗܘܢ f. 120, a, 1.
ܡܘܡܘܬܐ ܕܢܬܦܥܘܢ ܘܬܠܬܐ[10] ܠܟܠ ܡܛܐ. ܗܢܘ ܐܒܢܐ

1/ ܘܒܡܬܕܡܝܘܬܗܝܢ 2/ add. ܡܢܘܢ 3/ om. 4/ ܘܐܦ 5/ ܠܡܛܐ
6/ om. ܕ 7/ ܘܢܦܩܝܢ 8/ ܘܡܫܬܠܛܐ 9/ ܡܛܠܬܐ 10/ ܘܬܠܬܐ

ܠܥܡܐ ܕܡܫܩܠܢܘܬܐ ܘܕܘܢܝܐ ܕܒܢܝ. ܘܒܠܚܘܕ ܐܒܝܐ ܕܡܫܡܠܝܐ:[1]
ܦܘܪܩܢ ܡܢܗܘܢ ܚܕܐ ܡܘܡܪܬܐ ܪܘܚܢܐ ܡܫܝܚܢܝܬܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܠܐܘܪܬܐ ܘܡܩܕܫܬܐ[2]. ܘܣܘܪܗܒܗܘܢ. ܐܡܚܐ ܚܕܐ ܕܡܢܘܢ ܐܦܐ
ܚܠܝ ܐܠܗܝܬܐ[3] ܐܝܬܝܗ ܗܘܬ ܚܘܝܠܗܘܢ ܕܐܒܗܬܐ ܕܟܠ ܐܪܥܐ:
ܗܠܝܢ ܐܠܗܝܬܐ ܘܐܣܝܘܬܐ ܡܦܪܫܬܐ ܡܫܝܚܐ ܡܠܟܐ ܠܡܚܢܢܘ.
ܠܗ ܗܘ ܕܠܗܘܐ ܕܐܠܗܝܬܐ ܘܡܬܪܢܝܬܐ ܐܝܬܝܗ[5] ܡܚܢܘܬܗܘܢ
ܕܐܒܗܬܐ ܟܠ ܐܪܥܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܒܪܘܚܬܐ ܘܐܦ ܕܐܢܫܘܬܐ ܘܡܬܚܫܚܢܘܬܐ
ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܗܢܝܢ ܕܐܬܬܝܢ ܒܐܪܥܐ. ܘܐܦ ܕܟܠܗܝܢ ܡܫܟܚܢܐ
ܡܬܪܬܐ ܕܐܬܚܙܝܘ ܒܗ ܡܩܝܡܐ ܗܠܝܢ ܕܟܠ ܐܪܥܐ. ܡܢܗܘܢ ܦܝ
ܓܒܪ ܐܦ ܣܘܟܠܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܬܪܥܐ ܡܡܪܬܐ ܦܩܚܢ ܠܒܢܝܢܫܐ.
ܘܡܢܗܘܢ ܡܬܟܠܐ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܠܒܢܝܫܐ. [6]ܘܡܢܗܘܢ ܐܦ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ
ܡܬܚܙܝ ܠܗܘܢ ܘܢܦܘܩ ܒܗܘܢ ܐܘ ܠܗܘܢ ܐܝܟܢܝܬܐ. ܐܝܟܢܐ
ܚܕܐ ܕܐܬܝܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܟܠܢܐ ܗܢܘܢ ܕܠܗ ܗܘܘ ܐܝܬܝܗ[7] ܕܐܠܗܝܘܬܗܘܢ f. 120 a. 2
ܐܪܥܐ ܡܡܠܠܘܬܐ[8] ܠܟܠܗ ܡܢܗܘܢ. ܘܠܗ ܫܠܡܘܬܐ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܒܗܘܢ
ܠܥܡܐ ܕܡܢܐ. ܘܐܠܝܢ ܕܢܦܘܩ ܒܗܘܢ ܦܩܚܝܢ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ. ܗܠܝܢ
ܗܢܝܢ ܘܐܣܝܘܬܐ ܡܦܪܫܬܐ. ܦܩܘܕܐ ܡܠܟܐ ܐܠܗܝܬܐ[9]. ܡܛܘܠ ܕܡܢܐ
ܗܢܐ ܣܓܝܐܐ ܘܡܬܚܫܚܢܐ ܕܠܗ ܦܠܓܘܬ ܐܠܗܐ ܣܓܝܐܐ ܘܐܘܡܢܐ

1/ ܕܡܫܡܠܝܐ 2/ ܘܠܡܩܕܫܬܐ 3/ ܐܝܟ 4/ add. ܕ 5/ add. ܘܐܝܬܝܗ ܗܘܬ 6/ ܗܠܝܢ
7/ ܐܠܗܝܬܐ 8/ ܕܐܬܬܝܢ 9/ add. ܟܠܢܐ 10/ ܘܐܦ 11/ ܡܫܠܡܢܘܬܐ 12/ ܠܗܘܢ

ܡܢ ܗܫܐ ܠܐ ܐܪܟܐ. ܒܦܘܡܐ ܗܘܐ ܘܡܟܝܠܐ ܕܠܡܘܢ. ܕܒܗܪܐ ܘܠܟܠܗ.
ܐܦ ܒܡܘܪܝܐ ܠܗܘܢ ܕܐܬܪܘܬܐ ܕܫܠܡܘܬܗܘܢ. ܘܐܦ ܒܡܘܠܟܢܐ ܠܗܘܢ
ܘܡܠܦܢܐ ܘܡܩܝܡܢܐ ܘܡܦܩܕܢܘܬܐ ܕܒܝܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܦ ܒܝܬ ܢܘܗܪܐ ܗܠܝܢ
ܕܐܬܚܕܘ ܒܝܘܡܝܗܘܢ ܡܫܝܚܝܬܐ. ܬܬܘܬܒ[4] ܕܝܢ ܟܕ ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ
ܕܐܬܬܥܒܕ ܗܪܟܐ: ܐܦ ܐܣܘܪܬܐ[6] ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ ܠܐܠܗܘܬܐ
ܕܒܟܠ ܐܘܢܐ ܠܐ ܐܪܟܐ ܗܢܐ ܡܫܟܢܘܬܐ. ܘܠܐ ܐܟܘܬܗ ܐܝܬ ܡܢ ܗܠܝܢ
ܘܦܘܡ ܐܬܐܡܪܘ.. ܠܟܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܢܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܘܠܡܠܟܘܬܐ
ܕܢܦܫܐ ܘܡܫܝܚܐ ܠܐ ܐܪܟܐ. ܗܢܐ ܡܫܒܚܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܒܡܠܟܘܬܗ f. 140 b.
ܘܡܢ ܒܟܣܝܐ. ܘܠܐ ܢܩܦܘܢ ܦܘܫܩܐ ܒܘܪܟܬܐ ܕܒܟܦܝܦܘܬܐ[7]. ܘܐܦܠܐ ܟܐܡܬܐ
ܘܦܘܡܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܠܐܘܪܫܠܡ. ܘܒܠܐ ܐܝܟ ܠܗ ܢܟܝܠܘܬܐ ܠܐܪܒܥܗ ܠܚܕܐ
ܡܢ ܦܠܚܘܬܐ. ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܠܡܕܒܚܐ ܐܠܐ ܒܘܪܟܬܐ ܘܪܘܚܐ ܠܟܠܗ ܘܠܟܠܗ[10]
ܠܚܕܐ ܡܢ ܦܠܚܘܬܐ[11] ܐܝܟܢܐ ܕܢܫܡܥܘܢ ܡܢܗ ܦܘܩܕܢܗ. ܐܦ ܡܢܗ ܗܠܝܢ
ܘܐܝܟ ܒܗ[12] ܦܪܫ[13] ܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܦ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܚܝܕܬܐ ܕܪܒܘܬܐ
ܪܒܥܬܐ[14] ܘܡܫܡܫܝܢ ܒܗ. ܘܡܢ ܪܒܝܬܐ ܘܡܢ ܦܩܘܕܐ. ܒܝܕ ܐܠܗܐ
ܡܠܟܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ[16] ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܒܗ ܒܡܫܡܠܝܘܬܐ ܒܝܕ ܐܪܟܢܐ ܦܘܠܚܢܐ
܀ ܒܗ ܒܝܘܡܬܐ ܕܝܢ ܐܦ ܗܢܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܕܪܒܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܫܬܡܠܝܐ
ܘܡܫܬܡܠܝܐ ܐܢܘܢ ܠܗ ܠܐܪܒܥܝܢ. ܐܠܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܠܚܕܐ ܡܢ ܡܫܡܠܝܘܬܐ.

1/ ܘܡܗܕܡܐ 2/ ܘܡܫܡܫܢܐ 3/ ܕܐܬܚܕܘ 4/ ܬܬܘܬܒ 5/ ܘܐܦ 6/ add. ܗ̈ 7/ om. ܕ
8/ om. 9/ ܘܡܢ ܟܠܗ 10/ add. ܐܪܒܥܐ ܠܟܠܗ 11/ add. ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܠܡܕܒܚܐ 12/ ܢܩܦܘܢ
13/ ad. ܡܢ ܐܪܒܥܐ 14/ ܘܦܫ 15/ add. ܐܝܟ 16/ ܘܡܫܡܫܢܐ.

ܐܝܟܢܐ ܕܢܫܡܫܘܢ ܗܢܘܢ ܡܢܝܢܐ ܒܫܡܫܘܬܐ ܘܠܐ ܢܟܠܐ܃ ܗܢܘ ܗܟܢܐ ܕܝܢ.[1]
ܐܦ ܗܢܘܢ ܕܢܬܒܥܘܢ ܠܡܬܚܬܝܐ ܕܒܟܠܐ ܠܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܬܘܪܥܝܬܐ
ܡܛܠܬܗܘܢ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܦܪܘܫܘܬܐ ܠܚܕܐ ܡܢ ܡܢܝܢܐ܂ ܐܝܟܢܐ ܕܢܬܒܪܟܘܢ
ܡܢܗܘܢ ܡܢܝܢܐ ܘܢܬܠܚܡܘܢ. ܘܐܦ ܗܢܘܢ ܠܗܘܢ ܕܡܬܠܡܝܢ ܐܪܒܥܐ
ܠܫܢܐ ܕܝܘܡܐ ܦܪܘܫܘܬܐ ܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܡܛܠ ܠܬܘܪܥܝܬܐ ܘܠܡܫܠܡܘܬܐ.
ܐܝܟܢܐ ܕܢܬܠܚܡܘܢ ܒܗ ܡܢܝܢܐ ܒܫܡܫܘܬܐ. ܘܢܫܡܫܘܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ[2] f. 120 b, 2.
ܘܫܡܫܘܬܐ. ܒܗ ܒܝܘܡܬܐ ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܠܗܐ ܦܩܕ ܘܦܘܠܚܢܐ
ܢܝܫܐ ܕܫܠܡ ܕܝܠܗ: ܠܐ ܗܘܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܬܘܪܥܝܬܐ ܠܡܠܬܗ ܠܐܪܒܥܐ
ܗܘܐ ܕܡܫܡܫܝܢ. ܐܠܐ ܒܝܕ ܗܘ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܝܬ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܪܒܥܐ ܡܢ
ܡܬܠܡܝܢܘܬܐ ܘܐܫܬܡܫܘܬܗ. ܒܝܕ ܒܗ ܐܦ ܬܪܥܝܬܐ ܐܣܝܪܐ ܠܟܠ ܡܢܝܢ
ܐܝܟ ܝܘܡ ܡܢ ܗܢ ܐܫܬܡܫܘܬܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܡܬܠܡܝܢܘܬܐ ܚܕ ܚܕ ܠܐܬܐ
ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܫܡܫܐ: ܐܦ ܚܠܦܝܢ ܐܪܒܥܐ ܒܫܡܫܘܬܐ ܕܢܬܒܪܟܘܢ.
ܐܝܟܢܐ ܕܐܬܒܪܝ ܡܢ ܟܠܗ. ܘܗܘܐ ܒܗ ܪܘܚܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܠܬܪܥܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ
ܡܫܡܫ ܡܢܝܢܐ ܘܫܡܫܐ: ܐܠܐ ܒܗ ܡܢ ܐܫܬܡܫܐ ܗܘ ܒܫܡܫܐ ܡܬܠܡܝܢܐ
ܒܗ ܘܐܫܬܡܫܐ: ܠܐ ܡܫܡܫ ܒܫܡܫܘܬܐ: ܠܗ ܡܫܡܫ ܠܡܫܡܫܢܐ[3]
ܒܝܘܡܬܐ ܠܟܠܗ ܐܘ ܫܡܫܐ ܐܝܟ ܕܝܢ. ܐܘ ܐܝܟ ܡܫܡܫ ܐܝܟ ܡܢܗ.
ܐܠܐ ܡܬܠܡܝܢܐ ܒܝܘܡܐ ܘܐܫܬܡܫܘܬܐ: ܕܐܝܟ ܠܗ ܫܡܫܐ ܠܟܠ ܘܡܫܡܫܢܐ
ܠܟܠܗ. ܒܗ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܝܟܢܐ ܫܡܫܬܐ. ܒܗܢ ܕܐܫܬܡܫܐ

1) Add. ܡܫܡܫܢܐ 2) add. ܠܗ 3) add. ܐܦ

ܕܟܠܝܠܘܬܗ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܒܥܬ ܢܠܝܒܘܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ: ܡܢ ܐܟܣܢܝܐ l. f. 119a1.
ܗܘܐ ܓܠܠܐ: ܕܡܢ ܟܠ ܕܘܟ ܦܣܘܩܐ ܡܢ ܡܚܠܬܗ. ܡܢ ܟܠ ܐܡܪܐ
ܕܒܗܘ ܕܠܓܬܐ: ܘܢܚܬܐ ܠܘܬ ܡܠܘܗܝ ܦܫܝܛܬܐ. ܐܝܬ ܠܗ ܐܦ ܬܠܝܬܐ
ܐܫܘܝܐ ܠܘܬ ܡܠܘܗܝ ܦܫܝܛܬܐ. ܐܚܪܢܐ: ܟܕ ܗܟܢ ܐܝܬ ܐܦܠܬ
ܚܘܬܢܐ ܠܒܢܝ ܟܠܬܐ[4] ܒܢܘܪܐ. ܘܐܝܬ ܐܚܪܢ ܕܒܠܒܘܫܐ ܡܬܬܢܝܢ
ܡܢ ܠܘܩܒܠ ܢܝܫܐ. ܘܐܡܪ ܕܠܡܐܡܪ ܘܠܡܣܡ ܒܡܠܬܐ ܡܦܠܚܬܐ.
ܠܐ ܐܝܬ ܘܐܦܠܐ ܚܕܐ ܕܡܠܬܐ ܕܟܠܬܐ ܐܘ ܐܟܘܕܬܐ ܡܢ ܟܠܗ
ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܕܒܢܝܢܫܐ: ܗܘ ܕܠܐ ܡܘܕܥܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܒܗ
ܡܫܠܡܬܐ ܐܘ ܡܫܡܠܝܬܐ ܐܘ ܒܝ ܡܘܬܐ. ܕܦܣܘܩܐ ܕܠܐܢܫܐ ܦܫܝܛܬܐ
ܙܢܚܝܢ ܘܡܬܚܠܦܝܢ ܒܗ ܦܫܝܛܬܐ. ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܡܬܙܥܝܢ ܒܗ
ܡܢ ܦܩܥܐ ܘܡܠܘܗܝ. ܘܗܕܐ ܟܕ ܐܠܐ ܐܘܪܚܐ ܢܚܡܣܐ ܢܦܘܩ:
[5]ܡܠܬ ܡܘܙܐܬܐ ܕܡܬܢܐ. ܐܝܬ ܕܦܣ ܒܗ ܠܟܠܐ ܡܢ ܦܘܣܩܐ.
ܠܟܠܐ ܣܦܠܐ[6] ܐܘ ܦܫܝܛܬܐ ܕܟܠܬܐ ܐܘ ܐܘܪܙܬܐ[7]. ܠܚܘܕ ܡܢ ܦܫܝܛܬܐ
ܢܝܫܐ ܘܦܩܥܐ ܡܠܘܬܐ ܒܗܝ ܟܠܝܠܬܐ ܕܡܚܝܐ ܒܗ. ܐܘ ܠܘܬ ܢܚܘܪܐ
ܘܡܘܪܟ ܐܘ ܠܘܬ ܩܝܣܬܐ ܕܡܩܛܠ ܠܢܘܪܐ ܙܢܝܐ. ܘܗܘ ܠܘܬܗ
ܦܫܝܛܐ. ܘܟܕ ܦܝܫ ܠܚܘܪܝܢ ܠܐܩܦܐ:[10] ܘܡܫܬܠܡܝܢ ܕܠܐܩܦܐ. ܠܚܘܕ f. 119a2.

---

1) Add. ܐܦ 2) ܘܐܦ 3) ܡܠܘܗܝ 4) add. ܘܡܛܠ ܐܫܘܝܐ ܦܫܝܛܬܐ ܕܡܠܘܗܝ
5) add. ܡܢ ܠܘܩܒܠ ܒܠܘܩܒܠ ܐܚܪܢܐ 6) om. ܘ 7) ܚܝܠܐ ܕܟܠܬܐ ܐܘ ܦܫܝܛܬܐ ܐܘܪܙܬܐ
8) ܡܢܗ 9) ܢܚܬܝܢ 10) add. ܘܡܢ.

ܗܘܐ ܚܙܝ ܢܝܚܐ ܘܦܪܝܫܐ ܠܗܘܢ ܠܥܡܐ. ܘܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܝܫܘܥܬܐ[1]
ܢܘܗܪܐ. ܠܗܠ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܕܪܘܚ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܠܗܘܢ. ܘܠܗ[2]ܘܢ ܡܫܝܚܐ
ܘܗ̇ ܕܦܫܡܠܐ ܠܗܘܢ ܠܥܡܐ ܦܫܟܠ ܙܥܝܪܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ.
ܐܡܬܝ[3] ܕܡܠܟܘܬܐ ܐܦܪܝ ܒܗ ܦܫܝܛ ܐܢܐ ܠܗ ܠܡܠܟܘܬܐ ܘܦܨܝܬܐ
ܐܢܐ ܠܗ ܒܝܫܘܥܬܐ ܕܠܗܠ ܡܠܟܐ ܡܠܟܘܬܐ. ܟܠܗܘܢ ܚܩܠܬܐ
ܘܐܪܥܐ: ܠܗܠ ܢܣܠܬܐ ܘܫܡܝܐ ܢܓܠܝ ܘܡܫܬܡܥܝ[4] ܠܗܘܢ ܠܥܡܐ
ܕܒܗܘܢ. ܘܟܠܗܘܢ ܚܫܝܐ ܒܝܫܘܥܬܐ ܦܘܩ. ܘܟܠܗܘܢ ܝܫܘܥܬܐ ܒܫܡ
ܙܦܝ. ܘܫܡܐ ܠܐ ܡܠܟܐ. ܐܡܬܝ ܕܐܡܪ ܡܠܟܘܬܗ ܙܘܥܐ ܒܗ
ܦܘܩܐ ܒܐܝܕ ܡܘܡܝ ܒܒܢܘܗܝ[5] ܘܦܠܛܝܢܗ: ܗܘ̇ ܢܬܒ ܠܒܠܗ
ܐܢܐ ܡܠܟܡܫܝܚܬܐ ܠܐܪܥܐ ܕܡܩܝܡܐ. ܘܐܦ ܠܡܫܒܚܐ ܡܫܝܚܘܬܐ
ܕܒܗ. ܘܒܗ̇ ܠܐ[6] ܡܫܒܚ ܫܡܝܐ ܒܗ ܢܬܒ. ܘܐܦ ܠܐ ܡܫܡܫ ܦܫܦܫ
ܠܐܦܫܘܬܗ ܒܝܦܐ. ܘܐܦ ܐܢܐ ܠܗܘܢ ܦܠܛܬܐ ܒܗ ܡܒܝܢܐ
ܒܒܠܗ ܒܝܘܡܐ ܕܠܗܠ ܐܠܗܐ ܢܒܘܗܝ ܙܒܢܐ[7]. ܘܡܢܗ ܦܫܡܠܐ[8].
ܡܫܝܚܐ. ܠܗܠ ܡܢܐ ܟܠܗ ܙܒܢܐ ܘܓܠܐ ܒܟܠܝܘܡ. ܘܟܠܗ
ܦܫܝܛܐ ܒܗ ܠܗܢܐ ܘܝܫܘܥܬܐ ܢܛܪܐ ܕܒܢܗ: ܘܡܢܗ ܠܗܘܢ ܦܫܡܠܝܬܐ[9].
ܡܢܐ ܒܗ ܦܘܪܩܢܐ ܕܒܗܘܢ. ܘܒܗ ܡܒܩܪܐ ܕܡܢܗ ܡܢܝܢܘܬܐ.
ܐܡܬܝ ܒܟܠ ܕܐܦ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܒܡܠܐ ܡܘܡܝ. ܘܐܦ ܒܗ

[1] ܝܫܘܥܬܐ [2] om. [3] add. ܘܐܦ [4] ܠܗܠ ܡܢܐ [5] add. ܘ [6] ܙܥܝܪ [7] ܘܡܫܒܚܢܐ
[8] add. ܐܠܗܐ [9] add. ܕ [10] om. [11] ܘܠܐ [12] ܘܡܫܝܚܐ

ܠܬܐܘܪܥܐ ܗܕܐ ܕܢܦܩܘܢ ܠܟܠܗ ܥܠܡܐ ܓ̇ܡܘܙܬܐ ܡܣܒܪܢܘܬܐ. ܐܠܗܝܬܐ
ܐܝܟܢܐ ܗܘܬ ܐܝܟܢܐ ܘܐܝܟܢܐ. ܗܘ ܕܟܠܗ ܐܪܥܐ ܗܘܬ ܐܝܟܢܐ ܗܘܬ
ܦܓܠܬܐ ܒܟܠܗܝܢ ܕܘܟܝܬܐ ܘܐܬܪܘܬܐ ܕܒܗ ܠܗܿ ܡܠܐ: ܘܬܗܘܐ
ܢܗܘܐ ܠܟܘܢ ܟܠܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܗܘܝ ܕܝܠܗ ܟܠܗܘܢ:
5. ܐܪܥܐ ܕܝܢ[2] ܗܕܐ[3] ܗܝ ܕܐܬܓܠܝܬ ܡܢ ܫܡܝܐ ܘܗܘܬ ܡܫܝܚܝܘܬܐ:
ܗܝܕܝܢ ܗܘܬ ܡܫܝܚܘܬܐ ܘܫܘܒܚܐ ܘܠܒܫܐ ܠܦܪܘܩܐ ܕܬܘܒܐ.
ܘܠܓܘܡܪܐ ܕܫܡܫܐ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܘܕܐܬܚܙܝܬ ܡܟܪܙܢܘܬܗ: ܘܗܝܕܝܢ
ܐܬܬܠܡܕܬ ܘܐܬܦܫܛܬ ܐܪܥܗ ܕܟܠܗܿ. ܒܟܠ ܐܬܪܘܬܐ ܘܐܦܣܩܐ
ܕܐܦܩܘܗ ܘܐܬܦܠܓܬ.

1/ Add. ܕܐܪܥܐ 2/ add. ܗܕܐ 3/ add. ܐܪܥܐ.

INDEX

NOMINUM, QVAE IN TEXTU EXSTANT, GEOGRAPHICORUM.

ܐܝܡܡܐ XXXIX, 4; XLI, 11;
ܐܝܡ̈ܡܐ XXXVIII, 16;
ܐܝܡܡܝܢ XLI, 11, 12;
ܐܝܡܡܗ XXXIX, 8;
ܐܝܣܛܘܪܘܣ XXVI, 8; XXXIV, 10;
ܐܟܣܢܝܐ XXXIII, 4;
ܐܟܣ̈ܢܝܐ XI, 3; XXX, 12; XXXII, 16; XXXIV; 7; XL, 2;
ܐܟܘܣ XXXVII, 4, 12;
ܐܟܣܪܘܣ XL, 10;
ܐܡܪܝܢ XX, 7;
ܐܠܐ ܒܪܘܗܝ XXXVIII, 13;
ܐܠܐ ܐܢܢ XII, 8;
ܐܒܐܡܐ XL, 10;
ܐܠܗܐ XX, 8;
ܐܠܕܐ XI, 15;
ܐܠܬܐ XXXVIII, 6;
ܐܠܦ XXXV, 18;
ܐܠܗܐܝܐ XLI, 8;
ܐܠܗܝ̈ܬܐ XIII, 10;
ܐܠܘܗܝ XXXIII, 6; XL, 2;
ܐܠܘܪܐܦ XXXII, 10;
ܐܠܟܣܢܕܪܐ XXXVI, 7; XL, 13;
ܐܠܟܣܢܛܪܘܣ XII, 1, 12;
ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ XXIV, 15;
ܐܠܝ̈ܬܐ XIII, 4;
ܐܠܦܝܘܣ XXXVII, 4;
ܐܠܦ̈ܝܐ XXXIV, 9;

ܐܡܪܘܗܝ XI, 6; XXXVII, 3;
ܐܡܝܢ XX, 7;
ܐܡܪܐ XXXVIII, 8;
ܐܢܛܝܦܛܪܘܣ XXXVII, 1;
ܐܢܫܐ XXXVIII, 12;
ܐܣܪܐ XLI, 6;
ܐܣܛܛܝܣ XXIV, 13;
ܐܣܐ ܪܒܐ XXXI, 13; XXXII, 1, 3, 5, 9;
XXXVI, 11; XXXVIII, 2; XL, 13;
ܐܣܐ ܕܡܠܟܘܬܐ XXXVI, 12; XLI, 2;
ܐܦܣܩܪܘܬܐ XXXII, 11;
ܐܦܝ̈ܣܩܦܐ XXXVIII, 7;
ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܗܘܢ XXXIV, 12;
ܐܦܩܘܦܐ XXXIX, 1;
ܐܦ̈ܝܐ XXXVIII, 3;
ܐܦܪܐ XXI, 5; XXXV, 4;
ܐܦܝܡܐ XL, 12;
ܐܦܛܝܐܐ XL, 4;
ܐܪܟܘܣܐ XLI, 10;
ܐܪܚܐ ܕܐܠܗܐ XLI, 5;
ܐܪܥܐ ܚܪܝܒܬܐ XLI, 5;
ܐܪܝܛܘܣ XXXVI, 5;
ܐܪܝܢܘܗܝ XXXVII, 1;
ܐܪܘܐ XXXIX, 4;
ܐܪܘܐܠܗܝܬܐ XXXVI, 5;
ܐܪܘܠܐ XIX, 11;
ܐܪܡܐ XXXVIII, 14; XLI, 9;

ܐܪܣܛܐ XXV, 3;
ܐܪܡܢܝܐ ܪܒܬܐ XXV, 3; XXXVII, 7; XLI, 3;
ܐܢܘܪܬܐ XLI, 2;
ܐܪ̈ܡܢܝܐ XIII, 10;
ܐܪܥܐ XX, 8;
ܐܪܥܐ ܠܐ ܡܝܕܥܬܐ XVI, 3; XXXI, 17; XXXII, 3; 6, 12; XXXVIII, 9; XXX, 13;
ܐܬܪܘ XXXVII, 14;
ܐܣܢܪ̈ܐ XXXVIII, 13;
ܐܣܘܡܐ XXXVII 6;
ܐܬܘܪ XXXVII. 6; XLI, 6;
ܐܬܘܪܝܐ XXVI, 15;
ܐܬܘܦܝܐ XL, 12, 13;

ܒܒܠܘܢܝܐ XV, 2; XLI, 5;
ܒܝܬ ܙܘܒܝ XXXVIII, 14;
ܒܝܬ ܗܡܘܣ XL, 3;
ܒܝܬ ܠܐܬܐ XX, 8;
ܒܝܬ ܠܛܡܘܣ XL, 4;
ܒܝܬܦܐ XX, 8;
ܒܝܬ ܩܘܠܘܣܘܣ XXXV, 7;
ܒܝܬ ܦܪܡܢܝܣ XLI, 8;
ܒܝܬ ܪܘܡܛܘܣ XXXVI, 9;
ܒܝܬ ܪܛܐ XXXVIII, 15;
ܒܠܘܐܪܐ XXXV, 3;
ܒܘܩܘܪ XXXV, 2;
ܒܝܢܐ ܠܐ XX, 9;
ܒܣܛܝܘܢ XXXIX, 3;
ܒܝܬ ܦܘܪܝ XXXIX, 5;
ܒܝܬ ܢܘܢܐ XII, 1; XLI, 1;
ܒܝܬ ܢܘܗܕܪܝ XXVI, 15; XXXVII, 5, 6;
ܒܠܘܐ XXXV, 3;
ܒܪܐܗܢܗܦ XXXIII, 6; XL, 1;
ܒܪܐܣܦ XXXIX, 9;

ܓܕܪܘܣܝܐ XXXVIII, 15; XLI, 10;
ܓܕܡܪ XI, 2; XIX, 7; XXX, 9;
ܓܘܡܪ XX, 8;
ܓܠܐܛܝܐ XXXVI 15; XLI, 1;
ܓܠܝܠܐ XXXII, 17;
ܓܠܒܥܐ XXXIX, 8;
ܓܝܚܘܢ XXVI, 10; XXXVIII, 16; XXXIX, 4; XLI, 11, 12;
ܓܪܡܢܝܩܣ ܦܪܐܓܝܣ XXXVI, 6;
ܓܪܒܘܢ XXXV, 13;
ܓܪܐܦ XXXV, 2;
ܓܪܡܢܝܐ XXXII, 17; XXXIII, 7; XL, 5;
ܓܪ̈ܡܢܝܐ XXXIV, 9;
ܓܪܡܐ XXXV, 2;
ܓܙܪܬܐ ܕܩܘܦܪܘܣ XIX, 14;
ܓܙܪܬܐ ܕܒܪܛܢܝܐ XIX, 13;
ܓܙܪܬܐ ܠܐ ܦܘܪܬܢܝܬܐ XIX, 13;
ܓܙܪܬܐ ܕܬܪܐ XX, 7;
ܓܙܪܬܐ ܕܩܘܪܣܬܐ XX, 6;
ܓܝܣܢܝ XXVI, 7;
ܓܘܕܢܘܪܘܦ XXXVI, 5;

ܬܐܘܪܘܣ XXXVII, 2; 8;
ܬܐܦܪܐ XXXVIII, 7;
ܬܐܦܘܪܘܟܐܢܣ XV, 14; XX, 8; XXXIX, 7; XLI, 18;
ܬܐܪܘܡܘܣܝܣܐ XL, 8;
ܬܘܪܐ ܐܘܟܡܐ XXXVII, 12;
ܬܘܪܐ ܕܐܘܣ XXXV, 5;
ܬܘܪ̈ܐ ܟܘܦܢ̈ܐ XXXV, 11;
ܬܘܪܐ ܕܩܛܪܐ XXXVI, 10;
ܬܘܪ̈ܐ ܦܘܠܛܝܐ XXXIV, 18;
ܬܘܪܐ ܕܣܩܣܝܐ XXXIV, 16;
ܬܘܪܡܣܣ XL, 7;
ܬܘܪܡܣܩܘܣ XI, 10;
ܬܘܪܘܡܝܐ XIII, 17;
ܬܠܝܬܝܐ XIX, 11; XXXIV, 15;
ܬܡܢܝܢ XXXVI, 13;
ܬܡܠܐܣ XXXVI, 14;

ܡܐܦܣܘܢ XXXVII, 9;
ܡܣܘܒ XXXVI, 13;
ܡܟܪܘܙܝܐ XXXIII, 6; XL, 2;
ܡܘܕܐܐ XLI, 4;
ܡܘܢܬ̈ܐ X, 17;
ܡܘܢܘܐܣ XI, 14;
ܡܘܙܘܢ XXIV, 16, 17;
ܡܠܟܐ ܕܐܘܪܘܡܝܐ XIII, 8;
ܡܠܟܐ ܩܘܡܩܘܡܐ XIV, 9, 18; XV, 2, 6, 17; XX, 8;
XXXII, 9;

ܕܐܬܡܠܐܬܐ XL, 6;
ܕܐܦܐ XL, 8;
ܕܐܕܝܠܐܢ XLI, 10;
ܕܘܪܩܘܢ XXXV, 1;
ܕܢܘܘܣܟܐ XXXVII, 18;
ܕܝܣܪ XXXIV, 16;
ܕܝܘܣܩܘܣ XXXVI, 13;
ܕܘܡܐܠ XV, 8; XXV, 2; XXVI, 18;

ܗܘܢܢܝܐ XIII, 4;
ܗܘܪܘܡܝܐ XLI, 7;
ܗܘܪ̈ܘܣ XV, 14; XXI, 6; XXVI, 10; XXX, 12; XLVI, 12;
ܗܘܪܡܐ XLI, 9;

ܘܣܝܘܬܐܠܐܡܐ XL, 5;

ܐܠܟܐ XX, 8;
ܐܝܘܪܘܣ XXXVII, 9;
ܐܠܥܘܢ XXXV, 2;
ܐܡܐ XXXVI, 9;
ܐܝܪܘܣ XXXVII, 1;
ܐܘܟܪܟܪ XXXV, 5;
ܐܡܐܣ XXXVII, 15;

ܚܘܪܘܢ XXXVII, 4;

ܬܐܘܟܣܡܘܣ XXXVI, 8;

ܡܢܐ ܕܡܫܟܢܬܐ XIII, 8;
ܡܢܬܐ ܢܘܦܘܢܬܐ XXIV, 16;

ܣܐܐܪܓ XXIV, 17;
ܣܪܦܘܢܛܘܣ XII, 6; XL, 8, 9;
ܣܪܦܘܢܛܘܣ ܕܐܟܢܬܐ XV, 16;
ܣܘܦܐ XXXII, 10; XXXV, 7, 9; XXXVI, 2, 7; XIV, 14; XV, 8;
ܣܡܟ XII, 7;
ܣܓܘܕܐ XXVI, 15;

ܥܒܝܕ XXXVII, 4;
ܥܕܘܬܢܝܬܐ XL, 4;
ܥܘܢܝܬܐ XL, 3;
ܥܘܡܐ XLI, 1;
ܥܒܕܐ XIX, 11; XXXI, 13, 15; XXXII, 9; XXXIV, 14; XXXVI, 2, 10; XL, 10, 12;

ܦܐܘܠܘܣ XIII, 2;
ܦܐܕܠܘܒܠܘܣ XXXV, 2;
ܦܐܠܐ XXXIX, 8;
ܦܐܠܝܒܘܣ XXXIV, 11;
ܦܐܡܝܫܪܘܣ XXXV, 5;
ܦܐܢܕܪܘܣ XXXIX, 5;
ܦܢܕܪܘܣ XXXVI, 4;
ܦܐܫܝܣ XXXVI, 14;
ܦܐܫܡܬܐ XLI, 5;
ܦܐܫܝ XXXV, 15;

ܦܐܫܘܢ XXXVII, 5;
ܦܐܡܘܢܝܐ XI, 14; XL, 9;
ܦܐܪܝܣ XLI, 7;
ܦܐܪܡܘܠܝܣ XXIV, 15;
ܦܐܪܡܬܐ XXXVII, 15;
ܦܪܡܐ XXXVII, 7, 9;
ܦܘܢܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ XI, 7;
ܦܘܠܝܣ XX, 7;
ܦܘܫܐ XII, 13; XL, 8, 9;
ܦܘܡܠܝܣ XXXVI, 14;
ܦܘܪܡܠܝܣ XL, 11;
ܦܘܡܐ XLI 6;
ܨܝܪܘ XIV, 11; XXVI, 8; XL, 13;

ܩܐܪܒܘܢܝܫܬܐ XL, 4;
ܩܪܡܘܣ XX, 7;
ܩܘܠܪܝܣ XXXII, 11;
ܩܘܪܡܘܣ XL, 5;
ܩܝܢܡܬܐ XX, 9;
ܩܠܘܣ XXIV, 12, 13, 14; XXVI, 7; XXXV, 10;

ܫܐܝܠܬܐ XXXVI, 4;
ܫܐܘܪܘܣ XXXVII, 13;
ܫܐܦܣ XII, 7;
ܫܐܩܐ XLI, 8;
ܫܪܘ XII, 5; XL, 7;
ܫܪܘܢܣ XXXIX, 1;

ܟܐܒ̈ܐ XXXVIII, 7;
ܟܝܢܐܝܬ XLI, 8;
ܟܝܢܐ XIII, 11, 15;
ܟܪ̈ܝܗܐ XXXIV, 11;
ܟܟܪ̈ܐ XX, 9;
ܟܟܐܝܢ XLI, 6;
ܟܪܙܘܬ ܪܒܬܐ XII, 8;
ܟܪܙܘܬ ܐܝܩܪܬܐ XII, 4;
ܟܪܡܐ XI, 8; XXXVII, 8, 6; XLI, 4;
ܟܣܐܬܝܡܘܢ XXXIX, 7;
ܟܠܟܠܘܣ XXXVI, 14;
ܟܠܟܠܐ XII, 5; XL, 7;
ܟܠܟܠܘܣ XI, 11;
ܟܢܘܫܝܐ XLI, 9;
ܟܢܪ XXXVII, 4;
ܟܦܐܢܘܢܐ XXXIII, 8;
ܟܟܘܬܐ XXXVIII, 5, 8, 10; XLI, 8;
ܟܟ̈ܘܬܐ XIII, 17;
ܟܟܘܪܟܟܟ XXXVII, 1;
ܟܘܪܣܝܐ XXXVIII, 2, 5; XL, 7; XLI, 3;
ܟܘܪ̈ܣܝܐ XIII, 8, 17; XXXIV, 12;

ܠܐܪܚܐ ܠܟܡܝܢܬܐ XXXVII, 10; XLI, 7;
ܠܒܫ̈ܢܐ XXVI, 15;
ܠܘܚܐ ܕܡܠܟ̈ܢܐ XIV, 12; XV, 1;
ܠܘܚܐ ܠܪܐܚܐ XIV, 10, 12;
ܠܘܚܐ ܕܟܪ̈ܟܢܐ XV, 1;
ܠܘܚܐ ܕܡܫܠܡܢܐ XI, 12;
ܠܒ̈ܢܐ ܕܡܐܬܐܘ XXXVI, 16;

ܡܐܬܐܬܐܘܢܝܢ XI, 8; XLI, 4;
ܡܐܬܘܡܘܢܘܣܘܣ XII, 6; XL, 10;
ܡܐܬܐ XIX, 11;
ܡܐܘܢܐ ܢܠܠܬܐ XL, 5;
ܡܐܘܢܐ ܠܥܠܬܐ XL, 6;
ܡܐܪܘܡܫܟܕ XLI, 10;
ܡܐܪܝ XIV, 14;
ܡܐܪܘܢܣ XLI, 6;
ܡܐܪܬܐ XLI, 6;
ܡܩ̈ܐܐ XXXVI, 14;
ܡܘܢܬܘܣ XII, 2; XIII, 5;
ܡܘܢܡܒܣ XXXVI, 15;
ܡܘܣܡܐ XI, 8;
ܡܘܪܐܡܢ XXXIV, 8;
ܡܘܪܐܘܗܝ XXXV, 3;
ܡܘܡ̈ܪܐ XXXV, 1;
ܡܐܪܐ XXXVII, 3;
ܡܠܟܘܬܘܣ XX, 7;
ܡܢܬܘܐܪܐ XIX, 15;
ܡܢܘܗܝ XXVI, 9;
ܡܠܘܐܐܪܐ XIX, 14;
ܡܠܘܗܝ XXXV, 5;
ܡܡܡܠܬܐ XLI, 2;
ܡܪܘܢܬܘܗܝ XXXVII, 13;

ܦܘܠ XV, 8; XXVI, 14;

ܨܘܪܐ XXI, 4;
ܨ̈ܒܝܢܐ XV, 9; 16; XXX, 12; XXXIX, 6; XLI, 12;

ܩܐܦܘܟܠܐ XXXVII, 12;
ܩܐܕܘܣܘܣ XXXVI, 14;
ܩܐܘܐܛܪܐ XII, 15; XXXVIII, 4;
ܩܐܠܘܛܝ ܐܠܠܘܛܝܐ XL, 8;
ܩܐܠܝܣܐܕܡܘܣ XX, 8;
ܩܐܢܢܘܢܐ XIX, 15;
ܩܐܢܐܪܠܐ XX, 6;
ܩܐܣܝܘܣ XXXVII, 4;
ܩܐܣܛܪܐ XXXVIII, 11;
ܩܐܦܪܘܢܝܛܝܐ XXXV, 1; XL, 11;
ܩܐܦܐܣ XXXVI, 4;
ܩܐܦܘܘܣܢܐ XXXVI, 16; XXXVII, 2, 7; XLI, 2;
ܩܐܦܘܐܪܘܢܐ XIX, 14;
ܩܐܪܘܐܢܐ XXXVIII, 4;
ܩܐܪܣܝܢܐ, ܩܐܪܘܣܝܢܐ XXXVIII, 1; XLI, 7;
ܩܐܪܝܣ XIX, 12;
ܩܘ XII, 7;
ܩܘܠܐܣ XXIV, 13;
ܩܘܡܝܣ XII, 14; XLI, 3;
ܩܘܦܪܘܣ XII, 5; XLI, 4;
ܩܘܪܐܦܣ XXXVIII, 4;
ܩܘܪܘܢܘܣ XXXVII, 10; XL, 6;
ܩܘܪܝܠܐܣ, ܩܘܪܘܠܠܐ XXXV, 6; XL, 12;
ܩܘܪܢܘܣ XII, 5;
ܩܠܐܘܢ XXXVI, 12;

ܩܝܠܝܩܝܐ XI, 7; XXXVII, 2, 3; XLI, 2;
ܩܣܛܪܘܢܐ XXXIII, 8;
ܩ̈ܛܠܐ ܘܐܪܡܠܘܬܐ XI, 2; XXX, 12;
ܩܢܛܐ XXXV 2;
ܩܘܪܝܐܠܐ XXXV, 4;
ܩܠܝܡܝܣ XXXVII 16;
ܩܘܪܛܐ, ܩܘܪܛܝܢܘܣ XI, 11; XII, 5; XL, 10;

ܪܐܐ XIII, 16; XXVI, 11.
ܪܐܛܐ XL, 5;
ܪܘܦܘܣ XII, 7;
ܪܘܡܢܘܬܐ XXXVIII, 6;
ܪܘܣܐܕܪܘܡܝ XXXVI, 5;
ܪܘܫܐ XXXIV, 13;
ܪ̈ܘܡܢܐ ܕܐܠܗܐ XXXVI, 4;
ܪܘܡܢܝܛܣ XXXVI, 9;

ܫܒܐ XXI, 6;
ܫܘܫܐ XXV, 2;
ܫܘܫܠܐܕ XXV, 2;
ܫܢܝܐ XIII, 15; XXVI, 11; XXXVIII, 10, 12; XLI, 9;
ܫܡܫܪܝ XXXVIII, 1;
ܫܝܪܐܕ XXXVII, 6;

ܬܐܠܢܐ XXXV, 7,
ܬܐܢ XXXVI, 5;
ܬܐܛܣ XXXV, 4;
ܬܘܡܬܐ XXX, 17;
ܬܐܡܝܬܐ XXXV, 6;
ܬܪܐܣ XI, 18; XII, 1, 13; XL, 9;

Tractatus eiusdem auctoris tertius de terra, qvae ex aqvis emersa et exsiccata apparuit et habitanda hominibus parata est iussu Dei, et de maribus, sinibus, insulis, lacubus, fluviis, qvae in ea sunt, et de montibus celebribus magnisqve et de seminibus, radicibus, arboribus, qvas Deus in ea germinare iussit.

In hoc mundo si qvi domicilia privata aut totas urbes aut templa aut alia eiusmodi opera utilia et hominibus ad habitandum apta aedificant, statim aedificatione perfecta et tecto domus parato, si qvidem, qvae exstruuntur, domus sunt, in interiore parte, qvaecumqve necessaria sunt, comparanda, collocanda, ornanda curant, — pavimentum, dico, et litum parietum et ornationem picturamqve tecti laqvearis et res, qvae imponendae et infigendae sunt, aliasqve res necessarias, qvibus habitanti opus est. Sin oppidum condendum est, post exstructos muros et aedificia universa perfecta qvi aedificant statim habent curae tegumenta viarum et aeraria publica et aqvae ductus et omnia parant, qvae necessaria, utilia intusqve habitantibus apta sunt.

Eodem modo sacra qvoqve Scriptura, qvae consvetudinem moremqve communem imitatur, postqvam paucis verbis breviter magnitudinem operis Dei Creatoris narrans nobis tradensqve dixit: *„In principio fecit Deus caelum et terram“* [1]) i. e. haec, qvae non erant, produxit et, ut existerent, effecit; et postqvam indicavit Deum Creatorem et Opificem sapientem hunc mundum magnae et admirabilis domus instar aedificavisse et exstruxisse homini habitandum, qvem postea ad imaginem et similitudinem sui creaturus fuit, — magnus nimirum est mundus, ut ei laudi sit, et admirabilis, qvod ille terram ordinavit et concinnam paravit, qvam antea e principio invisibilem et incompositam fuisse dixit; et postqvam verbis suis indicavit Deum haec qvoqve dixisse:

---

[1]) Gen. I, 1.

„fiat lux et facta est lux“ [1]) et Creatorem *firmamentum* [2]) in medio aëris fecisse et *„contignationes eius aqvis operuisse“*, sicut Spiritus psallens ait, [3]) et inter aqvas locum tutum et domicilium ornatum et idoneum, qvasi palatium regium, separavisse in habitaculum qvietemqve hominis, dominatoris regii, et omnium animalium, qvae ei, ut servirent, data sunt, — qvibus verbis et vim magnam et sapientiam creationis Dei Opificis Effectoris laudat, — tum deniqve eadem Scriptura Creatorem parantem et ordinantem et ornantem ea, qvae antea fecerat, introducit et nobis verbis suis ostendit. Narrat traditqve Deum Creatorem per verbum creans imperantem, sicut in eis qvae praecedunt, dixisse, — scilicet propter aeqvalitatem et voluntatis et creationis perfectionisqve atqve identitatem essentiae, maiestatis potestatisqve —, qvum dissolvere vellet invisibilitatem, qvae super terram diffusa erat: *„Congregentur aqvae, qvae sub caelo sunt in congregationem unam, et appareat arida; et factum est ita.“* [4])

Hoc verbum et imperans simul et efficax et creans, qvod a Deo Creatore omnipotente dictum illico et facile et sine mora effectum est, — hoc verbum Scriptura sive potius Spiritus, qvi eam scripsit, nobis explicavit et indicavit, descripsit et tradidit, ut nobis notum fieret et ab omnibus intelligeretur, in qvibus mens explorans, sagax Spirituqve illuminata inest. Verba vero, qvae et magnitudinem et potestatem verbi illius creantis, manus dextrae et vis Patris, indicant, addidit et in hunc modum dixit:

„Congregatae sunt aqvae, qvae sub caelo erant, in congregationes suas, et apparuit arida. Et vocavit Deus aridam terram et collectiones aqvarum vocavit maria; et vidit Deus qvod esset bonum. [5])

Scriptura qvidem sacra ita verbis brevibus et vocibus paucis nobis indicavit aeqvalem voluntatem et vim creationis et menti magnae creanti Dei Patris et verbo efficaci Filii unigeniti inesse. Pater imperans dixit: „fiat“; Filius vero potens et potestate aeqvalis mandatum effecit et perfecit, qvod a Patre Filio, aeqvali natura praedito, non ut servo et ministro, sed ut filio pari honore et pari voluntate nuntiatum est. Sed qvo modo fieri possit, ut mens verbo ex se exeunti imperaverit, natura humana investigare et intelligere neqvit; qvamqvam Scriptura unam esse voluntatem illorum duorum sic per-

---

1) Gen. I, 3.
2) Gen. I, 6.
3) Vide Psalm. CIV, 3.
4) Gen. I, 9.
5) Gen. I, 10, secundum Septuag

spicue dicit. Itaqve, qvod dixit aliqvis, aliam inesse voluntatem menti Genitoris aliamqve Verbo illi, non solum falsum apparet et repudiandum, sed etiam id, qvod dictum est, detorqvere videtur. Num id qvod Pater Filio dicit: „fiat", aliud significet, qvam aeqvalem auctoritatem et voluntatem illorum duorum?

„Congregentur — inqvit — *aqvae, qvae sub caelo sunt, in congregationem unam et appareat arida."*

Multas iam interpretationes in mentem producunt haec verba pauca, et multis disputationibus opus est. Optime igitur mens investigans sagaxqve explorat, qvinam fuerit locus, in qvem transferri et congregari potuerint aqvae secundum imperatum a superficie terrae discedentes, ut terra eis nudata et exsiccata, arida et humiditate privata appareret. Prominuit enim terra, sicut foetus fecundo utero involutus, cujus instar medio aqvarum abysso erat obvoluta, qvum ab eis soliditate et densitate et forma sphaerica gravitateqve se liberavisset. Tunc in ea erant nec loca excelsa nec depressa nec montes nec planitiae ab eis diversae nec scissurae nec valles neqve solum ad unam partem declivius, excepta hac in omnes simul partes universali et totali declivitate, qva erat propter formam rotundam et sphaericam, sed tota extensione plana et aeqva erat superficies eius prope ad aqvas, qvibus in ea nec foramina [1]) introversa neqve loca prominentia erant. Qvamobrem, o auditor veritatis amans, sapiens prudensqve, bene scito Scripturam demonstrare et tradere terram incompositam fuisse, qvum invisibilem dicit. Nam re vera, qvum sphaerice ita esset rotunda et superficies eius tota undiqve extensione declivis, prorsus incomposita fuit. Hominibus ad habitandum neqve apta erat neqve idonea, primum qvod fieri non potuit, ut a superficie eius amoverentur aqvae, qvum ita esset rotunda, — haec fuit causa prima et summa; deinde qvod omnino neqve hominibus neqve animalibus ad habitandum erat idonea, qvum hoc modo et invisibilis et aqvis operta esset, neqve ad plantas aut arbores creandas apta; qvod factum esset, si ex aqvis postqvam apparuit, aeqva et plana fuisset, sicut planitiae desertorum. Qvibus de rebus nimirum eam terram aptam esse vidimus, qvae ad radices montium sita in unam partem declivior et stillicidia et humores aqvarum, qvi ex imis montibus exeunt, vaporesqve temperatos et refrigeratos mediocriter recipit. Itaqve terra antea in mediis aqvis qvum invisibilis erat tum incomposita — in-

[1]) Cum cod. Leidensi plur. legimus.

visibilis, qvod abysso aqvarum operta erat, incomposita vero ob formam rotundam et sphaericam. Qvamobrem Deus Creator dicit: „*Congregentur aqvae, qvae sub caelo sunt, a facie terrae et appareat arida*“, ut qvum visibilis et patefacta tum composita evadat et apta, qvae ab hominibus animalibusqve habitetur, itemqve semina et radices procreet et proferat et herbas arboresqve pomiferas nutriat et alat. In hunc modum tradidit Scriptura Deum Creatorem dixisse. Et iam Verbum divinum, rerum omnium effector et procreator, nutu omnipotenti subito effecit, ut forma rotunda et aeqva mutata terra non solum ex lineis sphaerae egressa prominentia extra lineas rotunditatis formaret et montes et loca excelsa, sed etiam intra lineas extremas ingressa in se foramina profundasqve et latas convalles ad aqvas recipiendas conficeret, qvibus imperatum est, ut a superficie terrae se congregarent. Qvae terrae pars altius sublata se erexerat, visibilis statim facta est; ea autem pars, qvae submersa [1]) et depressa est, secundum mandatum aqvis locum dedit et paravit, qvae a parte sublata se translaturae erant. Qvo facto aqvae, ut erant iussae, fluxerunt et congregatae a terrae facie sublata loca depressa occupaverunt. Terra, qvae patefacta est, qvum brevi humiditate exsiccata esset, arida atqve simul composita, sicut imperatum erat, apparuit, et in se montes altos, rupes, cacumina, speluncas, alveos, campos, convalles, vallecu-las, valles, colles, dorsa montium consurgentia, commoda et apta, qvae ab hominibus habitarentur, loca exhibuit.

Ita Scriptura verbis narrantibus illustrans et mediocriter explicans dicit terram invisibilem antea et incompositam subito Deo Creatore jubente visibilem compositamqve simul esse factam. Exemplum qvoqve illustrans, qvo opus est auditoribus, qvale possumus, dabimus, qvo edocti ad cognoscenda ea, qvae dicta sunt, adducantur.

Fac ex eis, qvi audiunt, hominem sapientem, intelligentem prudentemqve glebam luti capere, qvantam duabus manibus continere potest, eandemqve manibus tractatam primum in rotundam sphaerae formam redigere; deinde, luti sphaeram postqvam mollem compressit, forma mutata ex hac rotunditate accurata ita conformare, ut qvum rotunda tum paullo oblongior et angustior fiat; qvo facto in ea et loca depressa et loca paullum surgentia et sublata

[1]) Verbum ܢܩܥ „Thesauri Syriaci“ auctori ignotum fuisse videtur. Substantivum ܢܩܥܐ „foramen“, „caverna“, vide Payne-Smith l. c. pag. 2284.

digitis praeparare. In hunc modum intelligitur et cogitatione fingitur mutata terrae forma, qvae montes et valles vi Creatoris recepit, qvum aqvis secundum mandatum congregatis visibilis et composita facta esset.

„*Congregentur* — inqvit — *aqvae, qvae sub caelo sunt, in unam congregationem.*“ Itaqve „*unam congregationem*“ dicit, propterea qvod omnes aqvae in altera terrae parte, qvae depressa est, permanebunt, altera autem pars, qvae sublata est, erit arida. Eam (sc. Scripturam) non unum mare aut unum stagnum unam nuncupare congregationem, sed alteram terrae partem, ubi, ut iam diximus, aqvae altera parte exsiccata permansurae erant, e verbis apparet, qvae subseqvuntur: „*et congregatae sunt aqvae, qvae sub caelo sunt, in congregationes suas;*“ hic plurali numero k'noušjē (congregationes) neqve singulari k'noušjå (congregationem) usus est. Deinde addidit et dixit: „*et collectiones aqvarum appellavit maria.*“ Qvare aqvas omnes non unam congregationem neqve unam collectionem fuisse neqve a Deo uno mari, sed multis maribus, lacubus, stagnis, variis fluviis magnis parvisqve inclusas esse perspicuum est qvum e verbis Scripturae sanctae tum ex ipsius terrae contemplatione, qvae veritatis rerum testimonium est. Ecce cognoscuntur et conspiciuntur in terra habitata multa maria dissimilia.

Primum est Ἀδρίας [1]), mare magnum et vehemens aut, ut verbis Scripturae dicam, „*hoc mare magnum et spatiosum*“, [2]) qvod a plaga occidentali universae terrae habitabilis effusum e stagno generali et universali omnium aqvarum, qvod a Graecis Ὠκεανός vocatur, erumpit et iuxta insulam Γάδειραν [3]) usqve ab Columnis Herculis [4]), qvae adversus terram Hispaniae sitae sunt,

---

[1]) i. e. mare internum, qvod a Graecis ἡ ἐντὸς aut ἡ καθ' ἡμᾶς θάλασσα appellatur (cfr. ex. g. Ptolem. II, 4, § 6; II, 1, § 6). Cui mari apud scriptores Syros nomen Adriatici vulgo impositum est; cfr. Barhebraeus, „Adscensus Mentis:“ p. 8, 10, 12, etc.; (edid. Richard Gottheil in „Mitteilungen des Akademisch — Orientalistischen Vereins zu Berlin“, n:o 3, Contributions to the history of Geography, I, 1890); „Candelabrum Sanctorum“ p. 47, (idem Contributions to the History of Geography II). Bar Bahlul per البحر الكبير mare magnum (Lexicon Syriacum auctore Hassano bar Bahlule edidit Rubens Duval. Fascicul. I et II. Parisiis 1888—90, p. 42) interpretatur.

[2]) Vide Psalm. CIV, 25.

[3]) item Barhebraeus Cand. p. 53: ܡܥܡܪܐ ܡܢ ܓܕܝܪܐ ܛܘܪ̈ܢܩܠܐ ܗܘܝܘ ܕܡܩܒܠܢܐ ܕܓܕܝܪܐ ܡܩܠܘܢܝܐ cfr. Kayser, Das Buch der Erkenntniss der Wahrheit, p. 259.

[4]) Cfr. Barheb. Cand. p. 53: ܩܘ̈ܠܘܣ ܐܝܟ ܡܥܡܪܬܐ ܕܗܪܩܠܝܣ.

introitu ab initio angusto incipit. Deinde dilatatum orientem versus per mediam terram habitabilem porrigitur et se extendens spatium, qvod longitudine plus qvinqve millium milliarium, latitudine qvadringentorum fere milliarium est [1]), amplexum continet. Pars eius orientalis extrema ad Ἄμανον montem, apud qvem condita est urbs magna Antiochensium, accedit et ad fines Ciliciae, Syriae, Phoeniciae, Palaestinae. — Primum est mare terrae ab hominibus habitatae.

In eodem mari Ἀδρίῳ sinus sunt celebres: in medio, qvi Τυῤῥηνικός nuncupatur, et Σικελικός et Ἀτλαντικός [2]) et Κρητικός et Αἰγυπτικός et sinus, qvi Κιλίκιος nominatur, multiqve alii. Septentrionem versus sinus ex eo emissi protenduntur: Ἰταλικός ille, qvi Ἰώνιος appellatur et inter Ἰταλίαν et Μακεδονίαν fluit, et qvi Αἰγαῖος nuncupatus inter Ἑλλάδα et Θρᾴκην in mediamqve Θρᾴκην infunditur, et qvi Ἑλλήσποντος vocatur, qvi inter Θρᾴκην et Βιθυνίαν situs in mare se fundit, cui nomen Πόντος vel ab aliis Εὔξεινος Πόντος inditur. Meridiem vero versus Σύρτις major et Σύρτις minor.

Insulae in eo sunt qvinqve magnae: Σαρδώ, Κύρνος, Σικελία, Κρήτη, Κύπρος.

Peninsulae autem: Πελοπόννησος, Χερσόνησος multaeqve aliae.

Insulae vero parvae: Ῥόδος, Κῶς, Χῖος [3]), Σάμος, Εὔβοια, Ἰθάκη, multaeqve aliae, ne omnibus enumeratis nimiam nominum copiam afferamus.

Marium secundum Opifex ille sapiens et Effector in terra habitabili illud mare reliqvit, qvod Εὔξεινος Πόντος nuncupatur, cujus mentionem supra fecimus dicentes Ἑλλήσποντον, sinum maris Ἀδρίου, in illud se confundere. Itaqve in longitudinem ab occasu solis ad ortum vergens a terra Μυσίᾳ, qvae iuxta Θρᾴκην sita est, incipit et usqve ad terram Κολχίδα apud montes, qvi Καυ-

---

[1]) Barhebraeus numerum DCCC habet; v. Adsc. Ment. p. 8.

[2]) Qvo nomine auctor noster totam significat partem maris Interni occidentalem, qvam Graeci in Ibericum, Ligusticum, Sardoum, Libycum mare dividunt. Ceterum mare Atlanticum apud Syros idem est atqve Oceanus; cfr. Barh. Cand. p. 47; item bar Bahlul: ܝܰܡܳܐ ܗܽܘ ܐܛܠܢܛܝܩܘܢ (Duval l. c. p. 108).

[3]) Haec duarum insularum nomina — Cos et Chios — in codicibus in unum verbum iuncta exstant: ܩܘܘܟܝܘܣ (cod. Lugd.), unde ܩܘܟܝܘܣ (cod. Leid.); quod l'abbé Martin qvum non perspiceret, transcripsit: „Qouvakis (Cos. ?)“, v. l'Hexaméron de Jacques d'E, Journ. Asiat. l. c. p. 444. Nomen ܩܘ de Cō insula usurpatum, qvae forma genetivo Κῶ (cfr. Ptolem. V. 2. §. 31) similis est, etiam in P'šiṭtâ invenimus; Acta XXI, 1: ܘܪܕܝܢ ܠܩܘ ܡܕܝܢܬܐ.

χάσιοι vocantur, sitam porrigitur. Longitudine est circiter mille trecenta milliaria, latitudine ad trecenta milliaria. [1])

Septentrionem versus prope ab eo situs est lacus nomine Μαιῶτις, qvi haud multo minor est. [2]) Is lacus multas aqvarum alluvies ex amnibus magnis Sarmatiae et finium Alanorum et Hunnorum septentrionalium recipit, qvas copiosissimas [3]) in mare Pontum amovens effundit, unde propter parvum ipsius alveum in mare Ἀδρίαν, qvod meridiem versus iacet, transfunduntur.

Tertium deinde mare Creator Opifex in terra habitabili imposuit, mare Hyrcanorum seu Caspiorum, qvod vocant; neqve ulli marium terrae habitabilis se immiscet. Id qvoqve mare solis ab occasu ortum versus in longitudinem a finibus orientalibus Armeniorum et Albanorum usqve ad fines occidentales regionum Sogdianorum protenditur, spatium continens circiter mille octingenta milliaria longum et in media parte fere sescenta milliaria latum. Quo defluunt ex plaga orientali flumina magna Ὦξος et Ἰαξάρτης, qvae omnes aqvarum alluvies e montibus Serium et Sogdianorum adducunt; a parte septentrionali amnis ille magnus nomine Ῥᾶ, qvi omnes aqvas e fluviis et montibus illis borealibus magnis in finibus Scytharum, Turcarum et Sarmatarum sitis attrahit, tum multi alii amnes magni, qvi omnem copiam magnam humoris e septentrionali parte terrae manantis perpetuo devolvunt. Qvo in mari, qvia identidem multitudine aqvarum, qvae perpetuo infunduntur, nimis augetur, fieri non potuit, ut insulae exstiterint. Vix enim ab antiqvissimis temporibus usqve ad hoc tempus duae solae insulae parvae ibi conspectae sunt, qvae ad habitandum parum sunt aptae.

Qvarto qvidem mari omnium terrae habitatae marium maximo ἡ Ἐρυθρά [4]) seu Rubrum nomen est, unde ad plagam septentrionalem effluunt sinus Arabicus, qvem Israelitae e terra Aegypti profecti transgressi sunt, et sinus sive mare Elamiticarum, qvod vocant. Sinus ille Arabicus erumpens e termino maris Rubri occidentali septentrionem versus ab angustiis, qvae apud terram

---

[1]) Eosdem numeros affert Barhebraeus; Adscensus M. p. 10.

[2]) Abbé Martin falso ܕܠܚܝܘ legit pro ܕܠܘ ut in codd. est. Nescio coniecturane an error sit; errorem esse credo, qvod huiusmodi coniectura nihil opus fuit.; v. Jour. Asiat. l. c. p. 429. 445.

[3]) Conf. Strabo I, 3: §§ 6, 7.

[4]) In cod. Lugd. lapsus exstat calami in scriptione hujus nominis.

Aethiopum sitae sunt, usqve ad desertum Φαράν protenditur, ubi transgressi sunt Israelitae; in longitudinem circa mille qvadringenta milliaria, in latitudinem extrema parte australi qvadringenta fere milliaria, septentrionali vero ad ducenta [1]) aut fortasse minus patet. Sinus autem Elamiticarum i. e. Persarum, qvae e parte maris Rubri (septentrionali) [2]) erumpens solis occasum versus usqve ad fines Babyloniae se effundit, ubi Dheqlath et Phrath flumina illa magna evolvuntur, in longitudinem circa mille qvadringenta milliaria, in latitudinem a meridie ad septentrionem milliaria fere septingenta [3]) patet.

Qvod mare Rubrum magnum et immensum ex omnibus terrae habitatae gradibus, qvos in longitudinem ab occasu solis ad ortum centum octoginta habet, a finibus Aethiopum protentum usqve ad terram Sinarum, qvae in extrema parte orientali terrae habitatae iacet, centum et duos occupat. In longitudinem enim ab occidente ad orientem octo fere millia milliarium, in latitudinem vero a meridie ad septentrionem variis locis circa duo millia septingenta milliaria patet. Sunt itaqve in eo multi et magni sinus innumerabilesqve insulae. In his insula magna exadversum fines Indorum iacens, qvae Ταπροβάνη nominata est, cujus ambitus fere qvattuor millia milliarium; atqve peninsula iuxta terram Sinarum sita, qvae Χερσόνησος appellatur, aurea scilicet peninsula.

Idem mare Rubrum, qvod media in terra habitata est, fere dimidium orbis habitabilis continet, qvum in latitudinem circa nongenta milliaria a loco aeqvinoctiali meridiem versus inrumpit usqve ad terram a terminis eius australibus versus meridiem sitam, qvae ab hominibus „incognita“ appellatur et prorsus inhabitabilis est.

Marium igitur magnitudinem, qvae Deus terra habitabili inclusit, et multitudinem formamqve, qvae eis est, in illum modum verbis demonstravimus. Necesse est loqvi pergamus et de qvalitate et sapore aqvae eorum, qvae Dei etiam optime parata sunt sapientia. Omnis itaqve aqva, qvae a Deo hominibus usui data est, dulcis est et sapore iucunda; marinam solam Deus Opifex ille sapiens et omnipotens salsam et potui haud idoneam reddidit. Deus enim qvum humum totius terrae, qvam ex aqvis patefecit et exsiccavit, dulcem

---

[1]) Barhebraeus alias dimensiones affert; conf. Adsc. Ment. p. 9. Cand. p. 53.

[2]) Cum cod. Leidensi attributum ܓܪܒܝܝܬܐ addendum est.

[3]) Eandem longitudinem affert Barhebraeus; latitudine autem qvingenta sola milliaria esse dicit; Adsc. Ment. p. 9. Cand. p. 58.

et sapore iucundum paravit, tum certa loca salsa fecit, qvae salem semper hominibus iucunditati et condimento darent. Eam qvidem terram, qvae sub imis marium iacet, atqve etiam eam, qvae in ripis ea extrinsecus circumdat, neqve humo molli nec dulci aqva compressit et paravit, sed pulvere sparso et haud adglutinato: salso scilicet et duro et humore omnino aqvae haud mollito. Qvamobrem aqvam marinam et salsam et potui haud idoneam reddidit, qvae arenae incubans et lucida et clara et pura fieret neve agitatione motuqve undarum perturbaretur, etiamsi iubente Deo ab imo mari usqve ad summum perturbatae volutarentur et agitarentur. „*Perturbantur enim et agitantur aqvae eorum et volutantur* — dicit psalmista — *et montes concutiuntur vi eius.*“

Salsas vero aqvas marinas reddidisse Deus Opifex videtur non solum, ut terram sale earum stringeret, sed etiam ne calore radiorum solis fervefactae vapores et foedos odores progignerent, qvum perpetuo eodem loco congregatae permaneant neqve in modum aqvarum amnium moveantur. Puras vero et claras et nitidas et lucidas fieri iussit Deus, ut natantes, qvum facile videant, aqvas profundas explorantes et laesiones praecavere et caute se tueri possint.

Qvam salsitudinem Creator et saporem abominabilem non aqvae marinae imposuit, sed pulveri constricto, cui incubat. Qvam rem ita esse constat, qvod aqva per cavitates terrae abducta statim naturae suae iucunditatem saporemqve dulcem sibi facile comparans salsitudinem, qvae extra naturam eius est, ex se parumper excudit.

De mari sive maribus haec dicta sunt omnia. Restat, ut de insulis qvoqve, qvae in eis sunt, paulum loqvamur. Deus enim, ut supra diximus, multas insulas magnas et parvas creavit, qvas non solum hominibus habitandas, sed etiam ob alias utilitates et usus necessarios in spatio marium vasto et extenso paravit et multiplicavit. Qvibus ex utilitatibus prima valde necessaria est, qvod homines, si in maribus illis magnis et vastis navigantes procella opprimuntur, in unam ex insulis, qvaecunqve in proximo est, saluti consulentes evadunt, ubi tempestate crescente hiement. Altera vero haud minus est necessaria, qvod ex eis et aqvam et lignum et alias res, qvibus opus est, accipiunt. Qvamobrem Deus Curator maria longa et lata insulis constravit, in qvibus est humus insalsa, ubi aqva dulcis scaturit et semina arboresqve procreantur. Deus insulas creavit non solum in maribus tranqvillis supra enumeratis, qvae in medio terrae habitabilis sita sunt, sed etiam in externo

illo Oceano inqvieto et navigationi haud apto, in marginibus scilicet eis, qvi terrae adiacent. In hoc enim mari occidentali sive Oceano post Γάδειραν insulam, qvae in introitu maris 'Αδρίου sita est, etiam aliae insulae conspiciuntur; ex his aditui patent aliae, ad qvas homines navigare et intrare possunt, aliae vero prorsus inaccessae sunt. Exadversum provinciam Τιγγιτάνην, qvae appellatur, duae insulae Παῖνα et 'Ερυθία; exadversum Λιβύην Κέρνη insula et altera Αὐτολάλας [1]) et sex insulae in numero insularum Beatorum, qvae appellantur. [2]) Prima est, qvam Inaccessam [3]) vocant; deinde insula, qvae Ἥρας a paganis appellatur, et Πλουϊαρχα (?) [4]) et Καπραρία [5]) et Καναρία [6]) et Πιντουαρία.

In mari 'Αδρίῳ illae, qvae supra enumeratae sunt, multaeqve aliae.

In mari vero, qvod Εὔξεινος Πόντος nuncupatur, ob motum (undarum) multae insulae parvae et comminutae supra aqvam eminent et copia saxorum tanta, ut qvi navigant passis velis non facile vento ferri possint.

In mari vero Rubro circa Ταπροβάνην, insulam magnam, congregationes insularum sunt parvarum et haud magnarum, qvae numero mille trecentae septingenta octo sunt. [7]) Ex eis nonnullae maiores sunt, qvarum hae XIX nominantur: Οὐάγγανα, [8]) Κάναθρα, Avium insula, [9]) Caprarum insula, [10]) Μονάχη,

---

[1]) Ptolemaeus habet formam Αὐτολάλα; v. IV, 6 § 33.

[2]) αἱ τῶν Μακάρων; v. Ptolem. IV, 6 § 34.

[3]) 'Απρόσιτος νῆσος; v. Ptolem. l. c.

[4]) Hoc nomen in codd. corruptum est. In cod. Parisiensi legimus ܦܠܘܐܪܟܐ, qvod in cod. Leidensi in ܦܠܘܝܛܐ correctum est. Insula, de qva qvaeritur, graece Πλουϊτάνα seu Πλουϊτάλα nominatur; vid. Ptolem. l. c. (edit. Wilbergii p. 298).

[5]) Qvae forma Wilbergio teste (vid. p. 298) in uno qvoqve Ptolemaei codice graeco invenitur; vulgo Κασπερία vel Κασπειρία legitur.

[6]) Ita secundum codicem Leidensem lego; *nun*, qvod in lectione cod. Lugdunensis ܩܐܢܐܢܪܝܐ nimium est, lapsu calami ortum esse apparet.

[7]) Eundem numerum habet Ptolem. ατοη (with ι written below), v. VII, 4 § 11; Barhebraeus numerum MCCCLCC affert, v. Ads. M. p. 9.

[8]) Vulgo formam Οὐαγγαλία habent; v. Ptolem l. c.

[9]) Νῆσος 'Ορνέων, v. Ptolem. l. c.

[10]) Νῆσος Αἰγιδίων, v. Ptolem. l. c.

'Αμμίνη, NARQOS [1]) Φάληκος, Εἰρήνη, QALINDADIS [2]) ARNA [3]) Βάσσα, Βαλάκα Ἄλαβα, Γουμάρα, Ζάβα, BIZALA [4]) Νηγάδιβα, [5]) Σουσ(ου)άρα. [6])

Deus has insulas multasqve alias magnas et parvas in altum tollens creavit, ut patefactae in maribus apparerent, qvae in terra habitabili paravit et reliqvit; optimas creavit omnes Deus generis humani diligens, qvia, sicut etiam Scriptura testatur, nihil inutile aut inane fecit, sed omnia generi humano necessaria et utilia. Itaqve Creator, Opifex et Conditor et Curator, haec maria in terra habitabili hominibus auxilio et usui necessario et utilitati dedit, qvi ad alios alii res necessarias afferentes e terra in terram navigarent trans ea; qvod scire licet manifeste etiam e verbis Scripturae sacrae, qvae narrat dicitqve naves Hiram, regis Tyriorum, et Salomonis, regis Israël, nonnumqvam e terra Afrorum et finibus Sabae aut Indorum mercibus rerum necessariarum onustas venisse. [7]) Deinde maria creata sunt, ut terra eis constricta firma semper et stabilis fieret, qvamobrem psalmista qvoqve de Deo Creatore dicit: *„Qvia ipse super maria fundamenta eius posuit et super flumina praeparavit eam.“* [8]); deniqve etiam, qvod ex eis fluxus aqvarum in voragines et cavitates terrae manant et scatiunt, unde in montibus et vallibus et campis emittuntur fontes, qvae aqvam hominibus, animalibus, avibus, seminibus, plantis, arboribus praebent. Qvamobrem idem Spiritus psallens iterum de Deo dicit:

„Qvi fundasti terram super stabilitatem eius, ne inclinaretur in saeculum saeculorum. Abysso, sicut vestimento, eam velavisti: etiam super montes stant aqvae. Ex increpatione tua fugiunt et a voce tonitrui tui formidant. Ascenderunt montes et descenderunt campi in locum, qvem fundasti eis. Terminum posuisti eis, qvem non transgrederentur: neqve

---

[1]) Sine dubio pro ܢܐܪܩܘܣ legendum est ܩܐܪܩܘܣ i. e. Καρκός, sicut habet Ptolemaeus; v. l. c. § 12.

[2]) Hoc nomen in codd. (Cod. Leid. ܩܐܠܝܢܕܐܕܘ, cod. Lugd. ܩܐܠܝܢܕܐܕܝܣ) corruptum est; spectat ad insulam, qvae a Ptolemaeo Καλανδαδρούα nominatur; v. l. c.

[3]) Ita codd. pro Ἀβράνα (ܐܪܢܐ pro ܐܒܪܢܐ), qvod habet Ptolem.; v. l. c.

[4]) Pro Ζίβαλα, qvod habet Ptolem.; v. l. c. § 13.

[5]) Ita cum codice Leidensi legendum est; lectio cod. Lugdunensis lapsu calami exstitit; Ptolem.: Ναγάδιβα, v. l. c.

[6]) In Cod. Leid. est: ܣܘܣܘܪܐ, Σουσούρα; Ptolem. l. c. Σουσουάρα.

[7]) Cf. I Reg. IX, 27, 28; X, 22.

[8]) Psalm. XXIV, 2.

convertentur operire terram. Emisisti fontes in convallibus: inter medium montium pertranseunt. Aqvam omnibus bestiis agri praebent: satiati sunt onagri in siti sua et volucres caeli super ea habitant et de medio petrarum dant vocem." [1]).

Verba nostra debilia in modum infantis balbutiunt in mari, opere magno vis Dei, et in sinibus et in congregationibus aqvarum variis describendis, qvas Deus ex collectione universali aqvarum abscissa in superficie terrae ab hominibus habitatae posuit, qvibus una cum tota creatione utilia essent. Itaqve haud perfecte praedicavimus et ex parte solum indicavimus qvum magnitudinem, multitudinem, structuramqve marium tum potestatem et sapientiam Opificis Creatoris. Dominus autem, qvi ea creavit et paravit, refrenationem gloriosam, qvae visui et nutui Creatoris est, hoc modo commemorat verbis, qvae contra contumaciam populi Israël enuntiavit: „*Audi popule stulte, qvi non habes cor; qvi habentes oculos non videtis; et aures, et non auditis. Me ergo non timebitis, ait Dominus, et a facie mea non dolebitis? Qvi posui arenam termino mari, praeceptum sempiternum, qvod non praeteribit, et commovebitur, et non poterit, et intumescent fluctus eius, et non transibunt illud*". [2])

Qvo modo nobis indicaverunt verba Dei admirabilem magnitudinem et potestatem et vim vehementem maris atqve oboedientiam sub manu nutuqve iubente Creatoris et Gubernatoris.

Patet igitur qvum ex his verbis Scripturae divinae tum ex eis, qvae supra exposuimus, necessarium et utile esse, qvod in terra habitabili magna maria relicta sunt. Non solum maria supra nominata Deus Opifex sapientia curaqve in terra creavit, sed praeter ea et multos lacus magnos et parvos, paludes, stagna multis variis locis terrae creavit in auxilium et usum utilem et iucunditatem hominum. Qvi qvidem lacus piscibus abundantes hominibus victum dant, qvi alii ad alios ob res necessarias, qvibus opus est, meantes in eis, sicut in maribus, navigant. Porro lacus hominibus munitiones et loca refugii praebent qvasi oppida, qvibus ab hostibus invadentibus defenduntur. Deniqve hominibus multas utilitatis et auxilii species diversas dant, qvas tamqvam et ipsos lacus et res, qvae in eis sunt, longum est describendo exponere. At paucos eorum, qvi ob magnitudinem aut res proprias celebres sunt, dignos esse iudico, qvorum nomina una cum terrarum nominibus hic ponantur.

[1]) Psalm. CIV, 5—12.
[2]) Ierem. V, 21, 22.

Primos ponamus duos illos lacus, [1]) qvi Νεῖλον effundunt, et Κολόη [2]), ex qva palude profluit Ἀστάπους fluvius, qvi cum Νείλῳ se commiscet. Porro ponantur et omnes paludes, qvas facit Νεῖλος, nominatim Μαρεῶτι(ς), [3]) qvae palus magna iuxta Alexandriam sita est, et lacus Asphaltites, [4]) qvem format Iordanes, et alter ille lacus piscibus abundans nomine Chenareth, [5]) qvem idem Iordanis flumen facit, deinde lacus, [6]) qvos facit flumen Ὀρόντης, et Šuštar et Šušan [7]) lacus, qvos vocant, qvi Deglath fluminis diluviis exundant, et ARISTIA, [8]) qvi lacus piscosus in Armenia Magna situs est. Cur me ipsum defatigabo qvum nomina omnium lacuum enumerando et ponendo tum copiam magnam et amplam etiam nominum omnium fluviorum, qvotqvot in terra habitata sunt, lectori et auditori reddendo. Sufficiunt enim nostra sententia nomina, qvae hoc loco in disputatione de lacubus posita et allata sunt.

---

[1]) Cfr. Ptolem. IV, 7 § 23.

[2]) Consentiente cod. Leidensi, qvi ܩܘܠܘܐܝ habet pro ܩܘܠܐܝ, sicut in cod. Lugd. est.

[3]) Cfr. Barh. Cand. p. 55.

[4]) ἡ Ἀσφαλτίτις λίμνη; v. Ptol. V, 16 § 3; cfr. Barh. Adsc. M. p. 10.

[5]) Ptolem. V, 15 § 9: Γεννησαρίτης λίμνη. Qvem lacum Barhebraeus piscibus orbatum (!) esse censet; v. Cand. p. 55.

[6]) Lacuum, qvos auctor noster Syrus commemoratu dignos censet, alter maior prope ad urbem Emesam situs est, alter ad urbem Apameam. Scriptoribus graecis nomina eorum ignota sunt; cfr. Mannert, Geographie der Griechen u. Römer VI, 1 p. 358, 361.

[7]) Cfr. Plin. VI, 27: „Postea recipit (sc. Tigris) ex Media Choaspen, atqve, ut diximus, inter Seleuciam et Ctesiphontem vectus in *lacus Chaldaicos* se fundit, eosqve LXII p. amplitudine implet. mox vasto alveo profusus dextra Characis oppidi infertur mari Persico X p. ore". Prope ad Tigridem Plinius urbem Susa (= Šušan) sitam esse scribit (v. VI, 26); confer etiam, qvod attulit Strabo (Lib. XV, cap. III, § 4). Scriptores veteres omnino notiones confusas de imo cursu Euphratis et Tigridis habebant; v. Mannert l. c. V, 2 p. 257 et seqv. De urbibus Šušan et Šuštar, qvorum nomina Jacobus Edessenus „lacubus Chaldaeis" imposuit, conf. ex. g. Mannert l. c. V, 2 p. 352, 353. Mirum autem nobis videtur auctori nostro Syro notitias de hac re haud certiores praesto fuisse; conf. qvod dicit Noeldeke in „Literarisches Centralblatt" l. c.

[8]) Hodie Van-lacus; apud Barhebraeum scriptum est ܐܪܝܣܛܝܐ; (v. Adsc. M. p. 10: ubi falso ܐܕܝܣܛܝܐ) v. Payne-Smith, p. 369, 387. Ptolemaeus formam habet: Ἀρσίσσα, Strabo: Ἀρσήνη, Plinius: Aretissa. De hoc lacu vide Mannert l. c. V, 2 p. 154, et Die physische Erdkunde im christlichem Mittelalter von Kretschmer p. 86, 87.

Deus Opifex terram habitabilem non solum maribus et lacubus, sed etiam fluviis multis locupletavit et ornavit, qvorum alii e maribus [1]) per cavitates terrae aqva plenas euntes super faciem eius erumpunt et scatiunt, alii vero a montibus copia pluviarum et nivium orti profluunt agros multos irrigantes, qvi aqva carent. Qvorum multi hominibus utiles sunt non solum ad agros siccos irrigandos, sed praeterea, velut maria et lacus, magnitudine etiam navigationi apti, in qvibus homines invicem e terra in terram res necessarias afferentes alii ad alios meant. Porro prohibere possunt, ne hostes terras habitatas, qvae intra eos sitae sunt, diripiant et spolient, qvod sicut arces et oppida infirmum genus humanum adiuvant et servant, qvum nonnulli eorum multas insulas fluctu magno et multo formant. Tales igitur sunt Gihon [2]) vel Νεῖλος, qvi inundatione terram Aegypti pinqvefacit, et Ἴστρος, qvi in finibus occidentalibus se extendit, et Ἰνδός i. e. Pīšon [3]) et Γάγγης, qvi terram Indorum irrigant, et Ὦξος et Ἰάξαρτης, qvi e finibus Serium profluunt, et Ῥᾶ, qvi regiones septentrionales perrumpit, qvae nive abundantes perpetuo aqvas eructant. Inter eos Deqlath qvoqve et Phrath flumina vicina, qvae terram Mesopotamiae inundant et roborant atqve fines Assyriorum, Chaldaeorum, Elamitarum irrigant. Sunt autem multa praeter ea flumina magna. Amnes insigniores et fortes qvadraginta et sine numero alios parvos ei, qvi descripserunt orbem terrarum, enumeraverunt et tradiderunt. Porro alii minores et fluvii et rivi et torrentes, e qvibus alii perpetui, alii hiberno solo tempore fluentes. Praeter ea fossae, canales, aqvae ductus, qvae homines opifices ad usus necessarios explendos rationis inventione sibi fecerunt, ut non solum potum hominibus, animalibus, plantis, seminibus praeberent et omnes alias utilitates varias, qvas enumeravimus et in aqva ad usum hominum inesse ostendimus, sed etiam multas alias res, in qvibus aqva generi humano auxiliari videtur, qvum velut servus laborat et in molis movendis et in locis lavandi et in balneis et in multis aedificiis, artificiis operibusqve hominum et in variis artibus et operibus, qvae in vita atque industria hominum nemini utilitati essent sine auxilio et adiumento aqvae.

Hoc modo Deus Curator terram, qvam visibilem reddidit, ornavit structura marium et lacuum, qvae creavit, atqve fluviorum, qvos in ea separavit;

---

1) Secundum cod. Leid. ܡܢ ܡܥܡ̈ܩܐ sine ܘ legimus.

2) Hebr. גִּיחוֹן nomen secundi fluviorum Paradisi; v. Gen. II, 13.

3) Hebr. פִּישׁוֹן nomen fluvii Paradisi qvi terram Havilam ambiebat, v. Gen. II, 11.

et eis aqvam addidit, ut hominibus serviret. Praeterea, ut iam supra ostendimus, ibi fecit et cavernas et cavitates aqva plenas et loca, qvae e pluviis et liqvoribus hibernis aqvam venis surripiunt in modum fungorum mollium, qvi aqvam absorbent, et stillationes, rivulos humiditatemqve herbas procreantem efficiunt. Eo modo et terra et aqva in omnibus rebus generi humano servit et tota creatio corporea se hominibus subicit non sua voluntate, ut verbis Scripturae dicam, sed voluntate et jussu eius, qvi eam cum spe libertatis subiecit.

Haec omnia commoda et utilia et necessaria et idonea Deus Opifex, Creator, Curator generi humano in elemento aqvatico tribuit, qvum partem eius, ut hominibus serviret, terra inclusit, qvam eis habitandam dedit. Itaqve creationem ornantem et curantem se ostendit.

De maribus, lacubus, stagnisqve aqvarum et de fluviis, fontibus, rivis et de utilitate commoda et rebus necessariis, qvae in eis sunt tam hominibus qvam animalibus et volucribus et omnibus in terra viventibus, et de potu, qvem herbis, arboribus, seminibus, radicibus omnibusqve in terra germinantibus praebent, ita infirma demonstraverunt verba (nostra) humana, qvae semper more infantuli balbutiunt. Restat, ut de magnitudine et qvantitate terrae, qvae ex aqvis patefacta, visibilis et sicca reddita in habitaculum qvum hominum tum bestiarum et volucrum et reptilium parata est, nunc disputemus auctores secuti antiqvos, qvi terram ratione atqve via apta sagaciqve cogitationis, qvae Deo similis est, dimensi descripserunt et nobis qvantitatem eius libris tradiderunt. Illi igitur, qvi studiis terrarum dediti orbem pervadentes descripserunt, dicunt terram, qvae ex aqvis patefacta a Deo hominibus habitaculo parata et data est, in longitudinem ab occasu solis ad ortum dimidiam partem sphaerae continere, in latitudinem vero a meridie ad septentrionem unam e sphaerae partibus sex, qvare terra longinqva facta sit, cuius longitudo latitudine ter maior est. In longitudinem ab occasu solis ad ortum eam centum octoginta gradus de trecentis sexaginta gradibus totius sphaerae terrae ambitus dimidium et in latitudinem a meridie ad septentrionem sexaginta solum gradus, i. e. sextam e trecentis sexaginta gradibus partem, patere scribunt. Longitudinem terrae habitabilis, qvae ex aqvis apparuit, circa tredecim millia qvingenta milliaria et latitudinem qvattuor millia qvingenta esse censent. Qvam longitudinem et metiuntur et describunt positam ab sinu Oceani occidentalis haud invio extra Gadiram insulam, qvae posita est in gradu longitudinali qvinto in plaga occidentali terrae habi-

tabilis extrema iuxta fines Hispanorum et columnas Herculis, usqve ad terram Sinarum, qvae ab Indis solis ortum versus in extrema terrae habitatae parte iacet, ubi terram incognitam et inhabitabilem esse perhibent.[1]) Latitudinem vero ab eo loco, ubi sphaera caeli nec ad meridiem nec ad septentrionem declinans recta est ita, ut dies et nox per totum annum ibi aeqvales sint, describere incipiunt usqve ad insulam Thule pergentes, qvae in Oceano septentrionali in gradu tricesimo longitudinis et in gradu latitudinis sexagesimo tertio sita est. Talem antiqvi terram habitabilem, qvae ex aqvis apparuit, descripserunt et tradiderunt. Ipsos polos externos iidem et incognitos et inhabitabiles ponunt. Qvos terrae polos Creator Opifex, qvum inaccessos et inhabitabiles creari vellet, et temperatura aëris nec commixta, ut ita dicam, neqve temperata haud habitandos reddidit et inaccessos qvum propter montium profunditates et rupturas et cavernas, qvibus eos implevit, tum propter multitudinem bestiarum ferocium atqve perniciosorum reptilium homicidarum.

Terram habitabilem totam scriptores in tres partes dividunt, qvas Europam (Εὐρώπην), Libyam (Λιβύην), Asiam (Ἀσίαν) magnam nuncupant.

Europam totam eam terram vocant, qvae septentrionem versus toto mari Ἀδρίῳ, qvod appellatur, usqve ad Oceanum septentrionalem extenditur. Libyam deinde totam eam terram dixerunt, qvae meridiem versus de illo mari usqve ad regionem calidam sub sole sitam et ad terram illam incognitam et inviam iacet, qvae ad meridiem vergit.

Deniqve Asiam totam terrae partem appellant, qvae de finibus duarum partium superiorum usqve ad terminum terrae habitatae orientalem extenditur. Toti Asiae septentrionem versus adiacet terra incognita, qvae ob vehemens terrae frigus et aëris temperati inopiam neqve aditui neqve habitationi patet. Ad orientem qvoqve plagam de tota Asia memoriae prodiderunt esse terram incognitam, qvam cavernis et rupturis et specubus profundis ornavit Deus, ne fieri posset, ut calcaretur et habitaretur. Porro eodem modo etiam meridiem versus de mari Rubro, nempe ex adverso totius Asiae et totius Libyae scilicet contra terram Aethiopum eos, qvi Ἀλώδεις[2]) et Νυχτάδεις nuncupantur, una cum aliis Ἑσπέριοις Deus terra incognita et invia inclusit, ut prohiberet homines, ne errantes aut calore magno sitiqve consumti aut bestiis ferocibus et reptilibus perniciosis interfecti perirent.

[1]) Cod. Leidensem secuti sumus.

[2]) Vide Payne-Smith. l. c. p. 198.

In parte occidentali totius terrae habitatae et in parte septentrionali Europae ad fines Hispanorum et Galliae et Germaniae Deus Gubernator effusis Oceani fluctibus foedis et implacabilibus ad navigandumqve haud aptis homines miseros inclusit et impediit, ne errantes et vagantes inaniter sine lucro navigarent et interitum, ubi non exspectant, asseqverentur. Propter vicinitatem terrae habitatae etiam insulas pervias et habitabiles ad septentrionem de Hispania vergentes creavit Deus Ἰουερνίαν et Ἀλουίωνα, qvas Βρεταννικούς vocant; in termino orientali Oceani contra Germaniam insula magna nomine Σκανδία et Κιμβρίκη peninsula sitae sunt.

Ita antiqvi terram habitabilem dividunt et formam qvantitatemqve magnitudinis determinant. Montes qvoqve magni et alti, qvi a Deo Creatore et Opifice impositi sunt, ut ligaturis et finibus terras circumscribant, qvae hominibus habitandae sunt, qvippe qvi terram in civitates varias et provincias multas dividant, in hac narratione nobis ponendi sunt, ut omnes res, ad apparatum solum domus magnae a Deo homini, qvem in imaginem suam creaturus erat, aedificatae pertinentes, ab eis, qvi intelligentes prudentesqve audiunt et legunt, cognoscantur et qvasi in pictura qvadam conspiciantur. Itaqve qvum magnitudinem creationis et pulchritudinem operis Dei tum sapientiam providentem admirantur et Deum Creatorem omnipotentem perpetuo laudant, qvi non solum opus suum sapienter construxit et paravit, sed etiam vigilans semper res creatas curat et tuetur.

Imposuit igitur et infixit Deus Creator et Opifex sapiens terrae habitatae montes magnos et robustos et celebres et altos, qvi nubes excelsitudine sua attingunt.

In Europa in finibus Hispaniae, montes illi magni et alti qvi ad ortum solis vergunt, qvi nomine in singulari numero feminini generis Πυρήνη dicuntur; in terris Germanorum Ἄλπια montes, qvi multos fluvios Istro, magno illi amni, affluentes effundunt et eructant, et montes Σούδητα, qvi dicuntur, et alii, qvi Ἄβνοβα nuncupantur, tum montes magni Μηλίβοκον et Ἀσκιβόυργιον; in Sarmatia vero montes, qvi Sarmatici dicuntur, et alii, qvi Ῥείπαια appellantur.[1]) Hi octo in Europa montes sunt alti.

In Libya: in provincia, qvae Τιγγιτανή appellatur, Ἄτλας maior et Ἄτλας minor et Mons Solis,[2]) qvi in litore Oceani occidentalis siti sunt,

[1]) Wilberg formam Ῥίπαια habet; v. ed. eius p. 200.

[2]) Ἡλίου ὄρος, Ptolem. IV, 1 § 3.

atqve Διούρ mons [1]) et Φόχρα montes, qvi dicuntur; in provincia Καισαρην(η)σία, Δοῦρδον, Ζάλαχον, Γάραφα, Κινάβα, BURBUR, [2]) Μαδεθούβαλον, [3]) Γάρας, Φούραισον, [4]) Οὐάλουα, [5]) atqve montes, qvi Βουζάρα dicuntur; in provincia Afrorum: Αὖδον, Θάμμης atqve alii montes QIRNAGAN [6]) et Μάμψαρον et Οὐασάλετον [7]) et PLION [8]) et Ζουχάββαρ(ι) et mons Iovis, qvi dicitur, et Θίζιβι; provinciae Cyrenarum tres sunt montes Οὖελπα, Θῖνες, [9]) Βαικολικόν. Provinciae Chuschitarum sunt montes, qvi a septentrione ad meridiem extensi in longitudinem per totam terram Chuschitarum porriguntur, qvoad trans lacus transeunt, unde effusum flumen Νείλου profluit; hi montes, qvi plus duo millia et trecenta milliaria longi sunt, Chuschiti dicuntur. [10]) In eadem provincia ab his orientem versus alii montes: Γάρβα(τ)ος et 'Ελέφας, qvi montes ad septentrionem a loco aeqvinoctiali vergunt, et Πύλαια montes apud lacus ipso in loco aeqvinoctiali siti et Μάστη, qvi mons qvinqve gradus meridiem versus a loco aeqvinoctiali abest. [11]) Tota terra Libyae, qvae a finibus Chuschitarum usqve ad Oceanum occidentalem solis occasum versus extenditur, montes celebres et magni sunt: „Eqvi deorum“, [12]) qvi nuncupantur, Μάνδρον, Σαγάπολα, Κάφας, Οὐσάγαρα, [13]) Γίργιρι(ς), 'Ρυσάδειρον, [14]) Θάλα, 'Αρουάλτης, 'Αράγγας, et qvi GARA-

---

[1]) Abbé Martin falso legit: ܛܘܪ ܢܘܪܐ „la montagne du Feu“; v. Journ. Asiat. l. c. p. 437.

[2]) Ad montem spectat, cuius nomen in codd. Ptolemaei tum Βύρινον tum Βύρον tum Ἥρουν scribitur; v. Ptolem. IV, 2 § 15; (ed. Wilb. p. 256.)

[3]) Vulgo Μαδεθούβαδον aut Μαλεθούβαλον; v. Ptolem. l. c. Abbé Martin falso: ܒܘܪܒܘܪܘܡܐ ܕܐܬܘܒܠܘܢ, „Bourbourouma, Athoubālon“; Journ. Asiat. l. c. p. 437.

[4]) Vulgo Φρούραισον; v. Ptolem. l. c. § 16.

[5]) Abbé Martin interpretatus est: dans la Loua; v. Journ. Asiat. l. c. 449.

[6]) Apud Ptolemaeum Κίρνα ὄρος; v. IV, 3 § 16.

[7]) Ita legendum est; patet enim litteram ܠ cum ܢ confusam esse; v. Ptolem. l. c. § 18.

[8]) Nomen in codd. corruptum; suspicor auctorem nostrum scripsisse ܓܠܝܘܢ, Γλίον; v. Ptolem. l. c. § 20. De qvo nomine confer lectiones varias in editione Wilbergii p. 265.

[9]) Sc. 'Ηρακλέους; v. Ptolem. IV, 4, § 8.

[10]) Conf. Ptolem. IV, 7 § 26.

[11]) Conf. Ptolem. l. c.

[12]) Auctor noster ὄχημα (conf. Ptolem. IV, 6 § 9) verbo ܪ̈ܘܟܒ (in plurali) reddidit, qvod verbum Castellus (v. Lexicon Syriacum p. 864) „eqvitatum, adscensum“ significare dicit.

[13]) Apud Ptolem. Οὐσαργαλα; v. l. c. § 10.

[14]) Vulgo 'Ρυσσάδιον; v. l. c. § 8 (edit. Wilb. p. 292).

MINIKI φάραγξ [1]) dicuntur. In finibus vero exteris Chuschitarum, qvae 'Αγίσυμβα [2]) dicuntur, hi montes magni et celebres cognoscuntur: TAUKISOS [3]) qvi mons sub linea aeqvinoctiali iacet, atqve Ἴον et Ζίφαρ et NOSKI [4]) et Βάρδιτον.

Hi montes sunt Libyae secundae terrae habitatae partis.

In Asia vero Magna, tertia in parte terrae habitatae, montes insignes cogniti sunt, in provincia Asia propria: Ἴδη mons qvi dicitur, Κόλλαιον, Τῆμνον, Δινδόμος, [5]) Ζίπυλος, Τμῶλος, Μέσσωγις, Μυκάλη, Κάδμος, Φοίνιξ. In Galatia Ὄλιγας [6]) mons et „Nubes Caelenarum" [7]) qvi dicitur; provinciae Cappadociae hi montes magni: 'Αργαῖον mons, 'Αντίταυρος, qvi ZOGOS [8]) qvoqve nominatur, Σκορδίσκος. Inter Ciliciam et Cappadociam magnus ille mons nomine Ταῦρος extenditur, inter Syriam et Ciliciam mons Ἄμανον. In Syria: Πιερία, Κάσιον, Libanus, Sanir [9]), Hermon, Ἵππος, 'Αλσάδμος.

In terra Mesopotamiae Μάσιον, qvi mons Ašouma [10]) dicitur, et Σιγγάρ(αν) esse scribunt. Inter Syriam et Mesopotamiam atqve Assyriam et Cappadociam et Armeniam usqve ad terram Medorum ab occasu solis ad ortum Ταῦρος mons magnus extenditur, qvi has terras colligat. In finibus Medorum montes magni: Ζάγρος, 'Ιασόνιον, 'Ορόντης, Κορώνος.

In terra, qvae Arabia Felix dicitur, hi sunt montes insignes et magni: Ἵππος et Καβούβαθ(ρ)α et mons Niger qvi dicitur, [11]) et Πριων(ο)τός et Συάγρος

---

1) Apud. Ptolem. ἡ Γαραμαντικὴ φάραγξ; v. l. c. § 12.

2) Qvod nomen in codice Lugdunensi hoc loco 'Αλίσυμβα, altero 'Αἴσυμβα scriptum exstat; ita sine dubio librarii errore corruptum est. In cod. Leidensi lectionem sanam habes.

3) Apud Ptolem. Δαῦχις; v. IV, 8 § 6.

4) Nomen in cod. Lugdunensi corruptum cum praecedenti conscriptum exstat. Cod. Leidensis lectionem meliorem praebet; legendum est: ܘܐܝܢܣܟܝ, 'Ινέσχι, conf. Ptolem. l. c. § 6 (edit. Wilb. p. 308).

5) Monti, de qvo qvaeritur, vulgo nomen Δίδυμος inditur; conf. Ptolem. V, 2 § 13 (edit. Wilb. p. 318).

6) Comf. Ptolem. V, 4 § 4; (v. edit. Wilb. p. 327.)

7) Apud Ptolem. Κελαινῶν Λόφος; v. l. c. § 4. Pro λόφος auctor noster in libro graeco νέφος legisse videtur; conf. Noeldeke Literarisches Centralblatt l. c.

8) Nomen nobis ignotum.

9) Vide Payne-Smith, p. 2677.

10) Vide Payne-Smith, p. 406.

11) Μέλαν ὄρος; v. Ptolem. VI, 7 § 12.

et montes qvi dicuntur Δίδυμα, et montes nigri, qvi 'Ασάβοι nuncupantur. Praeter hos montes in media terra alii sunt: Ζάμης, Μάριδα, Κλίμαξ (i. e. scala) qvi appellatur, tum multi alii, qvi nominibus carent.

In provincia Carmaniae mons rotundus, qvi Σεμιράμιδος nuncupatur, et montes alii haud insignes iacent.

In Sarmatia Asiatica hi montes celebres et insignes: Ἱππικά qvae dicuntur, et alii, qvae Κεραύνια et Καυκάσια nuncupantur, et Κόραξ mons.

Scythiae vero tum ei, qvi in Sarmatia nominati sunt, tum 'Αλανά qvi dicuntur et Ῥυμμικά et praeter hos Ὄροσσος [1]) mons et 'Ασπισία, qvi dicuntur, et alii nomine Τάπουρα et Συήβα et ANARTA. [2]) Inter Scythiam interiorem et exteriorem extenditur in longitudinem usqve ad terram incognitam mons ille magnus, qvi Ἴμαος dicitur. In Scythia exteriore et provincia Serium hi montes patent: Αὐζακία, [3]) Κασία, 'Ημώδα, qvibuscum in provincia Serium coniunguntur montes 'Αννίβα, 'Ηθάγουρον, [4]) 'Οττοροκόῤῥας [5]) 'Ασμίρα qvi dicuntur.

In provincia Aria mons Βαγώον nominatur. Per provinciam Gedrosiam montes nomine BARTIA [6]) porriguntur.

In finibus Indorum intra flumen Gangis montes insignes siti sunt: 'Απόκοπα, Σαρδώνυξ, unde lapis pretiosus eiusdem nominis effertur, Βηττιγώ, 'Αδείσαθρον, Οὐίνδιον, Οὔξεντ(ι)ον, AROA; [7]) in India vero, qvae extra Gangem iacet, sunt montes Βηπύῤῥον, Μαίανδρον, [8]) Δάβασσοι, [9]) qvi dicuntur.

In hac provincia atqve in terra Sinarum mons magnus nomine Σημα(ν)θίνον extenditur.

In insula Taprobane montes, qvi dicuntur Γάλιβα et Μαλαία, nominantur, unde fluvii insulae AONAS, [10]) 'Αζάνος, [11]) Βαράκης profluunt.

---

[1]) Ita sec. cod. Leidensem; in cod. Lugdunensi ‏ا‎ et ‏ه‎ errore permutata sunt. Ita nomen etiam in nonnullis codd. graecis scriptum exstat Wilbergio teste; v. edit. eius p. 425; vulgo Νόροσσος. cfr. Ptolem. VI, 14 § 5.

[2]) Apud Ptolem. 'Αναρέα; v. l. c. § 13.

[3]) Vulgo in codd. Ptolem. Αὔξακία; v. VI, 15 § 2 (ed. Wilb. p. 429).

[4]) Apud Ptolem. Θάγουρον; v. l. c. § 2.

[5]) Qvod nomen abbé Martin reddit: „l'Outour, les Qourās;“ v. Journ. Asiat. l. c. p. 452.

[6]) Monti, de qvo qvaeritur, apud Ptolem. nomen Ἄρβιτα est; v. VI, 21 § 3.

[7]) Apud Ptolem. 'Ορούδια ὄρος; v. VII, 1 § 25.

[8]) Ita legendum est, v. Ptolem. VII, 2 § 8; in codd. ‏ـى‎ cum ‏ـد‎ confusum est.

[9]) Vulgo Δάμασσα; v. Ptolem. l. c. § 8.

[10]) Apud Ptolem. Σοάνας; v. VII, 4 § 8.

[11]) Ita secundum cod. Leidensem legendum est.

Haec omnia de montibus, qvos Deus terrae habitatae infixit, scriptores antiqvos secuti ostendimus. De divisione terrarum vel provinciarum, qvae in scriptis antiqvorum dicta sint, restat, ut paulum excerpamus; qvae divisio sive ad nationes gentis humanae diversas sive ad civitates, qvas homines diversis temporibus obtinuerunt, spectat.

Terris igitur in eum modum divisis in Europa, prima in parte, provinciae vel terrae distingvuntur: Insulae Βρετανικῆς, qvae in Oceano sitae sunt, Ἰουερνία et Ἀλουίων; tres provinciae Hispanorum: Βαιτική, Λουσιτανία, Ταῤῥακωνησία; qvattuor provinciae Κελτογαλατίας: Ἀκουιτανία, Λουγδουνησία, Βελγική, [1]) Ναρβωνησία; Γερμανία, Ῥαιτία cum Οὐινδελικίᾳ, Νωρικός, Παννονία superior et Παννονία inferior, Ἰλλύρις cum Δαλματίᾳ, Ἰταλία, Κύρνος insula, Σαρδώ insula, Σικελία insula, Σαρματία, Ταυρικὴ Χερσόνησος, Ἰάζυγες Μετανάσται i. e. „emigrantes“, [2]) Δακία, Μυσία superior, Μυσία inferior, Θρᾴκη, Χερσόνησος, Μακεδονία, Ἤπειρος, Ἀχαΐα, Πελοπόννησος, Κρήτη insula.

Libyae has provincias esse scribunt: Μαυριτανία, Καισαρηνσία, Ἀφρική, Κυρηναϊκή, Αἴγυπτος, Λιβύη, Αἰθιοπία, qvae infra Aegyptum est, Αἰθιοπία exterior, qvae Ἀγίσυμβα dicitur.

Asiae tertiae partis orbis has esse terras distinctas vel provincias scribunt: Βιθυνία, Ἀσία, Λυκία, Γαλατία, Παμφυλία, Καππαδοκία, Ἀρμενία minor, Κιλικία, Σαρματία, Κόλχις, Ἰβηρία, Ἀλβανία, Ἀρμενία maior, Κύπρος insula; Συρία, Ἰουδαία sive Παλαιστίνη, Ἀραβία Πετραία, Μεσοποταμία, Ἀραβία deserta, Βαβυλωνία; Ἀσσυρία vel Assur, Μηδία, Σουσιανή, Πέρσις, Παρθία, Καρμανία deserta, Ἀραβία felix, Ὑρκανία, Μαργ(ί)ανή, Βακτριανή, Σογδιάνοι, Σάκαι, Σκυθία intra montem Imaum, Σηρική, Ἀρεία vel Ἀρείοι (?), Παροπανίσαδα, Δραγγιανή, Ἀραχωσία, Γεδρωσία; finium Indorum sunt: Ἰνδική intra flumen Gangis et Ἰνδική extra flumen Gangis; terra Sinarum, Ταπροβάνη insula.

Hactenus de divisione provinciarum, qvae in terra habitata intra montes sitae sunt.

Interpretationem his locis latine redditis terminemus; qvae auctor noster foliis, qvae subseqvuntur, de utilitatibus montium et rotunditate terrae addidit, minoris sunt momenti.

---

[1]) In codd. corruptum; ܓܠܦ pro ܓܝ̈ scriptum exstat.

[2]) Suspicor legendum esse ܡܫܢܝܢܐ, partic. Pael verbi ܫܢܐ; de verbi migrandi significatione conf. Payne-Smith p. 718.

Errata.

Page	2,	note	4	lisez	W. Wright en a	au lieu de W. Wright a.
„	4,	ligne	27	„	¹)	„ „ „ ²)
„	5,	„	14	„	zèlé	„ „ „ zêlé.
„	7,	„	8	„	Kisouma	„ „ „ Kisuma.
„	„	„	20	„	„	„ „ „ Kisûma.
„	8,	„	31	„	ܕܦܠܒܒܝܐ	„ „ „ ܕܦܠܒܓܒܝܐ.
„	XVII,	„	15	„	ܣܡ̈ܝܢܐ	„ „ „ ܣܡ̈ܘܢܐ.
„	XXXVIII,	„	7	„	ܐܬܒܘܪ̈ܐ	„ „ „ ܐܬܒܘܕ̈ܐ.
„	XXXIX,	„	16	„	ܒܪܟ	„ „ „ ܒܕܟ.
„	XLVIII,	„	9	„	ܗܕܐ	„ „ „ ܗܪܐ.

